

OB Ad.

Ac 2027
d

Barts.

J. Nic. de Francini;
Glycinthe de Chauvain
Nieuw de Deneck et. autres

Ballyed 1703-45
16 v. 3.

Bellino

Bell-ed. Fr. Tiliolensc

RECU E I L
GENERAL
DES OPERA,

REPRESENTEZ
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE,
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME TREIZIEME.



DE L'IMPRIMERIE

De J.-B. CHRISTOPHE BALLAIS
Seul Imprimeur du Roy, & de l'Academie
Royale de Musique.

Au Mont-Parnasse, Rue S. Jean-de-Beauvais.

M. D C C X X X I V.

Avec Privilege de Sa Majesté.



L121

T A B L E

D U T O M E T R E I Z I E ' M E .

X C V I I I .

P O L I D O R , Tragedie ,
en cinq Actes , non-im-
primée en Musique . Pag . II

X C I X .

L E S A M O U R S D E P R O -
T E ' E , Ballet , en trois Actes ,
imprimé en Musique : Partition
in-quarto , se vend 12. l . p . 65

C.

R E N A U D , ou la suite d'A R -
M I D E , Tragedie , en cinq
Actes , imprimée en Musique :
Partition in-quarto , se vend
12. livres , p . 117

C I .

P I R I T H O U S , Tragedie , en
cinq Actes , gravée en Musique :
Partition in quarto , se vend
13. liv . 10. f . p . 125



C I I.

LES FESTES GRE-
QUES ET ROMAINES,

Ballet Heroique, en quatre Actes,
imprimé en Musique : Partition
in-quarto , se vend 15. li-
vres , Pag. 263

C I I I.

LA REINE DES PERIS,

Comedie Persanne , en quatre
Actes , gravée en Musique :
Partition in-quarto , se vend
13. liv. 10. f. p. 319

C I V.

LES ELEMENS , Troisième
Ballet dansé par le Roy , en
quatre Actes , imprimé en Mu-
sique : Partition in-quarto , se
vend 15. livres , p. 393

C V.

TELEGONE , Tragedie en
cinq Actes , imprimée en Mu-
sique : Partition in-quarto , se
vend 12. livres , p. 453

et 22m

POLIDOR,





Bonnard del.

J. B. Scotin Sculp.

C-
ES,
tes,
ion
li-
263,

S,
atre
ue :
end
319

éme
en
Mu-
sc
93

en
fi-
se
33
OR,

P

R

POLIDORE,
TRAGEDIE,

Representée par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1720.

Paroles de M. de Laferre.

Musique de M. Baptistein.

XCVIII. OPERA.

TOME XIII.

A

2

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

NEPTUNE.

UN TRITON.

VENUS.

THETIS.

Chœurs de Nereïdes & de Tritons.

Troupe de Jeux & de Plaisirs;

Les Graces.

Suite de NEPTUNE.

Suite de THETIS.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente l'Île de Cythere. On aperçoit la Mer dans le fond.

SCENE PREMIERE.

UN TRITON; Chœur de Tritons & de Nereïdes.

LE TRITON.

Que rien ne trouble nos concerts ;
Que les Vents & les Flots dans une paix pro-
fonde

Reconnoissent le Dieu des Mers ,
Et la Souveraine de l'Onde.

Ils viennent embellir le paisible séjour
Où regnent Venus & l'Amour.

Volez , Zephirs , volez sur la liquide Plaine ;
Regnez avec les Ris , les Plaisirs & les Jeux ;
Qu'on ne respire ici que vôtre douce haleine .

Fiers Aquilons , Vents orageux ,
Qu'Eole à jamais vous enchaîne ;
Ne troublez point la paix de l'Empire amou-
reux.

CHŒUR.

Volez , Zephirs , &c,

A ij



SCENE DEUXIÈME.

NEPTUNE, THETIS;

Chœur de Tritons & de Nereïdes.

NEPTUNE.

TRITONS, faites silence.

THETIS.

Ecoutez Nereïdes.

NEPTUNE.

C'est pour célébrer l'heureux jour
Qui donna la naissance à la Mère d'Amour,
Que nous sortons de vos grottes humides.

ENSEMBLE.

Elevez vos voix jusqu'aux Cieux.

NEPTUNE.

Secondez votre Reine.

THETIS.

Imitez votre Maître.

ENSEMBLE.

Que Venus triomphe en ces lieux:

Le jour heureux qui l'a vit naître

Commença le bonheur des Mortels & des

Dieux.

On danse.

PROLOGUE

THE T I S.

Venus, ton aimable Empire
Rend heureux ce beau séjour;
Jusqu'à l'air qu'on y respire
Tout y fait naître l'amour.

On danse
Le Théâtre paroît plus éclairé.

THE T I S.

Mais, quel éclat nouveau sur nous vient se
répandre!
Quelle Divinité vient s'offrir à nos yeux!

NEPTUNE,

Ces doux concerts que l'on nous fait entendre
annoncent Venus en ces lieux.

SCENE TROISIÈME.

VENUS, THETIS, NEPTUNE.

Chœur de Tritons & de Nereïdes.

VENUS.

Que je suis sensible à l'hommage
Que les Dieux de la Mer me rendent en ce
jour;
Je quitte sans regret le céleste Séjour.
Pour jouir en ces lieux d'un si doux avan-
tage.
A iiiij.



6 POLIDORE,

Vous , à mes loix toujours soumis ,
Volez , Plaisirs , volez , brillez de nouveaux
charmes :

Il n'est point de plus sûres armes ,
Pour faire triompher mon Fils.

*Les Amours & les Plaisirs volent des quatre
coins du Théâtre.*

On danse.

V E N U S.

Ici tout s'empresse
D'engager son cœur ;
Le Zephir caresse
La naissante Fleur ;
L'Oiseau qu'Amour blesse ,
Chante son bonheur.

L'Onde fugitive
Par mille détours ,
Prolonge son cours ;
Et triste & plaintive ,
Regrete la Rive
Des tendres Amours. *On danse.*

U N T R I T O N.

L'Amour triomphe de nos cœurs ;
Applaudissons à sa victoire :
Il répand sur nous ses faveurs ;
Pouvons-nous trop chanter sa gloire ?
Brûlons de ses aimables feux ;
Cherissons jusqu'à ses allarmes :
C'est pour nous rendre heureux ,
Qu'il nous fait verser quelques larmes .

L'Amour triomphe , &c.

On danse.



PROLOGUE.

7

VENUS, à THETIS.

Malgré le zèle ardent, qui pour moi vous
anime,
Il me souvient toujours, généreuse Thetis,
Qu'un Peuple, qui m'est cher, fut la triste
victime

De la valeur de votre Fils.

Si vous voulez que je l'oublie,

Il faut que par d'aimables nœuds

Le sang d'Achille au sang d'Hector s'allie.

THETIS.

Venus, vous prévenez mes vœux,
Que ce jour nous réconcilie.

NEPTUNE.

O jour cent & cent fois heureux !

NEPTUNE, VENUS, THETIS.

Puisse la plus belle chaîne
Couronner un si beau jour.
Quelle gloire pour l'Amour
De triompher de la Haine !

CHŒUR.

Puisse la plus belle chaîne
Couronner un si beau jour.
Quelle gloire pour l'Amour
De triompher de la Haine !

FIN DU PROLOGUE.

A iv



JUDOJORI

ACTEURS
DE LA
TRAGEDIE.

POLYMNESTOR, Roy de Thrace.
ILIONE, Fille de PRIAM, femme de
POLYMNESTOR.

POLIDORE, fils de PRIAM.

DEIDAMIE, Fille d'ACHILLE.

STHENELUS, General de la Grece.

TIMANTE, Vieillard Troyen.

THEANO, Enchanteresse Thraciennne.

LE GRAND-PRESTRE de l'Hymen.

L'OMBRE de DEIPHILE.

Troupe de Thraces & de Thraciennes.

Troupe de Grecs & de Grecques.

Troupe de Matelots.

Troupe de Magiciens & de Magiciennes.

UN THRACE.

UN GREC.

Troupe de Troyens.

La Scene est à Sestos, Ville maritime
& Capitale de la Thrace.



POLIDORE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Place publique :
On voit dans le milieu un Autel élevé
en l'honneur du Dieu Mars, Divinité
tutelaire de la Thrace.

SCENE PREMIERE.

I L I O N E.

I L I O N E.


Mplacable Dieu de la guerre,
C'est en vain que dans ta fureur
Tu fais trembler toute la terre,
En vain tu la remplis de carnage
& d'horreur ;

A V

C'est toi-même que j'en atteste ;
 Non, tu n'as rien de si cruel
 Que la Paix sanglante & funeste
 Qu'on va jurer sur ton Autel.

Mon Frere va perir, nul espoir ne me reste,

Mes Yeux, au sang qui va couler,
 Pouvez-vous donner trop de larmes ?

Polidore échappé de la fureur des armes,
 Des malheurs d'Ilion pouvoit me consoler ;
 C'est peu de m'arrcher un bien si plein de
 charmes ;
 Sur un barbare Autel, les Grecs vont l'im-
 moler.

Mes Yeux, &c.

SCENE DEUXIÈME.

ILIONE, TIMANTE.

ILIONE.

AH ! Timante, sçais-tu quel doit être le
 fort,
 Du Frere malheureux de la triste Ilione ?

TIMANTE.

Quoi ? Polidore....

ILIONE.

On va le conduire à la mort,
 Et c'est mon Epoux qui l'ordonne.



T R A G E D I E. 11
T I M A N T E.

Dieux ! ce Prince si cher , à ses soins confié,
Par lui-même aujourd'hui seroit sacrifié !

I L I O N E.

Tu fus témoin de ma frayeur mortelle,
Lorsque, pour nous cacher le plus noir des
forfaits ,
Le Roi nomma mon Frere Otage de la Paix :
Tu fçais qu'à Theano, l'Avenir se révèle ,
J'allai la consulter pour calmer mon effroi :
Ecoute sa Réponse , & fremis avec moi .

Malgré le serment qui l'engage .

Polymnestor te doit faire trembler ;

De la Paix quelque soit l'Otage ,

Calchas l'attend pour l'immoler .

T I M A N T E.

Reine , je suis Troyen , je suis Sujet fidèle ,
Et les Dieux par mes soins doivent le secou-
rir .

I L I O N E.

Cesse de me flater ; la Grece est trop cruelle ,
Je n'espere plus rien , mon Frere va perir .

T I M A N T E.

Non , il ne mourra point , j'ose vous en ré-
pondre ;

Le Roi vous fait trembler ; mais qu'il trem-
ble à son tour .

Les Dieux & moi nous fçaurons le confon-

Son Fils , son propre Fils perdra plutôt le
jour .

A vj

ILIONE.

Ciel ! quel est ton dessein ?

TIMANTE.

Je dois encore le
taire.

Votre Frere vivra , fiez-vous-en à moi ;
Je braverai les Grecs , je braverai le Roi ,
Donnez-lui cependant un conseil salutaire ;
Puisse-t'il revoquer une si dure Loi !

SCENE TROISIEME.

ILIONE.

D Ois-je reprendre l'esperance
Sur la foi d'un discours flatteur ;
Il sauvera mon Frere ! helas ! quelle appa-
rence !
Mais, le Roi vient. Eclate ma Douleur,
C'est trop te forcer au silence.



T R A G E D I E.

SCENE QUATRIÈME.

POLYMNESTOR, ILIONE.

POLYMNESTOR.

Que ces aprêts sont doux à mes regards !
Reine, c'est aujourd'hui que mon Règne
commence.

Bien-tôt sur les Autels de Mars,
Les Grecs vont me jurer une sainte Alliance ;
A passer avec eux ce Traité solennel,
Le bien de mes Sujets m'anime.

ILIONE.

Seigneur, vous me parlez d'Autel,
Et vous me cachez la Victime,

POLYMNESTOR, à part.

Dieux ! sçauroit-elle mon secret ?

ILIONE.

Mon Frere...

POLYMNESTOR.

De la Paix votre Frere est le gage.
Hé ! quoi ? voyez-vous à regret
Qu'une Fille d'Achille, avec mon Fils s'en-
gage ?



14
POLIDORE,

ILIONE.

Mon Frere... je fremis. Sous un vain nom
d'Otage,
De la main de Calchas il doit être immolé.

POLYMNESTOR.

Que dites-vous? qui peut vous tenir ce lani-
gage?
ILIONE.

Au défaut des Mortels, les Enfers ont parlé.
Je sciais jusqu'où va votre rage,
Theano m'a tout révélé.

POLYMNESTOR.

Quoi! vous me soupçonnez d'un crime
Sur la foi d'un Art imposteur?

ILIONE.

Ah! vous-même, un moment consultez votre cœur,
Il frémira de la Victime.

POLYMNESTOR.

Grands Dieux!

ILIONE.

Seigneur, tremblez pour vous.
Prêt à tout immoler à la grandeur suprême,
Craignez de trop servir un barbare courroux;
Et qu'enfin, les Dieux sur vous-même
Ne fassent retomber vos coups,



T R A G E D I E.

15

On ose chercher dans la Thrace
Un Prince qu'en vos mains Priam avoit re-
mis :

Craignez qu'on ne porte l'audace
Jusqu'à vous demander le Sang de vôtre Fils.
Vous tremblez comme Roi, frémissez com-
me Pere.

P O L Y M N E S T O R.

Qu'osez-vous présentir ?

I L I O N E.

C'est le Ciel qui
m'éclaire.

Les Dieux qui veillent sur les Rois,
Daignent vous regarder encor d'un œil pro-
pice ;
Ils vous offrent ma main au bord d'un pré-
cipice ;
Les Dieux vous parlent par ma voix.

P O L Y M N E S T O R.

On vient, retirez-vous.

I L I O N E.

O fortune cruelle !

P O L Y M N E S T O R.
Dérobez à mon Fils vôtre frayeur mortelle,
Ou craignez ma juste fureur.

I L I O N E.

Ciel ! confonds des projets qui me glacent
d'horreur,



16 POLIDORE,

SCENE CINQUIÈME.

POLYMNESTOR, STHENELUS;

Troupes de Thraces, & de Grecs.

POLYMNESTOR.

P Euples , à qui la Grèce a donné la naissance,

Et Vous qui vivez sous mes Loix ,

La Paix comble votre esperance ;

Unissez vos destins & vos cœurs & vos voix ,

CHŒURS.

Jeux & Plaisirs , rassemblez-vous .

Yolez , que rien ne vous arrête ,

Brillez dans cette auguste Fête ,

Régnez à jamais parmi nous .

On danse.

POLYMNESTOR.

Vous , qui representez tous les Rois de la Grèce ,

Voyez si je tiens ma promesse .

à STHENELUS.

Seigneur , approchons de l'Autel ,

Qu'un auguste Serment l'un à l'autre nous lie .

Et qu'en ce jour à jamais solennel ,

Des Thraces & des Grecs l'attente soit remplie .

TRAGEDIE.

Un doux repos va combler nos souhaits ;
Quand le Ciel l'accorde à la Terre,
C'est le plus cher de ses bienfaits :
Attestons le Dieu de la Guerre,
Qu'il soit garand de la Paix.

POLYMNESTOR & STHENELUS,

Dieu, Protecteur de cet Empire,
O Mars ! redoutable vainqueur,
Par cet Autel, par la terreur
Que ton Nom sacré nous inspire,
Nous nous jurons d'être à jamais unis ;
Que les Parjures soient punis.

C H O U R S.

Dieu, Protecteur, &c.

U N T H R A C E.

Qu'la Paix, avec tous ses charmes
Fassé briller les plus beaux jours :
Que le bruit terrible des Armes
N'effarouche plus les Amours,
Que la Paix, &c.

Doux Plaisirs, suspendez le cours
De nos soupirs & de nos larmes.
Qu'on ne ressente plus d'allarmes,
Aimables Jeux, regnez toujours,

Que la Paix, &c.

On danser



18. POLIDORE,
POLYMNESTOR.

Seigneur, il faut remplir l'attente de la
Grece.
Il est tems de livrer Polidore en vos mains,
Il doit assurer nos destins.

STHENELUS.

Nos Vaissaux sur ces bords ont conduit la
Princesse,
Seigneur, à leurs sermens fidels, à leur tour,
Les Grecs vont remplir leur promesse,
Ils n'attendent que mon retour.

Fin du Premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente la Rade de Sestos : On découvre au loin la Flotte des Grecs, dont une partie aborde lentement le Rivage.

SCENE PREMIERE.

ILIONE, TIMANTE.

ILIONE.

V A, pour calmer mon cœur, tes soins sont superflus,
Polidore est parti, Polidore n'est plus.

TIMANTE.

Reine, vôtre douleur m'arrache
Un secret qu'avec soin dès-long-tems je vous cache.

Vôtre Frere & le Fils du Roi,
Par vous dès leur plus tendre enfance,
Ont été commis à ma foi.
Polidore est sauvé.

ILIONE.

Tu me rends l'esperance.



TIMANTE.

Par un échange heureux j'ai trompé la vengeance
De vos plus cruels Ennemis

ILIONE.

Qu'entens-je ? quoi ? le Roi... je tremble,
je frémis.

TIMANTE.

Son crime est plus grand qu'il ne pense,
Au lieu de Polidore, il a livré son Fils,

ILIONE,

Deiphile ! grands Dieux !

TIMANTE.

La fureur qui te
guide,
A merité ce châtiment ;
Il ose trahir son Serment
Le Ciel lui doit un Parricide.

ILIONE.

Dieux ! quelle horreur ! que m'appréns-tu ?

TIMANTE.

Ce qu'il importoit de vous taire,
Je redoutois votre vertu,
Et le crime étoit nécessaire.



TRAGEDIE.

22

ILIONE.

Ah! s'il se peut encor.

TIMANTE.

Que prétendez-vous faire?

ILIONE.

Arrachons Deiphile au sort le plus affreux.

TIMANTE.

Il n'est plus tems. Songez à sauver votre Frere.

ILIONE.

Je voudrois les sauver tous deux.

TIMANTE.

Non, ce seroit les perdre l'un & l'autre:
Mais, on peut en ces lieux nous entendre &
Reine, j'ai rempli mon devoir,
C'est à vous à remplir le vôtre.
nous voir.



SCENE DEUXIÈME.

ILIONE.

C'En est donc fait, le Roi n'a plus de Fils ;
 Je crains que tôt ou tard mon Frere ne par-
 tage

Le sort affreux dont je frémis.
 Dieux ! éloignez de ce rivage
 De si terribles Ennemis.

O toi, puissant Maître de l'Onde,
 Neptune, si jamais Ilion te fut cher,
 Détourne ce coupable fer
Qu'on destine à verser le plus beau Sang du
monde.

Déchaînez-vous Vents furieux,
 Dispersez les Vaisseaux qui menacent ces
 lieux ;
 Que tous les Elemens leur déclarent la
 guerre,
 Que les Flots mutinez s'élèvent jusqu'aux
 Cieux.
 Et vous juste Vangeur des projets odieux,
 Si sur les crimes de la terre
 Vous n'avez pas fermé les yeux,
 Jupiter, lancez le tonnerre ;
 Le Sang des Rois doit être cher aux Dieux.

T R A G E D I E.

23

Mais le voici ce Sang que demande la Grece,
Ce Sang tant de fois menacé ;
Dieux, par ma secrete tendresse ,
Vous l'avez à mon cœur mille fois annoncé !

Cachons-lui son destin , pour lui j'ai trop à
apercevant POLIDORE.
Ah ! qu'il m'en coutera pour feindre !

S C E N E T R O I S I É M E.

P O L I D O R E , I L I O N E .

P O L I D O R E .

R EINE , pour mon hymen , la Thrace se
prépare :
Je n'ose m'en faire un bonheur :
Je vois qu'un noir chagrin de votre ame
s'empare ,
Et je crains d'affliger & le Frere & la Sœur.
Restes Infortunatez d'une illustre famille ,
Vous m'aimez , quel en est le prix !
Je devrois vous vanger , & j'épouse la fille
Du plus grand de vos Ennemis .

I L I O N E .

Prince , votre bonheur m'est plus cher qu'on
ne pense :
S'il dépend aujourd'hui de recevoir la foi ,
De la Beauté qui vers ces bords s'avance ,
Je vous réponds de mon frere & de moi .

Fils ;
par-
ge

g du
e.
ces
;
t la
'aux
x.
ux,

24 POLIDORE;

POLIDORE.

Que cet aveu m'est favorable!

Il est tems que mon cœur se découvre à vos yeux.

J'épouse un Objet adorable,

Et mon bonheur est préférable

A la félicité des Dieux.

ILIONE.

Quoi! vous aimez donc la Princesse?

POLIDORE.

Vous fçavez avec quelle horreur

J'ai toujours regardé la Grece;

Et combien autrefois je montrai d'allegresse,
Lorsque le Roi contr'elle arma mon bras
vangeur.

ILIONE.

Après une guerre cruelle,
De vos heureux Exploits la Paix borna le cours.

POLIDORE.

La Paix nous unit avec elle;
Mais je la haissois toujours.

Le Roi de tant d'Etats, craignant encor les armes,

M'ordonna de les parcourir :

Ma haine pour les Grecs, lui donnoit des alarmes ;

Il se flata qu'à des yeux pleins de charmes,
Je me laisserois attendrir.

Je

T R A G E D I E.

Je les défiois tous. J'arrive dans l'Epire,
C'étoit-là, que l'Amour redoutable Vain-
queur,

Attendoit mon superbe cœur
Pour le soumettre à son Empire;
Je vis Deidamie en ce fatal séjour;
Ses yeux de ma fierté triompherent sans
Un seul de ses regards fit expirer ma haine,
Et livra mon cœur à l'Amour.

I L I O N E.

Dans votre fort, je m'intéresse:
Ce charmant Objet de vos vœux
Répondit à votre tendresse ?

P O L I D O R E.

Tout conspire à me rendre heureux.

I L I O N E.

Il est tems que l'Amour couronne
Des feux que vous trouvez si doux :
Croyez que le bonheur d'un Prince tel que
vous
Fera toujours le bonheur d'Ilionc.



T O M E X I I I .

B

SCENE QUATRIEME.

POLIDORE.

POLIDORE.

NOn, mon destin est plus heureux !
La Reine écoute sans colere

Le récit de mes tendres feux :

Ah ! que son amitié m'est chere !

Du plus charmant espoir, je goûte la douceur ;

L'Amour va couronner ma flâme.

Aux plus heureux transports, j'abandonne

mon ame ;

Plaisirs, qui m'enchantez, regnez seuls dans

mon cœur.

Après une cruelle absence
Je vais revoir ces yeux, dont la douce puissance

Allume les feux les plus beaux.

La Mere des Amours brilla moins sur les

caux

Dans l'heureux jour de sa naissance,
Que l'Objet dont l'Amour flatte mon espérance,

Ces bords à son approche ont mille attrait nouueaux ;

Les Flots semblent soumis à son obéissance,
Et les Vents empressez font voler ses Vaisseaux

Au gré de mon impatience.

Du plus charmant espoir, &c.

T R A G E D I E.

27

Mais, ma Princesse aborde ce rivage,
Hâtons-nous, prévenons & le Peuple & le
Roi;

L'Amour ne réserve qu'à moi
La gloire du premier hommage:

S C E N E C I N Q U I È M E.

P O L Y M N E S T O R , D E I D A M I E ,
P O L I D O R E ;

Troupe de Matelots Grecs : Troupe de Peuples.

P O L Y M N E S T O R ,
donnant la main à D E I D A M I E .

Digne Sang des Heros, & digne Sang des
Dieux ,
Recevez de ma main un Prince qui vous aime ,
L'éclat dont brillent vos beaux yeux ,
Vous est un sûr garant de son ardeur extrême.

D E I D A M I E .
Que mon cœur s'aplaudit d'un sort si glo-
rieux !

P O L I D O R E .
Le Dieu qui soumet tous les Dieux ,
Sur la Thrace & sur moi , vous donne un juste
Empire.

D E I D A M I E .
Faire le bonheur de ces lieux
Est l'unique bien où j'aspire.
B ij



POLYMNESTOR.

Peuples, célèbrez ce grand jour ;
Vous ne le devez qu'à l'Amour.

Que ce Rivage retentisse
Des chants les plus harmonieux :
Que la Terre, la Mer & les Cieux,
Que tout l'Univers applaudisse
A la Beauté qu'Amour fait régner en ces
lieux.

CHŒUR.

Que ce Rivage, &c.

On danse.

DEIDAMIE, à sa Suite.

Vous, qui m'avez conduite en ce lieu fortuné,
Du plus grand des Mortels chantez l'auguste
Mère.

Achille, dont la gloire encor vous est si
chère,
A reçù de Thetis le jour qu'il m'a donné.
Si vous avez bravé l'orage,
Des bienfaits de Thetis reconnoîtrez l'ou-
vrage.

Chantez, animez vos concerts,
Signalez à l'envi votre reconnaissance ;
Publiez les bienfaits, celebrez la puissance
De la Souveraine des Mers.

CHŒUR.

Chantons, &c.

On danse.



TRAGEDIE

UN GREC.

O Thetis ! quel comble de gloire !
Les plus grands Dieux de l'Univers,
Ont envain gemi dans tes fers.
Ils n'ont pû sur ton cœur remporter la
victoire.

Tu triomphas du Roi des Cieux,
Tu soumis le Maître de l'Onde;
Il fallut que l'Amour fit paroître à tes yeux
Un Mortel, préférable aux Dieux,
Pour donner un Achille au monde.

On danse.

POLYMNESTOR.

Dieu d'Hymen, hâte-toi de descendre des
Cieux ;
Viens achever le bonheur de ces lieux.

Fin du Second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente le Temple de l'Hymen.

SCENE PREMIERE.

POLIDORE, DEIDAMIE.

POLIDORE.

*P*our mon bonheur en ces lieux tout s'ap-
prête,
Et l'Hymen & l'Amour en ordonnent la Fête.
Princesse, mes transports... mais que vois-
je grands Dieux !
Quel trouble paroît dans vos yeux ?

DEIDAMIE.

L'Hymen qui l'un à l'autre en ce jour nous
engage,
Aux feux de l'Amour même allume son
flambeau :
Mais , il n'est point de jour si beau
Que ne trouble quelque nuage.

T R A G E D I E .

31

P O L I D O R E .

O Ciel ! qui peut vous allarmer ?
Expliquez-vous. Parlez sans vous contraindre.
Au nom du plus beau feu . . .

D E I D A M I E .

Que ne puis-je l'éteindre ?

L'Amour a trop scû m'enflamer ,
Je ne scâi si je dois m'en plaindre :
Mais je n'aurois pas tant à craindre
Si mon cœur pouvoit moins aimer.

P O L I D O R E .

Qui peut donc vous causer cette douleur mortelle ?

D E I D A M I E .

Ah ! je frémis d'horreur , quand je me le rappelle.

La Nuit d'un sombre voile avoit couvert les Cieux ,
Je goûtois un repos tranquille
Quand tout-à-coup l'Ombre d'Achille
Dans un songe a frappé mes yeux ;
J'aprouve , m'a-t'il dit , l'hymen où l'on t'engage :
Mais redoute du Sort les plus funestes coups .
Trêble , un peril affreux menace ton Epoux :
Le Destin me défend d'en dire davantage.

B iv

2
P O L I D O R E,

Il dit , je l'approche , il me fuit ,
Je le suis , je le perds dans l'ombre de la nuit .
Dieux ! puis-je , sans frémir , achever ce qui
reste ?

Helas à cet Objet si cher
Succede un spectacle funeste ;
Je vois briller partout & la flâme & le fer ,
Tout retentit de cris horribles .
Ciel ! à travers ces bruits confus
Je n'entens que ces mots terribles :
Deiphile n'est plus .

P O L I D O R E .
Vous tremblez pour mes jours . Ah ! divine
Princesse ...
Mais , étouffez des regrets superflus .

D E I D A M I E .
Vous haïssez les Grecs .

P O L I D O R E .
Que votre crainte
cesse .
La haine parle en vain ; je ne l'écoute plus ;
A peine tout mon cœur suffit à ma tendresse .
Né songeons qu'à l'hymen qui doit nous
rendre heureux ,
Hâtons-nous d'en former les noeuds .

D E I D A M I E .

Nos cœurs d'un noeud plus fort vont s'unir
l'un & l'autre .
Songez , Prince , songez qu'après un tel bien
On ne sauroit percer le vôtre ,
Que l'on n'arrive jusqu'au mien .



TRAGEDIE,

33

ENSEMBLE.

Hymen, c'est l'Amour qui t'appelle,
Répond à son empressement :
Nous allons nous jurer une foi mutuelle ;
Tendre Amour, préside au Serment.

SCENE DEUXIEME.

POLYMNESTOR, DEIDAMIE,
POLIDORE, LE GRAND-PRESTRE
DE L'HYMEN ;

Troupes de Prestres de l'Hymen, de Thraces
& de Grecs.

POLYMNESTOR, à DEIDAMIE.

Cher Objet de nos vœux, reste du Sang
d'Achille,
Le sort que nous goûtons vous doit tous ses
attrait.

La Paix rend ce séjour tranquille,
L'Hymen va couronner l'ouvrage de la Paix,

Chantez, celebrez tour à tour
Le Dieu d'Hymen, le Dieu d'Amour,
Chantez, celebrez la victoire
Dont ces Dieux partagent la gloire.

CHŒUR,

Chantons, &c.

On danse.

B v



LE GRAND-PRESTRE.

Dieu d'Hymen, de nos vœux daigne accepter
l'hommage,
Pour ces tendres Amans allume ton flam-
beau ;
L'Amour unit leurs cœurs, achieve un fort
si beau ;
Que leur bonheur soit ton ouvrage.

POLYMNESTOR.

Peuples, faites silence, écoutez votre Roy :
Vous, mon Fils; Vous, ma Fille, unissez-vous
à moy.

POLYMNESTOR, DEIDAMIE,
POLIDORE.

Arbitres éternels du destin de la Terre,
Vous, qui faites regner & la Paix & la
Guerre,
Dieux tout-puissans, exaucez-nous.
Jettez sur cet Autel un regard favorable,
Le bonheur des humains fait vos soins les
plus doux.

On danse.

LE GRAND-PRESTRE.

Approchez, il est tems que l'Hymen vous
unifie :
Puissiez-vous, puissions-nous être heureux
à jamais,
C'est à toi, Dieu propice
De ferrer les nœuds de la Paix,



TRAGEDIE.

35

On entend un bruit souterrain, le Temple en
est ébranlé, & l'Autel renversé.

LE GRAND-PRESTRE.

L'air mugit, la terre tremble.
Quel bruit ! tout l'Enfer s'assemble,
Armez-vous, Dieux immortels.
Faut-il que l'Enfer se vante
D'oser porter l'épouvrante,
Jusqu'au pied de vos Autels ?

CHŒUR.

L'Enfer menace la Terre :
Dieux, daignez nous secourir ;
Lancez, lancez le Tonnerre ;
Nous laisserez-vous perir ?

LE GRAND-PRESTRE.

Que vois-je ? quel effort de mon ame s'empare !
Quels cris font retentir l'Antre affreux du

Tenare !
Ecouteons... Mânes gémissans
Vous demandez une Victime ;
Son nom... Ah vous glacez mes sens ;
Vous voulez expier le crime par le crime.
Dieux, qui faut-il venger ? Dieux, qui faut-il punir ?
Je ne puis regarder sans une horreur extrême

Ny Je passé, ny l'avenir.
Roy, Peuples, frémissez ; l'Enfer frémît lui-même.

Bvj



POLYMNESTOR.

Que demande l'Enfer ? que prétendent les
Dieux ?
Mais, qu'est-ce que je voi ? Sthenelus en
ces lieux.

SCENE TROISIEME.

STHENELUS, & les Acteurs
de la Scene précédente.

STHENELUS.

O Rdonnez, Seigneur, qu'on se retire.

POLYMNESTOR.

Qu'on nous laisse.

DEIDAMIE, & POLIDORE.

O sort rigoureux !
Faut-il que contre nous, tout s'arme, tout
conspire,
Quand nous sommes prêts d'être heureux !



SCENE QUATRIÈME.

POLYMNESTOR, STHENELUS.

POLYMNESTOR.

A T'on immolé Polidore ?

STHENELUS.

Vous ne fçavez que trop qu'il échappe à nos
coups.

Croyez-vous nous tromper encore ?

POLYMNESTOR.

Moi, vous tromper ! que dites-vous ?

STHENELUS.

Que c'est envain qu'on vous abuse !
Songez y bien. C'est vous que la Grece en
accuse.

Du soin du malheureux à l'Autel présentée,
Calchas retire à peine un bras ensanglanté ;
Le coup mortel suivi d'un éclat de Tonnerre,
Fait frémir à la fois & les flots & les airs,

Le Ciel étincelant d'éclairs

Marque son courroux à la Terre.
Calchas, de la Victime interroge le flanc,

Et rompant enfin le silence :

Non, dit-il, ce n'est pas le sang

Que demande notre vengeance.

Quels prodiges par tout glacent mon cœur
d'effroi !

Quoi ! l'Enfer & le Ciel sont armez contre
moi !

Que je suis malheureux !

STHENELUS.

Laissez tout artifice ;

POLYMNESTOR.

Si vous êtes trompé, je le suis comme vous.
L'affront nous est commun ; Seigneur, unil-
sons-nous.

Que Timante nous éclaircisse.
Polidore & mon Fils, dans ma Cour sous
ses yeux

Ont passé leur plus tendre enfance ;

Il est Troyen, sa timide prudence

A sans doute éloigné son Prince de ces lieux
Pour vous livrer un jour un Sang moins
précieux.

Le Traître va trébler à l'aspect du supplice ;

Il faut qu'il parle, ou qu'il perisse.

STHENELUS.

C'est à vous de percer un mystère odieux.

C'est à moi de remplir les ordres de la Grèce.

Elle demande la Princesse,
Je vais la disposer à partir de ces lieux.

Fin du Troisième Acte.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais
de POLYMESTOR.*

SCENE PREMIERE.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

B
Eaux Lieux, qui me flattiez de l'espoir
le plus doux,
Ecoutez mes soupirs, voyez couler mes lar-
mes.

Un rigoureux devoir vient m'arracher à
vous :
Ah ! faut-il qu'à jamais je perde tous vos
charmes ?
J'allois d'un tendre Amant faire un heureux
Epoux ;
L'Hymen nous promettoit des plaisirs sans
alarmes ;
Helas ! que notre sort auroit fait de jaloux !
Beaux Lieux, qui me flattiez de l'espoir le
plus doux,
Ecoutez mes soupirs, voyez couler mes lar-
mes.

45 POLIDORE,

Quoi, lorsque pour nos feux tout semble
conspirer,
Le Destin... Mais, on vient... C'est mon
Amant lui-même.
Je tremble. A son malheur, comment le pré-
parer?
Dieux ! quel supplice extrême,
De dire à ce qu'on aime
Que pour jamais il faut se séparer !

SCENE DEUXIÈME.

POLIDORE, DEIDAMIE.

POLIDORE.

AH! Princesse, calmez le trouble qui
m'agit.
Sthenelus vient de vous parler;
Vous favez les projets que ce Prince médite.

DEIDAMIE.

Je n'ose vous le reveler.

POLIDORE.

Vous n'osez; Justes Dieux ! qu'auriez-vous
à me dire ?
De grace, expliquez-vous.

DEIDAMIE.

Je tremble, je
souffre,



TRAGEDIE.

47

POLIDORE.

Ah ! l'Arrêt de ma mort est tracé dans vos yeux.
Je vous perds, ma Princesse.

DEIDAMIE.

Helas ! un sort
barbare

M'arrache de ces lieux,

POLIDORE.

Quoi ? contre mon amour Sthenelus se déclare !
Non, j'en atteste tous les Dieux,

On ne m'ôtera pas un bien si précieux.

DEIDAMIE.

Ciel ! qu'oseriez-vous entreprendre ?

POLIDORE.

On a flaté mes vœux de l'espoir le plus doux ;
Contre mes ennemis, je scaurai vous défendre,

Ou j'expirerai par leurs coups.

DEIDAMIE.

O ! d'un songe fatal, effet trop véritable ;
Je crois entendre encor ce bruit de voix

Qui porte jusqu'à moi cet Arrêt effroyable ;
Deiphile n'est plus.



Ah ! laissez-moi quitter cette funeste Rive,
Laissez-moi repasser les Mers.

POLIDORE.

Inhumaine, si je vous perds,
Comment voulez-vous que je vive ?

DEIDAMIE.

C'est donc-là cet Hymen qui devoit nous
unir ?

POLIDORE.

Sthenelus l'ose rompre, & je dois l'en punir.
Quoi ? vous pleurez.

DEIDAMIE.

Helas ! ce sont mes
seules armes.
Votre sang va couler, dois-je épargner mes
larmes.

POLIDORE.

Ah ! quel que soit mon sort, il ne pent m'ef-
frayer
Après ce que je viens d'entendre.
Vos larmes viennent de payer
Tout le sang que je puis répandre.
Je vais assembler mes amis.

DEIDAMIE:

Demeurez.

POLIDORE.

Non, l'Amour en d'autres lieux m'appelle.
Adieu. Je descendrai dans la nuit éternelle,
Où les Grecs nous tiendront ce qu'ils nous
ont promis.

SCENE TROISIEME.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

Cher Prince... Il fuit, rien ne l'arrête.
 Grands Dieux, qui voyez mon effroi,
 Détournez loin de lui l'éclat de la tempête,
 Et faites-la tomber sur moi.

SCENE QUATRIEME.

POLYMNESTOR, ILIONE,

DEIDAMIE.

POLYMNESTOR.

Princesse, pour les Grecs, je signale mon
 zèle,
 Timante ne veut point parler ;
 Mais, quoique les tourmens ne puissent l'é-
 branler,
 Il faut que malgré lui son secret se révèle.
 Par mes soins Theano va se rendre en ces
 lieux :
 Des effets de son Art soyez témoin fidelle,

DEIDAMIE.

Theano blesseroit mes yeux ;
 Consultez l'Enfer avec Elle.
 Je ne consulte que les Dieux.

SCENE CINQUIÈME,

ILIONE, POLYMNESTOR.

ILIONE.

Seigneur, de Theano que voulez-vous apprendre?

POLYMNESTOR.

Vous allez la voir & l'entendre.

ILIONE.

N'a-t'elle pas assez épouvanté mon cœur?

Sur le destin de Polidore?

Cruel, m'enviez-vous jusqu'à la douceur

De pouvoir en douter encore?

POLYMNESTOR.

Je veux être éclairci d'un secret que j'ignore;

Il faut que Theano s'explique devant vous;

Elle vient. Demeurez ou craignez mon cœur,

roux,



SCENE SIXIÈME.

THEANO, POLYMNESTOR,
ILIONE.

THEANO.

Pourquoi m'arrache-t'on de mes Caverne
nes sombres ?
Roy des Thraces, que me veux-tu ?
Theano n'a recours à l'Empire des Ombres
Que pour protéger la Vertu.

POLYMNESTOR.

C'est pour confondre l'imposture
Que je vous appelle en ces lieux.

THEANO.

Hé bien, la nuit la plus obscure
Va se dévoiler à nos yeux.
Envain dans le milieu de ta vaste Carrière
Tu brillas puissant Dieu du jour.
Une profonde nuit, va rendre ce séjour
Impénétrable à la lumière.

Troupe à ma voix toujours fidelle,
Vous qui commandez aux Enfers
Faites éclater votre zèle :
Hâtez-vous, traversez les airs,
C'est Theano qui vous appelle.

SCENE SEPTIÈME.

THEANO, POLYMNESTOR,
ILIONE, *Troupe de Magiciens.*

CHŒUR.

Nous accourrons à ta voix,
Nous reverons ta puissance :
Parle ; notre obéissance
Attend tes suprêmes loix.

On danse.

POLYMNESTOR.

Calchas de Polidore a crû percer le flanc,
Et ce même Calchas demande encore son
Sang.

Il n'est rien que l'Enfer à vos yeux ne révèle,
D'un sort encor douteux percez l'obscurité,
Et du séjour de la nuit éternelle
Faites sortir la Vérité.

CHŒUR.

Commençons nos enchantemens ;
Par nos cris redoublez ouvrons le sombre
abîme.

Forçons, forçons l'Enfer par nos commandemens,
A seconder l'ardeur qui nous anime,



TRAGEDIE.

THEANO.

47

Que pour moi votre Art se signale,
Redoublez vos Enchantemens
Arrachons Polidore à la nuit infernale,
La mort même est soumise à nos commandemens.

CHŒUR.

Arrachons Polidore, &c.

On danse.

THEANO.

Toi, dont le Nom fatal fait naître tant d'alarmes,
Malheureux Polidore, obéis à mes charmes:
Fils de Priam entends ma voix,
Quitte l'affreux séjour des Ombres,
Sors des Royaumes sombres:
Mes enchantemens sont des loix.

CHŒUR.

Toi, dont le Nom, &c.

THEANO, à POLYMNESTOR.

Rien ne répond... Polidore respire.
A paroître à nos yeux mon art l'auroit forcé!

POLYMNESTOR.

L'Enfer reconnoît votre Empire;
Mais l'Enfer veut être pressé.

THEANO.

Hé bien, qui que tu sois malheureuse Victime,
Vien, sors du ténébreux abîme.



SCENE HUITIÈME.

L'OMBRE DE DEIPHILE,

Et les Acteurs de la Scene précédente.

L'OMBRE.

Pere cruel, que veux-tu de ton Fils ?

POLYMNESTOR.

Mon Fils ! qu'entends-je ? je frémis,

L'OMBRE.

Dans les Enfers je vais attendre
Le sang qui te reste à répandre.

SCENE NEUVIÈME.

POLYMNESTOR, ILIONE,

POLYMNESTOR.

NEn doute point mon Fils, tu seras satisfait ;
Tes cris m'avoient déjà demandé ta victime :
Pardonne, j'ignorois & ta mort & mon crime.Pere infortuné, qu'ai-je fait ?
Mon Fils est descendu dans la nuit éternelle.
Helas ! j'ai fait tomber sous un funeste fer
Tout ce que j'avois de plus cher.

Tremble



TRAGEDIE.

49

Tremble, frémis, Reine cruelle,
Pour te percer le cœur je lçai sur qui frapper.
Ton frere ne peut m'échapper.

ILIONE.

Qu'entends-je, justes Dieux !

POLYMNESTOR.

L'Enfer vient
de m'instruire,

ILIONE.

Eh quoi ? prêt à porter les plus funestes coups
Est-ce à l'Enfer à les conduire ?
Ah ! craignez de trop suivre un aveugle cou-
roux.

POLYMNESTOR.

Non, je lçai trop quel sang il faut que je
répande ;
Hâtons-nous, c'est trop balancer.

ILIONE.

Arrête, Roi cruel, quel cœur vas-tu percer ?

ENSEMBLE.

- P. C'est mon Fils qui me } demande
I. C'est l'Enfer qui te }
P. Le sang que je vais } verser,
I. Le sang que tu vas }

ILIONE.

Quel sang ! ah ! tout le mien d'horreur se
fent glacer.
Quels coups affreux ! où vont-ils s'adresser ?
Dieux ! n'est-il rien qui les suspende ?

TOME XIII.

C

50 POLIDORE,
ENSEMBLE.

Maîtres des Cieux & de la Terre,

P. { secondez mon bras vangeur.
Dieux, {
I. } arrêtez son bras vangeur.

P. { que trahir ma haine & ma fu-
Ah ! plûtôt } reur,
I. } que servir sa haine & sa fureur.

Lancez sur moi votre Tonnerre.

SCENE DIXIÈME.

STHENELUS, POLYMNESTOR,
ILIONE.

STHENELUS.

D E tout ce que je vois , que faut-il que
je pense ?
Votre Fils est armé , que prétend-il , Seig-
neur ?
Avec nos ennemis est-il d'intelligence ?

POLYMNESTOR.

Mon Fils ! ah ! c'est un imposteur
Que je livre à votre vengeance.

ILIONE.

Barbare !

POLYMNESTOR.

Eui de ma présence.

TRA G E D I E. 51

SCENE ONZIÈME.

S THENE LUS, POLYMNE STOR.

S THENE LUS.

Q Ue dites-vous ? quoi, Deiphile...

POLYMNE STOR.

Il est tombé sous le fer de Calchas.
Helas !

S THENE LUS.

Dieux !

POLYMNE STOR.

Le faux Deiphile, est le vrai Polidorc.

S THENE LUS.

Qu'entends-je ? ah ! prévenons un funeste
revers.
Du perfide Timante il veut briser les fers.

POLYMNE STOR.

Le Traître ! qu'il perisse.

S THENE LUS.

Il n'est pas temps
encore.

C ij



POLIDORE,
POLYMNESTOR,

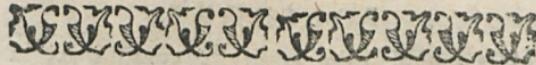
Non, ne m'arrêtez pas.

STHENELUS.

Moderez vos transports.
Mille bras contre vous uniroient leurs efforts:
Gardez-vous de rien entreprendre
Que les Grecs ne soient sur ces bords,
Je vais les presser d'y descendre.

Fin du Quatrième Acte.





ACTE V.

Le Théâtre représente l'intérieur du Palais de POLYMNESTOR.

SCENE PREMIERE.

POLIDORE entre avec une Troupe de
THRACES armes, qui se rangent d'un
côté du Théâtre.

POLIDORE.

Guerriers, faisons tête à l'orage,
Montrons une noble fierté.
Les Grecs menacent ce rivage,
Défendons notre liberté ;
Ils osent trahir leur promesse ;
Ils redemandent la Princeſſe,
C'est à nous d'en répondre, elle est dans ce
Palais.

Toi, qu'ils ont attesté, Dieu garand de la
paix,
Vange-nous, vange ton injure.
O Mars, contre un peuple parjure,
Lance les plus terribles traits.

CHŒUR.

Toi, qu'ils ont attesté, &c.

C iiij



POLIDORE.

Mais, quel soin empêtré conduit ici la
Reine ?
Ah ! je vois trop ce qui l'ameine.

SCENE DEUXIÈME.

POLIDORE, I L I O N E ;

Troupe de THRACES.

POLIDORE.

Venez-vous rappeler un Fils à son de-
voir ?
Vous avez sur mon cœur un absolu pouvoir ;
Mais, helas ! dans un cœur trop tendre
L'amour réduit au désespoir,
Est le seul qui se fait entendre.
Je défends ce que j'aime...

I L I O N E .

Et croyez-vous n'a-
voir
Que votre Princesse à défendre ?

POLIDORE.

Je sais que Polidore a besoin de mon bras :
Mais, pour sauver ses jours, quoique j'ose
entreprendre,
Helas ! bien-loin de vous le rendre,
Je crains d'ayancer son trépas.



Quel fruit d'une amitié si tendre , si fidelle !
Je répondrois de lui , s'il étoit en ces lieux .

I L I O N E .

Il n'est pas au pouvoir de la Grece cruelle .

P O L I D O R E .

Que dites - vous ?

I L I O N E .

Il est tems qu'à vos yeux

Son sort tout entier se révèle ;
Il faut vous le montrer .

P O L I D O R E .

Me le montrer ! ô

Dieux !

Mais , quels nouveaux Guerriers ?

SCENE TROISIÈME .

I L I O N E , P O L I D O R E ;

*Troupe de TROYENS armés , qui se
placent vis - à - vis les THRACES .*

I L I O N E .

C'Est moi qui les appelle
Thraces , Troyens , écoutez moi .
Thraces , pour votre Chef , signalez votre
zele .

Vous Troyens , voilà votre Roi .

C iv



POLIDORE.

Leur Roi

ILIONE.

N'en doutez point. Priam vous a
fait naître ;
Mon trouble , mes transports , tout vous le
fait connoître .

POLIDORE.

Ciel ! qu'entends-je ? Et le Roi ?

ILIONE.

Le Roi n'a
plus de Fils,

Sous le fer de Caïchas

POLIDORE.

Arrêtez , je frémis.
Renfermez ce secret dans un profond silence.

ILIONE.

Ah ! ce mystère affreux n'est que trop révélé.
Les Enfers ont déjà parlé ;
On veut nous en punir , prévenons la van-
geance .

Thraces , il est trop vrai. Le Roi n'a plus de
Fils :

Mais par vous , Ilion renaîtra de sa cendre ,
Un autre Hector est prêt à nous défendre
Contre nos communs ennemis .

CHŒURS.

Pour lui tout notre sang brûle de se répan-
dre ;



T R A G E D I E.

57

Qu'il vive, qu'il regne sur nous.

P O L I D O R E.

Peuples, d'un choix si beau, je soutiendray
la gloire,

Et je réponds de la victoire,
Avec des Guerriers tels que vous.

P O L I D O R E, & I L I O N E.

Que l'horreur, la haine & la rage,
Que la mort regne dans ces lieux:
Répandons un sang odieux,
Qu'il inonde tout ce Rivage.

P O L I D O R E.

Marchons. Que vois-je? ô Ciel! c'est Dieu-
dame.
Puissé-t'elle, grands Dieux; apprendre qui
je suis,
Sans devenir mon ennemie:
Elle vient.

I L I O N E.

Fuyez.

P O L I D O R E.

Je ne puis.
Je ne veux qu'un moment lui parler & l'en-
tendre.

Aux Guerriers.

Je marche sur vos pas.

I L I O N E.

Dieux! daignez le
défendre.

C v



SCENE QUATRIÈME.

DEIDAMIE, POLIDORE.

DEIDAMIE.

AH! Prince, vous allez périr ;
 Nos Guerriers à grands flots inondent ce
 Rivage :
 Il en est tems encor , prévenez cet orage.
 Voyez couler mes pleurs , laissez-vous at-
 tendrir.

POLIDORE.

C'est du sang , non des pleurs , que la Grece
 demande.

DEIDAMIE.

Il y va de vos jours , il faut remplir ses
 vœux.

POLIDORE.

Si vous sçaviez quel sang ...

DEIDAMIE.

C'est un sang mal-
 heureux
 Que la Grece veut qu'on répande.
 Helas ! avons-nous en ce jour
 Rien de plus cher que notre amour ?



TRAGEDIE.

59

POLIDORE.

On veut le sang de Polidore ;
Je sagi qu'il vous est odieux :
Mais , helas ! par ces pleurs qui coulent de
vos yeux ,
Souffrez qu'en sa faveur ma bouche vous
implore.

DEIDAMIE.

Quoi ! c'est à moi qu'on a recours
Pour épargner un sang si digne de ma haine !
Le lâche Ravisseur d'Helene
De l'auteur de ma vie , a terminé les jours ,
Et je pourrois sauver son frere !
Trahirois-je à la fois ma Patrie & mon Pere ?

POLIDORE.

Ah ! c'en est trop , Il faut vous le livrer .

DEIDAMIE.

Me le livrer vous même ! Ah , Prince ! est-il
possible :

POLIDORE.

Vous le haissez trop , sa perte est infaillible ,
Et vous venez de la jurer .

DEIDAMIE.

Qu'attendez-vous ? pourqtoil la differer ?
De ce retardement mon cœur vous fait un
crime ,
C vj



POLIDORE.

Cecœur dans sa vangeance est il bien affermi ?
DE IDAMIE.

Hâitez-vous de servir la haine qui m'anime.
POLIDORE.

Hé bien, frappez ; voici vôtre Victime.
Vôtre Amant est vôtre Ennemi.

DE IDAMIE.

Mon Ennemi ! qui ? vous ? grands Dieux ! le
puis-je croire !

POLIDORE.

C'est de Priam que j'ai reçû le jour.

DE IDAMIE.

Que deviens-je ? ô mon Pere ! ô funeste sé-
jour ?

Que tu vas coûter à ma gloire !

Quels mouvemens divers m'agitent tour-à-
tour !

Dieux ! qui doit dans mon cœur remporter
la victoire,

De ma haine ou de mon amour ?



SCENE CINQUIÈME.

DEIDAMIE, POLIDORE;
Chœur DE GRECS derrière le Théâtre.

LE CHŒUR.

Que le Fils de Priam perisse,
Quels cris !

POLIDORE.

Vous entendez l'Arrêt de mon
trépas
Il est tems que la haine achieve un sacrifice
Dont l'amour ne me sauve pas.

DEIDAMIE.

Ah, barbare ! demeure. Où porte-tu tes pas ?

POLIDORE.

C'est à vous d'ordonner du sort de Polidore.
Doit il vivre ? doit-il mourir ?
Quel que soit son destin vous l'y verrez
courir,

DEIDAMIE.

Va, fatal Ennemi, que malgré moi j'adore,
A mon cœur éperdu ne demande plus rien,
Et fais mieux ton devoir, que je ne fais le
mien.

POLIDORE.

Qu'entends-je ? quel aveu ! ma victoire est
certaine,
Je ne craignois que votre haine.



SCENE SIXIEME.

D E I D A M I E.

DEIDAMIE.

Je vous trahis tous en un jour.

De quel sang va rougir la terre !

Mars fait déjà voler ses plus terribles traits:
Je devois sur ces bords faire regner la paix,
Et j'y viens rallumer le flâbeau de la guerre.
Grands Dieux ! ne m'en punissez pas.

Grands Dieux ! ne m'en punissez pas.
Venez le peu... il... fait... é

Vous le pouvez d'un seul trépas ;
La mort de mon Amant vous répond de la
mienne :

Mais, si vous prenez soin de ses jours malheureux,

Permettez que je me souvienne
Que l'Ombre de mon Pere autorise mes feux.

SCENE SEPTIEME.

DEIDAMIE, *Chœur de Thraces*

& de TROYENS, derrière le Théâtre.

CHŒURS.

V Ictoire, triomphe, victoire.

DEIDAMIE.

Justes Dieux ! quel est le Vainqueur ?

SCENE HUITIÈME.

DE IDAMIE, *Chœur de THRACES
& de TROYENS.*

LE CHŒUR.

Polidore est comblé de gloire.
Victoire, triomphe, victoire.

DE IDAMIE.

Ah ! que ces chants heureux ont d'attrait
pour mon cœur !

SCENE DERNIERE.

DE IDAMIE, POLIDORE;
Troupes de THRACES & de TROYENS.

DE IDAMIE.

AH ! Prince, pour vos jours n'ai-je plus
rien à craindre ?

POLIDORE.

Non ; ce n'est plus qu'à vous d'ordonner de
mon sort.
Tous les Grecs sont partis ; j'ai scû les y
contraindre :
Et le Roi, se livrant au plus affreux trans-
port,
Malgré moi s'est donné la mort.



64 POLIDORE, TRAG

DE IDAMIE.

Il est mort ! ô fort déplorable !

POLIDORE.

C'est à vous de régler le mien.

DE IDAMIE.

Puisqu'il dépend de moi, ne redoutez plus
rien,

POLIDORE.

O ciel ! quel arrêt favorable !

Je suis au comble de mes vœux ;

L'Amour triomphe de la Haine.

Mais, allons essuyer les larmes de la Reine.

Vous, chantez un hymen qui va vous ren-
dre heureux.

CHŒUR.

Amour, achieve ta victoire ;

Unis le sang d'Achille avec le sang d'Hector ;

Ce triomphe te manque encor,

Pour mettre le comble à ta gloire.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.



LES AMOURS DE PROTEE



Bonnard del.

J. B. Scotin Sculp.



65

LES AMOURS
DU LIBROLOGUE
DE
PROTÉE,

B A L L E T ,

Représenté par l'Academie
Royale de Musique ,
l'An 1720.

Paroles de M. Lafonds.

Musique de M. Gervais.

X C I X . O P E R A .



PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VENUS.

L'AMOUR CONSTANT.

L'AMOUR VOLAGE.

UNE AMANTE CONSTANTE.

UN AMANT VOLAGE.

*Suite de l'AMOUR CONSTANT, & de
l'AMOUR VOLAGE,*



M A T O X I O X

A V E R T I S S E M E N T.

LE Titre de cette Piece n'annonce point PROTE^E comme un Dieu, forcé par sagesse de se transformer en cent manieres differentes, pour cacher l'avenir aux Mortels ; mais, comme un Dieu amoureux, plus occupé de son sort, que de celuy des autres, & qui ne se sert du pouvoir qu'il a de changer de figure, que pour les interests de sa passion.

Cette passion, au reste, n'est point une fiction de ma part ; le Mythologiste au Livre VIII. Chap. VIII. en parle comme d'un fait : Il dit, que PROTE^E aim^a POMONE, Déesse des jardins, & qu'il épousa THERONE Nymph^e de la Mer, cela seul ne suffissoit pas, à beaucoup près, pour faire le sujet d'une Piece : Aussi avoïseray-je que le reste est de mon invention. Comme maître de ma Fable, j'ay recherché les idées que j'ay cru les plus Théâtrales, persuadé qu'elles renferment la principale partie, & pour dire plus, l'ame du Poëme Drammatique.

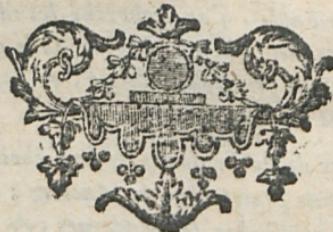
Le genre de Poësie dont j'ay fait choix, a eu le bonheur de plaire chez les Anciens ; il a par-
reillement réussi chez les Modernes ; & c'est de tous les genres de Théâtre celuy anquel le Public aime le plus volontiers à se prêter, à cause du plaisir qui en resulte ; Il ne s'agissoit que

68 A V E R T I S S E M E N T.

d'y mettre des idées riantes & nouvelles : J'ay tâché d'en tirer, de l'usage que PROTE^E fait de son pouvoir, pour satisfaire sa propre curiosité ; j'ay suivi en cela le système de la Mythologie, qui ôte à tous les Dieux, sans exception, la connoissance de l'avenir, dans leur propre cause.

On verra dans le Prologue que j'ay personifié deux Amours ; là chose n'est pas sans exemple ; & d'ailleurs comme elle est naturelle, la fiction seroit permise ; aussi les Poëtes appellent-ils VENUS, la mere des Amours ; preuve certaine qu'il y en a plusieurs.

A l'égard du stile, j'ay tâché, sans le negliger, de le subordonner aux choses, & de n'en pas faire l'essentiel de mon Ouvrage : Heureux si le Public y peut trouver d'ailleurs, de quoy s'en dédommager, & veut bien le recevoir avec indulgence.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente l'Île de Paphos.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR CONSTANT,
L'AMOUR VOLAGE, & leur Suite.

LES AMANTS CONSTANTS.

R^Egnez, Amour constant, rassemblez vos
attrais
Pour rendre tous les cœurs fidèles.

LES AMANTS VOLAGES.

Regnez, volage Amour, faites voler vos
traits,
Preparez-nous des conquêtes nouvelles.

L'AMOUR CONSTANT.

Quittez, quittez ce beau séjour;
Osez-vous dans Paphos soutenir ma pré-
fence ?

L'AMOUR VOLAGE.

Comme vous, de Venus j'y reçû la naissance,
Comme vous, j'ay mes droits dans sa bril-
lante Cour.



70 LES AMOURS DE PROTE'E,
L'AMOUR CONSTANT.

Non, je ne puis souffrir qu'un Ennemy partage
Un pouvoir, qu'à moy seul Venus avoit remis.

L'AMOUR VOLAGE.

Votre pouvoir plaitoit au tems des Amadis,
Aujourd'huy je plait davantage.

Plus volages que les Zephirs.
Mes Sujets ignorent mes peines;
Ce sont les Jeux & les Plaisirs
Qui forment les nœuds de leurs chaînes.

L'AMOUR CONSTANT.

Je fais le bonheur d'un amant
Par sa constance même;
Plus on connaît le prix de la Beauté qu'on aime,

Et plus on aime constamment.
Tout Amant fidèle est content.

L'AMOUR VOLAGE.

Du moins il aime à le paroître.

L'AMOUR CONSTANT.

On se fait de mes feux un honneur éclatant.

L'AMOUR VOLAGE.

C'est peut-être un honneur de passer pour constant;
Mais, quel avantage de l'être?



PROLOGUE. 71

L'AMOUR CONSTANT.

Vous qui suivez mes pas, Plaissirs rasssemblez.

Contre un fier Ennemy, soutenez ma puissance.

L'AMOUR VOLAGE.

Jeux qui m'accompagnez, volez accourez-

Faites triompher l'Inconstance.

SCENE DEUXIEME.

L'AMOUR CONSTANT,

L'AMOUR VOLAGE.

TROUPE DE PLAISIRS de la
suite de l'Amour constant.

TROUPE DE PLAISIRS de la
suite de l'Amour volage.

UNE SUIVANTE DE L'AMOUR
CONSTANT.

Cœurs inconstants, votre erreur est extrême ;
C'est n'aimer rien, que de changer toujours :
Fixez vos feux ; le Zephire luy-même
Près de Flore assidu, passe ses plus beaux

jours.

On danse.

72 LES AMOURS DE PROTE'E,

UN SUIVANT DE L'AMOUR
VOLAGE.

Amants constans, brisez vos chaînes,
Accourez ; volez dans nos fers :
Ils sont faciles & légers ;
Pour nos plaisirs, quittez vos peines.

Un cœur n'est point fait pour souffrir
Des feux, dont il n'est pas le maître :
Le même jour qui les voit naître,
Ne doit-il pas les voir mourir ?

Amants constans, &c. On danse.

Les Amants volages vont offrir leur chaînes de fleurs aux Amants constants qui se laissent enchaîner ; une partie passe du côté de l'Amour volage.

L'AMOUR CONSTANT.

O vous dont je tiens la naissance,
Venus, par quel charme fatal
Faut-il voir, en des lieux pleins de votre
puissance,
Le triomphe de mon Rival.

VENUS paroit dans les Airs.

C H. Q E U R S.
Reine des Cœurs, Fille de l'Onde,
Descendez dans ce beau séjour ;

La paix, & le bonheur du monde
Vous rappellent dans votre Cour.

Reine des Cœurs, Fille de l'Onde,
Descendez dans ce beau séjour.

SCENE III.

SCENE TROISIEME.

VENUS, sa Suite, & les Acteurs
des Scènes précédentes.

VENUS, dans son Char.

Que les Ris & les Jeux, que ma présence inspire
Dans ces lieux, ramènent la Paix:
Vous, qui ne me quittez jamais,
Plaisirs, regnez dans mon Empire.
à l'Amour constant.
Mon Fils, j'entends votre cœur qui soupire,
On vous enlève vos Sujets:
Je viens régler vos droits sur tout ce qui respire,
Vos vœux vont être satisfaits.

L'AMOUR CONSTANT.

Déesse, chaque jour quelqu'amant se dégage.

L'AMOUR VOLAGE.

A toutes les beautez on doit un tendre hommage.

VENUS.

Hé bien, pour dispenser vos loix,
Amours, entre vous deux, il faut faire un partage.

TOME XIII.

D



74 LES AMOURS DE PROTE'E,

à l'Amour constant.

Vous , mon Fils , joüissez du charmant avan-

tage

De blesser tous les coëurs pour la premiere
fois ;

Mais , consentez aussi , qu'après leur premier
choix ,

Ils puissent à leur gré suivre l'Amour vo-
lage.

aux Amours.

Tendres Amours , qu'un spectacle pompeux

Signale ici votre puissance :

Du caractère de vos feux ,

Faites-y voir la difference.

L'AMOUR CONSTANT.

Vertumne , par ses soins , & sa constante ar-

deur

A scû vaincre autrefois une beauté rebelle.

L'AMOUR VOLAGE.

De Protée , à mon gré , je gouvernois le
cœur ;

Ce Dieu changeant , brûla pour elle.

V E N U S.

Amours , il faut , en ma faveur ,

Que l'Histoire s'en renouuelle.

Plaïsirs , rassemblez - vous . La Mere des
Amours ,

Par leur nouveau partage , assure les beaux
jours.

On danse.



PROLOGUE.

75

CHŒURS.

Regnez, belle Venus, tout flatte vôtre gloire,
Vous rendez aux Amours une éternelle paix;
Que Paphos à jamais
En garde la mémoire.

FIN DU PROLOGUE.



D ij

75

ACTEURS DU BALLET.

POMONE, Déesse des Fruits.

VERTUMNE, Dieu des Jardins, Amant aimé de POMONE.

THÉRONE, Nymphe de la Mer, autrefois aimée de PROTEË.

PROTEË, Amoureux de POMONE, infidèle à THÉRONE.

TRITON, Confident de PROTEË.
Troupe de Tritons & de Néréides.

UNE NEREYDE.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

UNE BERGERE.

Troupe de Jardiniers & de Jardinieres.

Troupe de Matelots & de Matelottes, Habitants du Rivage.

UNE JARDINIERE.

La Scène est dans les Jardins de POMONE,
en l' Isle de Paphos.





LES AMOURS DE PROTEËE, *B A L L E T.*

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente l'extrémité de l'Empire
de POMONE, sur les bords de la Mer.*

SCENE PREMIERE.

T H E R O N E,

 Mour, brise les nœuds d'une fa-
tale chaîne;
Te feras-tu toujours un plaisir
de ma peine?

De Protée en ces lieux on attend le retour;
Vient-il faire à mes feux quelque nouvel
outrage?

Ne puis-je le haïr le Volage,
Où le devenir à mon tour?

D iiij

78 L E S A M O U R S

Amour , brise les nœuds d'une fatale chaîne ;
Te feras-tu toujours un plaisir de ma peine ?
Mon cœur, contre l'Ingrat, vainement irrité,
L'accuse , helas ! moins qu'il ne le rappelle :
Quand on se plaint de l'infidélité ,
On on aime toujours l'infidele.

S C E N E D E U X I È M E .¹

P O M O N E , T H È R O N E .
P O M O N E .

P Renez part aux transports qui regnent
dans mon cœur ,
Nymphe , calmez l'excès de votre inquiétude ;
Pourquo y chercher la solitude ?
Elle irrite votre langueur .

T H È R O N E .

Vous triomphez , belle Pomone ;
Vertumne vous aime toujours .

P O M O N E .

Que ne puis-je vous voir , trop sensible
Plus heureuse dans vos amours !

T H È R O N E .

L'Amour n'a pour vous que des charmes ;
Il n'a que des rigueurs pour moy .

Avec plaisir vous lui rendez les armes ;

Avec regret , j'obéis à sa loy .

L'Amour , &c .



DE PROTE'E, BALLET. 79

P O M O N E.

De mon destin j'aurois tort de me plaindre,
Vertumne répond à mes vœux ;
Vous seule, dans ma Cour, vous connoissez
nos feux :

L'Hymen va nous unir, rien ne peut nous
contraindre ;

L'Amour, dont vous vous plaignez tant,
Pour vous, belle Thérone, en pourra faire
autant.

T H E'R O N E.

Non, Protée est toujours le même ;
Changeant d'objet à chaque instant :
Non, jamais il ne fut constant
Que dans son inconstance extrême.

P O M O N E.

Sur son cœur vous avez des droits,
Qui le rameneront à la fin sous vos loix.

Plus un volage amant dispute la victoire,
Plus le triomphe est éclatant :

L'Amour met sa plus haute gloire
A fixer un cœur inconstant.

Belle Nymphe, pour vous l'amitié m'intéresse,
Votre amant sur ces bords va paroître au-
jourd'hui ;
Je veux l'entretenir du trouble qui vous
presso.

D iv

80 LES AMOURS

THE R O N E.

Vertumne vient ; je vous laisse avec luy,
En voyant mon ingrat , cachez bien ma foi-
bleesse.

SCENE TROISIÈME.

V E R T U M N E , P O M O N E .

V E R T U M N E .

B Elle Déesse , enfin m'est-il permis
De publier que mon cœur vous adore ?
A vos ordres toujours soumis ,
J'ay caché , malgré moy , le feu qui me dé-
vore ;
Je touche au doux moment que l'Hymen m'a
promis ;
Faut-il long-temps me taire encore ?

P O M O N E .

D'un amour si discret ,
Vertumne , recevez la juste récompense .
Pomone aujourd'huy vous dispense
De garder un plus long secret .

V E R T U M N E .

Après une contrainte austere ,
Laissons avec transport éclater nos soupirs ;
Si quelquefois l'Amour nous oblige au mi-
stere ,
C'est pour redoubler nos plaisirs .



D E P R O T E E , B A L L E T . 31

P O M O N E .

Si toujours l'ardeur la plus belle
Peut avoir des attraitz pour vous ;
Ah ! quel cœur sera plus fidèle,
Et quels amants seront plus fortunez que
nous !

V E R T U M N E .

Si vôtre bonheur peut dépendre
De ma constance & de ma foy ;
Ah ! quel cœur fût jamais plus tendre,
Et quel amant sera plus fidele que moy ?

E N S E M B L E .

Tendre Amour , qu'il m'est doux de publier
ta flâme ?
Je te dois les transports qui regnent dans
mon ame .

P O M O N E .

Aux Habitans des lieux , où je donne des
loix ,
Hâtez-vous d'annoncer mon choix .
Dans mes jardins , que nôtre hymen s'ap-
prête ;
Je vous laissé le soin d'en ordonner la fête .
Je veux attendre icy Protée à son retour ;
Luy parler de Thérone , & luy vanter ses
charmes ;
J'espere de la Nymphé adoucir les allarmes .

V E R T U M N E .

Je vais tout disposer pour cet auguste journ
D y

SCENE QUATRIÈME.

POMONE, PROTÉE.

On entend un bruit, formé par les Conques des Tritons.

POMONE.

QU'entens-je ? c'est Protée, & sa brillante Cour.
Son char, que l'œil ne suit qu'à peine,
Semble voler sur la liquide plaine.
Les Tritons, par respect, se rangent à l'entour.

PROTÉE descend sur le rivage.

POMONE.

Quel dessein en ces lieux aujourd'uy vous
rameine ?
Protée a-t-il passé le vaste sein des Mers,
Pour former, sur ces bords, quelque nouvelle chaîne,
Ou pour chercher ses premiers fers ?

PROTÉE.

Quand le Destin m'appella dans la Crête,
J'eus peine à m'arracher de ce brillant séjour.

Dévoré d'une ardeur secrète,
J'emportay, dans mon sein, tous les feux
de l'Amour.



DE PROTE'E, BALLET. 83

Le même objet sur ces bords me rappelle :

 Ah ! Déesse , jugez de ma felicité ;
 La Mere d'amour est moins belle,
Et la Reine des cieux a moins de majesté.

P O M O N E.

Thérone doit sécher la source de ses larmes ;
Dans ce portrait fidelle, où brillent tant d'at-
 traits ,

 Vous venez d'exprimer ses traits :
Ah ! que votre retour va calmer ses alarmes !

P R O T E'E,

De la beauté , dont mon cœur suit les loix ,
Mes Sujets , par leurs Jeux vont celebrer les
 charmes :

Aux TRITONS.

Que mon amour s'explique par vos voix ,
Que l'Univers apprenne à qui je rends les
 armes.

Pour servir mon amour , paroissez sur ces
 bords ,
Tritons , sortez de vos Grottes humides ;
Et vous , par vos charmants accords ,
 Secondez mes transports ,
Aimables Néréïdes.



D vj



SCENE CINQUIÈME.

POMONE, PROTE'E,

TRITON,

& leurs Suites, qui entrent en dansant.

LE TRITON, alternativement

avec le Chœur.

Celebrez les plus doux attraits,
Chantez leur nouvelle victoire :
Que leur éclat brille à jamais ;
Jusqu'aux cieux , élévez leur gloire.

CHŒUR.

Celebrons les plus doux attraits ,
Chantons leur nouvelle victoire :
Que leur éclat brille à jamais ;
Jusqu'aux cieux élevons leur gloire.

On danser.

LE TRITON.

Regne , Amour , dans ce beau séjour ,

Sur ce rivage ,

Que chacun s'engage.

Regne , Amour , dans ce beau séjour ,
Pour nos plaisirs , vien rassembler ta cour :

D E P R O T E E , B A L L E T . 8

Jeunes Cœurs , laissez-vous charmer ,
Les Dieux vous ont faits pour aimer
Oseroient-ils vous en blâmer ?
Comme vous on les voit s'enflâmer.

Leur tendresse
Vous dit sans cesse ,
Loin de résister ,
Qu'il faut les imiter.

P R O T E E .

Tout doit en ces lieux rendre hommage
A l'aimable Objet que je sers.

Tendres Oyseaux , sous ce feüillage ,
Ranimez vos charmants Concerts.
Arbres épais , redoublez votre ombrage .
Volez , Zéphirs , & parfumez les airs.

Tout doit en ces lieux rendre hommage
A l'aimable Objet que je sers.

On danse.

L E T R I T O N , alternativement
avec le Chœur.

Déesse , joüissez d'une douce victoire ,
L'Amour vous préparoit un triomphe charmant.

C H O U R .
Déesse , joüissez , &c.

L E T R I T O N .
A l'aimable Pomone il reservoit la gloire ,
De fixer un volage amant ,

C H O U R .
A l'aimable Pomone , &c.

86 LES AMOURS
POMONE.

Qu'ay-je entendu ? grands Dieux ! la charmante Thérone
N'est donc pas l'objet de vos chants ,

PROTE'E.

Non. Les attraits les plus charmants
Cédent aux attraits de Pomone.

J'aimois Thérone , & je vivois sous sa loy ;
Par l'éclat de vos yeux je me laissay surprendre ;
Ah ! si je luy manque de foy ,
A vos charmes vainqueurs, les siens doivent s'en prendre.

POMONE.

Protée , oubliez-vous de si tendres amours ?
Eteignez une ardeur qui vous rend si coupable ;
Thérone vous aime toujours ,
Et Thérone est toujours aimable.

PROTE'E.

Pour elle , de l'amour j'ay ressenti les coups .
Mes yeux même aujourd'huy la trouvent encor belle :
Mais , mon cœur maintenant ne me dit rien pour elle ;
Il ne me parle que pour vous .

DE PROTE'E, BALLET. 87

POMONE.

Pour un autre que vous, ma tendresse est
extrême;
Vous en laisser douter, ce seroit vous trahir:
Protée, envain, veut que je l'aime,
L'Amour me défend d'obeïr.

SCENE SIXIÈME.

PROTE'E, TRITON.

PROTE'E.

Pour un autre que moy la Déesse est sensible !
Triton, l'ay-je bien entendu ?
A l'Amour si long-temps son cœur innace-
sible,
S'est donc enfin rendu ?
Ciel ! quel est cet amant, dont la tendre
constance
A surmonté sa résistance ?

TRITON.

On ne connaît point son Vainqueur.

PROTE'E.

Ah ! cette incertitude augmente mon mal-
heur.

88^e LES AMOURS

TRITON.

Avec cet air rêveur, qu'inspire la tendresse,
Vertumne assez souvent se rendoit en ces
lieux,

N'aimeroit-il point la Déesse ?

PROTEE.

Vertumne seroit-il ce Rival trop heureux ?
Ah ! je veux éclaircir un doute qui me blesse.

TRITON.

Vous avez offensé l'Amour,
C'est un crime que l'inconstance :

Ce Dieu, par un juste retour,
S'est vangé pendant votre absence.

Vous avez offensé l'Amour,
Ce Dieu se souvient de l'offense.

PROTEE.

De quel trouble cruel mon cœur est agité,
Vertumne, mon Rival ! Ciel ! seroit-il pos-

sible ? ...

Suy-moy, Triton, je sçais le secret infai-

lible.

De pénétrer la vérité.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

Le Théâtre représente un Bois, consacré à POMONE; On y voit un Trône élevé pour recevoir les premices des Fruits que les Habitans de l'Île, luy présentent:

SCENE PREMIERE.

PROTE'E, sous la figure de VERTUMNE,

TRITON.

TRITON.

Vous avez de Vertumne emprunté la figure;

Quel œil n'y seroit pas trompé?
D'un si prompt changement, Triton même
est frapé.

Il n'appartient qu'à vous d'imiter la nature.

PROTE'E.

Incertain de mon sort, comme les autres
Dieux,

Faut-il que le Destin le dérobe à mes yeux?
Sous cent formes, Protée affecte de paroître:
Tu sçais comme j'échape aux Mortels curieux.

Pour trouver un Rival, que je crains de connoître;
Devrois-je me servir d'un don si précieux?

90 L E S A M O U R S

Cruel Amour , que tes traits sont à craindre !
Tu me fais adorer tes fers :
Ton pouvoir me reduit à feindre ,
Vien me justifier aux yeux de l'Univers.

T R I T O N .

A la crainte aujourd'huy vôtre cœur s'abandonne :
Tremblez-vous d'éclaircir un mystère fatal ?

P R O T E ' E .

Je sauray si Vertumne est aimé de Pomone,

T R I T O N .

Pour peu que vous plaisiez , il est vôtre
Rival.

P R O T E ' E .

Quelle épreuve pour un cœur tendre !
Ah ! que je crains d'en trop apprendre !

T R I T O N .

Lorsque l'Amour , à notre ardeur ,
A formé des desseins contraires :
Il vaut mieux garder notre erreur ,
Que de pénétrer ses mystères .

P R O T E ' E .

Ah ! si je m'apperçois que Vertumne , en ce
jour ,
Soit l'objet de son tendre amour ;
Si leurs coeurs sont d'intelligence ,
J'ay déjà , cher Triton , médité ma van-

geance .

DE PROTE'E, BALLET. 91

C'est dans cet aimable séjour
Que sur un Trône , orné des dons de la
Déesse ,
Elle reçoit les vœux des Bergers d'alentour ;
Pour chanter ses bienfaits , tout un Peuple
s'empresse.

T R I T O N .

Vous allez voir briller sa Cour ,
On s'assemblie dans ce Boceage .

P R O T E'E .

De ses propres présens on va luy faire hom-
image .
Va m'attendre , Triton , vers ce prochain
détour :
Je vais sonder le cœur de l'Objet qui m'en-
chante .

T R I T O N .

Daigne l'Amour répondre à votre attente .



SCENE DEUXIÈME.

PROTE' E, *sous la figure
de VERTUMNE.*

PROTE' E.

A Mour, viens seconder mes vœux ;
De l'Objet que j'adore, excite la colere :
Ah ! si tu veux me rendre heureux,
Fais que je puise luy déplaire.

Tu m'as fait ressentir le tourment sans égal
De trouver à mes feux la Déesse rebelle :
Sous la figure d'un Rival,
Aurois-je le malheur de me voir aimé
d'elle ?

Amour, &c.

La Déesse vient en ces lieux ;
Ah ! de cet entretien que n'ay-je pas à craindre ?

Il la regarde.

Que vois-je ? un doux regard s'échape de
ses yeux ;
Je sens ma voix prête à s'éteindre.



SCENE TROISIEME.

POMONE, PROTEE,
sous la figure de VERTUMNE.

POMONE.

Q Uoy ! Vertumne, c'est vous ? Ah ! qu'un
si prompt retour
M'est un garant bien doux de votre tendre
amour...
Mais, quel trouble imprévu vous presse ?
Quelle est cette sombre tristesse ?
Vos regards inquiets, glacent mon cœur
d'effroy.

PROTEE.

à part.
Ciel ! que dois-je luy dire ? Amour, inspire
moy.

A POMONE.

Je crains les Jeux qu'on vous apprête.
La gloire, helas ! dans ce moment
Peut vous faire oublier & l'Amour & l'A-
mant.
Votre cœur trop sensible aux honneurs de la
Fête...

POMONE.

Croyez-vous que ces soins partagent mon
amour ?
Mon cœur songe sans cesse à l'objet qui m'a-
dore.
Vertumne, vous seriez éloigné de ma cour,
Que je vous y verrois encoûte.

P R O T E' E.

à part.

Qu'entends-je ? ah ! quels funestes coups
Frapent mon cœur jaloux !

P O M O N E.

Vous murmurez , Vertumne , expliquez ce
mystère :

Que mon cœur en est allarmé !

Vous détournez les yeux... Ay-je pû vous
déplaire ?

Ah ! si Pomone vous est chère ,
Vous en êtes toujours aimé .

P R O T E' E.

Toûjours aimé ! Ciel ! je m'égare .

Déesse... Ah ! quelle horreur de mon ame
s'empare ?

P O M O N E.

Vous me parlez d'horreur dans ces moments
heureux ,
Où tout semble annoncer le bonheur de nos
feux ?
N'aurois-je plus pour vous les mêmes char-
mes ?

Ah ! calmez vos vaines allarmes .

Tout autre bien que vôtre amour ,
Pour mon cœur n'a rien qui l'enchanté .
Les Jeux qu'on m'apprête en ce jour ,
Sont faits pour la Déesse , & non pas pour
l'Amante .



DE PROTE'E, BALLET. 95

Quoy ! vous craignez encor de rencontrer
mes yeux ?

PROTE'E.

Ciel ! que vous punissez mes desirs curieux !

POMONE.

Ah ! je vois d'où naît votre peine ;
Votre cœur allarmé , de Protée est jaloux ;
Vous scavez son amour , perdez un vain
courroux ,
Rassurez-vous , il gémit sous ma chaîne ;
Je scauray l'accabler de rigueurs & de haine :
Me punisse l'Amour , si je l'aime jamais ,
Cher Verrumne , croyez le serment que j'en
fais.

PROTE'E.

C'en est trop. Quelle violence !
Ne differons plus ma vengeance.

POMONE.

J'aime à voir les transports de ce cœur agité,

Qu'un amant jaloux a de charmes !
Qu'il flatte nôtre vanité !
Ses soupçons ses vives allarmes ,
Sont les garants de sa fidélité.



96 LES AMOURS

PROTEEE.

Helas ! que je vous plains , trop sensible
Pomone !

Vous meritiez un plus fidele amant.
Oubliez ce Vertumne , à vos yeux si charmant ,
L'Ingrat céde au pouvoir des appas de
Théronne.

Quel cœur peut résister à ses divins attractions ?
Venus même est moins adorable . . .
Mais , que dis-je ? & quels sont mes transports indiscrets ?

Je vois que ce coup vous accable ,
Ah ! si mon cœur commet le plus grand des
forfaits ,
Accusez-en l'Amour , luy seul en est coupable .



SCENE IV.

SCENE QUATRIEME.

POMONE.

O Ciel ! dois-je en croire mes yeux ?
Il me fuit, l'Infidelle ! ô trahison fatale !
Vertumne à ma douleur m'abandonne en ces
lieux :
Et pour comble de maux, Thérone est ma
Rivale.

Eclatez, Transports furieux ;
Vangeons-nous, perdons qui m'offense.
Regnez, implacable Vengeance,
Regnez dans ces funestes lieux.

*On entend un bruit de Musique
champêtre.*

Qu'entens-je déjà l'on s'aprete
A m'offrir de tristes honneurs,
Que ne puis-je éviter une importune Fête ! ..
Mais, ma gloire, mon rang, mon devoir,
tout m'arête.
Nécessité cruelle, attachée aux grandeurs ! ..
Differons ma vengeance, & contraignons
mes pleurs,



SCENE CINQUIÈME.

POMONE monte sur le Trône qui luy
a été préparé.

Troupe de BERGERS & de BERGERES,
qui viennent offrir à cette Déesse,
les premices de leurs fruits.

CHŒUR.

R Ecevez, charmante Déesse,
L'Hommage de nos fruits, & ccluy de nos
cœurs.

UNE BERGERE.

Que jamais l'Amour ne vous blesse,
Que pour vous combler de faveurs :
Que tout céde à vos yeux vainqueurs :
Regnez Plaisirs, fuyez Tristesse.

CHŒUR.

Recevez, &c. On danse.

LA BERGERE.

Vôtre beauté soumet tout l'Univers ;
Est-il un cœur qui ne porte vos fers ?

Tout vous adore :
Venus & Flore
Ne brilleroient pas
Où vous portez vos pas.

On danse.

DE PROTE'E, BALLET. 99

LA BERGERE.

Par vos beaux yeux, vous captivez l'Amour;
Ce Dieu se plaît dans votre aimable Cour.

Tout vous adore ;
Venus & Flore
Ne brilleroient pas
Où vous portez vos pas.

On danse.

UNE AUTRE BERGERE,

alternativement avec le Chœur.

Que Vertumne, toujours fidèle,
Brûle pour vous d'un feu constant.

LE CHŒUR.

Que Vertumne, &c.

LA BERGERE.

Et, s'il se peut, qu'à chaque instant
Il vous trouve encore plus belle.

LE CHŒUR.

Et, s'il se peut, &c.

A ce Nom de VERTUMNE, POMONE
interrompt la Fête.

E ij



100 L E S A M O U R S
P O M O N E.

Je ne puis plus long-temps contraindre ma
douleur.
Finissez vos concerts , ils déchirent mon
cœur.
Laissez-moy me livrer à mon inquiétude ;
J'auray soin de votre bonheur ;
Mais , le trouble où je suis , veut de la soli-
tude.

Je vois Thérone . . Ah ! je frémis d'horreur.

S C E N E S I X I È M E.
T H É R O N E , P O M O N E.
T H É R O N E.

Q U'ay-je entendu ? Quel couroux vous
agitè ?
P O M O N E.

Perfide ! oses-tu bien te montrer à mes yeux ?
Quoy ? viens-tu braver en ces lieux
Un cœur que ta présence irrite ?

T H É R O N E.
Qui peut donc exciter ces transports funieus ?

P O M O N E.
Tu me trahis , & Vertumne t'adore.
Ah ! je te puniray du feu qui le dévore.



DE PROTE'E, BALLET. 101

T H E R O N E.

Quand vous donnez vos soins à calmer mon tourment,
J'oserois vous trahir ! ah ! Je pouvez-vous croire ?
Auprès de vos Jardins, j'ay quitté votre amant,
Du soin de votre hymen , il fait toute sa gloire ,
Vos attraits à chaque moment S'offroient en foule à sa memoire ,
Et mille fois sa bouche , en vous nommant ,
S'applaudissoit de sa victoire.

P O M O N E.

Son cœur démentoit ses discours.

T H E R O N E.

Quoi ! m'auroit-il caché de perfides amours ?

P O M O N E.

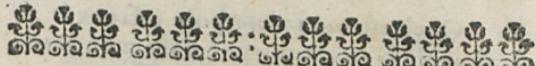
Son adresse à feindre est extrême :
Mais, de sa trahison j'ay vû tous les détours ;
Et j'ai forcé l'Ingrat à m'avoüer lui-même ,
Qu'infidele à ses feux , c'est vous seule qu'il aime ,

THE ROME.

Déesse, suspendez ces mouvemens jaloux ;
Dès ce jour je veux le confondre.
Mon cœur est à Protée; & s'il faut devant
vous,
Frapper votre Inconstant des plus sensibles
coups;
Mon devoir, & l'amour peuvent vous en
répondre.

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE III.

*Le Théâtre représente les Jardins de POMONE,
que VERTUMNE a pris soin d'embellir lui-même.
Les Arbres sont entourez de Guirlandes de fruits,
ausquelles on a suspendu des Cartouches où sont les chiffres de POMONE
& de VERTUMNE.*

SCENE PREMIERE.

VERTUMNE.

Quel coup sensible, ô Ciel ! pour un amour si tendre !
La Déesse me fuit, & ne veut plus m'entendre.
Quels terribles regards elle a lancé sur moy !
D'où vient qu'en me voyant, elle a frémi d'effroy ?

Lieux, embellis par l'Amour même ;
Arbres, que j'ay parez des plus brillantes fleurs ;
Beaux Jardins, où l'Hymen devoit unir nos cœurs,
Perdez tout votre éclat, j'ay perdu ce que j'aime.

E iv



Quel est mon desespoir affreux !
L'aimable Objet qui regne dans mon ame
A pour jamais éteint sa flâme,
Et je me sens toujours brûlé des mêmes feux.

Lieux, embellis par l'Amour même ;
Arbres, que j'ay parez des plus brillantes
fleurs ;
Beaux Jardins, où l'Hymen devoit unir nos
cœurs,
Perdez tout vôtre éclat, j'ay perdu ce que
j'aime.

Ah ! cherchons la Déesse, Amour, à ses ge-
notoux
Viens avec moy défarmer son couroux.

SCENE DEUXIÈME.

PROTE'E *sous la figure de VERTUMNE,*
T H E R O N E.

T H E R O N E.

V Ertumne, cessez de me suivre.

P R O T E ' E .

Pour un voilage Amant voulez-vous tou-
jours vivre ?
Belle Nymphe, cédez à ma fidele ardeur,
L'Amour vous assure mon cœur.

DE PROTE'E, BALLET. 105

T H E R O N E.

Eteignez une infidele ardeur,
L'Amour vous refuse mon cœur.

E N S E M B L E.

THE'RONE. { Eteignez une infidele ardeur,
vertumne. Cedez à ma fidele ardeur.

THE'RONE. { L'Amour vous refuse mon
vertumne. L'Amour vous assure mon
cœur.

T H E R O N E.

Vertumne, cessez de me suivre.

P R O T E'E.

Pour un volage Amant, voulez-vous tou-
jours vivre?

T H E R O N E.

La Déesse en ces lieux se livre au desespoir;
Vous devez tout à sa tendresse.

P R O T E'E.

Ne rapellez point mon devoir,
Je dois tout à Thérone, & rien à la Déesse.

T H E R O N E.

Protée aime Pomone, & malgré ses amours,
C'est pour vous seul qu'elle est encore sensi-
ble.

P R O T E'E.

Elle hait donc Protée? ô Ciel! est-il possible?

T H E R O N E.

Elle veut le haïr toujours.

E W

PROTE'E.

Que ce sincere aveu m'offense,
Achevons de goûter une douce vengeance.

L'Amour dégage mes serments ;
Ce Dieu veut que Vertumne abandonne
Pomone ;
Il vous devoit, belle Thérone,
Le plus fidèle des amants.

THE'RONE.

Perdez une vaine esperance,
Et reprenez vos premiers nœuds,
J'aime toujours Protée, il outrage mes
feux ;
Mais, l'Ingrat sur mon cœur garde encor sa
puissance,

PROTE'E.

Belle Nymphé, que dites-vous ?
Quoy ! vous pourriez l'aimer encore ?

THE'RONE.

Peut-il douter que mon cœur ne l'adore ?
Quand je le vois je sens expirer mon coeur.

Amour, fais-luy scavoir mes mortelles
alarmes.
Pein-Juy les maux que je ressens ;
Porte-luy mes tristes accens ;
Il ne scrait pas, combien il m'a coûté de larmes.



DE PROTE'E, BALLET. 107

PROTE'E, à part.

Que je la plains ! Mais, quel tendre retour
Entre-elle & la Déesse , aujourd'hui me

Devrois-je , helas ! à tant d'amour partage ?

Opposer un cœur si volage ,
Suivons-là Je prétens l'éprouver da-
vantage.

à THE'RONE.

The'rone , où fuyez-vous ?

THE'RONE.

Où vous ne serez

PROTE'E. pas.

Ah ! je suivrai par tout vos pas.

THE'RONE.

Vertumne , cessez de me suivre.

PROTE'E.

Pour un volage amant , voulez-vous tou-
jours vivre ?



E vi

SCENE TROISIEME.

POMONE, voyant le faux VERTUMNE
courir après THE'RONE.

P O M O N E.

Puis-je en douter ! ô Sort plein de rigeur !
Ah ! je succombe à ma douleur.

Mes Yeux, laissez couler vos larmes ;
Pleurez la perte de vos charmes.

Que sont devenus vos attraits !
Ces attraits qui causoient de si douces allarmes ?

L'Ingrat qui vous rendit les armes !
Vous abandonne pour jamais.

Mes Yeux, laissez couler vos larmes ;
Pleurez la perte de vos charmes.

Mais, c'est trop m'occuper d'un funeste malheur ;
Sors de mon cœur, fais place à la fureur.

Jaloux Transports, noire Fureur,
Venez, je vous livre mon cœur.

Que de tourments ! Non, rien ne les égale.
Thérone me trahit, ô Dieux !
Ne perdons plus des moments précieux,
Je veux moi-même immoler ma Rivale.

Jaloux Transports, noire Fureur,
Venez je vous livre mon cœur.

SCENE QUATRIEME.

POMONE, le véritable VERTUMNE.

P O M O N E.

à part:

J E vois l'Ingrat, ô Ciel ! quel dessein Je
à VERTUMNE rapelle ?
N'approche pas, Coeur infidèle ;
VERTUMNE se jette aux pieds de POMONE.
Votre courroux m'accable dans ce jour,
Je veux le croire légitime,
Mais, du moins par pitié, si ce n'est par

amour,

Déesse, apprenez-moy mon crime.

P O M O N E.

Tu feins encor à mes genoux
D'ignorer les raisons de mon juste courroux,
Peut-on porter si loin une coupable audace ?
Crois-tu que de mon cœur ta trahison s'é-

face ?

Va Thérone t'attend, cours, vole sur ses

pas.

V E R T U M N E.

Thérone ?

P O M O N E.

Diras-tu que tu ne l'aime pas ?

V E R T U M N E.

Qu'entens-je ? moy l'aimer ? Qui vous l'a

dit Déesse ?

Ah ! contre une imposture...

110 L E S A M O U R S
P O M O N E.

Oses-tu me parler ?

à part.

Préten-t-il me dissimuler
Son indigne & lâche tendresse !

V E R T U M N E.

Voyez dans vos Jardins, ces Couronnes de
fleurs,
Ces Chiffres, où mon nom se mêle avec le
vôtre;
J'ay préparé ces lieux, témoins de mes
ardeurs;
Quand l'Hymen & l'Amour doivent unir
nos cœurs,
Helas ! puis-je en aimer une autre ?

P O M O N E.

Tu n'as pû résister à ses divins attraitz,
Tu me l'as trop dit, ton cœur l'aime.

V E R T U M N E.

O Ciel ! ma surprise est extrême !
Mon cœur qui ne changea jamais
Se seroit-il trahy lui-même ?

T H É R O N E paroît.
Ah ! j'aperçois Thérone, elle seule à vos
yeux
Peut me justifier d'un soupçon odieux,



DE PROTEE, BALLET, III

SCENE CINQUIEME.

POMONE THE'RONE, VERTUMNE.

VERTUMNE, à TH'RONE.

T Hérone , ay je jamais démenty ma
tendresse !

Ay-je brûlé pour vos appas ?
Parlez , rassurez ma Déesse.

T H E'R O N E.

Moy te justifier ; ne le présume pas ,
Volage Amant , Cœur infidele ,
Oùy : tu brûles pour moy d'une ardeur cri-
minelle.

V E R T U M N E.
Amour , j'ose aujourd'huy défier ta rigueur ;
De quel coup plus cruel , peux-tu fraper
mon cœur ?

P O M O N E.
Ton embarras ne sert qu'à te confondre ;
Helas ! que pourrois-tu répondre ?

V E R T U M N E , à T H'E R O N E .
Nymphe , je l'avoüeray , frapé d'étonne-
ment ,
Je veux envain pénétrer ce mystere :
Est-ce un pouvoir divin ? est-ce un enchan-
tement ,
Pourquoi , m'imputez-vous un crime ima-
ginaire ?

112 L E S A M O U R S

T H E ' R O N E.

N'ay-je pas rejetté tes vœux ?
Hé quoy ! dans ces jardins , presque en ce
moment même ,

Quand tu me parlois de tes feux ,
Ne t'ay-je pas nommé le Volage que j'aime ?
Tu fçais trop que mon cœur , fidèle à ses
serments ,

Dédaigne les autres amants.
Pourquoy donc t'aplaudir des troubles que
tu causes ?
Tu ne réponds plus rien , Démens-moy ,
si tu l'oses.

P O M O N E.

Amour , brise un fatal lien ,
L'Ingrat meritoit-il un cœur comme le
mien ?

V E R T U M N E.

Témoin des horreurs que j'endure ,
Ô Jupiter ! je n'ay recours qu'à toy ;
Pere des Dieux , exauce-moy ;
Justifie une ardeur si fidèle , & si pure ,



SCENE SIXIEME.

POMONE, THE'RONE, VERTUMNE,
PROTE'E.

PROTE'E dans sa forme ordinaires.

R Assurez vos esprits trop long-temps
agitez.
Vertumne, vous D'ESSIE, & vous Nym-
phe, écoutez:

L'Amour me force à rompre le silence,
Sortez, sortez de votre erreur:
De vos troubles enfin, reconnoissez l'Au-
teur;
De Vertumne, Procée avoit pris l'appa-
rence:
A Thérone je rends mon cœur,
Je suis touché de sa constance.

P O M O N E.

Ah ! falloit-il ainsi traverser mes amours?

PROTE'E.

J'ay voulu voir si vous étiez fidèle.

T H E'R O N E.

Pourquoys prendre avec moy cette forme
nouvelle,

PROTE'E.
J'ay voulu voir si vous m'aimiez toujours.

Que Vertumne se rassure,
Nymphe, comblez mon bonheur,
Pardonnez à l'heureuse imposture,
Je n'ay pas changé de cœur.

V E R T U M N E.

SCENE SEPTIÈME.

POMONE, VERTUMNE, PROTE'E,
THE'RONE, TRITON.

Troupe de Jardiniers & de Jardinieres.

C H E U R.

Gouitez, à chaque instant, une douceur
nouvelle,
Tendres Amants, vivez en paix :
Que votre ardeur soit éternelle.
Que les plus doux plaisirs couronnent vos
souhaits ;
Et que, de ses faveurs, l'Amour comble
à jamais,
Une flamme si belle.

On danse.

DE PROTE'E, BALLET. 115

P O M O N E.

Habitans de ces lieux , chers Témoins de
ma flamme ,
Vertumne sent pour moy la plus constante
ardeur ,
Partagez les transports qui regnent dans
mon ame :
Je ne veux m'occuper que de votre bonheur.

Que les plus beaux fruits de l'Automne ,
Succèdent aux fleurs du Printemps ;

Que les biens les plus éclatants ,
Surpassent l'espoir que j'en donne ,
Amour , tu permets à Pomone
De rendre tous les cœurs contents .

Que les plus beaux fruits de l'Automne ,
Succèdent aux fleurs du Printemps .

P R O T E'E.

Chantez à votre tour la Beauté qui m'en-

gage ;
Habitans de ces bords heureux ;
Formez ici les mêmes jeux
Que vous formez sur le rivage .



III6 LES AMOURS DE PROTE'E, BAL;

SCENE DIXIÈME.

*Troupe de MATELOTS & de MATELOTTES,
& les Acteurs de la Scene precedente.*

UNE MATELOTE.

DAns ces beaux Jardins ,
Bacchus & l'Amour s'unissent ;
Tous deux ils remplissent
Nos heureux destins.

Le doux fruit d'Automne ,
Que Bacchus nous donne ,
Prépare nos cœurs ,
Aux plus vives ardeurs ;
Et l'Amour ensuite ,
Aisément profite ,
Des troubles confus ,
Commencez par Bacchus ,

CHŒUR.

Gouitez à chaque instant , &c;
comme ci-devant.

FIN DU BALLET.

Bo



Bonnard del.

J.B. Scotin Sculp.

AL;

E.

TES,

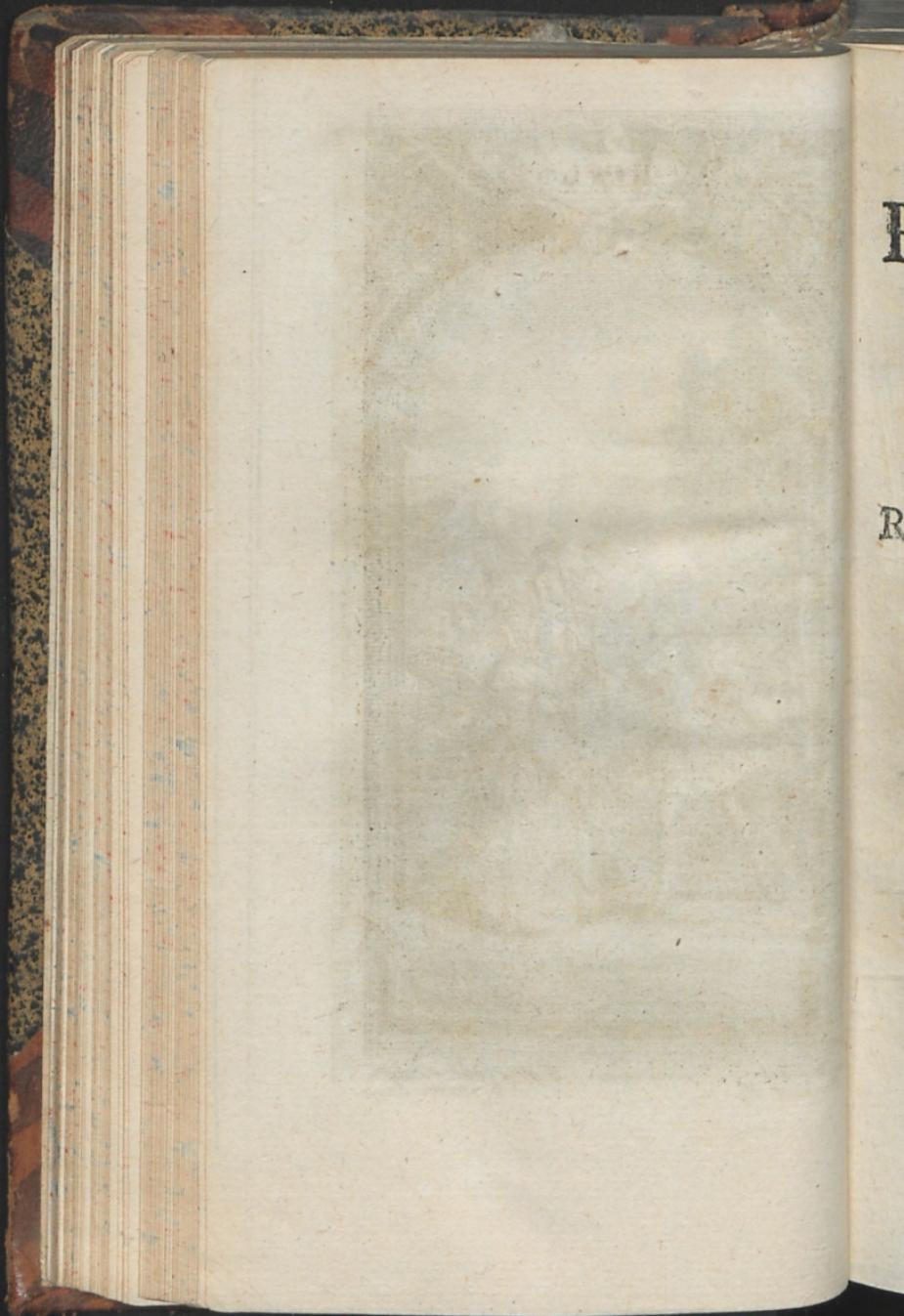
e.

nt;

nt;

0





RENAUD,

TRAGEDIE,

Representée par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1722.

Paroles de M. Pellegrin.

Musique de M. Desmarests.

C. OPERA.



PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MINERVE,

VENUS.

JUPITER,

Une Guerriere de la suite de MINERVE.

Une suivante de VENUS,

Suite de MINERVE.

Suite de VENUS.

La Scene est dans le Palais des Tuilleries.



ARGUMENT DE LA TRAGEDIE.

GODEFROI DE BOUILLON, ayant pris Jérusalem sur les Infideles, & en ayant été déclaré Roi par tous les Chefs de l'Armée des Croisez, dont il étoit Généralissime, apprit que le SOUDAN d'Egypte s'avancoit avec une Armée de quatre cent mille Combattants, pour lui enlever sa conquête. Il ne jugea pas à propos de se laisser assiéger, il sortit de Jérusalem avec son Armée, infinitimement moins nombreuse que celle du SOUDAN ; lui présenta la Bataille près d'Ascalon, & remporta une Victoire si complète, qu'il demeura tranquille possesseur de son nouveau Royaume qu'il transmit à sa postérité.

Voilà tout ce que l'Histoire m'a fourni pour composer la Tragedie de RENAUD. Il m'a fallu puiser les situations Théâtrales dans la même source, d'où Monsieur QUINAULT a tiré son celebre Opera d'ARMIDE.

120 ARGUMENT.

Je n'aurois en garde de travailler après un si excellent Auteur sur un même sujet. Celui-ci n'est qu'une suite du premier ; & j'ai affecté de prendre ARMIDE dans le même endroit, où l'avoit laissé cet ingénieux POÈTE, qu'on peut appeler à juste titre LE PERE DE LA LYRE FRANÇOISE.

Le fond de mon action commence dans le dix-septième Chant de la Jérusalem délivrée & finit dans le vingtième.

Dans le dix-septième, ARMIDE à la tête de ses Troupes, vient dans l'Armée du SOUDAN ; elle demande vengeance contre RENAUD, & promet sa main à quiconque lui apportera sa tête.

Dans le vingtième, elle veut se tuer ; RENAUD survient, lui retient le bras, & se réconcilie avec elle. Voilà tout le sujet de ma Pièce.

Le Tasse ne s'en tient pas à une simple réconciliation ; il fait proposer à ARMIDE par RENAUD, de se faire chrétienne, & ARMIDE lui répond qu'elle n'aura jamais
d'autre



ARGUMENT.

121

d'autre volonté que la sienne. Je n'ai pas cru devoir aller si loin, je n'ai pas même osé y parler de mariage, & je me suis contenté de fixer les intérêts du cœur.

J'ai donné le Commandement général de l'Armée Sarrasine à ADRASTE, Roi des Indiens, préférablement à tout autre, pour deux raisons,

La première, c'est qu'ADRASTE dans le TASSE, s'offre, avant tous les autres Chefs, à la vengeance qu'ARMIDE leur demande à tous.

La seconde, c'est que dans le même TASSE, ADRASTE meurt de la main de RENAUD. Ces deux circonstances le rendent Acteur plus nécessaire dans ma Tragédie, que le SOUDAN qui n'auroit pas y joîné qu'un Rôle dénué d'intérêt. Je suppose donc que ce SOUDAN est resté en Egypte pour envoyer les secours nécessaires à son Armée, près d'Ascalon.

Au reste, comme la Scene de ma Tragédie est dans le Camp des Sarrasins ; la plus grande difficulté pour moi a été d'y faire entrer RENAUD raisonnablement & décemment.

TOME XIII.

F

122 ARGUMENT.

Je n'ai point trouvé de meilleure maniere de de l'y amener , que de lui donner un caractère d'Ambassadeur , ou de Plénipotentiaire . Des propositions de Paix n'ont que plus de force dans la bouche d'un Guerrier . Et nous en avons un exemple très-récent dans les Personnes de deux des plus grands Generaux de notre Siecle , qui tous deux chargez des intérêts & munis du plein pouvoir de leurs augustes Maîtres , ont si bien assuré la paix de l'Europe .

Je suppose , dès la premiere Scene de ma Tragedie , qu'ADRASTE a déjà vu ARMIDE , pour éviter ces sortes d'amours súbites , qui quoiqu'elles soient possibles , ne laissent pas de blesser un peu le vrai-semblable .

Cela n'a été d'autant plus facile , que les Spectateurs ont déjà appris dans la Tragedie d'ARMIDE que cette Princesse a été devant Jerusalem , qu'elle s'est fait aimer de la plupart des Princes Croisez ; à combien plus forte raison sa beauté doit-elle avoir triomphé dans le Camp des Sarrasins ? Je ne détaillerai pas ici les Scènes de ma Pièce , je semblerois me défier des lumières du Public , & il n'est que trop éclairé .

utq



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente la grande allée
des Tuilleries.*

SCENE PREMIERE.

M I N E R V E, *Troupe de Guerriers
de sa suite.*

M I N E R V E.

Guerriers attentifs à ma voix ;
J'aime à voir votre ardeur extrême
Pour un H e' r o s naissant, dont Minerve
elle-même
Veut faire le plus grands des Rois.

Qu'il est digne de votre zèle !
C'est la vertu qui le conduit.

Un Mortel que Minerve instruit
Est sûr d'une gloire immortelle.

C H O U R.

Qu'il est digne de notre zèle, *Geo.*

F ij.



MINERVE.

Mais quels concerts harmonieux
Se font entendre dans ces lieux ?
Quoy ? Venus au milieu de mon auguste
Empire,
Préten-t-elle établir sa Cour ?

SCENE DEUXIÈME.¹

VENUS, MINERVE, *suite de*
VENUS suite de MINERVE.

VENUS.

V Enus prétend que tout ce qui respire
Soit tributaire de l'Amour.

Pour un Dieu si charmant quel temps plus
favorable ?
Par les soins d'un Héros la Paix descend
des Cieux :
L'aimable Paix regne en ces lieux.

Pour la rendre à jamais durable,
L'Hymen entre les Rois forme les plus
beaux nœuds,
Et l'Amour dans les cœurs lance ses plus
beaux feux.

Pour un Dieu si charmant quel temps plus
favorable ?



PROLOGUE. 115

Les plaisirs , les ris , & les jeux ,
Vont rendre tous les cœurs heureux.

CHŒUR de Guerriers.

Les plaisirs , les ris , les jeux ,
Vont rendre tous les cœurs heureux.

M I N E R V E.

Qu'entends-je ? ces grands cœurs nourris
dans les allarmes
Pourroient se laisser attendrir !
Vous ne répondez point ! ah ! contre tant
de charmes ,
Il est temps de vous secourir.
Que les Tambours , que les Trompettes
Animent les cœurs aux combats.

V E N U S.

Que les Hautbois , que les Musettes ,
Fassent regner l'Amour avec tous ses appas,

Les Amours & les Nymphes de la suite de
V E N U S enchaînent les Guerriers avec des
guirlandes , au son des Hautbois & des Mu-
settes.

M I N E R V E.

Mes Guerriers enchaînez ! ô douleur fans
égale !

Quel triomphe pour ma Rivale !
F iii



O Toi qui m'as donné le jour,
 Des Mortels, & des Dieux, Arbitre redou-
 table,
 Affranchi mes Sujets du pouvoir de l'A-
 mour.

On entend gronder le Tonnerre.

Il m'entend, ce Maître équitable :
 Tremblez, Amours audacieux :
 Le Dieu qui me défend commande à tous
 les Dieux,

SCENE TROISIÈME.

JUPITER, VENUS, *suite de Minerve* ; *suite de Venus.*

JUPITER *sur son Aigle.*

L'Univers est soumis à mon obéissance ;
 Mais je reconnois la puissance
 Du Dieu chatinant dont tu braves la loy ;
 Ma Fille ; joüis sans partage
 D'un si glorieux avantage :
 Il n'étoit réservé qu'à toi.

MINERVE.

Ah ! si ma gloire vous est chere,
 Contre l'Amour secondez ma colere.

JUPITER.

A ses suprêmes loix mon cœur est trop
soumis.

VENUS.

Quel triomphe nouveau ! je trouve dans
mon Pere
Le premier sujet de mon Fils.

JUPITER.

Je laisse entre vous deux balancer la vic-
toire
O Minerve, ô Vénus, triompchez tour à
tour ;
Et vous jeunes Guerriers, suivez le tendre
Amour :
Mais ne quittez jamais la gloire.

Apollon prépare des Jeux
Où l'Amour ne prendra que la Gloire pour
guide :
Vous y verrez RENAUD soupirer pour
ARMIDE,
Et par de grands Exploits mériter d'être
heureux.

JUPITER remonte dans les Cieux.



SCENE QUATRIEME,

MINERVE, VENUS, & leurs suites.

MINERVE, & VENUS.

QU'une parfaite intelligence
Triomphe d'un jaloux transport :
Non, ne parlons plus de vengeance :
La Gloire & l'Amour font d'accord.

On danse.

UNE GUERRIERE.

Du Dieu d'Amour tout reconnoit l'Empire,
Il soumet la Terre & les Cieux :
Au premier trait que lancent deux beaux
yeux,
Le plus sauvage cœur soupire :
Belle Vénus, un seul de vos regards
Désarme la fierté de Mars.

On danse.

VENUS.

L'Amour regne dans ces lieux ;
Le moins tendre
Va se rendre,
Il triomphe des plus grands Dieux,
Il rend heureux la Terre & les Cieux.



P R O L O G U E. 129

Qu'il vous enanche sans cesse ;
Contre un si doux Vainqueur ,
Peut-on garder son cœur.

La jeunesse
Vous en preffe ,
Aimez tous :

Que craignez vous ?
Sans allarmes ,
Point de charmes :
Sans soupirs
Point de plaisirs.

On danſe.

U N E N Y M P H E , alternativement avec
le Chœur.

Est-ce un bien
Dans le bel âge ,
Est-ce un bien
De n'aimer rien ?

Quel partage
Qu'un cœur sauvage ;
Sans desirs
Et sans plaisirs !
Douces flâmes ,
Brûlez nos ames.
Les amours
Font les beaux jours,

On danſe.

F v



130 RENAUD, PROLOGUE.

GRAND CHŒUR.

A l'Amour } rendez } les armes
Mélez } rendons }
Mélons } Le Myrthe aux Lauriers,
Et Minerve & Vénus pour les cœurs ont
des charmes
Soyez } Amans } soyez } soyons } Guerriers.
Soyons }

FIN DU PROLOGUE.





A C T E U R S D E L A T R A G E D I E.

ARMIDE, *Princesse de Damas.*
ADRASTE, *Roy des Indiens.*
RENAUD, *Prince Croisé.*
HIDRAOT, *Roy de Damas.*
MELISSE, *Confidente d'ARMIDE.*
IDAS, *Confident de RENAUD,*
Un ROY Tributaire,
Un autre ROY Tributaire,
ARCAS, *Confident d'ADRASTE,*
Un Habitant d'Ascalon,
Une BERGERE,
Une MATELOTTE,
Un BERGER,
Troupe de Bergers & de Bergeres.
Troupes de Matelots de Matelotes & de
Genies transformez en Tritons & en
Nereides.



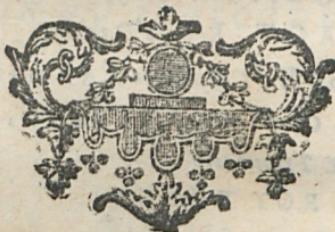
132 ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

*Troupe de Guerriers Sarrasins, & d'Habitans
d'Ascalon,*

Troupe de Démons.

*Troupe de Guerriers Croisez, & de Genies
sous la forme d'Amours, de Nymphes,
de Jeux, & de Plaisirs.*

La Scene est dans le Camp des Sarrasins,
près d'Ascalon.

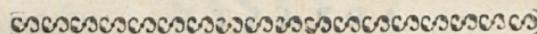




RENAUD, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Jardin, où ADRASTE rencontra ARMIDE pour la première fois.



SCENE PREMIERE.

ADRASTE.



E A U X lieux , où l'Objet que
j'adore
Pour la premiere fois , vint
charmer tous mes sens .
Pour soulager les peines que je
sens ,
A mes yeux enchantez l'offirez vous encore ?

Hélas ! de son heureux retour
 On flatte envain mon cœur fidelle ;
 Et l'absence la plus cruelle
 Est le prix du plus tendre amour.

Beaux lieux , &c.

SCENE DEUXIÈME.

ARCAS, ADRASTE.

ARCAS.

Seigneur , vous vous cachez aux yeux
 de nos Guerriers :
 Faut-il qu'un triste Amour occupe encor
 votre ame ?
 Brûlez d'une plus belle flâme.
 La gloire à vos exploits offre mille lauriers.

ADRASTE.

Ah ! que j'aimerois à te croire !
 Du rivage Indien où je donne des loix
 Je volai vers Solime , animé par la gloire
 De commander à tant de Rois
 Qui cherchoient sur mes pas la mort ou
 la victoire.
 Je vis l'aimable Armide en ce fatal séjour
 Je ne brûlai plus que pour elle !
 Non , la gloire la plus belle
 Ne dessend pas un cœur , des charmes de
 l'Amour.



A R C A S.

La gloire vous est favorable.
 D'un malheureux Amour pourquoi suivre
 la Loi ?
 Par mille exploits fameux votre nom mé-
 morable
 A demander la paix, force enfin Godefroi.
 Renaud dans votre Camp aujourd'hui doit
 se rendre,

A D R A S T E.

Le choix d'un tel Guerrier m'en fait assez
 entendre :

Renaud vient proposer la paix,
 C'est nous dire qu'on nous fait grace :
 On veut que sa présence en ces lieux nous
 retrace,
 Les maux que son bras nous a faits.

A R C A S.

Au pouvoir du Vainqueur laissez-vous
 Solime ?

A D R A S T E.

A rentrer dans ses murs la gloire envain
 m'anime.
 Je sens que pour la paix mon cœur forme
 des vœux ;
 Je céde au penchant qui m'entraîne,
 Et n'attends qu'un prétexte heureux,
 Pour aller loin d'ici, chercher mon inhau-
 maine.



ARCAS.

Pourquoi quitter ces lieux ? avez vous oublié,
 Qu'Hidraot pour vous s'intéresse ?
 A l'Objet de votre tendresse,
 Des droits du sang il est lié
 Son art lui vient d'ouvrir une route nou-

veille ;
 D'un vol impétueux il traverse les airs :
 Il va chercher Armide au bout de l'Univers ;
 Vous le verrez bientôt revenir avec elle.

ADRASTE.

Vains désirs ! foible espoir pour mon cœur
 amoureux !
 Je ne la verray plus cette aimable Princesse
 Peut-être est-ce un Rival heureux
 Qui la dérobe à ma tendresse.

Le seul nom de Rival m'enflame de cour-
 roux ;
 D'un cœur qu'on me refuse, un autre se-
 roit Maître !
 Quel qu'il soit, à mes yeux, qu'il tremble
 de paroître
 Rien ne peut le sauver de mes transports
 jaloux.

On entend un bruit de Musettes.

Quels doux Concerts se font entendre !
 Ces Musettes & ces Hautbois
 M'annoncent qu'en ces lieux les Habitans
 des Bois
 Viennent chanter la paix que nous allons
 leur rendre.



Soyons les témoins de leurs Jeux ;
Au gré de leur desirs puissent-ils être heu-
reux !

SCENE TROISIEME.

ADRASTE, ARCAS, *Troupe de*
BERGERS & de BERGERES.

CHŒUR.

Doux objet de notre esperance,
Hâte-toi, favorable Paix,
Réponds à notre impatience
Viens nous rendre heureux à jamais.

UN BERGER & UNE BERGERE,

Banni les fureurs de la Guerre :
Calme notre mortel effroi :
Vole, viens regner sur la terre.
On ne peut être heureux sans toi.

On danse.

UNE BERGERE.

Arrêtez le cours de nos larmes ;
Triomphez des allarmes ,
Plaisirs, venez regner sur nous ;
Tendre Amour,fais briller tes charmes:
Non, rien n'est si doux.



Jeux charmants, suivez-nous sans cesse ;
 Le repos va combler nos vœux
 Il ramènera la tendresse ;
 Il rendra tons les coëurs heureux ;
 Hâte-toi, daigne nous entendre ;
 Douce Paix mere des Amours ;
 Il ne tient qu'à toi de nous rendre
 Le seul bien qui fait les beaux jours.

On danse.
A D R A S T E.

Allez, j'aurai soin de vous rendre
 Les tranquilles Plaisirs que l'on vous fait
 attendre.

SCENE QUATRIEME.

A D R A S T E , A R C A S .

On voit paroître un Char enflammé.

A D R A S T E .

Mais quel char brille dans les airs !
 C'est Hidraot, hélas ! je ne vois point Ar-
 mide :
 Du reste de mes jours, ce jour fatal décide ;
 C'est pour jamais que je l'a perds.



SCENE CINQUIÈME.

HIDRAOT,ADRASTE,ARCAS.

HIDRAOT.

A Drafte, calmez vos allarmes ;
 Armide me suit en ces lieux ;
 Ce cher Objet, pour vous si plein de char-
 mes,
 Va bientôt paroître à vos yeux.

ADRASTE.

Je reverois Armide ! ô sort trop favorable !
 Je pourrois me flatter de son heureux re-
 tour ;
 Mais, parlez ; quel est le séjour
Qui cachoit à mes yeux cette Princesse ai-
mable ?

HIDRAOT.

Une sombre tristesse avoit saisi son cœur :
 Dans une Isle affreuse & deserte,
 A mes regards surpris, Armide s'est offerte :
 Ses larmes, ses soupirs, sa mortelle lan-
 gueur,
 Tout m'annonçoit son infortune :
 J'ai voulu vainement l'arracher de ces lieux ;
 Malgré les droits du sang, j'ai senti qu'à
 ses yeux
 Ma présence étoit importune :

Mais au nom de Renaud notre ennemi fatal,
J'ai vu briller ses yeux d'une fierté nouvelle,
Le soin de nous venger en ces lieux la rappelle

ADRASTE.

Ah ! je n'en doute point , Renaud est mon
Rival.

ADRASTE , & HIDRAOT.

Vâgeons-nous de qui nous outrage ;
N'écoutons que notre fureur ;
Que des fleuves de sang innondent ce rivage ;
Faisons régner par tout & la mort & l'hor-
reur.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

Le Théâtre représente le Rivage de la Mer.

SCENE PREMIERE.

ADRASTE, HIDRAOT.

HIDRAOT.

QUoy ! rien ne peut calmer votre douleur mortelle :

ADRASTE.

Armide revient en ces lieux :

Mais, je ne fçai qui la rappelle,
Ou de la haine, ou de l'amour.

Plus je touche au moment de son fatal retour,

Plus ma frayeur se renouvelle :

Cent fois de mes tristes regrets,
J'ai fait retentir ces Forests.

Helas ! que mon destin n'est-il encor le même !

L'approche d'un Rival heureux,
Est un mal pour moi, plus affreux
Que l'absence de ce que j'aime.

N'ay-je pas lieu d'être allarmé ?
 Renaud vient en ces lieux , Armide doit
 s'y rendre,

HIDRAOT.

Renaud est trop haï ; vous venez de l'apprendre.

ADRASTE.

Je crains qu'il ne soit trop aimé.

HIDRAOT.

A quels nouveaux chagrins votre cœur s'abandonne ?

Tout favorise vos désirs ,
 Vous reverez Armide & plus belle & plus
 tendre ,
 Son retour est un bien où vous n'osiez pré-
 tendre ;
 Il doit dans votre cœur ramener les plaisirs.

ADRASTE.

Je pourrois me flatter qu'Armide plus sensible
 Reviendroit pour me rendre heureux !
 J'attendrirois son cœur ! Ciel seroit-il possible !

HIDRAOT.

C'est moi qui vous répond du succès de vos feux.



Armide va bientôt aborder ce rivage
 Elle compte les vents au rang de ses Sujets ;
 Mais , d'un Vainqueur d'ont l'orgueil nous
 outrage ,
 Songeons à prévenir les odieux projets ;
 Je vais de nos Guerriers ranimer le courage
 Et porter tous les cœurs à refuser la paix.

SCENE DEUXIÈME.

ADRASTE.

Doux Espoir où je m'abandonne ,
 Vien dans mon cœur ; regne à ton tour ,
 Qu'aucun soin jaloux n'empoisonne
 Le prix que j'attens en ce jour ;
 C'est offenser le tendre Amour
 Que changer en tourmens , jusqu'aux biens
 qu'il nous donne ,
 Doux Espoir , &c.

On entend une Symphonie.
 Les Habitans de ce rivage
 Pour le retour d'Armide ont préparé des
 Jeux :
 Tout s'empresse de rendre hommage
 Au charmant Objet de mes feux.

*On voit paroître ARMIDE & MELISSE
 dans un Vaissau magique..*

Mais , sur les Flots j'appairois ce que j'aimel
 O Ciel ! c'est Armide elle-même !



Cachons-nous un moment, je brûle de sçā
 Quel sort mon Amour doit attendre.
 Je suis enchanté de la voir ;
 Amour, fais que je puisse avoir
Autant de plaisir à l'entendre.

SCENE TROISIÈME.

ARMIDE, MELISSE, Troupes de
 GENIES sous la forme de Tritons & de
 Néréides. Troupe de MATELOTS & de
 MATELOTTES.

CHŒUR.

Chantons animons nos voix ,
 Qu'à l'envy tout nous répondes ;
 Armide regne sur l'Onde ,
 Les vents respectent ses loix .

On danse.

UNE MATELOTTE.

Quand l'Amour nous conduit ,
 Mocquons nous de l'orage :
 Par son Flambeau l'espoir nous luit ,
 Nous voyons le rivage :
 Par son Flambeau l'espoir nous luit ,
 Et le plaisir nous suit .

Les



T R A G E D I E.

145

Les Flos ont beau s'armer,
Pourquoi craindre le naufrage?
Le Dieu puissant qui fait aimer
Triomphe de leur rage:
Le Dieu puissant qui fait aimer
Est sûr de les calmer.

Quand l'Amour, &c.

Il faut pour être heureux
S'embarquer au bel âge;
Les doux Zéphirs, les Ris, les Jeux
Vont être du voyage;
Les doux Zéphirs, les Ris, les Jeux,
Tout va combler nos vœux.

Quand l'Amour, &c.

On danse:

A R M I D E , aux Matelots.

Peuples, je suis sensible au zèle
Qui sur ces bords vient de vous rassembler;
Mais, vos chants & vos jeux ne font que
redoubler
Mon inquiétude mortelle.

Aux Genies.

Et Vous, allez, laissez-moi pour jamais,
Esprits soumis à ma puissance:
C'est à d'autres qu'à vous, que je veux dé-
sormais
Remettre ma juste vengeance;
Allez, laissez-moi pour jamais.



TOME XIII.

G



SCENE QUATRIÈME,

ARMIDE, MELISSE.

MELISSE.

Vous poursuivez Renaud ; perdez-en
la mémoire,
Pour commencer à le punir.

ARMIDE.

Non, non, il y va de ma gloire,
Je ne puis trop m'en souvenir.

Plus je pense à l'ingrat, plus mon courroux
m'anime

A lui porter un coup mortel,
Et j'oublierois bientôt qu'il faut punir le
crime,
Si j'oubliais le Criminel.

MELISSE.

Je crains que votre cœur enfin ne se trahisse,

L'Amour en fureur transformé,
D'un Objet tendrement aimé
Peut bien ordonner le supplice,
Mais, l'Arrêt n'est pas sans retour,
Dans le moment du Sacrifice,
La fureur redevient amour.



ARMIDE.

Moi, révoquer l'Arrêt que ma haine prononce !
 Mais quoi ! mon foible cœur n'est que trop menacé
 Du sort que ta crainte m'annonce ;
 A mes esprits confus un songe l'a tracé.
 Aux charmes du sommeil je me livrois à peine
 Quand du fond des Enfers j'ai vu sortir la Haine ;
 L'air sombre, l'œil farouche, elle traîne après soi
 L'horreur, le carnage & l'effroi :
 Sui-moi, m'a-t'elle dit, ta vengeance est certaine :
 Mon flambeau brille devant toi.
 Elle part. Je la suis. J'apperçois mon Perfidie :
 D'une main que la rage guide,
 Je lance un trait fatal armé contre ses jours :
 Mais, helas ! O foiblesse extrême !
 Plus rapide que le trait même,
 Tout mon cœur vole à son secours.

MELISSE.

Pour démentir ce vain présage,
 Faites-vous un destin, dont Renaud soit jaloux.
 Vous n'allez voir sur ce rivage
 Que des Rois soupirer pour vous.
 G ij

Joüissez de votre Victoire ;
 L'Amour par les mains de la Gloire,
 Vous offre un triomphe éclatant
 Brûlez d'une flâme plus belle,
 Et permettez qu'un cœur fidèle
 Vous vange d'un cœur inconstant.

Adraste vous adore ; il devroit seul vous
 plaire.

ARMIDE.

Eh bien ! qu'à mon Perfide il arrache le
 jour,
 Je lui réponds de mon amour,
 S'il ose servir ma colere.

SCENE CINQUIEME.

ARMIDE, ADRASTE,

ADRASTE.

O Ciel ! qu'ai-je entendu ! que devient
 mon espoir !

ARMIDE.

Que vois-je !



T R A G E D I E.

143

A D R A S T E.

Quel destin près de moi vous
ramene ?

Eh ! ne devois-je vous revoir,
Que pour voir augmenter ma peine ?
Ah ! c'en est trop ; Renaud va périr ;
Croyez-en l'ardeur qui m'anime :
L'Amour pourroit encore épargner la vi-
ctime,

C'est à la Haine à vous l'offrir.

Mais, ce n'est pas pour vous que ma van-
geance éclate,
Au prix que vous m'offrez je ne prétends
plus rien.

Et je fais mon suprême bien
D'immoler un Rival, pour punir une Ingrate.

A R M I D E.

Ah ! c'est trop à la plainte, ajouter le mépris ;
Allez, fuyez de ma présence,
Assez d'autres sans vous, prendront une
vengeance,
Dont ma main doit être le prix.

A D R A S T E.

Ah ! plutôt... Lâche Amant, faut-il que tu
regrettes
Un bien qu'on veut garder pour d'autres que
pour toi ?
Mes plaintes, mes transports, mes craintes
inquiètes,

Tout vous assure de ma foi ;
Et cependant, Ingrate, que vous êtes,
Quel est le prix que j'en reçois

G iiij



150 RENAUD,

Je vous laisse trop voir le feu qui me dé-
vore,
Mon dépit éclatant ne fert qu'à me trahir :
Helas ! plus je veux vous haïr,
Plus je sens que je vous adore.

A R M I D E.

Hé bien, si vous m'aimez encore,
Allez percer un cœur qui me manque de foy.
Vous avez dans sa mort plus d'intérêt que
moi ;
Immolez un Rival, vangez-moi d'un Par-
jure,
Expions dans son sang notre commune in-
jure.

E N S E M B L E.

Vangeons l'Amour outragé,
Fier Dépit, Haine implacable,
Armez-vous contre un Coupable ;
L'Amour veut être vangé.

A D R A S T E.

C'est à regret que je vous laisse:
Mais, de votre vengeance, il faut remplir
l'espoir :
L'ardeur de servir ma Princesse
M'arrache au plaisir de la voir.



SCENE SIXIÈME.

ARMIDE.

AH ! ne puis-je sçavoir si je haïs ou si j'aime !

Je viens de condamner un Ingrat à périr,
Mais d'où me vient ce trouble extrême ?
Malgré-moi je soupire, & me sens attendrir.

Ah ! ne puis-je sçavoir si je haïs ou si j'aime ?

Après tous les maux qu'il m'a faits,
Je pourrois aimer un Perfide !
Non, ne lui pardonnons jamais :
Mais que ma vengeance est timide !

Ah ! ne puis-je sçavoir si je haïs ou si j'aime ?

N'écoutons plus que ma vengeance.
Mais, quel Objet frappe mes yeux
C'est Renaud qui vers moi s'avance :
Quoi ! l'Infidele est dans ces lieux !



SCENE SEPTIEME.

ARMIDE, RENAUD, IDAS.

RENAUD *apercevant ARMIDE.*

Q Ue vois-je ! Ciel ! fuyons.

A R M I D E.

Arrête, Cœur
perfidie.Quoi ! fuiras-tu l'infortunée Armide ?
L'Amour... Que dis-je ? Non ; c'est la seu-
le fureur ,Ce n'est plus l'Amour qui me guide ,
Vers un Monstre digne d'horreur.Tes regards incertains, ta démarche timide ;
Tout m'apprend qu'un remord vangeur
S'arme déjà pour moi dans le fond de ton
cœur.

R E N A U D.

Il est vrai, j'ay trahy la plus fidele Amante.
Plus je vous vois Armide , & plus mon trou-
ble augmente ,Ne m'offrez plus ces yeux dont je fus en-
chanté.Je vous ai préféré la Gloire ;
Mais pour remporter la Victoire,
Il ne m'en a que trop coûté.

T R A G E D I E.

153

A R M I D E.

Falloit-il l'écouter cette Gloire cruelle,
Qui te parloit contre ta foy ?
Falloit-il me quitter pour elle,
Quand j'avois tout quitté pour toi ?
Tu parois interdit !

R E N A U D.

O contrainte fatale !

A R M I D E.

Tu me vois à regret , ta peine est sans égale,
Il faut te délivrer d'un si triste entretien ,
Et regler mon cœur sur le tien.
C'en est fait ; je rougis d'avoir été trop
tendre ;

J'écoute la Gloire à mon tour :
Sa fiere voix se fait entendre
Dans un cœur trop long-temps esclave de
l'Amour.

Tremble ; crains cet Amour , il se transforme
me en rage :
Tremble ; crains cette Gloire ; elle a pu t'engager
À me faire un sanguin outrage ;
Elle m'engage
À me vanger.

63

G v



SCENE HUITIÈME.

RENAUD, IDAS.

RENAUD.

à part.

A Vous vanger ! sur qui ? contentez votre
envie :
J'adore jusqu'à vos transports ;
Hélas ! en m'arrachant la vie,
Que vous m'épargneriez de trouble & de
remords !

à IDAS.

IDAS, tu rougis de m'entendre.
Je me défends d'aimer autant que je le puis ;
Mais, pour forceer un cœur qui ne fut que
trop tendre.
L'Amour ramene ici la Beauté que je fuis.

à part.

Que ce cœur à ses yeux s'est fait de vio-
lence !
J'ai voulu mille fois rompre un cruel silen-
ce,
Et prêt d'embrasser ses genoux.

IDAS.

Qu'entens-je ?



T R A G E D I E . 155

R E N A U D .

Cher Idas , j'ai honte de le dire ;
Mais , pour Armide encor mon lâche cœur
 soupir e.

I D A S .

Quoi ? vous l'aimez ! Ciel ! que m'apprenez
 vous

R E N A U D .

En cessant de la voir je crus ma flâme
 éteinte ,
Je me flattrois en ce moment
 Que je la reverrois sans crainte :
Mais qu'au près d'un Obj et charmant ,
Un amour mal éteint se ralit me aisément !

I D A S .

Ah ! de ce lieu fatal partons sans plus at-
 tendre ;
Qu'Adraste & ses Guerriers s'expliquent
 promptement
Fuyez , & gardez-vous qu'Armide puisse
 apprendre
Qu'un ennemy si fier est encore son Amant.

R E N A U D .

Poursuis , rappelle en ma mémoire
 Les égaremens de mon cœur :
Et combien à l'Amour vainqueur ,
J'ai consacré de jours dérobez à ma gloire ,
 G vj



C'en est fait, de mes sens je reconnois l'errur,

Une plus noble ardeur m'anime:
Je ne te réponds pas qu'Armide n'aït son
tour;

Mais, je veux assurer & ma gloire & Solime
Avant que d'écouter l'Amour.

FIN DU SECOND ACTE.





A C T E III.

*Le Théâtre représente une Place d'Armes,
au milieu de laquelle on a élevé
un Thrône.*

S C E N E P R E M I E R E.

R E N A U D.

Lieux ennemis , lieux cent fois ravagez,
Ne me reprochez plus la fureur de mes At-
mes :

J'ay revû de funestes charmes ;
Ah ! vous n'êtes que trop vangez.

Mes soupirs , ma langueur , tout vous ap-
prend que j'aime ,
Vous pouvez en un jour reprendre vos at-
traits :

Mais , les feux que je sens ne s'éteindront
jamais :

Joüissez de mon trouble extrême ,
Je viens vous offrir une paix
Don t je ne puis joüir moi-même .

Lieux ennemis , &c.



Armide n'a pour moi qu'une haine implacable:
Cependant... Mais, fuyons; je la vois approcher.

Fier Devoir, Gloire inexorable,
Viendrez-vous toujours m'arracher
A tout ce que l'Amour a fait de plus aimable?

SCENE DEUXIÈME.

ARMIDE, ADRASTE.

ARMIDE.

Q Uoi? l'Orgueilleux Renaud est encore en ces lieux!
Est-ce ainsi qu'on fert ma vengeance?

ADRASTE.

Tous nos Chefs assembliez vont paraître à vos yeux.

ARMIDE.

Qu'attendent-ils? cette lenteur m'offense.

ADRASTE.

Ils se rendront ici plutôt que je ne veux,
Et je crains...

T R A G E D I E.

159

A R M I D E.

Achevez ; que craignez-vous ?

A D R A S T E.

Je tremble
Qu'ils ne conspirent tous ensemble
Contre le plus cher de vos vœux.

A R M I D E.

D'où peuvent naître vos allarmes ?

A D R A S T E.

La paix a pour eux mille charmes.

A R M I D E.

Mes yeux n'en ont-ils plus ni pour vous ni
pour eux ?

A D R A S T E.

Quoi ? vos yeux sur mon cœur . . .

A R M I D E.

Donnez-leur
moins de gloire ,
Ils n'inspirent qu'un foible amour.

A D R A S T E.

Ah ! croyez . . .

A R M I D E.

Je ne puis rien croire ,
Tant que Renaud verra le jour.



ADRASTE.

Mais, le haïssez-vous ?

ARMIDE.

Le Cruel ! je l'abhorre ;
Mais, quoi ! de mes transports est-ce à vous
à douter,

Quand vous devez les irriter ?
J'aimay Renaud ; tremblez ; je puis l'aimer
encore.

ENSEMBLE.

Non, il ne peut trop-tôt périr
Profitez } d'un tems favorable ;
Profitons }

Un moment { me } peut attendrir
vous Pour un Rival si redoutable ;

ADRASTE.

Vous avez sur les cœurs un Souverain Empereur,
Tous nos Rois soupirent pour vous ;
Allumez dans leur sein , le genereux cour-

roux.
Que votre présence m'inspire :
Ils doivent le rendre en ces lieux :
Ranimez leur haine timide :
Vous n'aurez besoin , belle Armide ,
Que d'un seul regard de vos yeux .



SCENE TROISIEME.

ADRASTE, ARMIDE, HIDRAOT.

Deux Rois Tributaires, Troupes de
GUERRIERS, Troupe d'HABITANS
d'Ascalon.

ADRASTE.

Rois, dont le nom fameux remplit toute
la terre,
Nos Ennemis commencent de trembler :
Ils n'osent plus long-temps soutenir une
guerre,
Qui doit enfin les accabler ;
Leur sort est en notre puissance,
Ou plutôt la Beauté dont nous portons les
fers,
Va décider du sort de l'Univers.
Signalons notre amour & notre obéissance ;
Armide sous ses Loix tient les plus fiers
Vainqueurs
Elle regne sur tous les cœurs.

CHŒUR.

Armide sous ses loix, &c.



ARMIDE.

Quand l'Amour sur vos cœurs me donne
la victoire,
Il m'offre un triomphe bien doux ;
Mais , je ne veux regner sur vous
Que pour augmenter votre gloire.

On danse.

ADRASTE.

Ranimons notre zèle , offrons de nouveaux
jeux
A l'aimable Objet de nos vœux.

Regnez , triomphez , belle Armide ,
Vous soumettez les plus grands Rois :
L'Amour qui nous conduit va nous servir
de guide
Pour voler aux plus grands exploits.

CHŒUR.

Regnez , triomphez , &c.

On danse.

UN HABITANT d'Ascalon.

Rendons-nous
Au Dieu qui nous blesse ;
Rendons-nous ,
Ses traits sont si doux.

Dans nos Jeux ,
Qu'il regne sans cesse :

T R A G E D I E. 163

Non, rien ne plaît sans la tendresse :
Dans nos Jeux
Qu'il regne sans cesse ;
Non, sans ses feux
Rien n'est heureux.

On danse.

U N H A B I T A N T *d'Ascalon.*

Dieu des Amans,
Fais briller tous tes charmes ;
Dieu des Amans,
Loin de nous tes tourmens ;
Lance tes plus beaux feux.

Tendre Amour, rends heureux,
Un cœur qui te rend les armes,
Viens avec les plaisirs :
Sans soupirs,
Sans alarmes,
Viens combler nos désirs.

On danse.

A D R A S T E.

C'est assez, Renaud vient à nous,
Armide, son destin va dépendre de vous.



SCENE QUATRIEME.

RENAUD, ADRASTE, ARMIDE,
HIDRAOT.

D'EUX ROIS Tributaires, Troupes de
CHEFS Sarrains, & d'Ascalonites,

RENAUD:

Rois, qu'une aveugle ardeur anime
A nous ravir le fruit de nos heureux ex-
ploits,

Oubliez-vous quels sont nos droits,
Sur les murs sacrez de Solime?

Il est tems que la Guerre éteigne son flam-
beau.

Qu'à nos justes vœux tout réponde,
Est-il un triomphe plus beau
Que de rendre la paix au Monde ?

Laissons calmer nos fureurs :
Loin de nous le bruit des Armes.
Ah ! que la Guerre a d'horreurs !
Ah ! que la Paix a de charmes !

ARMIDE.

Quel silence regne en ces lieux ?
Après tant d'exploits glorieux,
Vous pourriez consentir... Non, je ne le
puis croire.

TRAGEDIE.

165

A D R A S T E.

Se peut-il que de si grands Rois
D'un indigne repos n'écoutent que la voix ;
Tandis qu'ils négligent la Gloire ?

ARMIDE.

Hé bien , qu'on leur donne la Paix :
Adraste , rassurez cette Troupe timide ;
Mais , que ces lâches cœurs ne se vantent
jamais
D'avoir soupiré pour Armide.

C H E U R.

Quel reproche ! Ciel ! Quel mépris !
Ah ! ravageons plutôt le reste de la Terre ;
Dure à jamais la Guerre,
Si la Paix doit être à ce prix.

A R M I D E.

Que j'aime ce noble courage !
Vous voyez ce Guerrier : il m'a fait un ou-
trage,
De tous mes ennemis , c'est le plus inhu-
main ;
Quelque soit son Vainqueur , je deviens sa
Conquête.
Qu'il meure , je promets ma main
A qui m'apportera la tête.

RENAUD à ARMIDE.

C'en est trop , je me livre à tout vôtre
courroux ,
Mon sang , pour l'assouvir , brûle de se
répandre ,

Frappez : ce n'est pas contre vous
Que Renaud cherche à se défendre ;
Je favorise vos desseins :
Si mon cœur avec vous n'étoit d'intelli-
gence ,

Les efforts de vingt Rois peut-être seroient
vains ;

Prenez vous-même une vengeance
Qui n'est pas sûre en d'autres mains .

ARMIDE.

O Ciel !

RENAUD.

Vous semblez vous confondre ;
Armide, oubliez-vous que vous me haïssez ?
Eh ! bien , c'est à moi de répondre
De ces jours que vous me laissez .

à ADRASTE & aux autres ROIS.

Et vous pour qui la Gloire a de si puissans
charmes ,
Redoutez un Rival qu'elle enflame à son
tour ;
Soyez prêts ; j'ai laissé nos Guerriers sous
les armes ;
Ils n'attendent que mon retour .

SCENE CINQUIÈME,

ADRASTE, ARMIDE, HIDRAOT,
les deux Rois Tributaires, & leurs suites.

ARMIDE.

Quel orgueil ! Ah ! qu'on l'en punisse.
 Qu'il périsse.

CHŒUR.

Qu'il périsse.

ARMIDE.

Envais on me promet de répondre à mes
 vœux.
 Ma vengeance à mon gré , n'est pas encor
 certaine ,
 Il faut par un serment affreux ,
 Qu'Armide vous lie à sa haine.

ADRASTE, & les deux Rois Tributaires.

Arbitre Souverain des Rois ,
 Toy qui régis la Terre & l'Onde ,
 Qui pour faire trembler le Monde ,
 Du Tonnere emprunte la voix ;
 Ecoûte ce serment ; quelque soit le Parjure ,
 Lance tes traits , & venge ton injure..

Le fier Renaud nous brave tous ;
 Dieu puissant , réduis-nous en poudre,
 S'il échappe à notre courroux :
 Tu n'es pas plus sûr de ta foudre ,
 Que nous sommes sûrs de nos coups.

CHŒUR.

Quelque soit le Parjure ,
 Lance tes traits , & vange ton injure.

SCENE SIXIÈME.

ARCAS, ADRASTE, ARMIDE,
 HIDRAOT. *Troupes de Chefs Sarrasins ,
 & d'Ascalonites.*

ARCAS à ADRASTE.

Seigneur , de tout le Camp dissipez les
 allarmes ,
 L'Ennemi s'avance vers vous.

ADRASTE.

Courons aux Armes ,
 Hâtons-nous.

CHŒUR.

Courons aux Armes ,
 Hâtons-nous.

ADRASTE

ADRASTE À ARMIDE.

Je vais remplir le serment qui m'engage,
Du superbe Renaud le trépas est certain ;
Ne craignez plus qu'il vous outrage ;
Vous ne me reverrez, que sa Tête à la main ;

SCENE SEPTIÈME.

ARMIDE, HIDRAOT.

ARMIDE.

O Ciel !

HIDRAOT.

Vous goûtez par avance,
La douceur de votre vengeance.

ARMIDE.

Quel effroy me fait ! mon trouble est sans
égal.
Je crains...

HIDRAOT.

Que craignez-vous ?

ARMIDE.

Je tremble
qu'il n'échape.

TOME XIII.

H



Non, il ne mourra pas cet Ennemy fatal,
A moins qu'Armide ne le frappe.

Allons,

HIDRAOT.

Où courrez-vous ?

ARMIDE.

Me vanger.

HIDRAOT.

Arrêtez.

ARMIDE *en sortant.*

Non, je ne puis trop-tôt immoler un
Perfide.

HIDRAOT.

Qu'allez-vous faire, ô Ciel ! demeurez,
foible Armide :
Mais, elle fuit ; mes cris ne sont pas écou-
tez.

FIN DU TROISIÈME ACTE





ACTE IV.

Le Théâtre représente la Tente d'ARMIDE.

SCENE PREMIERE,

RENAUD & IDAS désarmez,

RENAUD.

O Disgrace cruelle !
Est-il un plus affreux revers ?

Je me vois arrêter par de funestes fers,
Dans la noble Carriere où la Gloire m'ap-
pelle.

O Disgrace cruelle !
Est-il un plus affreux revers ?

IDAS.

Le sort a trahy vôtre attente ;
Mais, seul contre tant d'Ennemis,
Quel espoir vous étoit permis ?
Vous ne pouviez trouver qu'une mort
éclatante,

H ij



R E N A U D,

R E N A U D.

J'ai voulu dans ces lieux devancer Godefroi,
J'ai trop suivi l'ardeur de mon courage:
Sous le nombre accablé, j'ai trouvé l'es-
clavage

Où je croyois porter l'effroy.
Mais, ne puis-je sçavoir à qui je dois la
vie?

Quel genereux Vainqueur me cache ses
bienfaits?

I D A S,

A mes yeux, malgré mon envie,
Son Casque a dérobé ses traits.
Vos efforts étoient inutiles,
Et ce jour de vos jours, eût été le dernier,
Si l'approche d'un seul Guerrier
N'eût rendu tout-à-coup vos Rivaux im-
mobiles.
De Renaud, a-t'il dit, je fais mon Pri-
sonnier.

R E N A U D.
Ah ! je n'en doute point, c'est Adraste lui-
même ;
Tout ce que tu m'apprends, marque un
pouvoir suprême.

I D A S.
Quoi ? sauver son Rival !

R E N A U D.
D'un Amant généreux
Le malheur d'un Rival désarme la colère :



J'aurois fait ce qu'il vient de faire,
S'il eût été le malheureux.

Quelqu'un vient, c'est Armide. Eh ! quel
dessein l'amene à
Que demande encor l'Inhumaine ?

SCENE DEUXIÈME.

ARMIDE, RENAUD,

RENAUD.

Vos vœux ne sont-ils pas comblez ?
Barbare ! venez-vousachever votre ouvrage,
Eh ! faut-il joindre encor l'outrage
A ces fers dont vous m'accablez ?

ARMIDE *à part.*

L'ingrat ! Eh ! dans quel temps me fait-il
cette offense !

RENAUD.

J'ai merité votre vengeance ;
Mais, ne triomphez pas des rigueurs de
mon sort ;
Epargnez-moi votre présence,
Et faites-moi donner la mort.

ARMIDE.

Ah ! que n'ai-je assez de colere
 Pour satisfaire à ton desir ?
 Que je sentirois de plaisir
 A te punir Cruel, d'avoir trop fçù me plaire !
 Triomphé d'un courroux impunément
 bravé.
 Va , je ne puis te perdre après t'avoir sauvé.

RENAUD.
 Après m'avoir sauvé ! Ciel que viens-je d'en-
 tendre ?

ARMIDE.

Est-ce à ma bouche à te l'apprendre ?
 Tes Rivaux par moi-même enflâmez de
 courroux,
 Au gré de mes transports jaloux ,
 Alloient percer ton cœur perfide :
 Mais , si tu connoissois le pouvoir de
 l'Amour ,
 Ingrat , dans le Guerrier qui t'a sauvé le
 jour ,
 Pourrois-tu méconnoître Armide ?

RENAUD.
 Quoy ! ce soin genereux je ne le dois qu'à
 vous !

ARMIDE.

Eh ! peut-on sans horreur voir périr ce
 qu'on aime ?
 Par mes enchantemens j'ai suspendu des
 coups ,
 Prêts à retomber sur moi-même.



RENAUD.

C'en est trop. Que deviens-je ? Hélas !
 Quel trouble de mon cœur s'empare !
 Belle Armide... Ciel ! je m'égare...
 Pourquoi differer mon trépas ?
 Il eût sauvé ma gloire , & vangé vos appas.
 J'allois expier mon offense ;
 Mon sang étoit prêt à couler ;
 L'Amour même , l'Amour vous demandoit
 vengeance.

ARMIDE.

Hélas ! tout prêt à t'immoler,
 L'Amour même a pris ta deffense.

SCENE TROISIEME.

MELISSE , ARMIDE , RENAUD.

MELISSE.

Armide , prévenez le plus funeste sort
 Qui puisse accabler une Amante ;
 Adraste & ses Rivaux dans leur jaloux
 transport ,
 A Renaud , à vos yeux , viennent donner la
 mort.
 Ils s'avancent vers votre Tente.

H iv



Je tremble.

RENAUD.

Au coup mortel hâtez-vous de
livrer
Une malheureuse Victime.

ARMIDE.

Que t'ai-je fait Cruel, pour me désespérer?

RENAUD.

En terminant mes jours, vous m'épargnez un
crime.

ARMIDE.

Avec un seul soupir, tu peux tout réparer:
Est-ce un malheur pour toi de vivre pour
Armide?
Mon art peut nous ouvrir un chemin dans
les airs:
Qu'une seconde fois, le tendre Amour nous
guide
Au bout de l'Univers.

RENAUD.

Que me proposez-vous?



A R M I D E.

Quoi ? tu n'ose me suivre,

R E N A U D.

Avec vous que ne puis-je vivre !
En m'arrachant à votre amour,
La Gloire à moi-même m'arrache.

A R M I D E.

Cruel ! voy cette Gloire à qui ton cœur
s'attache,

Elle va te coûter le jour.

C'est trop differer ; le tems presse ;

Prononce l'Arrêt de ton sort ;
La Gloire dans ton cœur surmonte la ten-
dresse ;

Mais , peux-tu balancer entre Armide & la
mort ?

Tu ne me réponds rien ! Hé bien : meurs...
Je frissonne !

Il est mort , si je l'abandonne :

Non , non , je n'y puis consentir ;

Il m'en coûteroit trop de larmes.

à R E N A U D , à M E L I S S E .

Va cours , fui , sauve-toi. Qu'on lui rende
ses armes.

Qu'on le fasse partir.

H v



RENAUD, se jettant à ses pieds.

Ah ! que n'est-il en ma puissance . . .

ARMIDE le relevant.

Loin de ces lieux précipite tes pas :
Je te quitte, Cruel, d'une reconnaissance
Que l'Amour ne t'inspire pas.

SCENE QUATRIÈME.

ARMIDE.

Ciel ! il court à sa perte, elle est inévitabile.
Démons, volez à son secours ;
Helas ! je tremble pour ses jours
Dans le tems même qu'il m'accable.

Funeste Amour, Tyran des cœurs
Ne te lasses-tu pas de voir couler mes pleurs ?

Faut-il qu'une peine éternelle
Soit le prix de tes plus beaux feux ?
Mon cœur sous ton Empire est toujours
malheureux ;
Cependant tu n'as point de sujet plus fidelle.

Funeste Amour, &c.

Envain pour un Ingrat ma flamme est sans
égale,
La Gloire est toujours ma Rivale.

Que dis-je ! ah ne nous flattions plus :
 Non, la Gloire aujourd'hui n'est pas ce qui
 l'anime :
 La seule ingratitudo a dicté son refus.
 Ah ! rappellons notre Victime.

SCENE CINQUIEME.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

QU'avez-vous fait ? par vous Renaud
 brise ses fers ,
 Tandis que Godefroi s'avance ;
 Mille cris portez dans les airs
 annoncent déjà sa présence.
 Adraste veut envain arrêter son Rival
 Pressé de toute parts , il ne sçait que résou-
 dre ;
 Le Ciel même , le Ciel fait éclater la fou-
 dre ,
 Qu'allume votre amour fatal.
 N'en doutez point : le Ciel , vangeur de ses
 injures ,
 Frappe tous nos Guerriers immolez à la
 fois ;
 Il les confond avec des Rois ,
 Dont vous avez fait des parjures.

Hvj



ARMIDE.

Ne me reprochez plus un malheureux amour,
Helas ! pour m'en punir , il suffit de moi-même.
Je vous ai tous perdu pour sauver ce que j'aime ;
Mais , si j'ai du pouvoir sur l'Infernal iéjour ,
Pour expier mon crime , il est temps qu'il éclatte ;
Envain de triompher mon fier Vainqueur fe flatte ;
Je vais triompher à mon tour.

HIDRAOT.

Qu'oferez-vous me promettre avec tant de foiblesse ?

ARMIDE,

Ne doutez point de ma promesse.
Méritons , s'il le faut , le celeste courroux
Par des Projets dignes de nous.
Bravons la foudre vangeresse ;
Perdons des Vainqueurs odieux :
Balançons le pouvoir qui pour eux s'intéresse .
Opposons les Enfers aux Cieux .

TRAGEDIE.

181

ENSEMBLE.

D'un éternel courroux , Ministres implacables ,

Qui faites tant de malheureux ,
Vous qui réservez aux coupables
Les châtimens les plus affreux ;
Démons , écoutez-nous dans vos demeures

sombres ;

Que nos fureurs arment vos mains ;
Accourez , hâtez-vous , laissez en paix les
Ombres ,
Pour faire la guerre aux Humains.

SCENE SIXIÈME.

ARMIDE , HIDRAOT , *Troupe*
de Démons,

CHŒUR.

L Aissons en paix les Ombres ,
Pour faire la Guerre aux Humains.

On danse.

CHŒUR.

Dans notre Empire
Chacun conspire
A porter dans un cœur ,
Et la mort & l'horreur ;



RENAUD,

On nous soulage ,
 Quand on partage
 Nos tourmens & nos fers ,
 Nos feux & nos Enfers.

Tout nous contente ,
 Tout nous enchante ,
 Quand nous voyons des malheurs ,
 Du sang , & des pleurs ;
 Est-il pour nous
 Des charmes plus doux ?
 Les plaintes , les cris , les soupirs
 Font tous nos plaisirs ;
 Que tout gemisse ,
 Que tout périsse ;
 Dans nos Antres noirs & profonds ,
 Nous triomphons .

On danse.
Second Couplet.

Que l'on prépare
 Dans le Ténare ,
 Pour seconder nos vœux ,
 Les maux les plus affreux ;

On nous soulage ,
 Quand on partage
 Nos tourmens & nos fers ,
 Nos feux & nos Enfers .

On danse.



A R M I D E.

Démons, en me servant, signalez votre zèle.

C H Æ U R.

Parle, à ta voix tu nous verras voler.

A R M I D E.

Eh bien ! partez, Troupe fidelle :

à part.

C'est ... que vais-je ordonner ? d'où vient
que je chancelle ?

Achevons. C'est Renaud qu'il me faut im-
moler.

Les Démons se disposent à obéir à ARMIDE,
mais ils sont tout à coup arrêtés par une
puissance invisible, & demeurent comme
pétrifiés.

A R M I D E.

Que vois-je ! à votre tour qui vous fait
chancelier ?

A servir ma fureur, est-ce ainsi qu'on s'a-
prête ?

Courez, volez ; qui vous arrête ?

C H Æ U R.

Nous sommes enchaînez par d'invisibles fers ;

Tremble, Armide, tremble toi-même.

Féchi sous le pouvoir suprême,
Qui nous fait, malgré toi, rentrer dans les
Enfers.

Les Démons s'abiment.

verso



SCENE SEPTIÈME.

ARMIDE, HIDRAOT.

ARMIDE.

Q Uoi ? l'Enfer me trahit ?

HIDRAOT.

C'est vous
seule , Perfide ,
C'est vous qui nous trahissez-tous .
C'en est trop , je ne prends que ma fureur
pour guide :
Je vais perdre Renaud , ou périr par ses
coups .

SCENE HUITIÈME.

ARMIDE.

A Krêtez : il me fuit ; sa mort fera mon
crime ;
C'est son sang , c'est le mien qu'on va faire
couler ;
Mais du cruel Renaud , s'il devient la victime
Je fçai qui je dois immoler .

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



ACTE V.

*Le Théâtre représente une Forêt voisine des
champ de Bataille, où les Croisez sont
aux mains avec les Sarrazins.*

SCENE PREMIERE.

ARMIDE.

Où s'égarent mes pas ? Ciel ! quelle
horreur extrême !
Je ne trouve par-tout que mourans, & que
morts.

Fuyons ; helas ! puis-je me fuir moi-même ?
Je traîne après moi mes remords.

Le Tonnere gronde.

Quel bruit ! quels éclats de Tonnere !
Quoi ? n'est-ce pas assez des fureurs de la
Guerre ?

CHOEUR DE SARRASINS, derrière
le Théâtre.

Sauvons-nous, nous périssons-tous :
Le Ciel est armé contre nous.



ARMIDE.

Ciel injuste ! Ciel implacable !

Frappe ; c'est moi qui suis coupable,
De ton pouvoir terrible attesté vainement,

Si ta foudre vange l'injure,
Qu'attends-tu ? fais sur moi tomber le châ-
timent ;

Ma haine a dicté le serment,
Mon amour a fait le parjure.

Mais quel funeste Objet vient s'offrir à mes
yeux.

SCENE DEUXIÈME.

ARMIDE, ADRASTE, soutenu par
ARCAS.

ADRASTE.

LE Ciel a rempli votre attente,
Inhumaine, êtes-vous contente ?
Mon Rival est victorieux.
C'est par lui, c'est par vous, que je cesse
de vivre ;
Mais, tremblez ; Hidraot attend le même
sort ;
Ardent à me vanger, il va bientôt me suivre
Dans l'affreux séjour de la Mort.

ARMIDE.

Helas !

A D R A S T E.

Vous gémissez d'une indigne foi-
bleesse ;

Avec moins de regret j'abandonne le jour ;
Et les remords que je vous laisse
Commencent de vanger ma mort , & mon
amour.

SCENE TROISIÈME.

A R M I D E.

QU'ai-je appris ? qu'ai-je fait ô trop
coupable Armide !

Barbare ! à quel excès j'ai porté ma fureur ?
Je ne sauve un Amant perfide

Que pour rendre mon crime égal à mon
malheur ;

Je deviens en un jour Parjure & Parricide.

Qu'un seul jour contre moi rassemble de
revers !

Ah ! je succombe enfin sous le bras qui
m'accable :

Renaud , Dieu pour moy trop redoutable
Tu confonds à la fois Armide & les Enfers.

On entend un bruit de Trompettes
Quel bruit ! Ah ! descendons dans la nuit
éternelle ;

Je suis arbitre de mon sort ;
Ce fer me sera plus fidelle
Que l'Ingrat qui cause ma mort.

SCENE QUATRIÈME.

RENAUD, ARMIDE.

RENAUD *lui retenant le bras.*A R Rêtez. Juste Ciel ! qu'alliez-vous en-
treprendre ?

ARMIDE.

J'allois punir mon cœur de t'avoir trop
aimé ;
Rends moi ce fer.

RENAUD.

Non, non, cessez de le
prétendre :

ARMIDE.

J'entrevois le projet que ta Gloire a formé.
Tu veux enchaîner ta Captive,
Au Char pompeux de son Vainqueur.

RENAUD.

Non, vivez, regnez.

ARMIDE.

Que je vive ?
Je ne puis régner sur ton cœur.

T R A G E D I E. 189

Barbare ! qu'elle est ton envie,
Pour moi ton cœur ingrat ne s'çauroit s'at-
tendrir ,

Tu veux m'attacher à la vie ,
Et c'est toi qui me fais mourir .
Va , fui ; je ne veux rien d'une main qui
m'outrage .

R E N A U D.

J'offenserois Armide ! Ah ! quittez ce lan-
gage .

Pourquoi détournez-vous ces yeux si pleins
d'attrait s ?

Voyez si mes regards sont d'un Vainqueur
barbare ,

Et permettrez que je répare
Tous les maux que je vous ai faits .

A R M I D E.

Me rendras-tu , Cruel , mon repos & ma
gloire ?

Par toi , j'ai tout perdu , joüi de ta Victoire;

Mais , pour prix du plus tendre amour ,
Laisse-moi la douceur funeste ,
De pouvoir renoncer au jour ,
C'est l'unique bien qui me reste .

Mais , qu'est-ce que je vois ! Hidraot , vous
vivez !



SCENE CINQUIÈME.

HIDRAOT, RENAUD, ARMIDE.

HIDRAOT.

R Ends grace de mes jours à qui les a
sauvez.

ARMIDE.

Quoi ? c'est Renaud !

HIDRAOT.

Quel prix d'une injuste
vengeance,
Dont je ne suivois plus que l'avengle
transport !
Contre tous ses Guerriers il a pris ma def-
fense,
Lorsque je n'aspirois qu'à lui donner la
mort.

à RENAUD.

C'est par vous seul que je respire ;
Du sort d'un Roi Captif ordonnez en Vain-
queur ;
Et pour prix de mes jours acceptez mon
Empire.

T R A G E D I E. 191

R E N A U D.

Non , l'ardeur de regner n'enflamme point
mon cœur ;
Renaud ne prit jamais l'ambition pour
guide ,
Un soin plus beau conduit ici mes pas.

H I D R A O T.

Si vous refusez mes Etats ,
Que puis-je vous offrir ?

R E N A U D.

A R M I D E à part. Armide

Armide ! ô Ciel !

R E N A U D.

Il est tems de parler ;
C'est trop vous cacher ma défaite ;
Mon devoir est rempli , ma gloire est fa-
tisfaite ,
Je me livre à l'amour , dont je me sens
brûler.

A R M I D E.

Quoi ! vous m'aimez !

R E N A U D.

Je vous adore

A R M I D E.

Amour que je cheris tes fers !
Tu me les rends plus chers encore ,
Par les tourmens que j'ai souffert .



R E N A U D ,

R E N A U D .

Je vous aimay toujours autant que je vous
aime ,
Dans le fond de mon cœur j'étouffai mes
soupirs :
Mais , si ma douleur fut extrême ,
Quel est l'excès de mes plaisirs ?

E N S E M B L E .

Plus nous avons soufferts de peines ,
Plus nos plaisirs auront d'attrait ;
Resserrons nos premières chaînes ,
Et ne nous séparons jamais .

On entend un bruit de Trompettes.

A R M I D E , à R E N A U D .

On vient chanter votre Victoire .

R E N A U D .

Des Yeux qui m'ont charmé , que tout
chante la gloire .



S C E N E

TRA G E D I E. 193

SCENE SIXIEME.

RENAUD, ARMIDE, HIDRAOT,

*Troupe de Guerriers de la suite
de RENAUD.*

C H O U R.

Que l'Amour dans vos Jeux préside :
C'est le plus charmant des Vainqueurs ;
Il regne dans les yeux d'Armide,
Pour triompher de tous les cœurs.

On danse.

A R M I D E.

Vous que j'avois bannis dans ma douleur
mortelle,

Venez partager mes plaisirs :
Esprits qui me servez, Armide vous rap-
pelle ;

Volez sur l'aile des Zéphirs :
Faites briller ces lieux d'une beauté nou-
velle,

Volez sur l'aile des Zéphirs.

194 RENAUD, TRAGEDIE.

Les GENIES d'ARMIDE qui obéissent
à sa voix, élèvent un Palais enchanté :
Ils sont transformez en Plaisirs, en Nym-
phes, & en Amours : Ils se joignent tous
aux Guerriers de la suite de RENAUD,
pour terminer la Fête.

FIN DE LA TRAGEDIE,

RENAUD

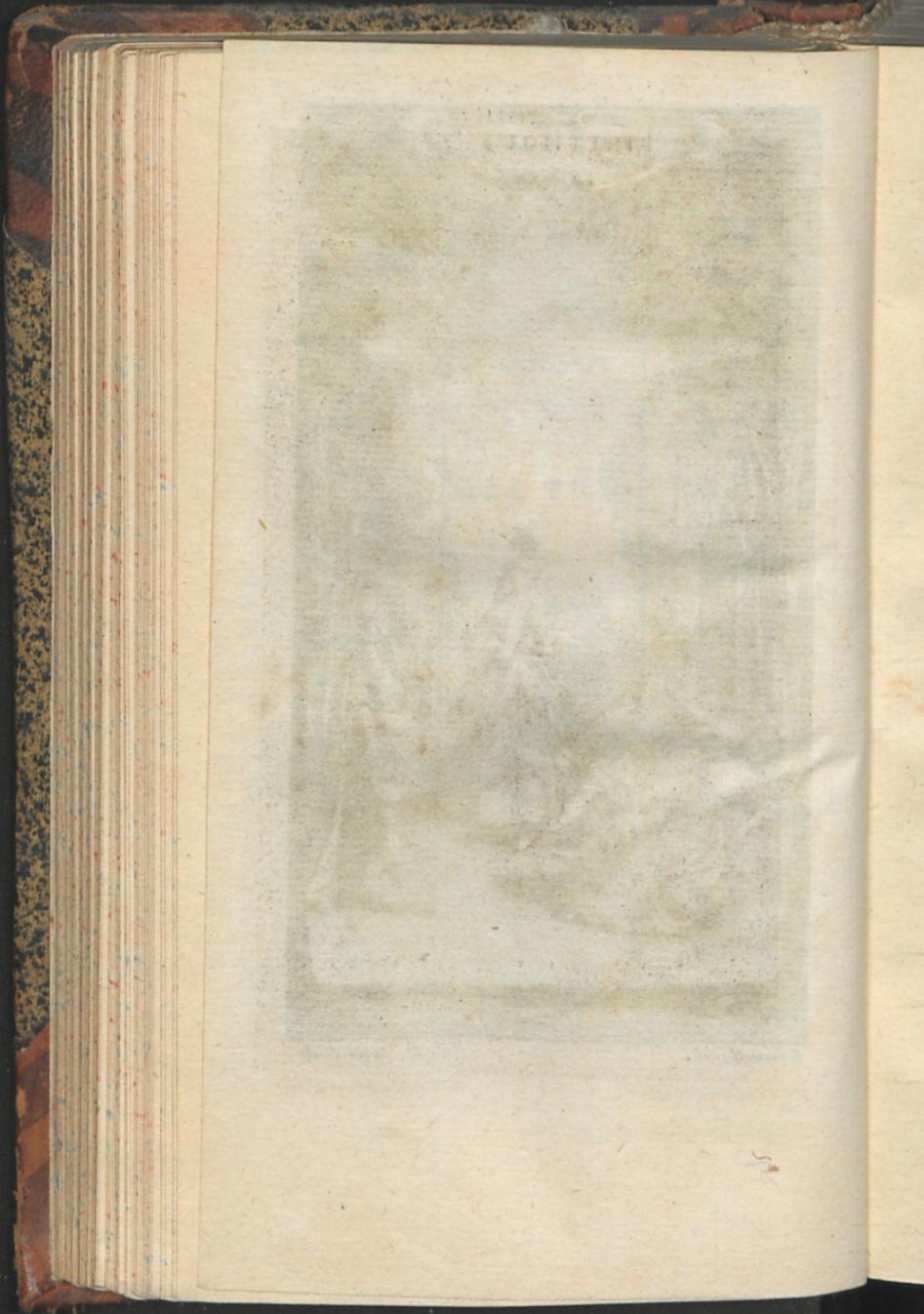
ARMIDA

FIN DE LA



Bonnard del.

J. B. Martin Sculp.



195

PIRITHOUS,

TRAGEDIE,

Représetnée par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1723.

Paroles de M. De la Serre.

Musique de M. Mouret.

C.I. OPERA.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE,
EUROPE.

L'AMOUR.

L'HYMEN.

UNE EUROPE'EENE.

BELLONE.

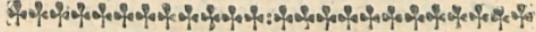
Chœur des Peuples de l'EUROPE





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Lieu préparé
pour une Fête.*



SCENE PREMIERE.

L'E U R O P E ; *Troupe de Peuples.*

L'E U R O P E.

O Vous ! que le Destin a mis sous ma
puissance,
Peuples heureux , joüissez du repos ;
La gloire a couronné vos penibles travaux,
Une tranquille paix en est la récompense.

Vos vertus , vos talens , dignes présens des
Dieux ,

Rendent l'Europe sans égale ;
Et l'Asie autrefois ma superbe Rivale ,
A perdu pour jamais ce titre glorieux,

I iij



198 PIRITHOUS,

Vous triomphez sur la terre & sur l'onde,
Tout suit vos loix, ou tombe sous vos coups;
L'Indien vous admire avec des yeux jaloux;

Les richesses du nouveau Monde,
Ne semblent croître que pour vous.

Chantez, célébrez votre gloire ;
Que de vos chants retentissent les airs ;
Que vos aimables Jeux, que vos brillants
Concerts,

En éternisent la mémoire,

C H O U R.

Chantons, célébrons notre gloire ;
Que de nos chants retentissent les airs ;
Que nos aimables Jeux, que nos brillants
Concerts,

En éternisent la mémoire.

On danse.

UNE EUROPEENNE.

Doux Plaisirs,
Tout enchanter où vous êtes ;
Comblez nos désirs
Dans ces retraires :

Le plus doux des vainqueurs
Regne seul dans nos coeurs,
Quel Empire !

Tout ce qui respire
Soupire
D'amour
Dans ce beau séjour,

PROLOGUE.

159

Loin de nous
Importune Tristesse,
Fuyez Soins jaloux,
Fuyez sans cesse.

Vous troublez le bonheur d'un Amant
Un soupçon qui le blesse,
Lui fait quelquefois un tourment
D'un plaisir charmant.

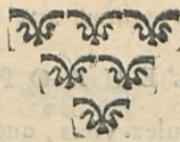
Vous à qui tour rend les armes,
Tendre Amour, lancez vos traits,
Pour la gloire de vos charmes,
Laissez-nous aimer en paix,
Regnez, mais sans allarmes;
Ou sur nous, ne regnez jamais.

On danser

On entend un bruit de Guerre.

L'EUROPE.

Ciel! quel bruit se répand dans ce séjour
heureux?
Qui peut venir troubler nos jeux!



Ivi



SCENE DEUXIÈME.

BELLONE, L'EUROPE;

Troupe de Peuples.

BELLONE, aux Peuples.

Pour vous faire rougir d'une indigne
foiblesse,

Bellone s'offre à vos regards :

Eh quoi ? les favoris de Mars
Sont-ils faits pour des jeux ou regne la
moleste ?

Dans un honteux repos gardez-vous de
vieillir,

Renouvellez vos anciennes querelles ;
Combattez, méritez des palmes immortel-

les,
Les Vaincus même auront droit d'en cœillir,

Courez, bvoiez aux armes, p 110
Hâitez-vous, généreux Guerriers,

CHŒUR.

Courons, volons aux armes,

L'EUROPE.

Cruelles, voulez-vous, que mes larmes
Arrofent encor vos lauriers ?

P R O L O G U E.

201

B E L L O N E.

Hâtez-vous, genereux Guerriers,
Courez, volez aux armes.

C H Æ U R.

Courons, volons aux armes.

L' E U R O P E.

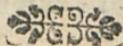
Maître absolu des Mortels & des Dieux,
Si tu ne peux calmer ces transports furieux,
Arme-toi, frappe, & d'un coup de tonnere
Renverse ces Audacieux.
Ils veulent rallumer le flambeau de la
Guerre.

Une lumiere se répand dans les airs.

Les Cieux brillent d'un nouveau jour :

S y m p h o n i e.

Quels doux Concerts ! quel Dieu dans ces
lieux va descendre ?
Je vois l'Hymenée & l'Amour ;
Jupiter a daigné m'entendre.



I V



SCENE TROISIÈME.

L'AMOUR, L'HYMEN, L'EUROPE,

BELLONE; *Troupe de Peuples.*

L'AMOUR, à L'EUROPE.

Jupiter exaucé tes vœux ;
C'est vainement que Bellone conspire,
Et l'Amour, & l'Hymen, par leurs aimables
nœuds,
Assurent à jamais la paix dans ton Empire.

B E L L O N E.

Eloignons-nous de ces Climats heureux,

Elle sort.

L' H Y M E N.

Peuples du Tage, & de la Seine,
Liez par une double chaîne,
Rien ne fçauroit troubler votre félicité :
Mon flambeau pour l'Europe est d'un heu-
reux présage :
Que dis-je ! il est le gage
De sa tranquillité.



PROLOGUE.

203

L'AMOUR, ET L'HYMEN.

Publiez l'heureuse victoire
Que l'Amour & l'Hymen remportent sur
vos cœurs:
Ils triomphent de vos fureurs;
Chantez votre bonheur & célèbrez leur
gloire,

On danse.

CHŒUR.

Publions l'heureuse victoire
Que l'Amour & l'Hymen remportent sur
nos cœurs:
Ils triomphent de nos fureurs;
Chantons notre bonheur, & célèbrons leur
gloire,

FIN DU PROLOGUE,



ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

PIRITHOUSH, Roy des Lapithes.

EURITE, Roy des Centaures.

THESÉE, Roy d'Athenes.

HIPPODAMIE, Amante de PIRITHOUSH.

HERMILIS, Sœur d'EURITE, *fâcheuse enchanteresse*.

ACMENE, Confident de PIRITHOUSH.

LE GRAND PRESTRE de MARS.

Troupe de Lapithes, Sujets de PIRITHOUSH.

Troupe de Centaures, Sujets d'EURITE.

Troupe d'Atheniens, de la suite de THESÉE.

Troupe de Magiciens.

LA DISCORDE.

Troupe de Bergers & de Pastres.

La Scene est en Theffalie.





PIRITHOUS, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente l'Avenue d'un Palais
que l'on apperçoit dans le fonds.*

La Scene commence au jour naissant.



SCENE PREMIERE.

PIRITHOUS.



U ramanes trop tôt le jour,
Impatiente Aurore ;
Soleil, n'éclaire point encore.
Le malheur qui m'attend dans
ce fatal séjour.

Je tremble à le prévoir & je viens pour l'ap-
prendre,
Aimable & cher Objet d'un souvenir trop
tendre;

Hippodamie, est-ce sur vous
Que du Dieu Mars doit tomber le couroux?

Pirithous implore ta clemence,
Dieu terrible à tous les Mortels,
O Mars ! si j'oubliaiay d'encenser tes Autels,
Punis-moi ; mais du moins, épargne l'inno-
cence.

Je vois Acmene.

SCENE DEUXIÈME.

PIRITHOUS, ACMENE,

PIRITHOUS.

E H bien, que m'apprens-tu ?

A C M E N E.

Armez-vous de votre vertu.
Votre malheur n'est que trop véritable,
Hippodamie est dans les fers,

PIRITHOUS.

Pour mériter un si cruel revers,
Dieu vangeur, suis-je assez coupable ?



A C M E N E .

Cette fiere Hermilis qui commande aux
Enfers,
Qui vous aimoit , & qui n'a pu vous plaire ,
Se fert de son pouvoir fatal
Pour vanger son amour , & pour servir son
Frere.

P I R I T H O U S .

Quoi ! le barbare Eurite ...

A C M E N E :

Il est votre Rival

P I R I T H O U S .

Qu'entens-je ? O Ciel !

A C M E N E .

Ce jour doit éclairer
la Fête
Que pour l'Hymen d'Eurite , en ce Bois on
apprête,

P I R I T O U S .

Ah ! malgré le couroux des Dieux ,
Avant que la Fête commence ,
Je perceray le cœur d'un Rival odieux .

A C M E N E .

Seigneur , abandonnez ces lieux ,
Vous êtes sans deffense.

203 PIRITHOUS;

Vôtre retour vous livre à des cœurs inhums
Qui ne respirent que la rage ;
Les efforts de votre courage
Rendront vos périls plus certains.
Attendez que Thésée . . .

PIRITHOUS.

Il sçait que le Perfide,
Plein de la fureur qui le guide,
Au mépris de la Paix envahit mes Etats ;
Pour l'en punir , il marche sur mes pas.

ACMENE.

Mais , cependant Seigneur , le péril est extrême.
Qui vous a fait quitter ce glorieux Vainqueur ,
Pour venir seul ? . . .

PIRITHOUS.

Un songe ; Ah ! j'en frémis d'horreur .
Il te fera frémir toi-même.
J'ay vu le redoutable Mars ,
La fureur animoit sa voix & ses regards ;
Tremble , m'a-t-il dit , tremble ,
Mes Autels négligez
Seront vangez
Par toutes les horreurs que contre toi
j'assemble .



Interdit, tremblant, allarmé,
J'ay fait de vains efforts pour calmer, sa
colere;

Mon repentir sincere
Ne l'a point désarmé.

Pour redoubler mes allarmes,
Je vois Hippodamie aux fers.
Le Dieu s'envole au bruit des armes;
La terreur, les cris, les larmes
L'accompagnent dans les airs.

ACMENE.

Avoir changer le sort, vous devez vous
attendre:
These en ce moment va peut-être arriver,

PIRITHOUS.

Mais, si l'hymen va s'achever?

ACMENE.

Eh bien: pour l'empêcher, que faut-il en
treprendre!

PIRITHOUS.

Ami, mon sort te fait pitié;
Je suis sensible à l'amitié
Qui te fait avec moi braver le précipice.



O Mars ! si jadis dans l'Ariffe
Je ne t'offris pas de l'encens,
Hélas ! reçois pour sacrifice
Toutes les peines que je sens.

ACMENE.

Déjà vôtre Ennemi s'avance.
Si vous voulez renverser ses projets,
Seigneur, pour un moment faites-vous
violence :
Retirons-nous sous ce feüillage épais.
Ils sortent.

SCENE TROISIEME
EURITE, HERMILIS;

EURITE.

ENfin la Thessalie est soumise à mes loix;
Tout cede à mon pouvoir supreme ;
Je suis le plus heureux des Rois,
Si l'Hymen en ce jour m'unite à ce que j'aime.

HERMILIS.

Le spectacle m'en sera doux.
Vous possederez ma Rivale,
Et sa beauté que rien n'égale,
La rend aussi digne de vous
Qu'elle est digne de mon courroux!



T R A G E D I E . 211

Vous avez sur moi l'avantage
De posséder l'Objet dont vous êtes charmé,
Ah ! puissiez-vous en être aimé
Au gré de ma jalouse rage !

E U R I T E .

Aimé ! Moi ! quel espoir ! je triomphe en
Vainqueur
Et je ne puis vaincre sa haine.

H E R M I L I S .

A cette haine , opposez la rigueur.
Forcez , forcez le penchant qui l'entraîne,
Qu'il importe que l'Amour, ou l'Hymen vous
Enchaîne ;
Soyez heureux aux dépens de son cœur,

E U R I T E .

On veut être aimé quand on aime ,
Un cœur tendre veut du retour ,
Quel tourment , quelle peine extrême ,
De devoir au pouvoir suprême
Un bien qu'on attend de l'amour !



SCENE QUATRIÈME.

EURITE, HERMILIS, HIPPODAMIE,
*Troupe de Centaures, Troupe de Lapithes
 enchainez.*

EURITE, à HIPPODAMIE.

P Rincesse, ce n'est point un superbe vainqueur
 Qui veut vous éblouir par l'offre d'un Empire ;

C'est un tendre Amant qui n'aspire
 Qu'au sensible plaisir de toucher votre cœur.

Brisez les fers dont la Victoire
 Enchaîne dans ces lieux des Peuples malheureux ;

Regnez sur moi, regnez sur eux ;
 Faites mon bonheur & leur gloire.

Aux Centaures.

Vous qui suivrez bien-tôt les loix
 De la Beauté dont j'ay fait choix ,
 Chantez l'Hymen , celebrez ma conquête ;
 Centaures , unissez vos voix ,
 Et que tout parle dans ces bois
 Des plaisirs que l'Amour m'apprête,



T R A G E D I E. 21

C HŒ U R D E C E N T A U R E S.

Que nos chants remplissent les airs,
Dans le fonds des forêts que nos sons se
répandent ;
Que nos voix jusqu'au Cieux s'étendent :
Echo, répetez nos Concerts,
Que les Dieux des Bois les entendent.

On danse.

D E U X C E N T A U R E S.

Du Dieu d'Amour dans nos bois
Nous reconnoissons l'empire,
Sans languir on y soupire,
Nous adoucissons ses loix.

Des inquiettes allarmes
Nous ignorons les douceurs ;
Mais nous connoissons les charmes
Des mutuelles ardeurs ;
Et ce sont les feules armes
Qui triomphent de nos cœurs.

On danse.

E U R I T E , à H I P P O D A M I E.

Tout est prêt il est temps que l'Amour nous
unisse ;
Venez sur cet Autel me donner vôtre foi,

H I P P O D A M I E.

Le puis-je, helas ! sans injustice ?
Vous scavez à qui je la dois.

214 PIRITHOUS,

EURITE.

Sans vous parler de ma puissance,
Princesse, mon amour vous fait une autre
loi.

HIPPODAMIE.

J'ay toujours été libre, au moins dispensez
moi
D'une si prompte obéissance.

EURITE.

Je vous aime & je suis Roy.
Approchons de l'Autel.

SCENE CINQUIÈME.

PIRITHOUS, & les Acteurs de la
Scene précédente.

PIRITHOUS.

A Rrête.

EURITE.
Ciel ! c'est Pirithous.

HERMILIS.

O Dieux !

PIRITHOUS, à EURITE.

Quel insolent triomphe ici blesse mes yeux ?
Quelle est cette odieuse fête,
Qui t'a rendu maître en ces lieux ?



TRAGEDIE. 215

EURITE.

L'ignore-tu ? c'est la Victoire,
C'est elle qui me rend maître de tes Etats.
Qui met en mon pouvoir, cet Objet plein
d'appas.
Regarde ma conquête, & juge de ma gloire.

PIRITHOUS.

Non, la gloire n'est point le prix
De la trahison la plus noire.

EURITE.

Un vain courroux, est digne de mépris.
Si je te conserve la vie
C'est pour te rendre encor plus malheureux.
Hippodamie au gré de mon envie
En ce jour, à tes yeux, va couronner mes
feux.

HIPPODAMIE, à EURITE.

Cruel, n'esperez pas ébranler ma constance.
Je vous le dis encor, j'aime Pirithous ;
Et ce n'est point à sa présence,
Que vous devez imputer mes refus.

EURITE.

Eh bien, il sera donc l'objet de ma van-
geance.



Aux Centaures.

Renfermez ces Captifs.

HIPPODAMIE.

Helas !

PIRITHOUS.

Je ne vous abandonne pas.

HIPPODAMIE.

Cédons à la violence

Ciel ! j'implore ta défense.

Pirithous, prenez soin de vos jours.

PIRITHOUS.

Ah ! je vole à votre secours.

EURITE.

Qu'on punisse à l'instant cette audace insolente.

Qu'on le perce de mille coups.

HERMILIS.

Pour l'arracher à ce fatal courroux,
Démons, remplissez mon attente.

*Un nuage dérobe PIRITHOUS à la fureur
des Centaures.*

SCENE



SCENE SIXIÈME.

EURITE, HERMILIS.

EURITE.

A Ah ! perfide Hermilis, trahirez-vous
L'espoir de ma vengeance ?
Lorique je puis trancher les jours
D'un Rival que le sort a mis en ma puissance,
Votre cœur vole à son secours.

HERMILIS.

Ah ! si je suis sensible aux peines qu'il endure
C'est pour mieux servir votre ardeur.
D'un amour outragé dissimulons l'injure,
Essayons en ce jour ce que peut la douceur ;
C'est souvent pour aller au cœur,
La route la plus sûre.

EURITE.

Rien d'un fatal amour ne peut le dégager,
Il dédaigne vos feux, il ose m'outrager,
Et vous l'aimez ! quelle extrême foiblesse !
Vous frémissez du péril qui le presse.

HERMILIS.

Non, je ne tremble point de le voir en dan-

ger,

Mais, ma pitié combat encor ma rage.

Helas ! je crains qu'il ne m'outrage,
Plus qu'il ne faut pour m'obliger

A le perdre, pour m'en vanger.

Cependant, pour flétrir ce superbe courage,
Par les plus tendres soins je veux le prévenir.
Ma haine, mon amour, mettront tout en

usage :

Si je ne puis rien obtenir
Qu'il périsse, c'est son ouvrage.

EURITE.

Pourquoi differer davantage ?
Vangeons-nous, nous sommes outrageez.

ENSEMBLE.

Il faut que la rigueur accable
Des coeurs qu'on a trop ménagez :
Haine, Dépit, Fureur inexorable,
Servez l'Amour, ou le vangez.

FIN DU PREMIER ACTE.

XIIII. MOT

TRAGEDIE

219



ACTE II.

*Le Théâtre représente des Jardins embellis
par l'art d'HERMILIS.*

SCENE PREMIERE.

PIRITHOUS, HERMILIS.

PIRITHOUS,

H Ermilis m'offre son secours
Et cependant je suis sans armes !

HERMILIS.

Banissez ces vaines allarmes,
Je vous protégerai toujours.
Helas ! comment pouvez vous croire
Que j'expose jamais vos jours ?

PIRITHOUS,

S'ils vous font chers ces jours , prenez soin
de ma gloire.

K ij

Vôtre pouvoir trop dangereux
Enchaîne en ces lieux mon courage.
Par un mouvement genereux,
Faites cesser mon esclavage.

HERMILIS.

Ingrat, fais donc cesser l'amour que j'ai
pour toy.

Moi-même je suis dans tes chaînes,
Et je ressens les mêmes peines
Que je te cause, malgré moi.

Ah ! si la liberté t'est chère,
Di-moi seulement que j'espere ;
Je te rends libre sur ta foi.

PIRITHOUS.

Hélas !

HERMILIS.

Acc soupir n'ay-je rien à prétendre ?
D'un langage si tendre
Ne puis-je me flater ?

PIRITHOUS.

Je ne veux point vous irriter;
Malgré-moy, mon trouble s'exprime ;
A mon cœur allarmé, ne faites point un
crime
D'un amour malheureux, qu'il ne peut sus-
monter.

HERMILIS.

Si je perds l'espoir de vous plaire,
Pirithous, je puis trop vous haïr:
Ne méprisez point ma colere.

PIRTHOUS.

Je la mériterois, si j'osois vous trahir,

HERMILIS.

Eh bien, cesse de te contraindre;
Triomphe, méprise mes vœux;
Aux yeux de ton Rival fais éclater tes feux;
Ou plutôt, songe à les éteindre.

Tremble pour ma Rivale, elle est en mon
pouvoir:
Tremble pour toi; Vous avez tout à craindre
D'un jaloux desespoir.

Fureur, viens regner dans mon ame
Je n'attens plus rien de l'amour:
Vaine Pitié, fuyez, cédez à votre tour
A la colere qui m'enflame.

L'Objet de ton amour va paroître en ces
lieux,
Profite Ingrat, du moment précieux
Que ma foiblesse encor te laisse:
Si tu ne veux voir ta Princesse
Expirer à tes yeux,
Rends-là sensible au soins d'un Rival futieux;
Qu'elle couronne sa tendresse.

K iij



SCENE DEUXIÈME.

PIRITHOUS.

P Rince trop malheureux , hélas ! quel est
ton sort !

Victime d'un pouvoir barbare ,
De tous les maux qu'on te prépare
Le plus cruel n'est pas la mort.

Le plaisir d'être aimé d'un Objet plein de
charmes

Fait toute ma félicité.

Quel sera mon malheur , si sa fidélité
Devient la source de mes larmes ?

SCENE TROISIÈME.

PIRITHOUS, HIPPODAMIE.

PIRITHOUS.

Q uel changement !

HIPPODAMIE.

Ciel ! quel affreux
revers !

O Sort trop malheureux !

PIRITHOUS.

O Fortune ennemie !

Quoi , c'est donc vous Hippodamie !
Au sein de mes Etats , je vous vois dans les
fers.

HIPPODAMIE.

Ah ! dans l'excès de ma tendresse,
 Tous mes malheurs me seroient chers
 S'ils pouvoient vous sauver du péril qui
 vous presse.
 Mais, quel fatal destin conduit ici vos pas ?
 Y venez-vous chercher une mort trop cer-
 taine ?
 Quand j'étois seule en ces climats,
 Du Tyran furieux, de sa Sœur intumaine,
 Je bravois l'amour & la haine,
 Et j'aurois sans trembler, affronté le trépas.
 Votre retour me livre aux plus vives allar-

H E L A S ! mes,

Hélas ! mes soupirs, & mes larmes
 Ne feront que hâter les coups
 Que l'Amour outragé portera contre vous.

PIRITHOUS.

Je ne mérite pas une si tendre crainte ;
 Des maux que vous souffrez je suis l'unique
 auteur,
 Et c'est en vous portant une mortelle at-

enfrois

Que me poursuit un Dieu vengeur.

HIPPODAMIE.

Laisse-toi flétrir, Dieu terrible,
 Sois touché de nos pleurs, écoute nos re-

grets ;

Mais, si ton courroux invincible
 A nos malheurs est insensible,
 Epouse sur moi tous tes traits.



PIRITHOUS.

Tombe sur moi seul sa vengeance,

Quoi ! je perdrois en un même jour

Ma liberté , ma gloire , ma puissance ,

Et le flâtreur espoir que me donna l'Amour ?

HIPPODAMIE.

Je puis être l'objet d'une rigueur extrême ,

Mais , il ne dépend pas des caprices du Sort ,

De m'arracher à ce que j'aime ;

Jusques dans les bras de la mort ,

Mon cœur sera le même .

ENSEMBLE.

Rien ne peut éteindre mes feux .

De nos fiers ennemis l'impitoyable Haine

Loin de briser ma chaîne

En ferre encor plus fortement les nœuds .

Le Théâtre s'obscurcit .

ENSEMBLE.

Mais , quelle vapeur soudaine

Vous dérobe à mes yeux ?

Nous abandonnez-vous , grands Dieux ?

HIPPODAMIE.

Pirithous !

PIRITHOUS.

Hippodamie !

ENSEMBLE.

Ah ! d'une implacable Ennemie,
Je reconnois le funeste pouvoir.

HIPPODAMIE.

Pirithous !

PIRITHOUS.

Hippodamie !

ENSEMBLE.

Barbares, ôtez-nous la vie
Puisque vous nous ôtez le plaisir de nous
voir.
Je me sens arrêter par d'invisibles chaînes,
O Mort, viens terminer nos peines,
Ils tombent enchantez & assoupis,

SCENE QUATRIÈME.

HERMILIS, EURITE, PIRITHOUS,
HIPPODAMIE.

HERMILIS, à EURITE.

Aprochons, voyez ces Amants ;
C'est par le pouvoir de mes charmes,
Qu'ils paroissent joüir de ces heureux mo-
ments
Où le sommeil suspend les plus vives allar-
mes.

Qu'ils sont loin de goûter des plaisirs si
charmants !

Dans mes trompeurs enchantements
Je leurs fais voir le péril qui les presse,
Et leur mutuelle tendresse
Est la source de leurs tourments.

E U R I T E.

Qu'à leur destin je porte envie !
Ils s'aiment, ils sont trop heureux.

La noire & triste Jalouſie
Nous tourmente & ferre leurs nœuds.
Ah ! pour nous quel supplice affreux !

Qu'à leur destin je porte envie !
Ils s'aiment, ils sont trop heureux.



HERMILIS.

Esprits soumis à ma puissance,
Rasssemblez-vous, suivez mes loix.
Des Songes inquiets prenez la ressemblance;
Volez Troupe legere, accourez à ma voix.

SCENE CINQUIEME.

HERMILIS, EURITE, PIRITHOUS,
HIPPODAMIE;

Troupe de DEMONS sous la forme des SONGES.

HERMILIS, aux DEMONS.

D'Un trait fatal, l'Amour nous blesse,
Et nous blesse pour des ingrats.
Une si honteuse foibleesse
A pour nous encor des appas.
Qu'à ces Amans, votre pouvoir inspire
Le desir de briser leurs nœuds;
Mon cœur en ce moment soupire:
Hélas ! c'est assez vous instruire
De tout ce que je veux.

On danse.



CHIEMURTH

Que de regrets , de plaintes & d'allarmes
 Suivent les constantes amours !
 Quel tourment , quelle erreur , de passer ses
 beaux jours,
 Dans les soupirs & dans les larmes !
On danse.

UN SONGE.

Que les noeuds d'amour sont charmans
 Quand nul obstacle ne les gène.
 Le doux charme qui nous entraîne
 Occupe seul tous nos moments.
 Mais , on se lasse d'une chaîne
 Qui ne cause que des tourments.

On danse.

DEUX SONGES.

Le péril qui vous environne
 N'a rien qui vous étonne ,
 Vôtre grand cœur n'en est point allarmé.
 Mais , le plus fier courage est enfin désarmé
 Lorsque l'Amour jaloux ordonne
 De craindre pour l'Objet aimé.

On danse.

HERMILIS,

Esprits qui m'obéissez ,
 Laissez-nous seuls , disparaissez ,
Les Songes se retirent.



SCENE SIXIÈME.

EURITE, HERMILIS, PIRITHOUS,
HIPPODAMIE.

HERMILIS, touche avec sa Baguette

PIRITHOUS & HIPPODAMIE

PIRITHOUS, ET HIPPODAMIE.

A H! quel pouvoir m'arrache à ce sommeil terrible!
Où suis-je ? ô Ciel ! mais, c'est vous que je voy !
Qui s'intéresse à notre sort.

HERMILIS. C'est moy.
PIRITHOUS.

Generueuse Hermilis, si vous êtes insensible...

HERMILIS.
Je ne le suis que trop, Ingrat, en doutez-vous ?
Pour terminer vos maux, pour finir votre peine,
Tout vous dit qu'il faut rompre une fatale chaîne.
Vous vous troublez, je sens rallumer mon courroux,
Craignez d'être l'objet d'une rage inhumeaine.

EURITE, à HIPPODAMIE.

Rendez la paix à ces climats,
Soyez sensible à l'ardeur qui me presse,
Si d'un Prince captif le sort vous intéresse,
Vous pouvez d'un seul mot lui rendre ses
Etats,
Vous êtes de son sort souveraine Maîtresse

Sur votre cœur faites un noble effort.
Cessez de refuser un hommage sincère,
Où redoutez le funeste transport
D'un Amant qui peut tout, & que l'on désespère.

PIRITHOUS, ET HIPPODAMIE.

P. Non, je ne puis briser des nœuds si doux.
H. Quoi ! vous pourriez briser des nœuds si
doux !

Ils m'attachent seuls à la vie :
Ah ! que plutôt cent fois elle me soit ravie,
Je veux vivre ou mourir pour vous.

HERMILIS.

C'en est trop, la fureur s'empare de mon
ame,
Puisque mes soins sont superflus,
Cesse de me parler, je ne t'écoute plus,
Cruel Amour, je céde au transport qui
m'enflame.

CHŒUR, derrière le Théâtre.
Héros, favorisé des Cieux,
Hâtez-vous, venez nous défendre.

T R A G E D I E. 232

H E R M I L I S , E T E U R I T E.

Quel bruit ! quels cris séditieux !

C H O U R.

Vangez-nous , triomphez d'un Tyran
odieux ,
Thesée , accourez nous défendre.

P I R I T H O U S , H E R M I L I S , E U R I T E,

H I P P O D A M I E.

O Ciel ! Thesée est en ces lieux.

H E R M I L I S .

Protegé par Minerve , il pense nous sur-
prendre :
Mais , le fût-il de tous les Dieux ,
Perfides , vous mourrez ; il ne s'çauroit vous
tendre
La liberté , que vous osez prétendre.

C H O U R.

Heros , favorisé des Cieux ,
Hâitez-vous , venez nous défendre.

H E R M I L I S .

Il approche , & je dois me cacher à ses yeux :
Pour punir cet Audacieux ,
Jusqu'au fond des Enfers je vais me faire
entendre.
Vous êtes Roy , Seigneur , & Roy victo-
rieux ,
C'est à vous ici de l'attendre.



SCENE SEPTIEME.

THESE'E, HIPPODAMIE, PIRITHOUS,
EURITE.

*Troupe de Thessaliens, Troupe d'Atheniens
de la suite de THESE'E.*

THESE'E, à EURITE.

E H ! quoi , malgré la foi promise ,
Par une coupable entreprise ,
Vous portez en ces Lieux le trouble & la
terreur ,
Sans craindre que These'e arme son bras
vangeur ?

EURITE.

Un Roy ne craint que le Tonnerre :
Soit qu'il fasse la guerre ,
Ou qu'il donne la paix ,
Il ne doit qu'à lui seul , compte de ses
projets.

THESE'E.

Vous êtes Roy , mais vous êtes parjure .
Eurite , croit-il que j'endure ,
Qu'il regne en Thessalie , en Tyran furieux ?
Avec Pirithous je partage l'injure ,
Je vangerai le Lapithe & les Dieux .



E U R I T E.

A ces Dieux je vais rendre hommage;
Ils ont ramené dans ces lieux
Un Ennemi digne de mon courage.

H I M A C O 4 9 1 Il sort.

HIPPODAMIE.
Renverse, ô Ciel ! ces projets odieux.

PIRITHOUS, & THESEUS.

Je n'ai jamais douté de l'amitié sincere
Qui vous a fait presser vôtre retour;
Mais, Seigneur, qui peut en ce jour
Suspendre les effets d'une juste colere?
Les Monstres, les Tyrans doivent sentir
nos coups:
Du soin de leur faire la guerre,
Les Dieux se reposent sur nous.
Achevons,achevons d'en délivrer la terre.

THESE'E.

Moderez cet ardent courroux :
Minerve a pris soin elle-même
De me conduire dans ces lieux :
Avec tout son éclat, se montrant à mes yeux,
Elle m'a du Destin, appris la Loy suprême.

Pour arracher Pirithous
 Au triste sort qui le menace ,
 Si tu ne peux calmer le fier Dieu de la
 Thrace ,
 Tes efforts seront superflus.

HIPPODAMIE.

Pour nous rendre ce Dieu propice ,
 Joignons nos vœux , unissons-nous ;
 Allons sur ses Autels offrir un Sacrifice ;
 Puisse-t-il calmer son courroux !

THESE, HIPPODAMIE,

PIRITHOUS.

Allons sur ses Autels offrir un Sacrifice ;
 Puisse-t-il calmer son courroux !

FIN DU SECOND ACTE.

Moderne cette si grave confusion ?
 Moderne à quelle heure celle-même ?
 De ces combats gagnez ces lieux ;
 Accordez pour ces derniers combats ces lieux .

ACTE III.

*Le Théâtre représente le Temple de Mars :
dont le Sanctuaire est fermé.*

SCENE PREMIERE.

EURITE.

TErrible Dieu qu'en ce Temple on
adore
Toi, par qui tant de fois je fus victorieux,
Mars ! C'est Eurite qui t'implore,
Fais tomber sous mes coups un Rival odieux.

Confonds un Roy qui le protège,
Vange les droits des Immortels,
Refuse l'Encens sacrilège
Qu'on vient t'offrir sur tes Autels :
Je servirai ton courroux legitime,
J'y cours, seconde mes efforts,
Ah ! dans l'excès de mes justes transports,
O Mars ! ne me fais point un crime,
Si j'immole à tes yeux ta coupable Victime.

Triomphe du mépris qu'on fait de mon
ardeur.

Trop indigne Rival ; jouis de mes allarmes ;
Mais , crains ma jalouse fureur.

Ici tout est soumis au pouvoir de mes
armes ;

Bientôt le carnage & l'horreur
Te livreront du moins à d'éternelles larmes,
Si je ne puis percer ton cœur ,

Que l'impitoyable Bellone
Renouvelle en ces lieux ses ravages affreux.
Qu'elle fasse des malheureux :
L'Amour au désespoir l'ordonne.

Il sort.

SCENE DEUXIÈME.

PIRITHOUS , HIPPODAMIE

PIRITHOUS.

LE Ciel sera favorable à nos vœux ;
Et l'innocence de nos feux
Doit calmer sa colere :
Je puis sans être téméraire ,
Me flatter que d'aimables nœuds
Nous rendront l'un & l'autre heureux.

HIPPODAMIE.

Mon cœur malgré moi , se refuse
A cet espoir si doux :
Si cet espoir vous-même vous abuse ,
Cher Prince , que deviendrons-nous ?

PIRITHOUS.

Nous sommes sortis d'esclavage ,
Non , rien ne peut nous séparer .
Ma tendresse pour vous , Thésée , & mon
courage
Tout en ce jour nous permet d'espérer .

HIPPODAMIE.

Quoy ! Je pourrois vous voir sans cesse ?
Rien ne troubleroit nos amours .

PIRITHOUS.

Il est tems que notre tendresse
Fasse le bonheur de nos jours .

HIPPODAMIE.

Quoy ! Nos malheurs ...

PIRITHOUS.

Perdez-en la mémoire ,

HIPPODAMIE.

Hélas ! mon tendre cœur ne peut se rassurer.

PIRITHOUS.

Eh quoy ! lorsqu'en ces lieux tout semble
conspirer
Pour couronner mes feux & rétablir ma
gloire,
Vous combattez l'espoir dont mon cœur
est charmé !

HIPPODAMIE.

Ah ! si vous étiez moins aimé,
J'aurois moins de peine à vous croire.

PIRITHOUS.

Cessez de répandre des pleurs.

HIPPODAMIE.

Le puis-je, hélas ! ma Rivale est cruelle,
Et vous m'êtes toujours fidelle.

PIRITHOUS.

Non, ne redoutez plus ses barbares fureurs.
Vous la verrez périr victime de sa rage.



TRAGEDIE.

239

HIPPODAMIE.

Hélas ! Je crains encor.

PIRITHOUS.

Eh quoy !

HIPPODAMIE.

La colere des

Dieux.

PIRITHOUS.

Pour se joindre à nos vœux & leur rendre
un hommage,
Thésée avance dans ces lieux.

SCENE TROISIEME.

THESEE, HIPPODAMIE,

PIRITHOUS,

Troupe de Lapithes, Troupe d'Atheniens
portant des Drapeaux & des Trophées.

THESEE.

Toi, qui d'un seul de tes regards
Renverse les remparts,

O Mars !

Reçois ces Armes, & ces Dards

Reçois ces sanglans Etendars,

Nous les renons de la Victoire

Nous les confacrons à ta gloire,



CHŒUR.

Toy qui d'un seul de tes regards, &c.

THESE'E.

Chantons la puissance
 Du Dieu des Guerriers ;
 Ce Dieu seul dispense
 D'immortels Lautiers.

CHŒUR.

Chantons la puissance, &c.

On danse.

SCENE QUATRIÈME.

LE GRAND PRESTRE;

*Troupe de Prêtres :*PIRITHOUS, THESE'E, HIPPODAMIE,
& les Peuples.

PIRITHOUS, au GRAND PRESTRE.

Ministre reveré de ce Dieu redoutable,
 Que la victoire accompagne toujours ;
 Un Roy malheureux & coupable,
 Pour appaiser ce Dieu, demande ton secours.
 Si



T R A G E D I E.

241

Si tu ne peux calmer le courroux qui l'anime,
S'il n'écoute point mes regrets,
Obtiens de sa bonté, que pour laver mon
crime,

Je suis son unique victime,
Et qu'il épargne mes Sujets,

LE GRAND PRESTRE.

Dieu puissant réçoi notre offrande,
De ce Prince exauce les Vœux ;
A cet Empire malheureux
Accorde la Paix qu'il demande.

C H O U R.

Dieu puissant , &c.

On danse.

LE GRAND PRESTRE.

Qui vient troubler nos augustes Mysteres ?
Qui sont ces Téméraires ?
Dieu terrible , punis ces Projets criminels.



TOME XIII.

L



SCENE CINQUIÈME.

EURITE, suivi de ses Soldats ;
 & les Acteurs de la Scene précédente.

LE GRAND PRESTRE.

O Se-tu venir dans ce Temple,
 Faire la guerre à nos Autels ?
 Roy trop audacieux, crains de servir d'exemple,
 Aux prophanes Mortels.

EURITE.

Qui peut suspendre ma vengeance ?
 D'où me vient ce soudain effroy ?
 Quelle est la secrete puissance,
 Qui porte la terreur jusqu'en l'ame d'un
 Roy ?

LE GRAND PRESTRE.

Reconnois le Pouvoir celeste,
 Et redoute un destin funeste.
 Mais, je sens sous mes pas, le Temple s'embranler :

Ces Voutes s'obscurent :
 Les Feux sacrés pâlissent :
 L'Oracle va parler ;
 Que tous les cœurs fremissent.



TRAGEDIE.

243

ORACLE.

*Au pied des Mont-Othris qu'on prépare un
Festin,
Qu'en liberté les deux Peuples s'y rendent :
Sur l'hymen où leurs Rois prétendent,
Ce jour va déclarer les decrets du Destin.*

*Peuples, ce jour finira vos allarmes,
La Paix va succéder au tumulte des armes,*

LE GRAND PRESTRE.

*A ces suprêmes Loix
Obéissez, Peuples & Roys,*

SCENE SIXIÈME.

EURITE.

*Q*uel Oracle a troublé mon ame ?
Que veulent-ils de moi, ces Dieux ?
Veulent-ils traverser ma flâme ?

SCENE SEPTIÈME.

HERMILIS, EURITE.

HERMILIS.

*Q*ue faites-vous encor dans ces funestes
lieux.
Lij



EURITE.

Hélas !

HERMILIS.

Vous soupirez, eh quoi, le fier Eurite,
 Par un Oracle vain peut se laisser troubler ?

EURITE.

Un noir pressentiment m'agite;

HERMILIS.

Ce n'est point à vous à trembler.
 J'ai des secours certains pour venger notre
 injure,
 Et punir votre heureux Rival.
 Suivez-moi, ce festin lui deviendra fatal.
 C'est Hermilis qui vous le jure.

FIN DU TROISIÈME ACTE.



ACTE IV.

Le Théâtre représente un Antre magique.

SCENE PREMIERE.

HERMILIS.

Que viens-je faire dans ces lieux !
Pour faire éclater ma vengeance,
N'y viens-je pas armer l'Enfer contre les
Cieux ?
Je le dois... Je le puis... Cependant, je
balance,
Et mon cœur tendre & furieux,
De ce qu'il projette s'offence.
Foible couroux quelle est ton impuissance,
Quand tu combats l'Amoar, quand tu veux
l'immoler
Je soupire, & je sens que mes pleurs vont
couler.
Mais, quelle est ma foiblesse extrême ?
Pirithous me hait, plein d'un espoir flatteur:
Il voit Hippodamie... Il l'adore... Elle
l'aime.
O souvenir fatal ! O mortelle douleur ?

L iij



Cette douleur se change en rage,
 Je ne veux plus que me vanger ;
 La fureur vient me dégager
 D'un honteux esclavage.
 Je sens renaître mon courage.
 Perisse qui m'ose outrager.

SCENE DEUXIÈME.

HERMILIS, EURITE.

HERMILIS.

Dans cet Antre interdit aux profanes
 Humains,
 J'implore le secours du tenébreux Empire :
 Pour favoriser nos desseins,
 Il faut qu'avec nous il conspire.

L'Enfer va nous prêter d'inévitables traits ;
 Je sauray l'y forcer, Hecate m'en assure ;
 Que l'espoir de vanger une mortelle injure
 A de charmants attrait !

EURITE.

Répondez à mon attente,
 N'écoutez plus que la fureur ;
 Ma colere impatiente,
 Murmure de votre lenteur.

T R A G E D I E.

247

H E R M I L I S.

Vôtre haine est-elle affermie,
Pourrez-vous voir Hippodamie,
Exposée à perir.

E U R I T E.

Ah ! que me dites-vous ?

H E R M I L I S.

Pour servir nos transports jaloux,
Je puis déchaîner les Furies :
Mais, mon art ne scauroit borner leur bar-
baries,
Elles peuvent aller plus loin que je ne veux.
Mon Ingrat doit périr, peut-être la Prin-
cesse...
Vous frémissez, ah ! l'amour malheureux
Doit-il avoir tant de foiblesse ?

E U R I T E.

Prêt à perdre l'Objet dont je fus enchanté
Puis-je être sans inquiétude ?
Ah ! si je me souviens de son ingratitudé,
Je me souviens encor de sa beauté,

H E R M I L I S.

Une odieuse préférence
Doit briser un fatal lien :
Sur vôtre cœur est-elle sans puissance,
Quand elle peut tout sur le mien ?

L iv



248 PIRITHOUS,

Vous qui savez obscurcir la lumière
Du Dieu brillant qui nous éclaire,
Vous qui faites gronder la foudre dans les
airs ;
Vous qui pouvez aller jusqu'au fonds des
Enfers
Rompre les chaînes de Cerbère,
Votre secours m'est nécessaire
Volez, venez à moi du bout de l'Univers.

SCENE TROISIÈME.

HERMILIS, EURITE;

Troupe de Magiciens.

C H O U R.

T A voix redoutable
Nous rassemble tous
Que veux-tu de nous ?
Si quelque Coupable
Arme ton courroux,
Qu'il craigne nos coups
Qu'il soit ta victime.
Que son cœur percé,
Que son sang versé,
Punisse son crime :
Tout doit conspirer
Pour te satisfaire,
L'Enfer pour te plaire,
Contre un téméraire



T R A G E D I E.

249

Va se déclarer.
Dis-nous ton offense,
Et de ta vengeance
Tu peux t'affirer.

On danſe;

H E R M I L I S.

J'aime Pirithous, & son mépris m'outrage;
Je veux qu'il périsse en ce jour ;
Et que l'Objet de son amour,

Montrant E U R I T E.

De ce Prince soit le partage.
Invoquez l'Enfer, hâtez-vous ;
Joignez-vous à ma voix, pour servir mon
courroux.

C H O U R.

Invoquons l'Enfer, hâtons-nous ;
Joignons-nous à sa voix, pour servir son
courroux.

On danſe;

H E R M I L I S.

Divinitez de l'Acheron,
Secondez notre ardent courage :
Que Tisiphone, Erinnis, Alecton,
Au Lapithe étonné, fassent sentir leur rage ;
Qu'elles fassent sifler leurs serpens furieux ;
Que dans le Festin qu'on prépare,
La Mort barbare
Dérobe tout un Peuple à la clarté des Cieux,
Qu'en vain il implore les Dieux.

L v



CHŒUR.

Divinitez de l'Acheron, &c.

Bruit souterrain.

HERMILIS.

Ce bruit affreux nous fait connoître
 Qu'on nous entend aux Enfers :
 Ses abîmes sont ouverts,
 Les noires Déitez à nos yeux vont pa-
 roître.

SCENE QUATRIÈME.

LA DISCORDE, *Troupe de Furies;*
& les Acteurs de le Scene précédente.

LA DISCORDE, à HERMILIS.

T U n'as pas vainement recours.
 Au tenebreux rivage,
 Espere tout de son secours.
 La Discorde t'apprend qu'il reçoit ton hom-
 mage.

T R A G E D I E. 251

EURITE, HERMILIS, LA DISCORDE.

Lancez vos } traits enflâmez,
Lançons nos }

Portez } par-tout le ravage ;
Portons }

Faisons triompher la rage
Dont nos cœurs sont animez.

L A D I S C O R D E.

Au Festin ordonné par le Dieu de la Thrace,

Je tiendray la premiere place.

Je troubleray tous les esprits :

Du Centaure sauvage,

Je redoubleray le courage :

Le Lapithe entouré , surpris ,

Tombera sous des coups terribles :

Les Eumenides invisibles ,

Porteront par-tout la terreur.

À EURITE,

Dans ce combat rempli d'horreur ;

Où par le fer , ou par la flame ,

La mort exercera sa barbare fureur

En impitoyable Vainqueur.

Saifi-toi de l'Objet qui regne dans ton ame.

L A D I S C O R D E sort.



SCENE CINQUIÈME.

EURITE, HERMILIS, & leur Suite.

ENSEMBLE.

Rendons graces aux sombres bords,
 Ils prennent soin de notre gloire.
 A leurs invincibles efforts
 Nous allons devoir la victoire.

CHŒUR.

Rendons graces aux sombres bords, &c.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



ACTE V.

*Le Théâtre représente une belle Campagne :
on voit le Mont-Othris dans l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

HIPPODAMIE.

Revenez aimable Esperance,
Effacez de mon cœur un triste souvenir.
Le Ciel embrasse ma défense,
Et je puis me flâner d'un heureux avenir.
Fuyez tristes Ennuis, laissez en paix ma
flâme,
L'espoir vient régner dans mon ame.

Le devoir, la gloire, & l'amour.
Tout me rend cher le Héros que j'adore :
Les maux que j'ay soufferts jusqu'à ce jour
Me le rendent plus cher encore.

J'aime, je suis aimée, & je touche au mo-
ment

Qui rend mon sort digne d'envie.
C'est le seul instant de ma vie
Où j'ay goûté sans trouble, un plaisir si
charmant.



Fuyez tristes Ennuys , laissez en paix ma
flame ,
L'espoir vient regner dans mon ame.

Symphonie champêtre.

Les Bergers des prochains Hameaux ,
Chantent déjà la Paix au son de leurs mu-
settes ;
Puissent-ils à jamais dans ces belles Retrai-
tes ,
Jouir du plus heureux repos.

Elle sort.

SCENE DEUXIÈME.

TROUPE DE BERGERS.

CHŒUR.

L E Ciel annonce à nos désirs
Une tranquillité durable.
L'attente des plaisirs ,
En est un véritable.

On danse.

DEUX BERGERES.

L'Amour & l'Innocence
Regnent dans notre cœur .
La flatoune Esperance :
Nourrit notre langueur.



Quand la perseverance
Couronne notre ardeur,
Une heureuse constance
Fixe notre bonheur.

On danse.

UNE BERGERE, alternativemens:
avec le Chœur.

Joüissons en assurance
Des plaisirs les plus parfaits ;
Allons au devant des traits
Que le Dieu d'amour nous lance,
N'en craignons point les effets ;
Jusques dans leur violence
Il faict mêler des attractions.

On danse.

UNE BERGERE.

Amour, remporte la victoire,
Regne sur nous charmant Vainqueur :
Tu ne peux songer à ta gloire,
Sans songer à notre bonheur.



SCENE TROISIEME.

H E R M I L I S.

V Oyci l'instant où ma fureur
 Va faire ici regner l'horreur.
 Crains une vangeance fatale,
 Trop heureuse Rivale,
 Ce fer va te percer le cœur.

Quel étoit mon dessein, eh quoy ! pour
 Satisfaire

Les mouvemens d'un aveugle colere,
 J'ay pû jurer la perte d'un Héros !
 Il est ingrat, mais je l'adore ;
 Son sang n'éteindroit point le feu qui me
 dévore,

Il ne feroit que redoubler mes maux.

Démons, prenez soin de sa vie.
 Pour servir mon juste couroux,
 Il suffit de livrer à mes transports jaloux
 Ma fatale Ennemie:
 Quel plaisir de la voir expirer sous mes
 coups !

Que je la hais ! hélas ! sans elle,
 Sensible à mon ardeur fidelle
 Je verrois ce Héros peut-être à mes genoux,
 Je ne puis être trop cruelle
 Pour qui m'enlève un bien si doux.



T R A G E D I E.

257

Tu vas me traiter de parjure,
Eurite, je le fçais ; je te manque de foy ;
Mais, l'amour dans mon cœur plus fort
que la nature
M'en impose la Loy.

C H O U R *derriere le Théâtre.*

Frappons, versons un sang perfide,
Malheureux, tombez sous nos coups ;
Périssez-tous.
Suivons la fureur qui nous guide.

H E R M I L I S.

Quel bruit affreux ! ah ! je frémis d'hor-
reur !
Mon malheur est certain quelque soit le
vainqueur.

C H O U R , *derriere le Théâtre.*

Frappons, versons un sang perfide,
Malheureux, tombez sous nos coups ;
Périssez-tous.
Suivons la fureur qui nous guide.



SCENE QUATRIÈME.

**LA DISCORDE dans un Nuage enflammé,
HERMILIS.**

LA DISCORDE.

J'ay promis de te vanger.
Pirithous, Thésée, Hippodamie,
Courent le même danger,
Et je te fers au gré de ton envie.

HERMILIS.

Implacable Divinité,
Ah ! c'en est trop, suspends tes barbaries.

LA DISCORDE.

Avec si peu de fermeté
Doit-on implorer les Furies ?

C HŒUR , derrière le Théâtre.

Frappons , versons un sang perfide ,
Malheureux , tombez sous nos coups ;
Perissez-tous.

Suivons la fureur qui nous guide.

L'on voit HIPPODAMIE enlevée par une troupe
de Centaures.

H I P P O D A M I E .

Grands Dieux ! sauvez Pirithous.

H E R M I L I S .

Hélas ! en ce moment peut-être il ne vit plus ,
Sa tendresse pour ma Rivale
Le faisoit voler sur ses pas.
Il ne vit plus ! ô douleur sans égale !
Malheureuse , c'est moi qui cause son trépas .

L A D I S C O R D E .

Ta douleur redouble ma rage
Pleure , gémis , je cours achever mon ou-
vrage.

C HŒUR .

Frappons , versons , &c.

H E R M I L I S .

Que vois-je à ô Ciel !

SCENE CINQUIÈME.

PIRITHOUS, HERMILIS.

PIRITHOUS.

J E viens de me vanger.
Dans le sang d'un Tyran j'ay lavé mon
offense.

HERMILIS.

Tout couvert de son sang , viens-tu pour
m'outrager ?
Verse le mien , Cruel ! achieve ta vengeance ;
Frappe ... qui te retient ? ne puis-je t'irriter ?
Accorde à ma douleur le trépas qu'elle im-
plore.

Mais non , pour la voir augmenter ,
Tu veux me laisser vivre encore.

PIRITHOUS.

Fuyez loin de ces lieux. Mais l'Objet que
j'adore
Ne s'offre point à mes regards ;
Je porte envain les yeux de toutes parts.

HERMILIS.

Tu ne la verras point , on l'enleve à ta flâme ,
Tu la perds pour jamais .



PIRITHOUS.

Qu'entends-je ! ah quels nouveaux forfaits !
Un trouble affreux s'empare de mon ame !
S'il en est tems encor , allons la secourir ;
Courrons la vanger , ou périr.

SCENE SIXIÈME.

THESE'E, HIPPODAMIE, HERMILIS,

PIRITHOUS, *Troupe de LAPITHES*
& d'ATHENIENS.

THESEE, à PIRITHOUS.

Vous n'avez plus besoin du secours de
vos armes ,
Tout est tranquille en ce séjour ;
Recevez de ma main l'Objet de votre amour :
Jouissez à jamais d'un bonheur plein de
charmes.

HIPPODAMIE & PIRITHOUS.

Ah ! que mon destin est heureux !
Que ne devons-nous pas à vos soins géné-
reux !



262 PIRITHOUS , TRAGEDIE.

HERMILIS , à PIRITHOUS .

C'est à moy d'achever ta funeste victoire ,
Barbare , voy couler mon sang avec mes
pleurs .

Elle se frappe .

HIPPODAMIE .

Quel affreux desespoir !

HERMILIS .

Je meurs .

THESEE .

Perdons de ses fureurs l'odieuse mémoire .

Le Dieu Mars n'est plus irrité ,
Il vous fait triompher d'un Ennemi barbare :
Sa bonté pour vous se déclare ,
Rien ne sçauroit troubler votre felicité .

CHŒUR .

Le Dieu Mars n'est plus irrité ,

FIN DE LA TRAGEDIE .



LES FETES GRECOUES
ET ROMAINES.



Bonnard del.

J. B. Scotin Sculp.



LES FESTES GRECQUES ET ROMAINES,

BALLET HEROIQUE,

Représenté par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1723.

Paroles de M. Fuselier.

*Musique de M. Colin-
de Blamont.*

C I I. OPERA.



PERSONNAGES DU PROLOGUE.

APOLLON.

ERATO, *Muse de la Musique.*

CLIO, *Muse de l'Histoire.*

TERPSICORE, *Muse de la Danse.*

Eleves d'ERATO & de TERPSICORE.

La Scene est dans la Place du Temple
de Memoire.



P R E F A C E,





P R É F A C E.

LES FESTES GRECQUES ET ROMAINES forment un Ballet d'une espece toute nouvelle. La Muse Lyrique n'avoit jusqu'à présent tiré ses Poëmes que de la Chronique des Amadis, de l'Arioste, des Métamorphoses d'Ovide, du Tasse & d'autres semblables Autentors. La France n'a encore soumis que la Famille à la Musique ; l'Italie plus hazardeuse a placé dans ses Opera les évenemens de l'Histoire. Les SCARLATTI & les BUONONCINI ont fait chanter des Heros que CORNEILLE & RACINE auroient fait parler. Enhardy par ces exemples, on s'est dispensé de glaner dans les Champs trop souvent moissonnez de la Mythologie & du Romain : Heureux si on est aprouvé en ouvrant aux Poetes du Théâtre chantant, une carriere digne d'occuper les Génies amateurs du vray-semblable.

On a rasssemblé dans ce Ballet, les Fêtes

TOME XIII.

M



de l'Antiquité les plus connus, & qui ont semblé les plus favorables au Théâtre & à la Musique. On les confond toutes sous le nom de Festes Grecques & Romaines, parce qu'effectivement Rome adopta tous les Dieux d' Athènes. On a pris soin d'assortir à ces Fêtes célèbres des Avantures & des Noms illustres. LES JEUX OLYMPIQUES étoient si fameux dès leur origine, qu'ils ont fourni à la Chronologie une de ses Epoques les plus considérables.

La Course des Chars, étoit le plus noble des Exercices qu'on y couronnait : Les Rois les plus avides de gloire, sont entrés dans cette lice ; les Princesses même y ont triomphé. CINISQUE Fille du Roy ARCHIDAMUS, obtint le Prix aux Jeux de la XXVme Olympiade. La XCIme, fut marquée par la gloire d'ALCIBIADE qui remporta cette Couronne d'Olivier plus précieuse aux regards d'un Grec généreux, que les Couronnes d'or enrichies de Diamans : On n'a pas travesti ALCIBIADE en Heros de l'ASTREEE ; il est si connu par ses amours volages, qu'on

n'auroit pas en faire un Amant fidele, sans démentir grossierement les plus graves Historiens. On ne les suit pas dans l'ordre de ses galanteries. Ces sortes de Faits peuvent s'arranger sur le Théâtre, au gré des Auteurs qui les y introduisent.

Cette Peinture exacte de la legereté d'ALCIBIADE ne déplaira peut-être pas aux Inconstants de notre Siècle ; ils ne seront pas fâchez de trouver leur Modele, dans la respectable Antiquité.

On espere que LES BACCHANALES paroîtront liées à l'intrigue qui leur convenoit le mieux. CLEOPATRE ordonne avec justesse une Fête originaire d'Egypte. On sait que MARC ANTOINE allant à sa première Expedition de la guerre des Parthes s'arrêta dans LA CILICIE, & qu'il y fit appeler cette aimable Reine accusée d'avoir soutenu le Parti de BRUTUS & de CASIUS, avec ordre de venir se justifier : Mais, s'il la manda comme Fuge, il la reçut comme Amant. L'artificieuse CLEOPATRE suivie par de Jeunes & charmantes Egyptiennes

M 19



représentant les Graces, & par des Enfans caractériser en Amours, apporta des Dons magnifiques à ANTOINE. On a mêlé dans le Divertissement de cette Entrée des BACCHANTES & des EGYPANS à ces Graces & à ces Amours ; falsification historique fondée sur l'Histoire même. Si ce mélange altere un Fait, il remplit un Caractere.

CLEOPATRE étoit une adroite Politique. Ne rend-t-on pas son Portrait plus reconnoissable en la faisant arriver dans le Camp des Romains, occupée à célébrer un Dieu, cher à leur General ? Pouvoit-elle se présenter devant ANTOINE dans un instant plus favorable ? Elle connoissoit l'entêtement de ce Romain, qui se piquoit de ressembler à BACCHUS, & qui fit dans Ephese une entrée superbe, où il se montra couvert des habillements, & paré des attributs du Vainqueur de l'Inde. Ce ne fut pas la seule Ville qui le considera dans cet équipage ; cependant cet insigne Voluptueux avoit commencé sa carrière en Heros ; c'est le temps qui a été saisi pour le peindre dans la Scène d'exposi-

tion. Sa défaite par l'Amour fut rapide , &
PLUTARQUE en est garand.

Quant à l'ENTREE DES SATURNALES on n'y a pas répandu le Comique autorisé par la liberté de la Fête : Des Critiques respectables prétendent que les situations plaisantes sont déplacées sur le Théâtre Lyrique. Quoique l'experience n'ait pas toujours appuyé cette opinion , comme elle soutient le party le plus noble , on a cru devoir la suivre dans un Poème consacré à l'Histoire. On a donné une Parente à MECENE , & on a donné à cette Parente un nom , célébré par TIBULE. La prévention du Favori d'AUGUSTE pour les talens de l'esprit , n'a pas besoin d'être prouvée : Elle fonde le dénoüement ; De plus , TIBULE avoit de la naissance ; ses Ancêtres ne le rendoient pas indigne de l'alliance d'un Romain issu des Roys d'ETRURIE. Les Auteurs varient sur la durée de la Fête des SATURNALES , les uns la font de trois jours , d'autres la poussent jusqu'à sept ; ce dernier terme convient au dessein de TIBULE , & lui permet de joüir de son tra-

M iiij

vestissement. Il est inutile de détailler ici les Loix des SATURNALES, elles sont connues de tous ceux qui connoissent LUCIEN. Ses Dialogues nous apprennent que tout se pardonnait pendant cette Fête indulgente, & que les Esclaves pouvoient risquer impunément bien des familiaritez punissables dans une autre saison. Au reste, on a tellement dévoilé ce Ballet à l'Histoire, qu'on a emprunté d'elle jusqu'aux Décorations. PLUTARQUE a fourni la Barque superbe de la REINE D'EGYPTE, son Pavillon brodé d'or, les Rames d'argent, & jusqu'au Concert de Flûtes qui accompagnent cette Princesse lorsqu'elle descend sur les Rivages du FLEUVE CYDNUS. L'illumination des SATURNALES se trouve dans les Fastes de Rome : On s'envoyer à cette Fête de la Bougie, costume empruntée des PELASGIENS. On a négligé dans ce Ballet, le merveilleux des enchantements & des descentes de Divinitez. On s'est écarté d'une route frayée depuis long-temps, & quelquefois mal-suivie ; on n'apprendra que trop-tôt si on s'est égaré.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple de Memoire
orné de Statuës des Grands-Hommes, &
d'Inscriptions à leur louange : on y arrive
par une grande & magnifique Place dé-
corée dans le même goët : Les Eleves
d'ERATO s'y trouvent rassemblés par l'ordre
d'A POLLON, pour seconder les desseins
de la Muse de l'Histoire.

SCENE PREMIERE.

CLIO, ERATO, & ses Eleves.

CLIO, aux Eleves d'ERATO.

O Vous, qui consaciez votre aimable
genie.
A la Muse de l'Harmonie,

M. iv



272 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

Répondez à mes vœux , secondez les efforts ;
Apollon vous rassemble au Temple de

Mémoire.

Pour les Heros signalez dans l'Histoire ,
Je vous demande des accords .
Des Guerriers fabuleux c'est trop chanter la
gloire ,
Hâtez-vous d'éprouver de plus nobles
transports ,

C L I O , à E R A T O .

Quoy ! Muse équitable & sincère ,
Qui défendez de l'injure des tems ,
Les solides Vertus , les Exploits éclatans ;
La Vérité qui vous éclaire ,
Voudra-t-elle souffrir nos Jeux ?
Je crains son flambeau rigoureux .

C L I O .

La Vérité n'est pas toujours si redoutable ;
L'Histoire aussi bien que la Fable ,
Peut fournir à nos chants des Heros aimables
Il n'est pas un Vainqueur qui ne soit Tri-
butaire
Du doux Empire de Cythere .

E N S E M B L E .

Les plus inflexibles Guerriers
Ont ressenti les tendres peines :
Amour , sous leurs Lauriers ,
On apperçoit tes chaînes .



PROLOGUE.

273

ERATO, à sa Suite.

Soutenez un choix glorieux,
Vous que cherit la Seine, & que le Tybre
admiré :

Vous enchantez par votre Lyre,
Et les Palais des Rois & les Temples des
Dieux.

En célébrant l'Amour, vous luy donnez
des armes ;

Il triomphe quand vous brillez.

Les Rossignols au Printemps rassembliez,
Ne chantent pas plus tendrement ses charmes.

En célébrant l'Amour vous luy donnez des
armes ;

Il triomphe quand vous brillez.

CHŒUR.

Regnez dans nos Fêtes nouvelles
Regnez Amours, charmants Vainqueurs,
Venez-y verser les douceurs
Qui font le prix des cœurs fidèles.



M: v

SCENE DEUXIÈME.

CLIO, APOLLON, ERATO;

Et leur Suite.

C L I O.

A Pollon vient icy , quel honneur pour
nos Jeux !
Rien ne manque plus à nos vœux.

A P O L L O N .

Pour les favoriser , je quitte le Permette ,
Instruit de vos projets , j'en veux être té-
moin ;
Je préside à vos Jeux , leur gloire m'in-
tresse ,
Et c'est à moy d'en prendre soin ;
Vous allez exposer sur la Lyrique Scene
Des Heros l'ornement & de Rome & d'A-
thene.

Non , ce n'est pas assez de vos charmants
Concerts ,

Une Muse vous manque encore .

Croyez-vous réunir les suffrages divers
Sans le secours de Terpsicore ?

C'est envain qu'aujourd'huy des chants mé-
lodieux

Sur la Scene , appellent les Graces :
Si la Danse n'amuse & ne charme les yeux ,
L'Ennuy suit les Plaisirs & vole sur leurs
traces .

PROLOGUE. 273

ERATO.

Cessez de nous vanter Terpsicore & ses pas;
Nous connoissons tous ses appas.

Un Prélude annonce TERPSICORE.

APOLLON.

Jé l'entens, profitez Muse, de sa présence,

ERATO.

Jé rempliray votre esperance.

TERPSICORE paroît à la tête de ses
Eleves, differemment caractérisez.

APOLLON.

Terpsicore, venez, prêtez-leur vos atraits.

ERATO.

Dé mes chants, marquez la cadence.

ERATO, CLIO, ET APOLLON.

Charmante Muse de la Danse.
Les Jeux que vous ornez triomphent à ja-
mais.

On danse.

Mvj



276 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

UN SUIVANT D'APOLLON.

Jeunes Beautez , pour être plus aimables ,
Dansez ,
Chantez ,

Tous les cœurs feront domptez .

Le Chant , la Danse à vos vœux favorables ;
De leurs appas fçauront vous orner tour
à tour ;

Plus vous unissez de talents agréables ,
Plus vous livrez de traits au tendre Amour .

A P O L L O N .

Retracez aujourd'huy les plus aimables
Fêtes ,

Qui des Vainqueurs du monde amusoient
les desirs :

La Grandeur ordonoit leurs jeux & leurs
conquêtes .

L'Univers admiroit leur gloire & leurs
plaisirs .

C H @ U R .

A des emplois nouveaux , Apollon nous
appelle ,
Ranimons nos pas & nos voix ;

Et marquons notre zèle
Au Dieu qui nous donne des loix .

E R A T O & A P O L L O N célébrent les .



I.

N.

les,

bles

,
ent

:
eurs

ur

ous

les.

PROLOGUE.

277

*louanges de TERPSICORE dans une
Cantate : Et la Muse de la Danse en exprime
les Symphonies & les Chants, par la varieté
de ses pas & de ses attitudes.*

Quelle danse vive & legere !
Les Jeux, les Ris vous suivent-tous :

Muse brillante, auprès de vous
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

ERATO, ET APOLLON.

Vous peignez à nos yeux les transports des
Amants.

Les tendres soins, la flateuse esperance,
Le Desespoir jaloux, la cruelle Vengeance,
Tous vos pas sont des sentiments.

APOLLON.

Zéphire vole sur vos traces
Plus vif que dans les plus beaux jours :
Vos pas, enviez par les Graces,
Sont applaudis par les Amours.

ERATO ET APOLLON.

Quelle danse vive & legere !
Les Jeux, les Ris vous suivent-tous :

Muse brillante, auprès de vous
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

CHŒUR.

Muse brillante, &c.

FIN DU PROLOGUE.



~~~~~

# A C T E U R S

## DE LA PREMIERE ENTREE.

**A**LCIBIADE, *Vainqueur de la Course des Chars, Amant d'AS PASIE.*

**T**IME'E, *aimée d'AGIS, Roy de Sparte & Amoureuse d'ALCIBIADE.*

**A SPASIE**, *belle Grecque nommée pour distribuer les Prix aux Vainqueurs des Jeux.*

**A MIN T A S**, *Confident d'ALCIBIADE.*

**Z E L I D E**, *Confidente de TIME'E.*

*Vainqueurs de la Lutte, du Disque, du Ceste & du Saut.*

*Spectateurs des Jeux.*

*La Scene est dans l'ELIDE, près du Temple de JUPITER-OLYMPIEN.*





## PREMIERE ENTRÉE.

# LES JEUX OLYMPIQUES.

LE THEATRE représente le Temple de JUPITER-OLYMPIEN: Il est précédé d'une Avenüe d'Arbres entre-mêlez de Statues Equestres des Vainqueurs des Jeux; & de Groupes, exprimants les Travaux d'Hercule, Instituteur des feux Olympiques.

## SCENE PREMIERE.

### T I M E . E.

Ois-tu, Cruel Amour, te servir d'un volage  
Pour te soumettre un tendre cœur ?



Mes yeux ne regnent plus sur l'Objet qui m'engage;  
L'infidelle éteint son ardeur,

280 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

Dès qu'il sçait que je la partage ;  
Ah ! j'ay fait tous mes maux en faisant son  
bonheur.

Dois-tu , Cruel Amour , te servir d'un vo-  
lage  
Pour te soumettre un tendre cœur ?

---

SCENE DEUXIÈME.

Z'E'L I D E , T I M E'E,

Z'E'L I D E.

T Andis que près d'icy la Grece rafsem-  
blée ,  
Applaudit au Vainqueur des Jeux ;  
Tandis que tout comble vos vœux ,  
Vous fuyez les plaisirs , vous paroissez  
troublée ? . . .

T I M E'E.

Ah ! que mon sort est rigoureux !

Pour joüir d'un moment tranquile  
J'errois seule dans ce séjour :  
Je cherche envain la paix dans cet auguste  
azile ,  
Hélas ! les tendres coeurs trouvent partout  
l'Amour .

Z E L I D E.

Vous soupirez ! vôtre chagrin m'étonne :  
De Sparte où les Vertus regnent avec les  
Rois ,

Agis vous offre la Couronne ;  
Vous pouvez faire encor un plus illustre  
choix :  
Le plus charmant Héros à vos fers s'aban-  
donne ,  
Le cœur d'Alcibiade . . . .

T I M E' E.

Il n'est plus soug  
mes loix.

Apprens mon sort ; conçois ma juste ja-  
louise :  
Mon amour , mes soupirs , mes soins sont  
superflus ;  
Alcibiade aime Aspasie ,  
L'Inconstant ne changera plus.

Z E L I D E.

Quoy , vous ne seriez plus aimée !  
Je n'ay point apperçù ce fatal changement

T I M E' E.

Il n'a pû tromper un moment . . . .  
Les regards de Timée

282 LES FESTES GRECO. ET ROM.

J'aime trop mon Amant, helas !  
Pour ignorer son inconstance.

Le tendre Amour ne s'aperçoit-il pas  
De tout ce qui détruit sa plus chère espe-  
rance ?

J'aime trop mon Amant, helas !  
Pour ignorer son inconstance.

T I M E ' E apperçoit de loin A L C I B I A D E  
entre les Arbres.

Il vient. Quels doux transports paroissent  
L'agiter ?  
Ecoutez ses discours ; ce lieu nous est pro-  
pice.

Z E' L I D E.

Vous vous répentirez d'employer l'artifice.

Il est dangereux d'écouter  
Les secrets d'un cœur infidelle.

On peut y découvrir quelqu'offense nou-  
velle,  
De son crime il vaut mieux douter.

Il est dangereux d'écouter  
Les secrets d'un cœur infidelle.

T I M E ' E.

Viens. A l'Amour jaloux je ne puis résister,

T I M E ' E emmène Z E' L I D E , se cacher  
derrière les Statues.

QQ.

SCENE TROISIEME.

AMINTAS, ALCIBIADE, TIMEE,  
ET ZELIDE, cachées.

A M I N T A S.

Dans vos yeux satisfaits, on lit votre  
    victoire:  
Vous avez de nos Jeux remporté tout  
    l'honneur.

A L C I B I A D E.

Tu ne vois que ma gloire,  
Apprends les plaisirs de mon cœur.  
    La charmante Aspasie  
Par les Grecs, vient d'être choisie,  
Pour me livrer le prix ordonné dans nos  
    Jeux;  
Et son cœur en secret est sensible à mes  
    feux.

Tous mes vœux sont remplis: la Beauté qui  
    m'enchante  
    Va me couronner dans ce jour.  
    La Couronne la plus brillante  
S'embellit, en passant par les mains de l'A-  
    mour.



A M I N T A S.

Quoy, vous êtes déjà dans des chaînes nou-  
velles !  
Aspasie est sensible à vos feux infidèles !

A L C I B I A D E.

L'Amour nous a tous-deux frapez des mē-  
mes coups.

Sous les Ombres du mystere  
Nous trompons les yeux jaloux :  
Contens d'aimer & de plaire,  
Nous cachons des feux si doux,  
Sous les Ombres du mystere.

A M I N T A S.

Je le vois : vous voulez éviter la colere  
De l'Objet que trahit votre legerete :  
Se peut-il qu'un Heros que la raison éclaire,  
Suive toujours la nouveauté ?

A L C I B I A D E.

Mon cœur fait pour l'indépendance ;  
Neglige la fidelité ;  
Et je trouve dans l'inconstance  
L'image de la liberté.



BALLET HEROIQUE. 285

A M I N T A S.

Changer d'amour, c'est changer d'esclavage;  
L'inconstant ne peut être heureux dans ses  
desirs:  
Un cœur qui de ses nœuds si souvent se  
dégage,  
Prouve qu'ils ne sont pas formez par les  
plaisirs.

A L C I B I A D E.

Nôtre cœur doit changer sans cesse,  
Pour n'avoir que d'heureux moments:  
Les premiers jours de la tendresse,  
En sont les jours les plus charmants.

A M I N T A S.

L'Amour vous punira d'une erreur qui l'of-  
fense.

A L C I B I A D E.

En servant son pouvoir , craindrois-je sa  
vengeance ?

Plus d'une Beauté chaque jour,  
Par un Volage est asservie:  
Un fidèle Amant dans sa vie,  
Ne soumet qu'un cœur à l'Amour.

A M I N T A S.

Peut-on si hautement se declarer volage ?  
Doit-on soupirer en tous lieux ?

A L C I B I A D E.

De la Divinité, l'encens est le partage ;  
Les soupirs sont l'hommage  
Qu'exigent deux beaux yeux.  
Gardons-nous de former des chaînes éternelles ;  
On doit encenser tous les Dieux ;  
On doit aimer toutes les Belles.

A M I N T A S.

Ainsi, vous trahissez la flâme & les appas  
D'une fidelle Amante ?

A L C I B I A D E.

En voyant l'Objet qui m'enchanté,  
Quelle ardeur, quels attrait ne trahiroit-on  
pas ?



SCENE QUATRIÈME.

TIME'E, ALCIBIADE, AMINTAS,

Z E L I D E.

T I M E'E.

A H! ç'en est trop, Perfide, arrête...  
Est-ce donc là le sort que l'Elide m'apprête?  
Je ressens à la fois l'amour & la fureur...  
Eh quoy! n'ay-je plus d'esperance?

Cruel, rends-moy ton cœur,  
Où mon indifference.  
Mais non, rien ne pourroit, helas! me dé-  
gager;

Reviens; l'Amour constant près de moy te  
rapelle.

Tu ne rougis pas de changer?  
Change encore une fois, pour devenir fidelle.

A L C I B I A D E,

Ne me montrez que du couroux;  
Je ne puis calmer vos allarmes:  
Oubliez un volage, attendez de vos char-  
mes

Un Amant plus digne vous:  
Je ne merite plus vos soupirs ny vos lar-  
mes.

## T I M E' E.

Les a-tu jamais méritéz?  
 Ingrat, crains mes feux irritez.  
 Ma douleur te sera fatale,  
 Ma vengeance bien-tôt, éclairant ma Rive  
 vale,  
 L'instruira de quel prix est ton perfide cœur:  
 Je la verray rougir de sa victoire . . .

## A L C I B I A D E.

Une Amante croit peu sa Rivale en furur:  
 Dans un cœur enflammé l'Amour seul se fait  
 croire.

Calmez ce dépit éclatant:  
 Votre courroux m'est favorable:  
 Plus on se plaint d'un inconstant,  
 Plus on le fait paroître aimable.

## T I M E' E.

Cruel ! ç'en est donc fait ? sans regret, sans  
 remords,  
 Vous vous livrez à l'inconstance ?  
 Ah ! du moins suspendez mes funestes trans-  
 ports ;  
 Déguez un moment l'excès de votre offen-  
 se . . .  
 Alcibiade . . . helas ! . . . vous gardez le  
 silence . . .  
 Nous fuyez mes regards . . .

*Trompettes,*



*Trompettes qui annoncent le Triomphe  
d'ALCIBIADE.*

Mais on vient, justes Vieux !  
C'est ici que l'on doit couronner ton adresse ;  
Dérobons ma honte à la Grèce ;  
Hâtons-nous d'éviter un spectacle odieux.

C'est trop long-temps pour un Perfide  
Refuser les vœux d'un grand Roy :  
Ingrat, je vole à Sparte en sortant de l'Elide,  
Agis aura ma main, s'il me vange de toy.



## SCENE CINQUIÈME.

LE TRIOMPHE D'ALCIBIADE.

ALCIBIADE, AMINTAS,

ASPASIE.

Grecs Spectateurs des Jeux ; ATHLETES  
de la Lute, du Ceste, de la Course,  
du Disque, & du Saut.

CHŒUR.

Vous avez dans nos Jeux remporté la  
victoire.  
Que ce triomphe est beau ! qu'il est digne  
de vous !

Les plus grands Dieux en ont été jaloux :  
Leur gloire & leur exemple augmentent votre gloire.

ASPASIE accompagnée d'une Troupe aimable de jeunes Grecques qui la suivent en dansant, présente à ALCIBIADE une Couronne d'Olivier ; Prix consacré aux Vainqueurs des Jeux Olympiques.

ASPASIE.

Aspasie en ce jour vient acquitter la gloire  
De ce qu'elle doit au Vainqueur :  
Triomphez, recevez l'honneur  
Que vous accorde la Victoire.

BALLET HEROIQUE. 291

A L C I B I A D E.

Dans cet instant, tout l'excès de ma gloire  
N'est bien connu que de mon cœur ;  
Quand vous couronnez un Vainqueur,  
Il vous doit plus qu'à la Victoire.

On danse.

A S P A S I E.

Amants, que le mystère amene dans nos  
Fêtes,  
Vous laissez l'éclat aux Guerriers :  
Plus l'Amour cache ses Conquêtes,  
Plus il mérite de Lauriers.

On danse.

U N E G R E C Q U E.

Les Prix que la Gloire présente,  
N'attirent pas tous les cœurs dans sa Cour ;  
Il en est que conduit une plus douce attente ;  
L'Univers doit souvent ses Heros à l'Amour,

On danse.

A S P A S I E.

Eclatez brillantes Trompettes,  
Célébrez le Vainqueur ; qu'il triomphe à  
jamais ;  
Faites retentir ces Retraites,  
Des Concerts de Bellone, & des Chants de  
la Paix.  
N ij



292 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

C H O U R.

Eclatez brillantes Trompettes,  
Célébrez le Vainqueur : qu'il triomphe à  
jamais ;  
Faites retentir ces Retraites,  
Des Concerts de Bellone , & des Chants de  
la Paix,

FIN DE LA PREMIERE ENTREE



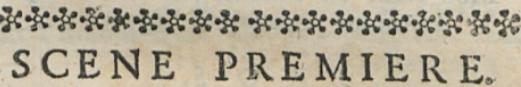
BALLET HEROIQUE. 293



SECONDE ENTRÉE.

LES  
BACCHANALES.

*Le Théâtre représente le Camp des Romains  
sur les bords du Fleuve CYDNUS,  
dans la CILICIE.*



SCENE PREMIERE.

ANTOINE, EROS son Affranchy.

E' R O S.

S Eigneur , vous meditez une illustre Con-  
quête ,  
Et vous alliez punir les Parthes inconstans ,  
Sur les bords du Cydnus ; quel projet vous  
arrête ?

ANTOINE.

C'est Cleopatre que j'attens .  
Mon ordre appelle icy cette Reine infidelle ;  
Elle a servy Brutus & sa haine rebelle ,  
Les Romains en sont mécontens .

N iiij



294 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

E' R O S.

Verrez-vous sans peril cette Reine charmante ?

A N T O I N E.

Non , ne crains pas que j'augmente  
Ses Triomphes éclatants.

Mon cœur est conduit par la Gloire ,  
L'Amour pourroit-il l'égarer ?

Sur les traces de la Victoire ,  
Quels appas puis-je rencontrer  
Qui l'effacent de ma memoire ?

Mon cœur est conduit par la Gloire ,  
L'Amour pourroit-il l'égarer ?

E' R O S.

Le Vainqueur de Pompée a brûlé pour les  
charmes  
Qui vont briller à vos regards :  
Où votre cœur trouvera-t'il des armes ,  
Pour opposer aux traits qui domptent les  
Césars ?

A N T O I N E.

Les traits que l'Amour lance  
Ne sont pas tous victorieux :  
Et contre sa puissance ,  
Le Héros le plus glorieux  
N'est pas toujours celuy qui se défend le  
mieux,



## BALLET HEROIQUE. 295

Je te le dis encore,  
Ne crains pas ma défaite, & des traits im-  
puissans.  
Ce n'est pas à l'Amour que j'offre mon en-  
cens ;  
C'est un Dieu conquerant, c'est Bacchus  
que j'adore.

E R O S.

Rival de sa valeur, charmé de ses exploits,  
Vous l'avez imité cent fois.

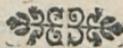
## A N T O I N E.

Les Romains ne sont nez que pour dompter  
la Terre,  
Et l'Amour n'est pas fait pour être leur  
vainqueur :

Lorsque dans cent climats on veut porter  
la guerre,  
Il faut sçavoir triompher de son cœur.

## E N S E M B L E.

Un Laurier que la Gloire donne,  
Vaut tous les Mirthes des Amants.  
Quels heureux jours, quels doux moments,  
Quand la Victoire nous couronne !



N iv



## SCENE DEUXIÈME.<sup>1</sup>

ANTOINE, EROS, CLEOPATRE,  
EGYPTIENNES, sous la forme  
de Graces & de Bacchantes.

EGYPTIENS, sous la forme d'Amours  
& d'Egyptiens.

On voit paroître de loin sur le Fleuve CYDNU斯,  
une Barque superbe : LA REINE D'EGYPTE,  
magnifiquement habillée, sous un Pavillon  
de pourpre tissu d'or ; de petits Egyptiens,  
déguisés en Amours, sont à ses pieds : D'autre  
Barques chargées d'Egyptiens en Egyp-  
tians, & d'Egyptiennes en Graces & en  
Bacchantes, accompagnent celle de Cléopâtre,  
& s'approchent lentement du Rivage.

A N T O I N E.

Mais, du Fils de Sémélé & du Dieu  
de Cythere,  
Les aimables Sujets s'assemblent à mes yeux !  
Bacchus, est-ce Ariane ? Amour, est-ce ta  
Mère,  
Qui les réunit dans ces lieux ?

C H O U R.

Lorsqu'elle veut charmer le Monde,  
C'est ainsi que Venus se promene sur l'Onde,

BALLET HEROIQUE. 297

Les Egypans & les Bacchantes font leur Débarquement, au son des Haut-Bois qui les précédent. CLEOPATRE les suit, & deux Romains la conduisent près d'ANTOINE.

C L E O P A T R E.

Vous voyez Cléopatre odieuse aux Ro-  
mains,

Et peut-être, helas ! à vous-même :  
J'obéis en tremblant, à votre ordre suprême ;  
Et je viens déposer mon Sceptre dans vos  
mainss,

A N T O I N E.

à part :

Que devient ma fierté ? tous les efforts sont  
vaine,

C L E O P A T R E.

Je scéais que de Bacchus vous cherîsez la  
gloire ;  
L'Egypte la première, honora sa Mémoire ;  
J'ay cru que sur ces bords vous souffririez,  
nos Jeux.

Vous qui nous rappellez ce Vainqueur ge-  
nereux,

Qui d'une Amante déplorable  
Adoucit dans Naxos le destin rigoureux ;  
Me serez-vous inexorable ?  
La Fille de Minos possedoit mille appas,  
Il est vrai, la Beauté se rend tout favorable,  
Rarement un Héros ne la protège pas :

N y



298 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

Mais , pourquoy trouverois-je un cœur im-  
pitoyable ?  
Ariane étoit plus aimable ,  
Je suis plus malheureuse , helas !  
Me serez-vous inexorable ?

A N T O I N E .

Si Bacchus avoit vû l'éclat de vos beaux  
yeux ,  
Lorsqu'Ariane en pleurs , sur un triste rivage ,  
Toucha par ses regrets ce Dieu victorieux ,  
Elle eût long-temps pleuré la fuite d'un  
Volage .

C L E' O P A T R E .

Seigneur , je venois devant vous  
Justifier mon innocence . . . . .

A N T O I N E .

Vôtre premier regard en a pris la défense .

C L E' O P A T R E .

Quel Dieu vient de flétrir pour moy vôtre  
courroux ?

A N T O I N E .

Reconnoissez l'Amour , au pouvoir de ses  
coups .

Lorsque loin de vos yeux on me peignoit  
vos charmes ,  
La sévere Raison me promettoit des armes  
Contre leurs plus aimables traits :  
Mais , helas ! quelle difference  
D'entendre vanter leur puissance ,  
Ou de voir briller leurs attraits !



C L E' O P A T R E.

Non, non, je ne puis croire,  
Qu'à triompher, l'Amour mette si peu  
d'instants :  
Lorsqu'un Heros luy céde la victoire,  
Il la dispute plus long-temps.

A N T O I N E.

Du terrible Dieu de la Thrace,  
L'Amour dans ses exploits efface  
La plus vive rapidité.  
On donne bien des jours à la plus courte  
guerre ;  
Un seul instant suffit à la Beauté,  
Pour triompher des Vainqueurs de la terre.

C L E' O P A T R E.

Ne vous obstinez pas à troubler mon repos ;  
Rome défend à ses Heros  
D'oser soupirer pour des Reines . . . .

A N T O I N E.

Je lis dans vos beaux yeux des Loix plus  
souveraines.

C L E' O P A T R E.

Quoy ! Rome vainement condamneroit vos  
feux ?  
Pourriez-vous de Fulvie abandonner les  
chaines ?  
N vj



300 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

A N T O I N E.

Je ne connois plus que vos nœuds ;  
Consentez que l'Amour à jamais nous unisse.

C L E ' O P A T R E.

Quand vous m'offrez un si grand Sacrifice  
Seigneur, en les comblant, vous allarmez  
mes vœux !

Puis-je compter sur la constance  
Du feu qui vous brûle en ce jour ?  
Je n'ose écouter l'Espérance,  
Ah ! devrois-écouter l'Amour ?

A N T O I N E.

Tout vous garantit la constance  
Du feu qui me brûle en ce jour,  
Ne retardez pas l'Espérance,  
Et qu'elle vole avec l'Amour.

Mes soins vous feront mieux connaître  
Quelle ardeur j'ose vous offrir :  
Un feu que vos yeux ont fait naître,  
Est sûr de ne jamais mourir.

Tout vous garantit la constance  
Du feu qui me brûle en ce jour,  
Ne retardez pas l'Espérance,  
Et qu'elle vole avec l'Amour.

## BALLET HEROIQUE. 30

Daignez enfin me faire entendre  
Quel sort à mes soupirs vous voulez refé-  
rer ?

Douterez-vous long-temps de l'amour le  
plus tendre ?

### C L E O P A T R E.

Douter de votre amour, n'est-ce pas l'au-  
prouver à  
à sa suite.

Dans ces lieux, Témoins de ma gloire,  
Revenez,achevez les Jeux interrompus.  
Mon cœur célèbre ma victoire ;  
Que vos chants célèbrent Bacchus.

---

## SCENE TROISIÈME.

ANTOINE, CLEOPATRE, EROS,  
EGYPTIENS, sous la forme  
d'Amours & d'Egyptans.

EGYPTIENNES, sous la forme de  
Graces & de Bacchantes ; Troupe de  
Soldats Romains.

ANTOINE ET CLEOPATRE.

R Eunissez vos voix & vos hommages,  
Mêlez vos vœux & vos concert :  
Que le nom de Bacchus chanté sur ces Ri-  
vages,  
S'éleve avec l'encens , & vole dans les airs.

302 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

C H O U R.

Réunissons nos voix & nos hommages,  
Mélons nos vœux & nos concerts ;  
Que le nom de Bacchus chanté sur ces Rives,  
S'élève avec l'encens, & vole dans les airs,  
On danse.

U N E B A C C H A N T E.

Livrons sans allarmes,  
Nos coeurs aux charmes  
Que nous prodigue ce beau-jour.  
Quand sur cette Rive  
Bacchus arrive  
Présenté par l'Amour ;

Ces Vainqueurs unissent leurs coups,  
Leur gloire est certaine,  
Notre fuite est vaincante ;  
Non, rien n'échappe à leur chaîne,  
Cédons, cédons-tous,  
Rendons-nous,

Livrons sans allarmes, &c.

Tendres Amants,  
Le Mirthe plus que la Treille  
Vous donne-t-il d'heureux moments,  
La raison sommeille  
Le plaisir veille  
Sous ses Rameaux charmants,

Livrons sans allarmes, &c.

BALLET HEROIQUE. 303

ANTOINE ET CLEOPATRE.

Les Ris , les Graces  
Suivent Bacchus dans ce séjour :  
L'Amour sur leurs traces  
Vient lui-même embellir sa Cour.

Ces Dieux s'unissent  
Pour mieux répondre à nos desirs ;  
Que ces Lieux retentissent  
De leur gloire & de nos plaisirs.

*On danse.*

CLEOPATRE.

Brillez , jouissez de la paix ,  
Plaisirs ; dans le sein de la guerre ,  
Suspendez l'effroy de la Terre ;  
Volez , ne nous quittez jamais ,

Près de Bellone même icy tout est tranquile ;  
Amour , ne nous allarmez pas ;  
Le Séjour du Dieu des combats  
Pour le Fils de Venus doit être un sûr azile ;

Brillez , jouissez de la paix ,  
Plaisirs ; dans le sein de la guerre ,  
Suspendez l'effroy de la Terre ;  
Volez , ne nous quittez jamais .

*On danse.*



304 LES FESTES GECQ. ET ROM.

UNE EGYPTIENNE, alternative  
mene avec le CHŒUR.

Regnez charmants Amours,  
Volez sous cet ombrage :  
Regnez charmants Amours,  
Venez nous donner de beaux jours.

Qui vient sur ce Rivage,  
Y trouve l'esclavage ;  
Mais il est si doux,  
Que l'on est jaloux  
De sentir ses coups.

*Second Couplet.*

Ah ! que d'heureux instants  
Promet ce jour tranquille !  
Ah ! que d'heureux instants  
Fera naître icy le Printemps !

Amants, ce bord fertile,  
Vous offre un sûr azile ;  
Goûtez ses douceurs ;  
La Saison des fleurs  
Est celle des cœurs.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE



LE TROISIÈME ACTE  
TROISIÈME ENTREE.

LES  
SATURNALES.

*Le Théâtre représente les Jardins de la  
Maison de Campagne de MECENE,  
ornez pour la Fête.*

SCENE PREMIERE,

PLAUTINE, DE LIE.

PLAUTINE.

L'Esclave qui toujours se présente à vos  
yeux ;  
Quoy ! le fidele Arcas est le tendre Tibule ?

DE LIE.

Ouy, le feu qui pour moy le brûle,  
Sous ce deguisement, l'attire dans ces lieux.

306 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

C'est un effet de sa délicatesse.  
Avant de laisser voir l'excès de son ardeur ;  
Il vouloit pénétrer le secret de mon cœur :  
Resolu d'immoler sa flâme à ma tendresse ,  
Si ses soins , d'un Rival découvroient le  
bonheur.

P L A U T I N E.

Aujourd'huy de Saturne on célébre la fête ;  
De ces temps fortunez ( on fçait les douces  
loix )  
L'Esclave égal au Maître , en possede les  
droits.

Le Chagrin fuit , la Colere s'arrête ,  
Le Tybre sur ses bords revoit la liberté ;  
Tibule en aura profité.

D E° L I E.

Il se croit inconnu ; le transport qui l'envoie  
flâme  
Conduit par le respect , se cache dans son  
ame.

P L A U T I N E.

Que l'on perd de doux instans ,  
Lorsque l'on suit trop long-temps  
Le respect toujours timide !

C'est un Guide  
Qui n'enseigne pas aux Amours ;  
Les chemins les plus courts,



## BALLET HEROIQUE. 307

Mais , que craint votre Amant ? on diroit  
qu'il ignore  
De qui dépend la main de l'Objet qu'il  
adore ?  
Qu'il s'explique à Mecene , il verra près  
de luy ,  
Apollon à l'Amour accorder son appuy.

## D E' L I E.

L'Amour ne veut devoir son bonheur qu'à  
luy même.

## P L A U T I N E.

Eh , comment sçavez-vous que Tibule vous  
aime ?

## D E' L I E.

Conduite par le Sort , dans un Bois écarté  
J'ay , sans être apperçue , éclairci ce mystere:  
Tibule soupirant au bord d'une Onde claire ,  
N'y pensoit pas être écouté ;  
J'ay sçû dans ces beaux lieux , le prix d'un  
cœur sincère ,

## P L A U T I N E.

Je ne m'étonne plus si votre empressement  
Vous y ramene à tout moment.

## D E L I E.

Dans ces Jardins charmants , Flore en-  
chaîne Zéphire.

Quel aimable Séjour  
Pour un cœur qui soupire !  
Un Printemps éternel y regne avec l'Amour.

Sous ces Arbres témoins de mon bonheur  
suprême,

A chaque instant , je puis trouver  
Le plaisir de voir ce que j'aime  
Ou du moins , celui d'y rêver.

Dans ces Jardins charmants , Flore en-  
chaîne Zéphire,

Quel aimable Séjour  
Pour un cœur qui soupire !  
Un Printemps éternel y regne avec l'Amour,

## Apperçevant T I B U L E.

Mais Tibule paroît ; éprouvons sa constance  
Par une feinte confidence.



## SCENE DEUXIÈME.

D'E'LIE, PLAUTINE, TIBULE,  
déguisée en esclave, sous le nom d'ARCAS.

TIBULE, à part, sans voir D'E'LIE.

**M**Écne dans ce jour près d'Auguste  
arrêté,  
Laisse ma flâme en liberté...  
Je vois Délie ; allons \*... O Ciel ! que  
vais-je faire ?

\* TIBULE appercevant D'E'LIE,  
fait quelque pas pour l'aborder,  
et s'arrête.

Loin de l'Objet qui m'a scû plaisir,  
Mon cœur se croit toujours assez audacieux  
Pour hazarder l'aveu de ma flâme sincère :  
Mais, quand cette Beauté se présente à  
mes yeux,  
Le respect me force à me taire.

Amour, puissant Amour, sers les Amants  
discrets.

D'E'LIE, à PLAUTINE.

Je vais faire éclater ses sentimens secrets,



310 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

À TIBULE,

Venez Arcas, venez, j'ay remarqué le zèle  
Qui sur mes pas, vient toujours vous of-  
frir.

T I B U L E.

Il n'en est pas de plus fidèle.

D E' L I E.

Pour prix de votre foy je veux vous dé-  
couvrir

Ce qui se passe dans mon ame.

T I B U L E.

à part.

Quel redoutable instant! que je crains pour  
ma flâme!

D E' L I E.

Mon cœur dans un projet attend votre  
secours.

T I B U L E.

Je fçauray, s'il le faut, vous immoler mes  
jours.

D E' L I E.

Arcas, vous allez moins payer ma con-  
fiance.

T I B U L E.

Parlez.. vous balancez.. ah! c'est trop dif-  
ferer.

D E' L I E.

Eh bien, il faut me declarer:  
J'aime à voir votre impatience.

## BALLET HEROIQUE. 311

Je méprisois l'Amour , je fuyois ses plaisirs,  
Et je bornois tous mes desirs  
A la tranquille Indifférence.  
Soumettant mon cœur à sa douce puissance,  
L'Amour croit s'être bien vangé ;  
Je l'aurois plutôt outragé ,  
Si j'avois prévu sa vangeance.

## T I B U L E.

à part.

Quel trouble affreux vient me saisir ?

à D E L I E.

Vous aimez donc ? ... l'Amour aura scû  
vous choisir  
Un Amant , digne de vous plaire.

## D E L I E.

Le Dieu qui regne dans Cythere ,  
Est le plus éclairé des Dieux :  
L'aimable choix qu'il m'a fait faire  
Prouve bien qu'il n'a pas un bandeau sur  
les yeux.

Que pour moy dans ce jour votre zèle s'em-  
presse ,  
C'est à vous seul , Arcas , d'achever mon  
bonheur ;  
Vous connoissez l'Objet de ma tendresse ,  
Nul ne peut mieux que vous m'assurer de  
son cœur.



312 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

T I B U L E.

Quelle cruelle confidence !

Ah ! ne l'achevez pas , cessez de m'accabler,  
Ou mon funeste amour va rompre le silence . . .

D E ' L I E.

Arcas aime Délie , & l'ose révéler !  
Mais , Saturne & la Fête excusent votre offense ;

Gardez-vous de la redoubler.

T I B U L E.

Vous ignorez quel est l'Amant sincère  
A qui vous refusez jusqu'à votre colère.  
Quel que soit le destin de mes tendres sou-  
pirs ,  
Je veux brûler pour vous d'une flâme éter-  
nelle ,  
Je suspens mes regrets , je contrains mes  
desirs ,  
Hélas ! sans être heureux , je fçais être  
fidèle.

D E ' L I E.

Parlez-moy de l'Amant qui soumet ma  
fierté ;  
Ce discours cent fois répétré ,  
Charmera mon amour extrême.  
Lorsque d'un tendre cœur on veut être  
écouté ,  
Il faut ne lui parler que de l'Objet qu'il  
aime.

T I B U L E.



BALLET HEROIQUE. 513

T I B U L E.

*à part.*

Je ne puis plus souffrir un si cruel tour-  
ment;  
Fuyons.

D E' L I E.

Restez, Arcas, c'est en vous que  
j'espere;

Je ne pourrois sans vous, voir ici mon  
Amant:

Mécene favorable à notre ardeur sincere,  
Veut bien-tôt nous unir par un hymen  
charmant....

T I B U L E.

C'en est trop, le respect céde enfin à la rage:  
Cruele, terminez un aveu qui m'outra-  
ge\*.....

O Ciel ! vous insultez à ma vive douleur;  
Mon desespoir augmente, un nouveau feu  
me brûle.

Craignez que je n'immole à ma juste fureur  
Le trop heureux Objet de votre tendre ar-  
deur....

D E' L I E.

Pourrez-vous immoler Tibule?

\* D'E'LIE le regarde d'un air riant.

314 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

T I B U L E.

L'ay-je bien entendu ! quel nom prononcerez-vous ?

D E ' L I E.

C'est le nom de l'Objet de mes vœux les plus doux.

T I B U L E.

Qu'entens-je ! Ciel ! quel prix de ma perséverance !

Non, jamais l'espérance  
N'auroit osé le promettre à mon cœur...  
Ah ! deviez-vous, si tard m'apprendre mon bonheur ?

D E ' L I E.

Nos feux font approuvez : tout remplit notre attente.

E N S E M B L E.

Aimons-nous, aimons-nous, & qu'une ardeur constante  
Enflâme à jamais nos désirs.

*On entend un Prélude qui annonce la Fête des Saturnales.*

T I B U L E.

On vient, des temps heureux chanter la paix charmante ;  
Puisse-t-elle toujours régner dans nos plaisirs !



## SCENE TROISIÈME.

DELIE, TIBULE, PLAUTINE,  
BERGERS, BERGERES, ESCLAVES,  
PANTOMIMES *sous les habits de leurs Maitres,*

*La Ferme s'ouvre ; les Jardins de M ECENE paroissent illuminez. On apperçoit au fonds un demy ovale d'Arcades de verdure , surmontées d'une Balustrade de fleurs , ornée de girandoles & de vases : Tous les Ifs sont taillez en gueridons & chargez de lumieres.*

### C H O U R.

**C**hantons , chantons cent & cent fois ;  
Echos, répondez-nous ; répondez à nos voix.  
Chantons dans ces belles Retraites ;  
Saturne , entend-nous dans les Cieux.  
Que les Haut-bois , que les Musettes  
Célébrent le modèle & des Rois & des Dieux.

*On danse.*

### UNE BERGERE.

De nos Boccages  
Fuyez les Ombrages ,  
Vous qui ne connoissez que l'éclat de la  
Cour.

De nos Boccages  
Fuyez les Ombrages ,  
Nous n'offrons dans nos Bois , de l'encens  
qu'à l'Amour.

*O ij*



316 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

Charmant séjour,  
Dans ce beau jour  
Banissez les volages;  
Oiseaux, sous ces feuillages,  
Charmeze tour à tour  
Par vos ramages  
Les Echos d'alentour.

De nos Boccages, &c.

On danse.

UNE BERGERE.

Lorsque l'Innocence  
Guidoit les Amours.  
La tendre Constance  
Les suivoit toujours.  
Tous les cœurs tranquilles  
Ne faisant qu'un choix,  
Aimoient dans les Villes  
Comme dans les Bois.

On danse.

UNE BERGERE.

Temps heureux, où la Terre & l'Onde  
Dans une paix profonde  
Se trouvoient toujours!  
Dans nos Champs, les Amours  
S'expliquoient sans détours:



## BALLET HEROIQUE. 317

Leur loy suprême  
Regloit tous nos pas.

On danse.

## UNE BERGERE.

Dans nos Boccages,  
Sous leurs verds ombrages,  
Il n'est point d'autre Cour,  
Que celle de l'Amour.

La douce Paix  
Regne à jamais,  
Dans ces belles Retraites ;  
Nos voix & nos Musettes,  
Chantent ses attractions ;  
Nos amourettes  
Ressentent ses bienfaits.

Dans nos Boccages,  
Sous leurs verds ombrages,  
Rien ne trouble la Cour,  
Et les vœux de l'amour.

Point de tourments,  
Jamais d'envie,  
Point de jaloufie,  
Dans ces lieux charmants,  
O l'heureuse vie !  
Ménageons-en tous les moments.  
O iii

318 LES FEST. GR. ET ROM. B. HER.

Dans nos Boeggages,  
Sous leurs verds ombrages,  
Les Jeux seuls font la Cour,  
Que rassemble l'Amour.

C H O U R.

Chantons , chantons cent & cent fois ;  
Echos , répondez-nous ; répondez à nos  
voix.

Chantons dans ces belles Retraites :  
Saturne entend-nous dans les Cieux.  
Que les Haut-Bois , que les Musettes  
Célébrent le modele & des Rois & des  
Dieux.

FIN DU BALLET.



Bonnard del.

J.B. Scotin sculp.

D

C

R

319

# LA REINE DES PÉRIS

*COMEDIE PERSANE,*

Représenté par l'Academie  
Royale de Musique ,  
l'An 1725.

*Paroles de M. Fuselier.*

*Musique de M. Aubert.*

*C I I . O P E R A .*

O iv



PERSONNAGES  
DU PROLOGUE.

AMPHITRITE.

L'EUPHRATE.

LA SEINE.

UNE FONTAINE.

*Fleuves.*

*Fontaines.*



LETTRE A  
M. DE LA GRANGE

## AVERTISSEMENT.

**L**E Public jugera par l'essay qu'on lui présente aujourd'huy, si le Système fabuleux des Orientaux, merite d'occuper nos Théâtres autant que la Mythologie Grecque & Romaine. On a cru que les merveilles des PÉRIS & des DIVES pouvoient succéder aux miracles des DIEUX DE L'ANTIQUITÉ, & aux prodiges des ENCHANTEURS & des FÉES de la Chevalerie errante.

LES PÉRIS sont les Génies favorables, celebrez dans les Romans Turcs & Persans, & les deux Sexes partagent ces Génies ; leur bonté égale leur beauté. Ce qui est certain, dit le savant M. d'Herbelot dans sa Bibliothèque Orientale ; c'est que les PÉRIS ne font point de mal, & qu'ils surpassent en beauté toutes les autres créatures de leur espèce. Un témoignage aussi authentique fournit le caractère de LA REINE DU GINNISTAN, retraite des Péris.

O v

XXX AVERTISSEMENT.

Les Génies appellez DIVES par les Persans, & GINNES par les Arabes, sont des Démons connus chez les Peuples d'Orient, & sont chassés par l'odeur délicieuse des Parfums, nourriture ordinaire des Péris.

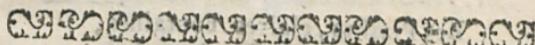
Ces Acteurs étrangers introduits sur le Théâtre Lyrique, y amèneront peut-être la variété qui lui est si nécessaire : On n'ose pourtant compter témerairement sur les suffrages que l'esprit humain ne refuse gueres à la nouveauté.





# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Palais de Neptune.*



## SCENE PREMIERE.

### AMPHITRITE.

**F**leuves, dans ce Palais du puissant Dieu  
de l'Onde,  
Accourez, traversez le vaste sein des Mers.  
Jouissez de la paix profonde  
Qui charme l'Univers.

*Les Fleuves, les Ruisseaux & les Fontaines se rasssemblent dans le Palais de Neptune.*

Chantez dans ces heureux aziles,  
Célébrez le repos  
Qui regne sur vos bords tranquilles ;  
Mars désarmé ne rougit plus vos flots.

O vj



## CHŒUR.

Chantons dans ces heureux aziles,  
Gélebrons le repos  
Qui regne sur nos bords tranquilles ;  
Mars désarmé ne rougit plus nos flots.

*On danse.*

UNE NAIADE, *alternativement*  
*avec le CHŒUR.*

Les Plaisirs, claires Fontaines,  
De vos bords chassent les peines ;  
Les Plaisirs, claires Fontaines,  
De vos feux suivent le Cours.  
Que d'Amans sous les ombrages.  
Que font naître vos rivages,  
Trouvent souvent du secours !

Ondes pures,  
Vos murmures  
Ne troublent point leurs beaux jours.  
Ondes pures,  
Vos murmures  
N'appellent que les Amours.



PROLOGUE.

SCENE DEUXIÈME.

L'EUPHRATE, LA SEINE,  
AMPHITRITE, & leur Suite.

L'EUPHRATE.

La guerre & ses cruels ravages  
Désolent encor mes rivages ;  
Ces rivages fameux où l'on vit autrefois  
Le Trône du plus grand des Rois . . . .

LA SEINE.

Euphrate, croyez-vous que la Seine vous  
céde ?  
Pensez-vous effacer le rang que je possède ?  
Si le nom d'Alexandre honore vos Climats ,  
Si jamais ce Heros ne trouva la Victoire  
Lasse de voler sur ses pas ,  
La Seine ne peut-elle pas  
Citer aussi des noms couronnez par la gloire ?

L'EUPHRATE ET LA SEINE.

Non, cessez de me disputer  
Un prix que je dois remporter ;  
Mes flots coulent sur les rivages  
Eclairez par les plus beaux jours.  
Ils arrosent les bocages  
Les plus cheris des Amours.

L'EUPHRATE.

On dit que vos Amans ignorent la puissance  
Et les plaisirs de la Constance.

326 LA REINE DES PÉRIS, PROL.

L A S E I N E.

Et les vôtres sans cesse, absolus dans leurs  
choix,  
Ignorent de l'Amour les plus charmantes  
Loix.

Tyran de l'objet qu'il adore  
L'Amant dans vos Climats ne suit que ses  
défirs :  
L'Amour dans vos Climats commande aux  
doux plaisirs,  
Et dans les miens il les implore.

A M P H I T R I T E.  
Terminez des discours qui suspendent vos  
jeux.  
Euphrate, si vos bords connoissent la ten-  
dressé ;  
Qu'aux rives de la Seine, un Spectacle pom-  
peux

Prouve que la délicatesse  
A quelquefois de vos Amans  
Fait les plaisirs & les tourmens.  
Amour, vous triomphez de tout ce qui respi-  
re ;  
Mais, sans gêner les cœurs soumis par vos  
exploits,  
Vous étendez trop loin votre charmant  
Empire,  
Pour qu'il puisse en tous lieux avoir les  
mêmes Loix.

On danse.

C H O U R. Chantons, &c; page 324.

FIN DU PROLOGUE.





# ACTEURS DE LA COMEDIE.

**L**A REINE DES PERIS.

SELINA PERI, *Confidente de la Reine.*

FATIME, *Princesse de Syrie.*

NOUREDIN, *Caliphe d'Egypte.*

ALI, *Prince Arabe.*

LE CHEF des Matelots.

UNE MATELOTE.

Chasseurs Indiens.

UNE CHASSEUSE.

Bergers & Bergeres.

UNE BERGERE.

Génies Sujets de la REINE DES PERIS.

UNE PERI.

328 ACTEURS.

INCONSTANS de diverses Nations.

Troupe de PERIS.

Troupe de DIVES.

Troupe d'ARABES, de JARONOIS,  
de CHINOIS.

La Scene est dans le GINNISTAN,  
Pays des Peris.





LA REINE  
DES PÉRIS,  
*COMEDIE PERSANE.*

---

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Bois percé en allées, l'on voit la Mer dans l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

SELINA, PERI, LA REINE  
DES PÉRIS.

SELINA.

Uel charme vous retient sur  
ce bord écarté?  
Vous ne jouissez pas de sa tran-  
quillité:  
Vous soupirez! quelle est donc  
votre peine?

Songez que des Péris vous êtes Souveraine □



330 LA REINE DES PÉRIS,

La Nature soumise obéit à vos loix ;  
Tous vos vœux sont formez & remplis à  
la fois...

LA REINE.

Hélas ! il est des vœux que mon pouvoir  
immense  
Ne sçauroit jamais combler !

SELINE.

L'Amotir seul peut vous troubler ?  
Vous ne répondez rien.... J'entends votre  
silence.

LA REINE.

Apprens donc mon secret , puisque tu l'as  
surpris ,  
Et cache ma honte aux Péris.

Un jour en traversant les airs sur un nuage ;  
J'aperçus un Mortel charmant ;  
Mon cœur d'abord frapé conserva son ima-  
ge ,

Ma raison a voulu l'effacer vainement :  
J'ay pourtant arrêté mes feux dès leur naî-  
sance ,  
J'ay fui ce cher Objet..... Inutile pru-  
dence !

Le fort complice de l'Amour ,  
A mes yeux malgré moi, vient l'offrir en ce  
jour ,



COMEDIE PERSANE. 331

S E L I N A.

Pourquoy craignez-vous tant une si douce  
chaîne ?

L A R E I N E.

Séлина, je l'ay vû sur la Rive prochaine  
J'ay senti les transports d'une ardeur qui  
renaît.

*appercevant NOUREDIN.*

Il vient, ... Fuyons.... Hélas ! ma rési-  
stance est vaincue !  
Ah ! l'on fuit toujours mal, lorsqu'on fuit  
ce qui plaît.

---

S C E N E D E U X I E M E.

L A R E I N E , S E L I N A , N O U R E D I N

*Calife d'Egypte , A L I Prince Arabe.*

NOUREDIN à A L I , sans voir la REINE.  
T Andis que par mon ordre on prend soin  
de connôître  
Dans quels climats les vents ont jetté nos  
vaisseaux ,  
Allons , mon cher Ali....

\* A L I appercevant la REINE & SELINA.  
Ciel ! que vois-je  
paroître !  
Quels objets brillans & nouveaux !



332 LA REINE DES PÉRIS,

LA REINE, à SELINA.

A prenons leur destin.

SELINA, à ALI.

Quel sort ici vous  
guide ?

ALI.

L'heureuse trahison d'un Element perfide,  
Nos vaisseaux ont tenté des efforts impuissants,  
Les vents nous ont constraint d'aborder ce  
rivage :  
J'accuseois de rigueur leur empire volage ;  
Depuis que je vous vois, que je leur dois  
d'encens !

LA REINE, à NOUREDIN.

Et vous, qui peut causer le mal qui vous  
accable ?  
Vous êtes sur des bords soumis à mon pou-  
voir....

NOUREDIN.

Excusez la douleur que je vous laisse voir... .

LA REINE.

Expliquez-vous ici : tout vous est favorable.



NOUREDIN.

Je suis un Amant malheureux ;  
Suiyi d'un Prince \* généreux  
Qui veut bien partager mon destin déplorable.

Je regne dans ces champs si beaux  
Que le Nil enrichit de ses fertiles eaux ;  
Là, je coulois mes jours dans une paix chérie,  
Lorsque la Rénommée annonça les attrait  
De la Princesse de Syrie :  
Je pars, je cours, je vole & m'expose à  
ses traits,  
Je sentirai leurs coups le reste de ma vie.

LA REINE.

Pour allumer des feux constants  
Il faut réunir bien des charmes . . .

NOUREDIN.

Fatime a sur son teint la fraîcheur du Printemps,  
Pour soumettre les cœurs, quelles puissantes armes !

Lorsqu'un aimable Objet commence ses beaux jours  
Peut-on à ses appas refuser la tendresse ?  
L'éclat charmant de la jeunesse  
Est le trait le plus sûr que lance les amours.

\* Présentant ALI à la REINE.



## LA REINE.

Vous avez scû charmer cette jeune Princesse?

## NOUREDIN.

Mes yeux seuls ont osé parler de mon audeur,  
J'en fçais pas encor s'ils se sont fait entendre;  
Dans l'instant où j'allois, n'écoutant que  
mon cœur,

Déclarer l'amour le plus tendre,  
La Princesse révoit dans un Bois écarté,  
Lorsqu'une nuit subite a banni la clarté;  
Les Elemens confus se sont livrés la guerre;

Pendant ces funestes combats,  
Eclairez seulement par les feux du tonnerre,  
J'ay perdu ma Princesse, helas!  
Les Cieux ont enlevé l'ornement de la terre.

## LA REINE.

Fatime n'est donc plus?

## NOUREDIN.

Depuis ce jour affreux  
On n'a pu découvrir son destin malheureux.



COMEDIE PERSANE. 335

Le desespoir qui me dévore  
Dans cent climats divers m'entraîne vainement ;  
Jé n'y retrouve pas la Beauté que j'adore,  
Mes soins toujours trahis augmentent mon tourment.

LA REINE, SELINA & ALI.

Vous n'avez plus d'esperance,  
Dequoy vous fert la constance ?

LA REINE.

On vient. Cachons le feu dont je me sens bruler.

NOUREDIN à LA REINE, luy montrant le CHEF de ses Matelots.

Reine, permettez-vous qu'il rompe le silence.

LA REINE.

Il vous peut devant moy déclarer ce qu'il pense  
Et vous n'avez plus rien à me dissimuler.

à SELINA.

Toy, fais que tout ici s'aplique à luy céler  
Quel est l'empire heureux soumis à ma puissance,



SCENE TROISIÈME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN,  
ALI, LE CHEF des Matelots.

LE CHEF des Matelots, à NOUREDIN.

Nous avons parcouru ces bords déli-  
cieux  
Sans pouvoir découvrir le nom de ces beaux  
lieux :

Les Prez y sont couverts de mille fleurs  
éclose

Qui de nos plus brillantes roses  
Effacent l'éclat gracieux,  
Et les Bois, sous de frais ombrages  
Rassemblent mille oiseaux inconnus à nos  
yeux ;  
Non, de nos Rossignols les chants mêlent  
dieux  
N'égalent point leurs doux ramages.

NOUREDIN.

Quel est donc ce charmant séjour ?

SELINA.

Il dépendra de vous d'y trouver le remède  
De la douleur qui vous possède.

ALI.

Non, l'on est mal ici pour guérir de l'amour.

LA



COMEDIE PERSANE. 337

LA REINE, à NOUREDIN.

Prince, brisez les fers d'un funeste esclavage;  
Pourquoys chercher un Bien qu'on ne peut  
obtenir ?

NOUREDIN.

Ah ! je serois déjà volage,  
Si je pouvois le devenir.

LA REINE & NOUREDIN.

LA REINE. Prince, brisez les }  
fers d'un funeste }  
NOUREDIN. Non, non, je ne } esclavage,  
puis rompre un } charmant }

Bourquoys chercher } ne peut  
un bien qu'on } craindroit d' } obteſir.

Il est aisé d'être }  
Ah je serois déjà } volage,

Ne pouvez-vous }  
Si je pouvois } le devenir.

NOUREDIN.

Ne me proposez pas une chaîne nouvelle ;  
Jamais je n'oublieray l'Objet de mon ardeur :  
Quels appas luy pourroient un jour ôter  
mon cœur ?

Je vous vois & je suis fidèle.

On entend un Prélude.

TOME XIII.

P



---

SCENE QUATRIÈME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN,  
ALI, LE CHEF des Matelots,  
*Troupe de Matelots.*

LE CHEF des Matelots, à NOUREDIN.

Vos Matelots charmez, avancent dans  
ces lieux,  
Leurs transports vont bientôt éclater à vos  
yeux.

LA REINE.

De leurs plaisirs nouveaux écoutons le  
langage.

*On danse.*

CHŒUR.

Grondez Aquilons furieux,  
Menacez la Terre & les Cieux,  
Nous ne craignons plus votre rage.  
Sur ces bords fortunez où regne un doux  
repos,  
Nos jours sont à l'abri de la fureur des  
flots,  
Et nos cœurs seulement peuvent faire nau-  
frage.

*On danse.*



COMEDIE PERSANE. 339

UNE MATELOTTE.

La jeunesse

Fait bien de risquer ;

Mais jamais la vieillesse

Ne doit s'embarquer.

Le vent gronde ,

Malgré sa fureur ,

On voit toujours flotter sur l'onde

Un jeune cœur.

Mais quand l'âge

S'oppose au voyage ,

L'Amour nous trahit ,

Le Port nous fuit.

On danse.

SECOND COUPLETT.

Un orage

Causé par l'amour ,

Plaît souvent davantage

Que le plus beau jour.

Rien n'arrête

Un cœur bien épris ,

Lorsqu'il surprend dans la tempête

Un doux souris.

Il arrive

Content sur la Rive :

Le plus triste fort

S'oublie au Port.

On danse.

Pij



340 LA REINE DES PERIS,

A L I.

Regnez, triomphez tendre Amour,  
Daignez nous retenir dans ce charmant  
séjour,  
Sans cesse des Plaisirs on rencontre les traces,  
Sur ces rivages enchantez ;  
L'Art n'y montre que des beautez,  
Et la Nature que des graces.

*On danse.*

LA REINE, à NOUREDIN.

Ne quittez pas sitôt ce rivage tranquile,  
Les plaisirs soumis à mes loix  
Vous suivront tous dans cette azile :  
Votre cœur en fera le choix.

FIN DU PREMIER ACTE.



COMEDIE PERSANE. 341



ACTE II.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais  
de la REINE DES PÉRIS.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LA REINE.

P Etits Oiseaux, dans ce Bocage,  
Vos chants expriment vos désirs :  
Je reconnois dans vos rameges  
L'ardeur de mes tendres soupirs.

*On entend un bruit de Chasse.*

SCÈNE DEUXIÈME.

LA REINE, SELINA.

LA REINE.

Q Uel bruit de cet azile interrompt le  
repos ?  
Le Cor éveille les Echos !  
P iiij

SELI NA.

Le Sultan va goûter les plaisirs de la chasse...

LA REINE.

Quoy ! ce Prince occupé de ses tendres re-  
grets,  
S'amuse à triompher des Monstres des fo-  
rêts ? . . .  
Non , non , c'est moi , qui l'embarasse . . .

SELI NA.

De ses plaisirs tantôt vous lui laissiez le  
choix . . .

LA REINE.

Et c'est ce choix qui fait mon desespoir  
extrême !

Le Sultan me fuit , je le vois ;  
Il ne va chercher dans les bois  
Que le tems de réver à la Beauté qu'il aime.

SELI NA.

Vôtre immortalité servira vôtre ardeur ;  
Calmez vos injustes allarmes ;  
Le temps ne peut changer vos charmes  
Mais , d'un Ingrat il peut changer le cœur.

LA REINE.

Non, sa fidelité me défend l'esperance...

SELINA,

L'Amour ne vous la défend pas.

LA REINE.

Déguissons-lui toujours quelle Reine il offre;

S'il connoissoit mon fort, hélas!  
J'aurois trop à rougir de son indifférence.

*Appercevant A L I.*

Mais, ce Prince ne veut ici que ta présence;  
Ses feux ont éclaté, souffre son entretien;  
Va, parle à ton Amant, je vais penser au  
mien.

---

SCENE TROISIEME.

SELINA, A L I *en équipage*  
*de Chasseur.*

SELINA.

**L**A chasse dans ces lieux n'a pas dû vous  
conduire,  
C'est trop vous égarer... .

P iv



## A L I.

Ecoutez un moment :  
Je sçauray vous instruire  
De mon égarement.

Vainement le plaisir m'appelle  
Dans des lieux où vous n'êtes pas :

A sa voix je ne suis fidèle  
Que quand il vole sur vos pas.

Vainement le plaisir m'appelle  
Dans des lieux où vous n'êtes pas.

## S E L I N A.

Prince, de cette ardeur que faut-il que je  
pense ?  
Eh ! comment osez-vous soupirer sous mes  
loix ?  
Vous ignorez mon nom, mon rang & ma  
naissance. . . .

## A L I.

Ah ! je sçais tout quand je vous vois.  
Je sçais qu'à vos beaux yeux on doit un  
juste hommage,  
Et qu'un cœur à leurs traits résiste vainement ;  
Pour aimer un Objet charmant,  
En faut-il sçavoir davantage ?

COMEDIE PERSANE. 345

Voudrez-vous partager la chaîne qui m'engage?...  
Parlez.... Vous vous taisez.... Blamez,  
vous mes discours?

S E L I N A.

Quand vous les redirez, ils me plairont  
toujours,

A L I.

Que vous flattez mes vœux! quoy! j'aurois  
l'avantage....

On entend un bruit de chasse.

S E L I N A.

Prince, suivez la chasse.

A L I.

Ah! que m'ordonnez vous?

S E L I N A.

Seule, dans ces Jardins j'accompagne la  
Reine,  
Elle paroît: allez.

A L I à part:

Quel destin la ramène,  
Pour troubler un aveu si doux?



P V



## SCENE QUATRIÈME.

LA REINE, SELINA.

SELINA, à la REINE.

Vous trouvez des douceurs dans votre réverie ?

LA REINE.

De la Princesse de Syrie  
Je crois que le trépas a terminé les jours ;  
L'espoir vient de promettre à mon ame  
attendrie  
Que des pleurs du Sultan j'arrêteray le  
cours :  
Il ne reverra plus les attraits qui l'en-  
chantent....

On voit paroître dans les airs un Trône de  
fleurs où la Princesse de Syrie est couchée &  
pâmée. Ce Trône est porté par des GENIES  
soumis à la REINE DES PERIS.

SELINA.

Que de fleurs ! que d'appas à nos yeux se  
présentent !

regard



## SCENE CINQUIÈME.

LA REINE, SELINA, FATIME  
*Princesse de Syrie ; Troupe de GENIES.*

### UN GENIE.

**U**N Dive redouté

Enlevoit dans les airs cette jeune Beauté :  
Nous la sauvons sans la connoître,  
Et nous vous l'amenons sur ce Trône de  
fleurs.

Les charmes qu'elle fait paroître,  
Tous languissans qu'ils sont, condamnent  
ses malheurs.

A cet aimable Objet rendez un fort trans-  
quille ;

Que par vous, il soit ranimé.  
Dans votre Empire heureux, le mérite op-

prime  
Trouva toujours un sûr azile.

LA REINE, regardant FATIME.

Que ses maux me semblent pressans !

Aux GENIES.

J'aprouve votre zèle & je prends sa défense :  
Laissez-nous. Rendons-lui l'usage de ses  
fêles.

P vj



348 LA REINE DES PÉRYS

*Elle touche FATIME de sa baguette.*

FATIME, ouvrant les yeux.

Où suis-je?

LA REINE.

Dans un lieu propice à l'Innocence,

Suspendez, calmez vos douleurs,  
Vous n'êtes plus sous la puissance  
Du Tyran qui cause vos pleurs.

FATIME.

Contre un Genie épouventable  
Me pourrez-vous ici garder en sûreté ?

LA REINE.

Par un serment inviolable  
Je vous promets qu'un appuy favorable  
Conservera vos jours & votre liberté.  
Parlez : apprenez-nous pour qui je m'intéresse... .

FATIME.

Vous protégez une jeune Princesse;

Je me promenois seulé un jour,  
Sous un agréable bocage,  
Lorsqu'un Genie affreux se montrant sous  
L'ombrage,  
M'inspira de l'horreur, en m'offrant son  
amour :  
Je refusay ses vœux ; aussitôt le Tonnerre  
Fit trembler les Cieux & la Terre ;  
Je ne me trouvay plus dans le même séjour.

COMEDIE PERSANE. 349

LA REINE, à part, à SELINA.

Quel funeste soupçon m'accable !  
Je tremble.

à FATIME.

Poursuivez.

FATIME.

Le Genie implacable  
M'e retenoit déjà dans un antre écarté  
Où ses soupirs envain combattoient ma  
fierté.  
Enfin, las de souffrir ma haine inexorable,  
Le Barbare vouloit achever mon malheur,  
J'ignore quel secours s'oppose à la fureur  
De ce Tyrant impitoyable.

LA REINE, à part, à SELINA.

Je n'ose plus l'interroger,  
Et je crains de scavoir son nom & sa Patrie.

FATIME à la REINE.

Eh ! quel trouble subit paroît vous affliger ?  
Vous repentiriez-vous déjà de protéger  
La Fille du Sultan, Maître de la Syrie ?

LA REINE, à part.  
Qu'entends-je ? quel serment ai-je fait au  
jourd'huy !  
Trop aveugle pitié ! promesse trop fatale !  
Ah ! c'est à ma Rivale  
Que je dois mon appuy !



330 LA REINE DES PÉRIS,

à F A T I M E.

Allez , je vous accorde une sûre retraite ,  
Vous serez dans ces lieux plus heureuse  
que moy.

F A T I M E , à part.

Quel chagrin la safit ! son trouble m'in-  
quiète !  
Et sa promesse même inspire de l'effroy.



SCENE SIXIEME.

LA REINE, SELINA.

LA REINE.

Que je ressens de funestes allarmes !  
L'Ingrat que j'aime ; hélas ! va donc revoir  
les charmes  
De l'Objet qui m'ôte son cœur !  
Et c'est à moy qu'il devra son bonheur !  
Il va lui découvrir un amour qu'elle igno-  
re...  
J'arrache sa Princesse aux vœux de son  
Rival...  
Mon suprême pouvoir pour moy seule est  
fatale !  
A mon cruel destin que manque-t'il encore ?



---

SCENE SEPTIEME.

LA REINE, SELINA, ALI;  
*Troupe de Chasseurs.*

A L I, à la REINE.

D Es monstres des forêts nous revenons  
vainqueurs,  
Du succès de nos coups, du zèle de nos  
cœurs.  
Nous venons vous l'offrir hommage...

LA REINE.

Où donc est le Sultan? son absence m'ou-  
trage.  
Méprise-t'il de semblables exploits?

A L I.

Le plaisir de réver, l'arrête sous l'ombrage,  
Un Amant malheureux peut-il quitter les  
bois?

LA REINE, à A L I.

Sélina va pour moy présider à la Fête.  
*à part.*  
Voyons quels nouveaux coups le sort cruel  
m'apprête.

COMEDIE PERSANE. 353

Allons chercher l'Ingrat qui me fait éprouver  
De cent transports divers la discorde fatale :  
Je crains qu'il n'ait déjà rencontré ma Ri-  
vale,  
Deux Amans ne sont pas long-temps à se  
trouver.

---

SCENE HUITIÈME.<sup>7</sup>

SELINA, ALI; *Troupes de Chasseurs.*

C H @ U R.

D Ans les Bois d'alentour que la Chasse  
est charmante !  
Célébrons un plaisir qui toujours nous  
enchante ;  
Que le Cor seconde nos vœux ,  
Ainsi que nos travaux , il doit régler nos  
jeux.

*On danse.*

A L I.

Beauté qui veut se défendre  
Fuit en vain un Amant par plus d'un dé-  
tour,

On sçait toujors la surprendre  
C'est une chasse que l'amour.

Lorsqu'un Objet sçait plaire ,  
A ses soins constans peut-on se dérober ?  
Dans les filets d'un cœur sincère ,  
Heureux trop heureux qui peut tomber.  
*On danse.*



354 LA REINE DES PÉRIS,

UNE CHASSEUSE,

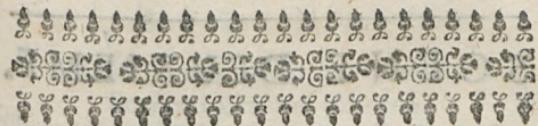
D'où vient qu'on s'embarrasse  
De fuir l'Amour & ses traits si doux ?  
Les plaisirs de sa Chasse  
Ne sont faits que pour nous.

Loin d'éviter sa trace,  
Quand il vous suit, attendez tendres Cœurs ;  
Rassurez-vous, goûtez ses faveurs,  
Livrez-vous à ses coups vainqueurs.

D'où vient qu'on s'embarrasse  
De fuir l'Amour & ses traits si doux ?  
Les plaisirs de sa Chasse  
Ne sont faits que pour nous.

FIN DU SECOND ACTE.





## A C T E III.

*Le Théâtre représente le Palais de la REINE  
DES PÉRIS, - dans un goût oriental : Un  
bois de Palmiers arrosé de ruisseaux , en  
forme l'Avenue.*

---

### SCENE PREMIERE.

F A T I M E.

Ruisseaux , qui coulez sous l'ombrage ,  
Non , ce n'est pas pour moi que naissent  
tant de fleurs !

Je ne viens sur votre rivage.  
Que pour y répandre des pleurs :

Ruisseaux , qui coulez sous l'ombrage ,  
Non , ce n'est pas pour moi que naissent  
tant de fleurs !

On vient : éloignons-nous & cachons nos  
douleurs.



SCENE DEUXIÈME.

LA REINE, SELINA.

LA REINE, *appergevant FATIME.*

C'Est elle ! vangeons-nous.... Eh ! que  
prétends-je faire ?

Trop heureuse Rivale, hélas !  
Faut-il que mon pouvoir défende tes appas?  
Faut-il que mon serment arrête ma colere ?

SELINA.

Le courroux des Péris n'est jamais dangereux :  
Le crime seulement doit craindre leur van-

geance,  
Et c'est pour faire des heureux,  
Que nous avons notre puissance.

LA REINE.

Non, je ne prétends pas servir leurs tene-  
dres feux....

Puisqu'ils me font souffrir, qu'ils souffrent  
tous les deux ;

L'Amour jaloux m'inspire un artifice  
Contre l'Ingrat qui méprise mes vœux ;  
Des tourmens de mon cœur que le sien le-

punitif,  
Les supplices du cœur sont les plus rigou-  
reux.

C O M E D I E P E R S A N E . 357

S E L I N A .

Le Sultan ne sçait pas encore  
Le feu qui vous dévore ;  
Que ne l'expliquez-vous ;

L A R E I N E .

Il doit le deviner.  
L'Amour n'a-t'il donc qu'un langage. ....  
Mais , hâtons-nous de terminer  
Ce qui doit vanger mon outrage.

*Elle fait des figures cabalistes qui donnent à  
FATIME absente la ressemblance de SELINA.*

Fatime en ce moment n'est plus que ton  
image ,  
L'Ingrat , en la voyant , croira ne voir que  
toy ;  
Avec soin il fuitra la Beauté qui l'engage...  
Il fuit tout ce qui vient de moy.

SELINA , appercevant FATIME .  
Elle vient. C'est toujours Fatime que je voy.

L A R E I N E .

Je n'ay pas prétendu te déguiser ses charmes,  
Elle n'aura tes traits qu'aux yeux de son  
Amant

Et du fidèle Confident  
De ses soupirs & de ses larmes.  
Elle approche : sortons. J'oublirois mon  
serment.

222

SCENE TROISIEME.

FATIME *sous la forme de SELINA,*  
NOURE DIN.

FATIME.

S Ur ces bords inconnus, hélas ! rien ne  
m'éclaire,  
apercevant NOURE DIN.

Mais, ô Ciel ! je le vois ! c'est ce Prince  
charmant  
Qui paroifloit me suivre à la Cour de  
mon Pere !  
Quel bonheur près de moy l'amene en ce  
moment ?

Tes yeux dans nos Climats sembloient me  
rendre hommage,  
Et parler d'une ardeur qu'ils n'osoient dé-  
clarer :

Sa rencontre va m'assurer  
Si j'ay bien entendu leur aimable langage.

NOURE DIN, *sans la voir.*  
Que je suis malheureux, hélas !  
On tente de briser la chaîne qui m'engage,  
Des regards curieux suivent par tout mes  
pas ;  
On m'observera moins si l'on me croit vo-  
lage. . .

COMEDIE PERSANE. 359

Ouy, feignons d'oublier Fatime & ses appas,  
La Reine ... Mais je vois ici sa Confidente :  
Affection la froideur d'une ame indifferente.

F A T I M E , à part

Quoy ! ne me reconnoît-il pas ?

à N O U R E D I N .

Vous ne pensez donc plus à la Cour de Syrie ?

N O U R E D I N .

Ce qu'offre à mes regards cette rive fleurie  
N'a-t'il pas de quoy m'occuper ?

F A T I M E .

Quel trait dans ces Climats a donc su vous  
fraper ?

N O U R E D I N .

Vous croyez , je le vois , que les bords de  
l'Euphrate

Possèdent tout ce qui me flâte ?

F A T I M E , à part.

Je tremble ! quel secret lui va-t'il échaper ?

N O U R E D I N .

Vous croyez qu'une ardeur constante

M'arrache des soupirs secrêts ?

Eh ! qui pourroit fermer mes yeux aux  
doux attrait

Que ce rivage me présente ?

F A T I M E , à part.

Va-t'il me déclarer ses feux ?

L'espérance revient & rassure mes vœux.

360 LA REINE DES PERIS,

NOURE DIN.

La constance nous offre une ennuyeuse gloire,  
Le plus doux souvenir ne fert qu'à nous troubler :  
Des plus beaux yeux absens, bannissons la mémoire ,  
Et cédons toujours la victoire  
A ceux que nous voyons briller.

FATIME, à part.

Quels sentimens, l'Ingrat vient de me réveiller !

NOURE DIN.

Il est vray que Fatime étoit la Souveraine  
Qui donnoit des loix à mon cœur . . . .

FATIME.

Ah ! vous ne l'aimez plus , & vous aimez la Reine ,  
Et vous m'avouez cette ardeur !

NOURE DIN.

A qui pouvois-je mieux en faire confidence ?  
*a part.*  
Mais ma feinte me cause une affreuse douleur ;  
Fuyons : je ne puis souffrir sa violence.



SCENE IV.

## SCENE QUATRIÈME.

FATIME, sous la forme de SELINA.

L'Ai-je bien entendu ? quoi ! le premier  
discours  
Que le Perfide ose me faire,  
M'apprend ses nouvelles amours ;  
Et c'est pour m'insulter ; que l'Ingrat est  
sincere !

Ah ! quel affront pour ma fierté ?  
C'est donc un Inconstant qui regne sur mon

ame ?  
J'attendais l'aveu de sa flamme,  
Et je reçois celui de sa legereté !

Ah ! quel affront pour ma fierté ?  
C'est donc un Inconstant qui regne sur mon



## SCENE CINQUIÈME.

FATIME sous la forme de SELINA, ALI.

FATIME, à part.

Q Ue vois-je ? C'est l'ami de l'Objet de  
mes vœux,  
De ce Cruel qui m'abandonne !  
Dérobons-lui mon trouble affreux.

Elle sort.

ALI.

Charmante Sclina. . . . Que sa fuite m'é-  
tonne !



N O R M A N .  
Qui pourra me confesser  
Mais ma fâcheuse amie affreuse dou-  
s oyons : je ne puis souffrir sa violence.

SCÈNE SIXIÈME.

A M I A L I.

Pendant les jeux de nos Chasseurs,  
Elle a permis tantôt l'espoir à ma tendresse...  
D'où lui vient à présent cette sombre tristesse ?  
Qu'ai-je fait qui me doive attirer ses rigueurs ?

Quel caprice conduit les Belles ?  
Rien ne peut fixer leurs désirs ;  
Et les Ondes & les Zéphirs  
Sont cent fois moins volages qu'elles.

Dans leur cœur il n'est point de noeuds  
Qui nous assurent leur constance,  
Et quelquefois l'indifférence  
Succede à leurs plus tendres feux.

Quel caprice conduit les Belles ?  
Rien ne peut fixer leurs désirs ;  
Et les Ondes & les Zéphirs  
Sont cent fois moins volages qu'elles.

Q ij

SCÈNE SEPTIÈME.

ALI, SELINA.

ALI, à part.

E Elle revient; Elle a séché ses pleurs!

SELINA.

Que toujours les plaisirs triomphent dans  
nos cœurs.

ALI.

Se peut-il qu'un instant appaise vos allar-  
mes,  
Et mèle dans vos yeux les ris avec les lar-  
mes!

SELINA.

Quelle est donc votre erreur?..., Ah! je  
m'en apperçoi!  
Il a trouvé Farime & l'a prise pour moi,

ALI.

Le chagrin qui troubleit mon ame,  
N'étoit pas causé par ma flamme.

Non, je n'aime pas les amours  
Qu'accompagne toujous  
La plaintive tristesse.



## COMÉDIE PERSANE. 365

Ah ! pour un cœur qui voit mépriser sa tendresse.

Les soupirs sont un vain secours !  
Est-ce à pleurer qu'on doit employer ses beaux jours !

Les Ris sont faits pour la jeunesse ;

Non , je n'aime pas les amours , &c.

### ENSEMBLE.

Les Ris sont faits pour la jeunesse ;

Non , je n'aime pas les amours

Qu'accompagne toujouors

La plaintive tristesse.

### A L I.

à part.

Eclaircissons le sort d'un ami malheureux ,  
Tâchons de découvrir ce qui combat ses  
vœux.

### À SELINA.

Puisque vous permettez que pour vous je  
soupire ,  
Apprenez-moi du moins le nom de cet Em-  
pire  
Qui surprend nos regards par cent nou-  
veaux objets.

### S E L I N A.

Ce secret dépend de la Reine ,  
Mais , jugez du pouvoir de notre Souveraine  
Par le pouvoir de ses Sujets .

Q iiij



366 LA REINE DES PÉRIS,

Il faut que je vous dédommage  
Des momens rigoureux que je vous ay  
donnez...

A L I.

Vous m'avez déjà fait un si doux avantage...

S E L I N A.

Je prétens aujourd'hui que vos yeux éton-  
nez  
Trouvent dans le sein de l'Asie  
Des Bergers de l'Europe une troupe choisie,

*On entend un Prélude de Musettes.*

Leurs Musettes déjà font retentir les airs...  
Ecouteons leurs concerts,



SCENE HUITIEME.

SELINA, ALI.

Troupe de Bergers, de Bergeres, &c de Pastres  
de l'Europe.

CHŒUR.

Chantons, aimons dans ces belles Re-  
traites ;  
Que les Echos répètent tour à tour  
Nos soupirs & nos chansonnettes :  
Chantons, aimons dans ces belles Retraites ;  
Nous devons à l'Amour  
Nos cœurs & nos musettes.  
*On danse.*

UNE BERGERE.

Dans nos hameaux, sur nos rivages,  
Pour aimer tous les cœurs son faits,  
Et dans nos paisibles bocages,  
Jamais l'Amour ne perd de traits.

Les plaisirs d'une ardeur nouvelle  
Pour nos Bergers n'ont point d'appas,  
Et nos Echos ne sçavent pas  
Les noms d'Ingrat & d'Infidelle.

*On danse.*

Q iv



## UNE BERGERE.

Dans nos Bois  
 Le cœur seul a des droits ;  
 Le cœur seul fait nos choix ,  
 Et nos Bergers n'entendent que sa voix .  
 Aussi promts que les Zéphirs  
 Au gré de nos désirs ,  
 Nous voyons voler les plus charmans  
 plaisirs .  
 Les Amours font les loix  
 De nos boccages ,  
 Et sous nos ombrages  
 Les Jeux sont nos emplois .

## FIN DU TROISIÈME ACTE.

## UNE BERGERE.



De helye

vi



## ACTE IV.

*Le Théâtre représente l'Isle de l'INCONSTANCE.*

### SCENE PREMIERE.

SELINA, LA REINE.

SELINA.

Par votre ordre conduits dans cette Isle  
volage  
Le Prince & le Sultan parcourent le rivage,

LA REINE.

Un charme sur ces bords, des constantes  
amours

Brise la chaîne la plus belle ;  
Quand de ces lieux on peut sortir fidèle,  
C'est pour l'être toujours.

Volez favorable Inconstance,  
Qui regnez sur ces bords charmans ;  
Vous êtes le secours des malheureux Amans,  
Faites briller votre puissance :

Q v

370 LA REINE DES PERIS,

De mes soins empressez je n'espere plus rien,  
Triomphez , c'est vous que j'implore ,  
Changez le cœur de l'Objet que j'adore ,  
Vous ne pourriez changer le mien.

Volez favorable , &c.

Ici le cœur apprend à ne se point gêner ,  
Ici tout montre à fuir un trop long esclava-

gage ,

S E L I N A.

Vous auriez pû ne condamner  
Que votre Amant à ce voyage ;  
Le mien tombe à chaque moment  
Dans une erreur qui m'intéresse ,  
Depuis que sous mes traits vous cachez la  
Princesse ,  
Mon cœur ne gagne pas à ce déguisement .

L A R E I N E.

Pardonne-moi cet artifice  
D'un Ingrat il fait le supplice ,

appercevant N o v R E D I N .

D'un Ingrat ... Mais , c'est lui ,  
Il faut que je l'évite ;  
L'Inconstance pour moi doit parler au  
jôrd'hui ,  
Je paroîtrai moi-même aux jeux qu'elle  
médite .

S E L I N A.

Puisse l'Objet que j'aime , y trouver de l'en-  
nuï .

62



SCENE DEUXIÈME.

NOUREDIN, ALI.

NOUREDIN.

Dans ce nouveau séjour d'où vient qu'on nous amène ?

ALI.

On cherche incessamment à flater vos désirs.

NOUREDIN.

Plus je vois sur mes pas redoubler les plaisirs,

Plus je sens redoubler ma peine.

Ne pourrai-je jamais l'çavoir dans quels climats

Nous retient un pouvoir que je ne connois pas ?

ALI.

Contraignez-vous toujours,

NOUREDIN.

Que ma contrainte est vaincible !

Ici tout me surprend, tout m'embarrasse, hélas !

La Confidente de la Reine,

Loin de me vanter ses appas,

Paroît apprechender de me voir dans sa chaîne... .

Q vj



A L I.

Quoi ! Séline trahit la Reine & mon ardeur !

N O U R E D I N.

Lorsque , pour lui cacher le beau feu qui  
m'anime ,

Je lui proteste que mon cœur  
N'est plus enflammé pour Fatime ,  
Je vois dans ses regards une triste langueur ,  
Elle soupire , Elle répand des larmes . . .

A L I.

Puisque vous êtes seul témoin de ses allar-  
mes ,

C'est vous qui causez sa douleur . . .  
Je croyois être aimé . . . Tout flatoit mon  
erreur . . .



## SCENE TROISIÈME.

NOUREDIN, ALI, SELINA.

A L I , à SELINA.

J E suis trop éclairci de votre ardeur nouvelle.  
Perfide, vous riez de mes transports jaloux !  
Est-ce là tout le prix de ma flâme fidèle ?  
Vous trompez donc un cœur qui n'adore  
que vous ?

S E L I N A , à part.

Que Fatime aujourd'hui tourmente ce que  
j'aime !  
Mais, je vais le calmer : la Reine le permet.  
Son amour enfin me commet  
Pour apprendre au Sultan quel est son rang  
suprême.

A L I , à SELINA.

Que ce cruel silence insulte mon amour !  
Vous ne répondez rien lorsque je vous ac-  
cuse...  
Hélas ! peut-être, hélas ! la plus légère  
excuse  
Pour calmer mon dépit suffroît en ce jour !  
Que ce cruel silence insulte mon amour !



## SELINA.

Quelquefois on paroît volage,  
Lorsque l'on aime constamment;

Doit-on croire facilement  
Un soupçon qui devient outrage,  
Quand il accuse injustement?

Quelquefois on paroît volage,  
Lorsque l'on aime constamment.

à NOUREDIN.

Et vous, Prince, sortez de cette réverie :  
De la Princesse de Syrie,  
Oubliez enfin les attractions :  
Dans des lieux inconnus & loin de sa Patrie,  
Le Sort l'exile pour jamais.

## NOUREDIN.

Quoi ! Fatihe jouit encore

De la clarté des Cieux !

Quel bonheur ! dans quels lieux.

SELINA.

Eh ! quel soin vous dévore ?

Songez plutôt à scindre mieux



COMEDIE PERSANE. 375

N O U R E D I N.

Je n'aimé plus Fatime , & j'ai fçu vous le  
dire....

S E L I N A.

Vous n'avez pas fçu le prouver ;  
Mais apprenez à quel auguste Empire  
L'Amour prétend vous éléver.

Apprenez , méritez l'excès de votre gloire ,  
Vous allez en être surpris :  
La Reine des Péris  
Vous cede la victoire.

N O U R E D I N , à part.

Ah ! son pouvoir comblera mon malheur !  
Je ne reverrai plus l'Objet de mon ardeur.

A L I , à SELINA.

Que je suis criminel !

S E L I N A.

Jamais l'Amour n'of-  
fense.

On ente nd un Prélude très-gay.

Mais , j'entends les Amans soumis à l'In-  
con stance .



376 LA REINE DES PERIS,

à NOUREDIN.

En faveur de la Reine apprenez leurs leçons :

à A L I.

Vous , de les écouter , Prince , je vous dis-  
pense ;

Tout parle dans leurs Chansons  
Contre la persévérance ....

A L I.

Vos beaux yeux prendront sa défense;



## SCENE QUATRIÈME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN,  
ALI, *Troupe d'INCONSTANS de différentes Nations*: la REINE arrive avant le Divertissement; ALI se place auprès de SELINA, & n'est point attentif à la Fête; NOUREDIN est toujours rêveur & disrait quand l'INCONSTANCE paraît.

LA REINE, à part.

M On destime réduit au bizarre malheur  
D'implorer l'Inconstance avec un tendre  
cœur.  
*On danse.*

### C H E U R.

Ne suivons pas long-temps les plus charmans Vainqueurs,  
De la fidélité fuyons les loix sévères:  
Que les chaînes les plus légères  
Ne contraignent jamais nos cœurs.

### L A R E I N E.

De l'aimable Inconstance, Amans, suivez les  
loix.  
Pourquoi, si la Beauté la moins digne de  
plaire,

Paroît à vos yeux la première,  
Votre cœur sera-t'il esclave de son choix;  
Ah ! que la Raison vous éclaire.

378 LA REINE DES PERIS,

Amants, passez bien vos beaux jours :  
Que le Plaisir seul vous engage :  
Pour modèle dans vos amours,  
Suivez le Zephire volage.

Lorsque tout est soumis au pouvoir fortuné  
De l'aimable Inconstance,  
Nôtre cœur malheureux est-il seul con-  
damné

A la persévérance ?

Amants, passez, &c.

Le Ciel qui fit nos libertez  
Ne leur impose pas une chaîne importune :  
Voudroit-il à nos yeux offrir mille Beautez  
S'il ne falloit en aimer qu'une ?

Amants, passez, &c.

L'INCONSTANCE sort de la Mer, assise  
dans un Char galant, surmonté d'un Pavil-  
lon léger soutenu par des Zephirs : Elle danse  
& marque son caractère, tant par la variété  
de ses pas, que par celle des Danseurs de  
différentes Nations qu'elle choisit alternati-  
vement.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

କାନ୍ତିର ପଦମାଲା ପଦମାଲା ପଦମାଲା  
କାନ୍ତିର ପଦମାଲା ପଦମାଲା ପଦମାଲା  
କାନ୍ତିର ପଦମାଲା ପଦମାଲା ପଦମାଲା

## ACTE V.

*Le Théâtre représente une Solitude affreuse,  
semée de Rochers arides, arrosez par des  
Torrens.*

## SCENE PREMIERE.

## NOUR EDIN.

R Eine, envain tes appas secondent ta  
puissance,  
Je ne puis de Fatime oublier les attraitz,  
Et du séjour de l'Inconstance  
Je sois plus tendre que jamais.

Torrens, tristes témoins des peines que  
j'endure,

Précipitez vos flots sur ces Rochers affreux;  
Que votre funeste murmure  
Réponde aux cris d'un Amant malheureux.

Rivages, dépouillez de fleurs & de verdure,  
Voyez finir mon destin rigoureux ;  
La mort ne peut trahir mes vœux  
Dans un Désert où semble expirer la Nature.

380 LA REINE DES PÉRIS,

Torrens, tristes témoins des peines que  
j'endure,  
Précipitez vos flots sur ces Rochers affreux;  
Que votre funeste murmure  
Réponde aux cris d'un Amant malheureux.  
*appercevant FATIME sous la forme de SELINA.*  
Mais, Selina paroît !

---

SCENE DEUXIÈME.

FATIME, *sous la forme de SELINA,*  
NOUR EDIN.

FATIME arrête NOUR EDIN  
*qui veut s'éloigner.*

M<sup>E</sup> fuirez-vous sans cesse ?  
Cruel, vous me devez toute votre tendresse !  
Que dis-je ? quel transport éclate malgré  
moi

Que ce transport te rend coupable !  
Perfide, voi

La douleur qui m'accable....

NOUR EDIN.

Par des discours embarrassans  
Voulez-vous toujours me confondre ?  
Le desespoir que je ressens,  
Ne me permet pas d'y répondre.

COMEDIE PERSANE. 381

F A T I M E.

Quoi ! vous aimez la Reine , & vous pouvez  
souffrir !

N O U R E D I N.

Non , ne le croyez pas , non , je ne veux  
plus feindre.

Non , mon sensible cœur ne veut plus se  
contraindre.

Et je suis libre enfin , puisque je vais mourir.

F A T I M E.

Quel est donc ce transport ? parlez-vous  
sans mystère ?

N O U R E D I N.

L'Amour malheureux est sincère.

F A T I M E.

Vous n'aimez pas la Reine ! est-il bien vrai ,  
Seigneur ?

N O U R E D I N.

Quand j'ai vu ses attraits , j'avois donné  
mon cœur.

J'ai feint de soupirer pour elle ,  
Pour obtenir ma liberté :  
Mais , je n'en aurois profité  
Que pour fuir les honneurs où son amour  
m'appelle.

382 LA REINE DES PERIS,

Je n'ai qu'un seul instant à vos yeux sup-  
porté

Une contrainte si cruelle !

Ah ! qu'il m'en a coûté

Pour paroître infidèle !

Fatime est l'unique Beauté

Qu'adore mon cœur enchanté.

FATIME.

Quoi ! Fatime.....

NOUREDIN.

Je vais mourir sans voir  
ses charmes ;

Elle ne fçaura point qu'ils causent mon  
trépas...

FATIME.

Quoi ! Fatime est l'objet de vos tendres  
alarmes,  
Et vos regards ici ne la retrouvent pas !

NOUREDIN.

Non , je n'apperçois point cette Beauté  
charmant

Si je la revoyois , un seul moment , hélas !

Je serois trop payé du mal qui me tour-  
mente.



FATIME.

Ne suis-je plus Fatime ? Eh ! quel enchantement  
Vous abuse dans ce moment !

NOUREDIN.

Vous Fatime ! vous ma Princesse !  
Vous cet Objet charmant, si cher à ma tendresse !

Hélas ! j'apperçois seulement  
La Confidente de la Reine...

FATIME.

Ciel ! que me dites-vous ! quelle apparence vainc...

NOUREDIN.

Qu'entends-je, & que vois je en ce jour  
Quoi ! vous seriez Fatime ! eh ! quoi....

Mais ce séjour

N'est-il pas une Empire en prodiges fertile ?  
Ah ! mon cœur est enfin éclairé par l'Amour.

La Reine à qui tout est facile,  
Vous deguise à mes yeux ; & ma funeste

erreur

Ne peut être qu'un trait de sa jalouse  
ardeur.

384 LA REINE DES PÉRIS,

FATIME.

Quelle est cette Reine fatale  
De qui vous m'annoncez le pouvoir danger-

NOURE DIN.

La Reine des Péris....

FATIME.

O terrible Rival!

NOURE DIN.

Quel destin favorable & contraire à mes  
vœux  
Vous rend & vous cache à mes feux?



SCENE III.



SCENE TROISIÈME.

NOUREDIN, FATIME  
*sous la forme de SELINA, DIVES.*

*Une nuit subite se répand dans les airs, le Tonnerre gronde & les éclairs brillent.*

FATIME.

A Prenez nos malheurs... Mais quel nuage s'avance?  
Quelle affreuse tempête annoncent les éclairs?  
CHŒUR des DIVES qu'on ne voit point.  
D'un amour outragé secondons la van-  
geance;  
Epouvantons la Terre & soulevons les Mers.

NOUREDIN.

Cet orage est l'effet du courroux de la Reine.

NOUREDIN & FATIME.  
C'est pour vous que je crains sa haine.  
On Voit paroître les DIVES qui traversent les airs.

FATIME.

Je tremble! je frémis! ô Ciel! de toutes parts  
Les Dives redoutez s'offrent à mes regards!  
Ils servent le Genie & vantent sa tendresse...

TOM. XIII.

R



386 LA REINE DES PÉRIS.

NOURE DIN.

Eh ! quels nouveaux malheurs dois-je encore éprouver ?

FATIME.

Cher Prince, sauvez-vous, fuyez...

NOURE DIN.

Non, ma Princesse,  
Vous fuir, ce n'est pas me sauver.

Les Dives descendant des nuages & se disposent pour enlever FATIME ; NOURE DIN s'efforce de les arrêter.

Barbares, arrêtez...

CHŒUR DES DIVES.

Arrêtez Téméraire.

NOURE DIN.

Non, vous poussez trop loin les rigueurs de mon sort.

CHŒUR des DIVES.

Craignez notre colère :

NOURE DIN.

Je ne crains pas la mort.

## S C E N E Q U A T R I È M E.

NOUREDIN, F ATIME, DIVES,  
PE'RI'S avec des Urnes d'or où brûlent des  
parfums précieux. Les DIVES s'enfuyent à  
l'approche des PE'RI'S.

C HŒUR des PE'RI'S.

Parfums délicieux, votre odeur triomphante  
Chasse nos ennemis & soumet leurs fureurs;  
Exhalez, répandez votre vertu charmante,  
De deux tendres Amants bannissez les tourments.

U N E P E'R I.

Qu'un superbe Palais dans ce désert sauvage  
Soit l'azile de ces Amants.  
De ces Rochers affreux qu'il efface l'image,  
Avec celle de leur tourments.

Le Désert disparaît & l'on voit un Palais  
magnifique, bati & orné dans le goût  
des Edifices du Japon.



Rij

## SCENE CINQUIÈME.

NOUREDIN, FATIME,  
LA REINE, SELINA,

NOUREDIN, sans voir la REINE.

Qui peut nous envoyer ce secours sa-  
lutaire ?

LA REINE.

C'est à moi que vous le devéz.

NOUREDIN & FATIME.

Quoi ! c'est vous qui me conservez  
Le seul Objet qui peut me plaire !

LA REINE à NOUREDIN.

Tandis que le Destin vous rassembloit tous  
deux

Malgré mes soins & ma prudence ;  
Tandis qu'avec dépit ma juste défiance  
Ecouteoit en secret vos plaintes & vos vœux,  
Un Génie amoureux a voulu vous ravir Fa-

tine ;  
Toujouors prête à servir la vertu qu'on  
opprime

J'ai d'abord oublié l'intérêt de mes feux,  
J'ai de votre ennemi dompté la violence...''

NOUREDIN.

Reine, quelle reconnoissance....

LA REINE.

Vous me devez encore un triomphe plus  
doux ;  
Mon amour balançoit ma raison & ma  
gloire,  
J'ai caché mes combats, je parois devant  
vous  
Dans le moment de ma victoire.

NOUREDIN.

Ah ! daignezachever un bonheur si chat-  
mant !  
Ah ! ...

LA REINE.

J'entends vos desirs, je romps  
l'enchantement  
Qui déroboit Fatime au feu qui vous dé-  
vore.

La REINE touche F ATIME avec sa  
baguette.

NOUREDIN reconnoissant F ATIME.

Je reconnois enfin la Beauté que j'adore !  
Je revois ses appas.... Quel fortuné mon-  
ment !

R iij



390 LA REINE DES PÉRIS,

LA REINE, FATIME, NOUREDIN.

Que l'hymen couronne { vos } nos peines ;

Non, je n'ay plus que vos désirs,

Et qu'à jamais { vos } nos tendres chaînes

Soient l'ouvrage des doux plaisirs.

## SCENE SIXIÈME.

LA REINE, NOUREDIN, FATIME,  
SELINA, ALI, *Troupe de PÉRIS.*

ALI, à NOUREDIN.

QUE vois-je ? c'est votre Princesse !

LA REINE, à ALI.

L'Hymen la doit bientôt livrer à sa tendresse.

Apprenez à la fois

Son bonheur & le vôtre :

Prince, dédirez-vous mon choix ?

Je veux aussi vous unir l'un & l'autre.

A L I.

Reine, qu'avec plaisir mon cœur suivra vos loix !



COMEDIE PERSANE. 391

LA REINE, à SELINA:

Conduisez la Princesse au sein de la Patrie,  
Portez au Sultan de Syrie  
Mes ordres respectez des Rois.

Vous qui dans ce Palais révérez mon Empereur,  
Sortez & partagez le transport qui m'inspire ;  
Pour chanter leur bonheur, reunissez vos voix.

C H O U R.

Triomphez jouissez de vos tendres conquêtes,  
Heureux Amants, comptez sur les jours les plus beaux :  
Que l'Hymen & l'Amour assemblent leur flambeau,  
Pour éclairer toutes vos Fêtes.

On danse.

U N E P E R I.

Redoublez nos flammes  
Enchantez nos ames,  
Tendres Ardeurs :  
Va triste Sageffe,  
Loin de la Jeunesse,  
Blâmer des douceurs,  
Qu'approuvent nos cœurs :

Riv.



392 LA REINE DES PE'RIS, COM. F.

Raison trop severe,  
Tu ne brilles guere,  
Lorsque les Amours  
Eclairent nos jours.

O N D A N S E.

*A la fin du Divertissement, il paroît un Char dans le goût de la Chine, où se mettent les quatre Amants qui partent pour la Syrie.*

C H @ U R.

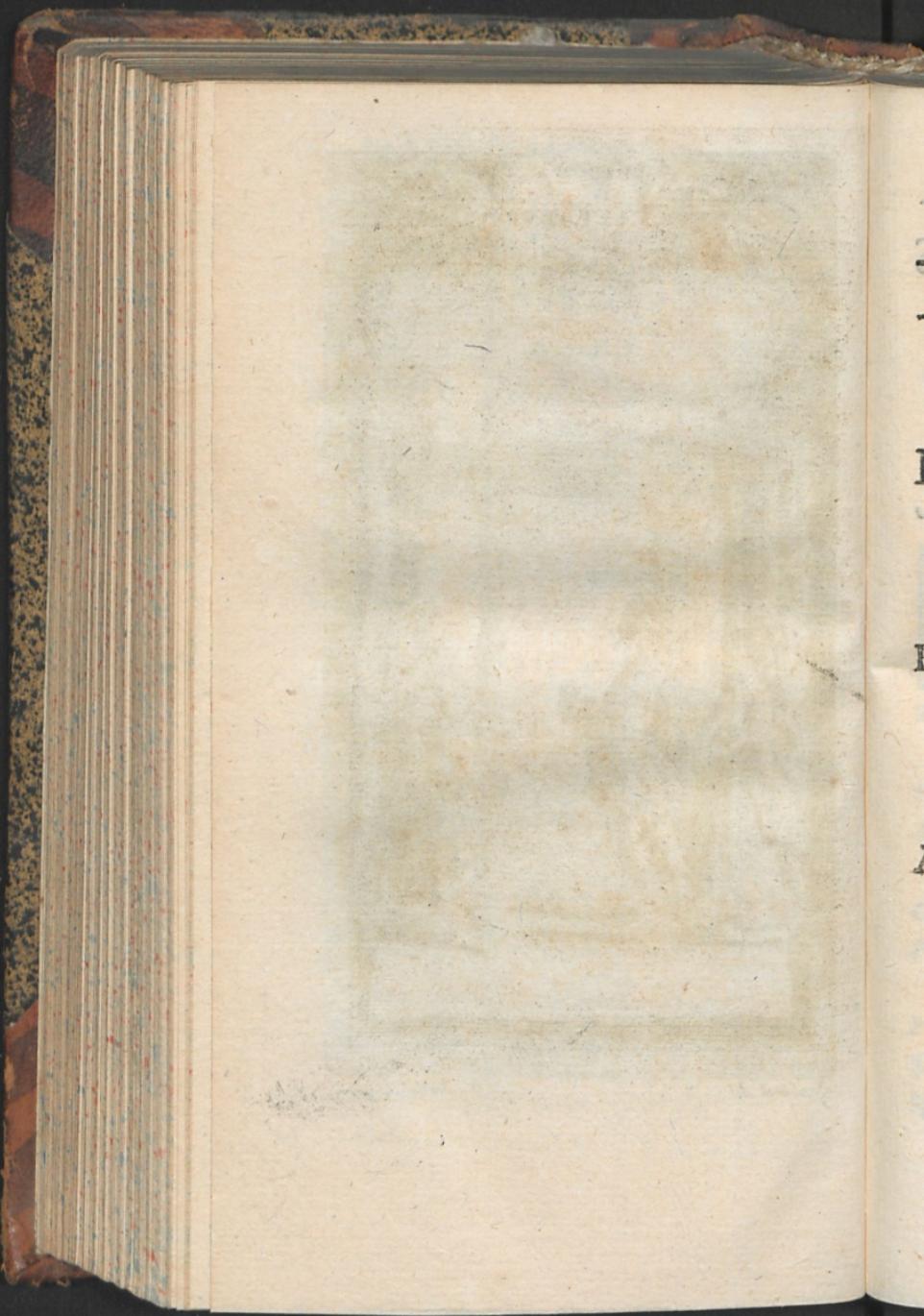
Char brillant, volez dans les airs,  
Vous portez des Amants, & les Amours  
vous guident;  
Que toujours les Jeux président  
A vos voyages divers.

FIN DE LA COMÉDIE.



Bonnard del.

J. B. Scotin Sculp.



323

LES  
ELEMENTS,

TROISIÈME BALLET

Dansé PAR LE ROY,  
dans son Palais des  
Tuilleries, l'An 1721.

Représenté par l'Academie  
Royale de Musique ,  
l'An 1725.

*Musique de Messieurs Lalande  
& Desfouches.*

*Paroles de M. Roy.*

CIV. OPERA.

R v



# PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE DESTIN.

VENUS.

*Troupe de Graces & de Plaisirs de la Suite  
de VENUS.*

UNE GRACE.





393

# TERPSICORE, AU ROY.

RINCE en qui l'Univers a  
mis son esperance,  
Qui dois sur tes vertus assurer  
ta puissance,  
Toy, qui fais rajeunir la FRANCE & les  
beaux Arts ;  
Daigne sur TERPSICORE abaisser tes regards,  
Donne aux Muses mes Sœurs la gloire de  
t'instruire,  
Celle de t'amuser est la seule où j'aspire.  
Puissent pour Toy mes Jeux devenir plus ga-  
lants.  
Puissent avec ton goût, s'élever les talents!  
Je ne regrette plus les festes de la Grece,  
Spectacles où les Rois éprouvoient leur adresse.

Rvj

Quel prix Tu mets à ceux que je vais celebtrer?  
De tes propres attraits Tu daignes les parer.

P R I N C E , que ton Palais s'ouvre au Peuple  
qui t'aime ,

E n Toy , dans ces moments il ne voit que Toy-  
même ,

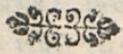
I l trouve dans tes pas la noble activité ,  
S ur ton front l'air serein , la fleur de la beauté ,  
D ans tes jours rafermis , un espoir plein de  
c harmes ,

J ours devenus pour nous plus chers par nos  
a llarmes !

J usques dans tes plaisirs Tu t'attires les cœurs ,  
E t de joye & d'amour Tu vois couler des  
p leurs .

L e Grand R O Y , dont le Ciel commence en  
T oy l'image ,

E n adoptant mes feux , en consacra l'usage :  
E t ceux qui sur la Scene avoient suivi ses pas ,  
L e suivirent bientôt dans l'ardeur des Combats .



**O**N a choisi LES ELEMENS comme un Sujet capable de varier le Spectacle & la Musique , & l'on a conçû que des Intrigues séparées devoient moins fatiguer l'attention qu'un Piece de plusieurs Actes , & qu'elles amenoient les Divertissemens avec plus de facilité.

On a préféré aux Genies Elementaires des Personnages plus connus.

L'AIR offre l'évenement tragique d'Ixion , & son amour pour Junon qui préside à cet Element.

L'EAU est caractérisée par le naufrage d'Arion , par sa reception chez Neptune , pareille à celle de Thésée <sup>a</sup> chez Achelous , & par son Mariage avec une Syrene , union convenable à leurs talents & au lieu où la Scene se passe:

LE FEU Elementaire ne pouvoit être que celui des Vestales , qui s'allumoit aux rayons du Soleil ; ( car Vulcain ne désigneroit que le feu terrestre . ) Le trait d'Histoire <sup>b</sup> qu'on a adopté est célèbre ; le peril d'Emilia intéressant , & l'Action est dénouée par un prodige assorti à la superstition des Romains ,

LA TERRE rassemble tous les Dieux

<sup>a</sup> Ouid. Metam. liv. 9.

<sup>b</sup> Val. Max. c. 30.



qui l'habitent , ou qui la cultivent , & l'avanture de Vertumne & Pomene , qui n'avoit point encore été mise au Théâtre , telle qu'Ovide nous l'a laissée .

Enfin , ce Ballet donne de soi-même l'idée du Prologue : Les ELEMENS sont nés du Cahos ; l'on a saisi le moment de leur naissance : Et à l'exemple de Virgile , \* on a crû pouvoir annoncer dès le commencement du monde , les destinées D'UN PRINCE qui en doit faire le bonheur .

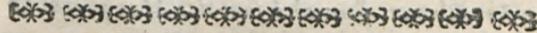
\* Eclog. 4. Aeneïde. 6.





## PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Cahos. C'est un amas de Nuages, de Rochers, d'Eaux immobiles & suspendues, de Feux qui s'échappent par des volcans. Le DESTIN est placé au milieu du Théâtre.



## SCENE PREMIERE.

### LE DESTIN.

Les temps sont arrivez. Cessez triste  
Cahos.  
Paroissez Elemens ; Dieux , allez leur pres-  
crire

Le mouvement & le repos :  
Tenez-les renfermez chacun dans son em-  
pire.

Coulez Ondes , coulez , volez rapides Feux ,  
Voile azuré des Airs , embrassez la nature ,  
Terre enfante des fruits , couvre-toy de  
verdure :

Naissez Mortels , pour obéir aux Dieux.

400 LES ELEMENS,

Le Feu monte à sa Sphère , les Nuages s'extendent , les Arbres couverts de fleurs & de fruits sortent de terre , & les deux ailes du Théâtre découvrent les Dieux des Elemens ; Scavoir ,

Ceux de l'Air . Junon , Eole , le Soleil , l'Aurore :

Ceux de l'Eau , Neptune , Thetis & les Syrenes :

Ceux du Feu , Vesta , Vulcain , les Forgerons :

Ceux de la Terre , Cybele , Cerés , Bacchus , Pomone , Flore :

Les Chœurs d'un côté sont des Mariniers , & de l'autre côté des Moissonneurs .

C H O U R .

Paix adorable ,  
Regnez sur nous ,  
Sans vous rien n'est durable ,  
L'ordre de l'Univers ne dépend que de vous .



SCENE DEUXIEME.

VENUS, *Suite de VENUS, LE DESTIN.*

V E N U S.

T Andis qu'entre les Dieux le monde se  
partage,  
Qu'aux divers Elemens ils doivent prési-  
der,  
L'Amour est oublié ! c'est l'Amour qu'on  
outrage ;  
Sans luy , tant d'intereſts peuvent ils s'ac-  
corder ?

Rappellons aujourd'hui la Discorde bannie ,  
Hâtons-nous , rompons ses fers ,  
Dans le premier Cahos replongeons l'Uni-  
vers ;  
Des Elemens détruisons l'harmonie .

L E D E S T I N.

Rassure-toy , Vénus , à ces Dieux j'ai sou-  
mis  
La Terre , le Feu , l'Air & l'Onde ;  
Mais , que fert de marquer un Empire à ton  
Fils ,  
Ce seroit le borner , n'a-t-il pas tout le  
monde ?

## VENUS.

Combien verray-je, hélas ! durer tous ces  
honneurs,  
S'il est vray qu'un Mortel doit naître ;  
Qui, des autres, paisible Maître,  
Doit un jour à mon Fils disputer tous les  
cœurs ?

## LE DESTIN.

Après cent Rois celebres dans l'Histoire,  
Il viendra des Mortels accomplir les desirs ;  
Mais, il doit des Héros rappeler la mémoire ;  
Et laissant à ton Fils l'Empire des plaisirs,  
Il ne voudra que celuy de la gloire.

## VENUS.

Mes soupçons jaloux sont finis.  
Vous à qui l'Avenir se montre sans nuage,  
Destin, faites moy voir l'Image  
De ce Mortel si semblable à mon fils.

*Le fond du Théâtre s'ouvre, & l'on voit  
paroître la Statue du Roy.*

## LE DESTIN.

Tu le vois, c'est des Dieux le plus parfait  
ouvrage,  
Célébrons les beaux jours que son règne  
présage.

BALLET DU ROY, PROLOGUE. 403

V E N U S , *alternativement avec les*  
C H @ U R S .

Trompettes, éclatez , frapez , percez les  
Airs ;  
Eclatez , annoncez un Maître à l'Univers ,  
Tous les cœurs volent sur ses traces ;  
Tous les Dieux vont s'unir pour sa félicité ,  
Sur son auguste front brille la Majesté ;  
Dans ses yeux regnent les graces .

*On danse.*

V E N U S .

Que l'Air forme pour luy de douces influan-  
ces.

L E D E S T I N .

Que la Terre pour luy produise des lauriers ,

E N S E M B L E .

Que le Feu promt pour ses vengeances ,  
De cent foudres mortels , arme ses fiers

Guerriers .

Que ses Vaisseaux maîtres des Ondes ,  
Luy portent les trésors & les vœux des deux  
mondes .

*On danse.*



## UNE GRACE.

Songez à faire usage  
De vos loisirs ,  
La raison du bel âge  
C'est le goût des plaisirs :

Qu'Amour regne en vos fêtes ,  
Venez suivez ses pas ;  
Si ce Dieu n'en est pas ,  
Vos jeux ont peu d'apas ,  
Il vous offre en ces lieux  
Vos premières Conquêtes ;  
Il n'attend que vos vœux ,  
Hâtez-vous d'être heureux .

On danse.

UNE GRACE, alternativement  
avec le CHŒUR.

Ne suivez que l'Amour pour maître ,  
Craignez moins ses tendres langueurs ,  
C'est pour lui qu'il vous a fait naître ,  
Vivez pour lui , méritez ses faveurs ,  
Sur ses pas les plaisirs vont paroître ,  
Le chercher , le sentir , le connoître ,  
C'est le seul bien qui soit digne des cœurs ;

On danse.

BALLET DU ROY, PROLOGUE. 405

C H E U R.

Trompettes , éclatez , frapez , percez les  
Airs ,  
Eclatez , annoncez un Maître à l'Univers;

FIN DU PROLOGUE.



PERSONNAGES  
DE LA  
PREMIERE ENTREE.

I XION.

JUNON.

MERCURE.

JUPITER.

UNE DES HEURES.

LES HEURES DU JOUR.

LES HEURES DE LA NUIT.

CHŒURS d'AQUILONS.

CHŒURS DE ZEPHIRS.





## PREMIERE ENTRÉE.

### L' AIR.

*Le Théâtre représente le Palais de Junon.*

### SCENE PREMIERE.

#### I X I O N.

E la Reine des Airs tout m'an-  
nonce la gloire,  
Et tout ce que je vois irrite  
mes désirs ;  
Désirs ambitieux , hélas ;  
dois-je vous croire ?

Faut-il vous étouffer & perdre mes plaisirs ?  
Malheureux Ixion , quel espoir de victoire  
Autorise ici tes soupirs ?

IMPERIUM

SCENE DEUXIÈME.

MERCURE, IXION.

MERCURE.

D Epuis que je vous vois à la table des  
Dieux,  
Vous n'avez point encore employé ma puif-  
fance,  
Verriez-vous nos Beautez avec indifference?  
Ne m'en imposez pas ; Mercure a de bons  
yeux.

IXION.

Tout occupé du rang où mon bonheur me  
place,  
Nul autre soin ne m'embarrasse.

MERCURE.

Pour occuper les cœurs, la grandeur n'a  
qu'un jour.  
Bientôt son éclat importune,  
Et la plus brillante fortune,  
Pour nous désennuyer, nous rend au tendre  
Amour.

Aimez, n'est-il donc rien qui puisse ici vous  
plaire?

IXION.  
Hé bien, conseillez-moi ; quel choix de-  
vrais-je faire ?

MERCURE.



M E R C U R E .

De l'ennuy d'un vieil Epoux ,  
Consolez la jeune Aurore ,  
A Zephire disputez Flore ;  
Quel triomphe sera plus doux ?

L'une & l'autre vous implore  
Contre l'Amant volage & le Mary jaloux .

I X I O N .

Non , non à ces Beautez je ne rends point  
les armes .

L'Aurore avec Cephale oublira ses mal-  
heurs ;

Il fçait l'art de tarir ses pleurs ,  
Et Flore connoît peu les charmes  
Des fidelles ardeurs .

Non , non , &c.

M E R C U R E .

Pour votre cœur généreux & fidelle ,  
La fierté de Junon seroit belle à dompter .

I X I O N .

De Junon !

M E R C U R E .

Je fçay trop votre respect pour  
elle .  
Par des soins empressez on le voit éclater .

T O M E X I I I .

S

410    L E S E L E M E N S ,  
I X I O N .

Pour la Reine des Cieux peut-on blâmer  
mon zèle !

M E R C U R E .

S'il n'est rien dans les Cieux qui vous  
puisse arrêter ,  
Descendons sur la terre où Jupiter m'ap-  
pelle ,  
Occupons comme luy quelque aimable mor-  
telle .

I X I O N .

A vos sages conseils qui pourroit résister ?

E N S E M B L E .

Consultons le plaisir , écoutons moins la  
gloire ,  
Des aveugles mortels évitons les erreurs ,  
Ils cherchent en aimant l'éclat de la victoire ,  
Contentons-nous d'en goûter les douceurs .

M E R C U R E .

Vous ne me suivez pas .

I X I O N .

Préparez la Conquête ,  
J'attends votre retour .

M E R C U R E .

Je fçay ce qui t'arrête .

I X I O N , à part .

Auroit-il reconnu l'Objet de mon amour ?

*regis*

## SCENE TROISIÈME.

*Le Palais de JUNON s'ouvre, Elle est sur son Trône. Le Temps à ses pieds, les Heures à côté d'elle avec les Aquilons & les Zéphirs. IRIS paroît sur son Arc derrière le Trône.*

### C HŒUR.

**T**riomphez, triomphez Souveraine des  
Airs,  
Tout est prêt d'obéir à vos ordres divers.

### LES ZÉPHIRS.

Recevez des Zéphirs les paisibles hommages.

### LES AQUILONS.

Ouvrez aux Aquilons & la terre & les mers.

### LES ZÉPHIRS.

Par de beaux jours enchantons l'Univers.

### LES AQUILONS.

Faisons voler par tout l'horreur & les orages.

### LES ZÉPHIRS.

L'Aurore de ses feux va dorer les nuages.

### LES AQUILONS.

Faisons régner la Nuit & les Hyvers.

Sij



412 LES ELEMENS,  
JUNON.

Aquilons, aux Zéphirs ne faites plus la  
guerre,  
Laissez tous les Mortels jouir de mes pré-  
sens,  
C'est des cœurs satisfaits que je veux de  
l'encens,  
Junon fait son bonheur du repos de la terre.

Diligente Aurore,  
Répandez encore  
Des feux plus brillans,  
Commandez au Temps  
D'épargner de Flore  
Les trésors naissans.

On danse.

UNE DES HEURES, alternativement  
avec le CHŒUR.

Heures favorables  
Aux vœux d'un Amant.  
Coulez lentement,  
Soyez durables :  
Heures de peines & de tourment,  
Passez promptement.

On danse.

JUNON, alternativement avec le CHŒUR.

Vole à ma voix Dieu du Printemps,  
Ton amour constant pour Flore  
La rendra plus belle encore,  
Regne Dieu du Printemps  
Rend les Mortels toujours contents.

On danse.



JUNON.

Allez Zephirs , calmez le Ciel , la Terre &  
l'Onde ,  
Allez , & de Junon répandez les bienfaits :  
Qu'Iris annonce au monde  
Les beaux jours & la paix ,

---

SCENE QUATRIÈME.

JUNON IXION.

JUNON.

M E trompay-je , Ixion ? votre faveur  
nouvelle  
M'assure-t-elle en vous un Ministre fidelle ,  
A qui je puisse ouvrir mon cœur ?

IXION.

Quelle gloire plus belle ,  
Quel bien pour moy plus précieux ?  
C'est lire dans mon cœur que d'approuver  
mon zèle :  
Ah ! de ce seul moment je me crois dans  
les Cieux .

JUNON.

Vous scavez qu'en dépit de mon amour  
extrême ,  
Jupiter me trahit , m'offense chaque jour .  
S iij



## IXION.

Jupiter est perfide, & tousjours Junon l'aime:  
 Quoi, ce Dieu si cheri peut quitter ce séjour !  
 Je l'ay cru moins heureux de sa grandeur  
 suprême,  
Que de l'excès de votre amour.

## JUNON.

Allez cher Ixion, descendez sur la terre,  
 Mes Aquilons n'obéiront qu'à vous ;  
 Scachez quelle Beauté plaît au Dieu du ton-  
 nerre,  
 Et livrez la victime à mes transports jaloux.

## IXION.

Avec bien moins de courroux  
 La vengeance se signale,  
 Ne punissez que l'Epoux,  
 Sans songer à la Rivale.

## JUNON.

Eh ! qui peut remplacer Jupiter dans mon  
 cœur ?

## IXION.

Un Amant moins superbe & plus remply  
 d'ardeur.

## JUNON.

Que dites-vous ? d'une ardeur indiscrete,  
Quelque Dieu près de moy vous fait-il  
l'interprete ?

B A L L E T D U R O Y . 415

I X I O N .

Un Dieu ! qui donc d'entre eux emprunte-  
roit ma voix ,  
Pour le bonheur d'un Dieu voudrois-je vous  
déplaire ?  
Non , je vous armerois contre le téméraire ,

J U N O N .

J'estime ce couroux autant que je le dois .

I X I O N .

Ah ! n'en pouvez-vous pas pénétrer le my-  
stere ?

Des feux les plus ardens je me sens dévorer ;

Jugez quelle est leur violence ,  
Si malgré le danger de rompre le silence ,  
Un Mortel à Junon ose les déclarer ;  
Jugez quelle est leur violence .

J U N O N .

Quel discour , quelle horreur , quels tran-  
sports furieux !

Pour jamais évite mes yeux .

I X I O N .

Non , j'aime mieux les voir tous armez  
de colere .

Non , précipitez-moi des Cieux ;  
Si je ne vous vois pas , rien ne sçauoit m'y  
plaire ,  
Je vous suivray par tout à toute heure en  
tous lieux .

Non , précipitez-moi des Cieux ,  
Pardonnez ou vangez un amour téméraire .



416 LES ELEMENS,

JUNON.

Quoi ! plus coupable encor , tu braves ma  
fureur ?

IXION.

Vos bontez m'ont trahy , quand je voulois  
me taire ,

Vous avez arraché le secret de mon cœur.  
Percez ce triste cœur , prenez votre victime,  
Frappez... je ne me puis repentir de mon  
crime.....

A mes pleurs , à mes cris , à mes vives  
douleurs ,  
N'offrez-vous d'autre prix que toutes vos  
rigueurs ?

*Un nuage dérobe JUNON aux yeux d'IXION.*

Mais , quel nuage nous sépare :  
Déesse , où fuyez-vous !... que dis-je ? je  
m'égare ,  
Le nuage s'entr'ouvre... O spectacle fatal !



---

SCENE CINQUIEME.

JUPITER, IXION.

JUPITER,

S Ers d'exemple aux ingrats, tombe au  
fonds du Tartare.

IXION.

Dieu cruel, Dieu barbare,  
Je meurs du moins ton Rival.

FIN DE LA PREMIERE ENTREE.



SV



PERSONNAGES  
DE LA  
DEUXIÈME ENTREE.

L EUROSIE.  
DORIS.

A RION.

N EPTUNE.

C HŒURS de TRITONS, & de  
NEREIDES.

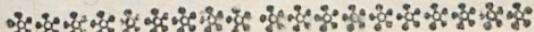


SECONDE ENTRÉE.<sup>1</sup>

---

L'EAU.

*Le Théâtre représente le Palais de NEPTUNE.*



SCENE PREMIERE.

DORIS, LEUCOSIE.

DORIS.

**E**NFIN, belle Syrene, avez-vous fait un  
choix  
Et Neptune & Thetis, dont nous suivons  
les loix,  
Attendent que l'hymen vous fixe en cet  
empire:  
Eole à ce bonheur depuis long-temps  
aspire.

LEUCOSIE.

Eole soulève les flots,  
Les vents sont animez par son couroux ter-  
rible,

De l'Onde il trouble le repos,  
Je veux un Epoux plus paisible.

Svj



## D O R I S.

Favori du Dieu des Eaux,  
Protée aspire à vous plaire.

## L E U C O S I E.

Non, c'est envain qu'il espère  
L'emporter sur ses Rivaux.

## D O R I S.

Craignez-vous l'Amour & sa flamme,  
Ces plaisirs que vos chants ont vantez tant  
de fois?

Il anime votre voix;  
Ne peut-il regner dans votre ame?

## L E U C O S I E.

Je ne suis point l'amour autant que tu la  
crois,

La Mer étoit tranquille au lever de l'Aurore,  
Les seuls Zéphirs regnoient dans l'humide  
séjour,

La sensible Alcione & l'Epoux qu'elle adore,  
Respiroient le calme & l'amour.

Des accents enchanteurs font retentir la  
rive,

Je porte sur les flots une vue attentive,



B A L L E T D U R O Y . 42<sup>e</sup>

J'y vois un Apollon nouveau,  
Il en avoit la voix , la lyre , tous les  
charmes ;

Cet Objet si rare & si beau ,  
Contre tout autre objet donne à mon cœur  
des armes.

*Bruit de Tempête.*

E N S E M B L E .

Quel orage ! quel bruit ! que de feux , que  
d'éclairs !

Tous les Vents soulevent les Mers.

---

S C E N E D E U X I È M E .

*On voit au fond du Théâtre un Vaissseau  
qui s'abîme.*

L E U C O S I E , D O R I S , C H Õ U R .  
*de Matelots.*

C H Õ U R .

Nous périssons Ciel ! ô Ciel équitable .  
C'est la mort d'Arion que vange ta fureur .

L E U C O S I E .

Ils vont périr ... je plains leur destin dé-  
plorable ,  
Doris , interezsez Neptune en leur faveur .



## SCENE TROISIÈME.

ARION *paroît sur un Dauphin, LEUCOSIE.*

A R I O N.

V Astes Mers, dont les flots ont servi ma  
vengeance,  
Suspendez votre violence.  
Doux charme de mon art, Accords har-  
monicux,  
Devenez plus touchants pour rendre grace  
aux Dieux,  
Que pour implorer leur puissance.

L E U C O S I E.

Ah ! que mon cœur sent de troubles secrets,  
C'est lui qui de l'amour m'a fait sentir les  
traits.

A R I O N, *à part.*

J'ignore quel air je respire :

à L E U C O S I E.

Où suis-je ? daignez m'en instruire.

L E U C O S I E.

Du Dieu des mers c'est ici le séjour.



B A L L E T D U R O Y . 423  
A R I O N .

Vous êtes donc Thetis ! Ah Déesse en ce  
jour ,  
Approuvez les transports de ma reconnoi-  
fance.

L E U C O S I E .

Non , non , Thetis me tient sous son obéi-  
fance ;

A R I O N .

Dans les arts d'Apollon , élevé dès l'en-  
fance ,

Comblé des bienfaits d'un grand Roy ,  
Je portois mes trésors aux lieux de ma  
naissance ;

De perfides Mortels s'armerent contre moy ;  
Dans les flots écumans où me jeta leur  
rage ,

*En montrant le Dauphin.*

Ce prodige nouveau parut pour mon se-  
cours ;

Ainsi le Dieu des mers récompense l'hom-  
mage ,

Que ma voix & mon cœur luy rendoient  
tous les jours.

L E U C O S I E .

Quoy ! c'est vous , dont la voix en prodiges  
feconde ,

Animoit la terre & les airs ;

Quoy ! c'est vous qui chantiez ce jour si  
cher au monde ,

Où la Mere d'amour sortit du sein des Mers ?



424 L E S E L E M E N S,

A R I O N , à part.

Dieux ! que d'attrait ! Dieux ! qu'elle est belle !

à L E U C O S I E .

Venus a dans ces lieux de quoi payer mon zèle,  
D'un seul de vos regards je serois plus flatté,

Que du prix qu'avoit reçû d'elle ,  
Le célébre Berger , juge de la beauté.

L E U C O S I E .

Vous ignorez encor qu'une Cour immortelle  
A bien d'autres Objets,dignes de vous charmer :

Un cœur si prompt à s'enflamer  
Pourroit devenir infidelle.

A R I O N .

In sensible jusqu'à ce jour ,  
J'ignorois les transports dont j'ose vous instruire ;  
C'est un miracle de l'Amour ,  
Et trop cher à ce Dieu pour vouloir le détruire .

L E U C O S I E .

Jé dépens de Neptune... Il vient avec sa Cour .



SCENE QUATRIÈME.

NEPTUNE, ARION, LEUCOSIE,

*Suite de NEPTUNE*

NEPTUNE.

C'Est peu de vous sauver d'une mort effroyable,  
Arion, remplissez un destin glorieux,  
Neptune est votre Pere.... assis parmi nos Dieux,

Vous trouverez ce séjour plus aimable,  
Que la Terre & les Cieux.

ARION.

Ah! quel bonheur! ..

NEPTUNE.

Je veux le rendre plus durable,  
Je connois votre amour, je vous unis tous deux

à ARION, & à L'EUCOSIE.

Suivez les doux transports que ce Dieu vous inspire,  
Qu'il regne, qu'il triomphe, aimez toujours ses loix:  
Que l'accord de vos cœurs, que l'accord de vos voix  
Fassent l'honneur de cet empire,



426 LES ELEMENS,

ARION & LEUCOSIE.

Soupirons à jamais dans une paix profonde,  
Les Fleuves cesseront de couler dans les Mers,  
Le Soleil cessera de se coucher dans l'Onde,  
Quand nos cœurs briseront leurs fers,

NEPTUNE.

Vous Habitans de mes rivages,  
Venez entre-eux & moi partager vos hom-  
mages.

CHŒUR.

Qu'à nos sons éclatans les Ondes aplaudi-  
sent,  
Fuyez fiers Aquilons, volez tendres Zéphirs,  
Que ces beaux lieux , & ces Amans jouissent  
Du plus profond repos & des plus doux  
plaisirs.

On danse.

LEUCOSIE.

Tendre Amour ,  
De ce séjour  
Chassez les Cruelles ,  
Et d'Amants fidèles  
Formez votre Cour :

Dieu des cœurs ,  
Sur vos faveurs  
Fondez votre Empire ;  
Jamais de martyre ,  
Toujours des douceurs.



B A L L E T D U R O Y . 4<sup>27</sup>

Quel plaisir de s'enflamer !  
De notre esclavage  
Faut-il s'allarmer ?  
Non, non, dans le bel âge,  
Rien ne dédommage  
Du bonheur d'aimer.

*On danse.*

L E U C O S I E , *alternativement avec*  
*le C H Ø U R.*

Jeunes Beautez, venez, c'est trop attendre,  
Hâitez-vous de porter les chaînes des  
Amours.

Les fleuves après un long cours,  
A Neptune viennent se rendre ;  
Les coeurs après mille détours,  
Vont payer à l'Amour le tribut qu'il veut  
prendre.

Jeunes Beautez, venez, c'est trop attendre,  
Hâitez-vous de porter les chaines des  
Amours.

F I N D E L A S E C O N D E E N T R E ' E



418 LES ELEMENS,



PERSONNAGES  
DE LA  
TROISIEME ENTREE.

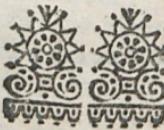
E M I L I E.

V A L E R E.

L'AMOUR.

CHŒUR de PRESTRESSES de VESTA.

CHŒUR de CHEVALIERS ROMAINS,



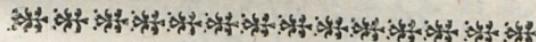


TROISIÈME ENTRÉE.

---

LE FEU.

*Le Théâtre représente le Vestibule du Temple de VESTA, on découvre dans le fonds, le Sanctuaire où est le Feu sacré.*



SCENE PREMIERE.

EMILIE, *Troupe de PRESTRESSES.*

C HŒUR.

F Lâme que révere  
Cet Empire heureux,  
De nos fiers Ayeux  
Tresor tutelaire,  
Rayon précieux  
Du flambeau des Cieux,  
Nuit & jour éclaire  
Et défend ces lieux.

430 LES ELEMENS,

EMILIE.

Brillez dans ces beaux lieux , brillez Flâme éternelle .  
Gage de notre gloire , Objet de notre zèle .  
Dès mes plus tendres ans asservie à vos loix ,  
Sous son Empire un autre Dieu m'appelle ,  
L'Hymen forme pour moi la chaîne la plus belle ,  
Et je sers vos Autels pour la dernière fois .  
Brillez dans ces beaux lieux , &c.

CHŒUR.

On vous doit la gloire ,  
Des jours des Cesars ;  
Par vous , la victoire  
Suit nos étendards .

Unique esperance ,  
Source de bienfaits ,  
Versez l'abondance ,  
Donnez-nous la paix .

*On danse.*

EMILIE.

O Vesta , terrible Déesse ,  
Tu veux qu'un trépas honteux ,  
Soit la peine de la Prièrefle  
Qui laisse éteindre tes feux .

BALLET DU ROY. 431

AUX PRESTRESSES.

Que vos soins assidus préviennent sa van-  
geance,  
Que vos fidèles cœurs attirent ses bienfaits;  
Un nœud mysterieux enchaîne pour jamais  
Ses honneurs & notre puissance.

*On danse.*

EMILIE, à sa Suite.

Allez. Tant que la nuit obscurcira les airs,  
Sur le dépôt sacré j'auray les yeux ouverts.

---

SCENE DEUXIÈME.

EMILIE.

À Mour, de mon bonheur assure le pré-  
fage,  
Et d'un songe importun viens effacer l'i-  
mage.



## SCENE TROISIEME.

EMILIE, VALERE.

EMILIE.

AH ! Valere, quel temps vous présente  
à mes yeux !  
Un Mortel ose-t-il pénétrer dans ces  
lieux ?

VALERE.

Ma flâme impatiente  
A vaincu tout obstacle ! Est-ce un crime  
pour moy,  
Est-ce offenser le Ciel garant de votre  
foy ?

L'Amour va combler mon attente,  
Bientôt l'Aurore naissante  
Me voit l'heureux Rival des Dieux.  
Que je lise du moins mon bonheur dans  
vos yeux,  
Ne me refusez pas un regard qui m'en-  
chante.

EMILIE.

Ah ! devez-vous ici me parler de vos  
feux ?

VALERE.



V A L E R E .

Quel azile si sévere  
Est interdit à l'Amour ?  
Dans quel Temple ce Dieu ne se fait-il pas  
jour ?  
Il est le souverain des Dieux qu'on y révere.

Vos beaux yeux sont baignez de pleurs.  
Eh , qui les fait couler ?

E M I L I E .

Helas ! j'ay tout à  
craindre :  
Le Ciel à notre hymen présage mille hor-  
reurs.

V A L E R E .

Ah ! vous ne m'aimez plus.

E M I L I E .

Je serois moins  
à plaindre :  
Apprenez donc tous nos malheurs.  
Les voiles de la nuit commençoient à s'é-  
tendre ,  
Un songe trop flatteur vous offroit à mes  
yeux ;  
Je vous parlois. Jamais mon cœur ne fût  
plus tendre ,  
Quand de tristes clamours ont monté jus-  
qu'aux Cieux.

T O M E X I I I .

T

434 LES ELEMENTS,

J'ay vû Vesta ! Sa voix a glacé mon courage,  
Le Temple en a tremblé... du milieu d'un  
nuage,  
Des feux étincelans ont éclaté sur nous,  
Au moment que la mort me séparoit de  
vous.

V A L E R E.

Reprenez l'espérance,  
Nos feux seront victorieux,  
Et j'en ay pour garands les Dieux,  
Vos attraits , & ma constance.

F A T I M E.

Jusques au jour naissant abandonnez ces  
lieux ,  
Je vais de mes devoirs remplir la loy su-  
prême ,  
Je dois veiller ici.

V A L E R E.

L'Amour veille pour nous.

E M I L I E.

Ce sont mes derniers soins ; les Dieux en  
font jaloux ,  
Je retourne à l'Autel.

V A L E R E.

Vous fuyez qui vous  
aime.

E M I L I E .

A mon bonheur je m'arrache moi-même,  
Je porte à la Déesse un cœur trop plein  
de vous,

V A L E R E .

L'absence d'un moment m'est un supplice ex-  
trême.

## S C E N E Q U A T R I È M E .

Le Théâtre s'obscurcit par l'extinction du Feu  
sacré , & la clarté céde à la nuit.

V A L E R E , C H Œ U R D E P R E S T R E S S E S .

C H Œ U R .

Q uel bruit affreux ! quel présage ef-  
froyable ;  
O Sort cruel. O Prestresse coupable !

V A L E R E .

De quels lugubres cris retentissent ces  
lieux ?



T i j

SCENE CINQUIÈME.

EMILIE, VALERE.

EMILIE.

Q U'ay-je fait ! qu'elle horreur ! Ton-  
nez, frappez, grands Dieux :  
Sur moi seule épuisez votre haine implaca-  
ble.

VALERE.

Qu'avez-vous, Emilie ! Et quel trouble  
confus !

EMILIE.

Je tremble. Je frémis. Le Feu sacré n'est plus.  
J'entends déjà la foudre menaçante,  
Les Prêtres, le Senat, les Peuples en fureur,  
L'on creuse mon tombeau, l'on m'y traîne  
vivante,  
Et d'une lente mort j'y vais subir l'horreur.

VALERE.

Ah ! périisse plutôt ce Peuple & sa puissance,  
Perissent mille fois  
Les aveugles auteurs de ces barbares loix,  
Quides fautes du Sort, accablent l'innocence:  
Je vous verois mourir! Impitoyables Dieux,  
Ah ! si des feux si purs arment votre van-  
geance,  
Qui donc est innocent ou coupable à vos  
yeux ?



E M I L I E .

Ne faites point aux Dieux un reproche  
inutile.

V A L E R E .

Fuyons de ces tristes lieux ,  
Suivez qui vous adore ...

E M I L I E .

Où sera notre  
azile ?  
Non , non , laissez-moy seule attendre le  
trépas ,  
Icy vôtre présence offense trop ma gloire ,  
Et vos efforts ne me sauveroient pas :  
Adieu , conservez ma memoire ;  
Je pardonne au Ciel en couroux ,  
S'il ajoute à vos jours , ceux que je perds  
pour vous.

E N S E M B L E .

Ciel implacable que j'implore ,  
Frappe , lance tes traits , termine mes mal-  
heurs ,  
Non , non , fay { seul } éclater tes ri-  
sur moy { seule } gueurs ,  
Epagne l'Objet que j'adore ,  
Mais , quel éclat se répand dans ces lieux !  
C'est l'Amour qui descend des Cieux ,



## SCENE SIXIÈME.

L'AMOUR, un flambeau à la main, descend  
sur un nuage, & rallume le Feu sacré.

L'AMOUR, EMILIE, VALERE.

L'AMOUR.

**M**on flambeau sur l'Autel fait revivre  
la flâme  
Les maux que fait l'Amour, il sait les  
réparer,  
Vivez belle Emilie, & rassurez votre ame ;  
C'est votre hymen que je viens éclairer.

EMILIE & VALERE.

Tu fléchis les destins contraires,  
Amour, ah ! qu'à ce prix nos peines nous  
sont chères !

L'AMOUR.

Venez Peuples, venez celebrez ce beau jour,  
L'Hymen d'une Vestale a fondé votre Em-  
pire,  
Un autre y fait briller le flambeau de l'A-  
mour,  
Chantez, ouvrez vos cœurs aux transports  
que j'inspire.

B A L L E T D U R O Y . 439

*Les Seigneurs Romains entrent pour mener  
LA VESTALE hors du Temple.*

V A L E R E , au Peuple .

Vous qui voyez l'Objet dont je suis en-  
chanté ,

Applaudissez à ma felicité .

On danse .

V A L E R E , à E M I L I E .

Le Feu qu'en ce Temple on adore ,  
Languit , s'éteint , s'il manque de secours :

Le feu qui pour vous me dévore ,  
A pris dans vos beaux yeux de quoy durer  
toujours .

Que de vos chants retentissent les airs ,  
Je triomphe du Sort qui nous faisoit la  
guerre ,  
L'Amour commande au Ciel , à la Terre ,  
aux Enfers ,  
Et dans la main des Dieux il éteint le ton-  
nerre .

C H O U R .

Que de nos chants retentissent les airs ,  
Triomphez du Destin qui vous faisoit la  
guerre ;  
L'Amour commande au Ciel , à la Terre ,  
aux Enfers ,  
Et dans la main des Dieux il éteint le ton-  
nerre .

FIN DE LA TROISIÈME ENTRE'É.  
T iv



**PERSONNAGES**  
**DE LA**  
**QUATRIE'ME ENTRE'E.**

**POMONE.**

**VERTUMNE.**

**PAN.**

**CHŒURS DE CHASSEURS.**

**DEUX BERGERES.**

**CHŒURS DE BERGERS &**  
**DE BERGERES.**





## QUATRIÈME ENTREE.

# LA TERRE.

*Le Théâtre représente les jardins fruitiers  
de POMONE.*



## SCENE PREMIERE.

V E R T U M N E,

*un masque de femme, à la main.*

A Mour, rends à mes feux Pomone moins  
rebelle,

Mes Rivaux dans ses fers ont envain fou-  
piré,

Sous ce déguisement, que tu m'as inspiré,

Amour, rends à mes feux Pomone moins  
rebelle.

Mais, c'est-elle que j'apperçoy.



T v

## SCENE DEUXIÈME.

VERTUMNE, *sous la forme de NERINE,*  
POMONE.

VER T U M N E.

B Elle Pomone, enfin je vous revoy,  
Vous fuyez tous les yeux dans ce charmant  
azile,  
Le bonheur de vous voir n'est donc fait que  
pour moy?

P O M O N E.

J'y viens réver, c'est un plaisir tranquille,  
Nerine, je n'y veux d'autres témoins que  
toy.

Jardins délicieux, agréables retraites,  
Que je vous dois de paisibles momens!  
Beaux Lieux, dont la nature a fait les  
ornemens,  
Heureux qui sent le prix de vos douceurs  
secretes.

VER T U M N E.

Ne jouissez-vous pas du bonheur que vous  
faites?

Ces Champs si fertiles si beaux,  
Cette Terre docile à vos heureux travaux,  
Les Fruits dont elle se couronne;  
Tout présente aux yeux de Pomone,  
Des triomphes toujours nouveaux.



BALLE T DU R O Y . 443

P O M O N E .

J'aime ce séjour solitaire,  
Des Amants importuns j'y fuis l'empresse-  
ment.

V E R T U M N E .

Si quelque Amant pouvoit vous plaire,  
Il vous rendroit ce séjour plus charmant.  
L'Amour sc̄ait embellir tous les lieux qu'il  
éclaire,  
La solitude plaît avec un tendre Amant.  
Nos Dieux , de vos rigueurs ne cessent de  
se plaindre,  
Quoi ! serez-vous sans cesse en guerre avec  
l'Amour ?

P O M O N E .

Je lui pardonneray , peut-être dès ce jour.

V E R T U M N E .

à part ,  
Ciel ; quel nouveau Rival auray-je encore  
à craindre ?

On entend un bruit de Chasse.

P O M O N E .

Quel bruit trouble icy nôtre paix ?  
Dieux , gardez nos vergers , défendez mon  
ouvrage ,  
Contre l'affreux ravage  
Des Monstres des forests.



SCENE TROISIEME.

PAN, VERTUMNE, POMONE.

*Troupe de CHASSEURS.*

P A N.

**L**E Monstre est tombé sous mes traits.  
Et sa dépouille est un hommage,  
Que mon amour présente à vos attraits.

P O M O N E.

C'est avec bien du bruit m'expliquer vôtre  
flame.

P A N.

L'éclat en ma faveur doit prévenir vôtre  
ame.

A mille autres appas mon cœur a résisté,  
Qu'un mutuel amour aujourd'huy vous  
engage,

Goutez, goutez l'avantage  
De triompher d'un Dieu, fier de la liberté.

P O M O N E.

L'apareil de vôtre victoire,  
M'éffraye autant que le danger.

B A L L E T D U R O Y . 44

P A N .

Faunes , Silvains , chantez sa gloire ,  
Sous ses loix je veux vous ranger ,  
Elle enchaîne mon cœur & m'ôte la mémoire  
Des plus charmants objets qui vouloient  
m'engager.

C H E U R .

Chantons sa gloire ,  
Sous ses loix il faut nous ranger.  
*On danse.*

PAN, alternativement avec L E C H E U R .

Chantez-tous Pomone ,  
Chantez ses attraits  
L'Amour vous l'ordonne ,  
Je céde à ses traits ,  
Il regne jusqu'en nos forêts .  
  
Heureux esclavage !  
Un cœur qui s'engage ,  
Triomphe du poids de ses fers ;  
Offrez pour hommage ,  
Vos charmants concerts :  
Sur cent tons divers ,  
Trompettes , sonnez dans les airs .

*On danse.*

P O M O N E .

Je reçois votre hommage avec reconnois-  
fance ;  
Mais , laissez-moi dissiper ma frayeur :  
Allez , & marquez-moi par votre obéissance ,  
Ce que je puis sur votre cœur .



## SCENE QUATRIEME.

VERTUMNE, sous la forme de NERINE,  
POMONE.

VERTUMNE.

AUX soupirs du Dieu Pan vous êtes peu sensible.

POMONE.

Eloignons-nous, s'il est possible.

VERTUMNE.

Où voulez-vous aller ?

POMONE.

Je ne saï ; suy mes pas.

Non, demeure plutôt.

VERTUMNE.

Je ne vous quitte pas.

POMONE.

Je te cheris, Nerine, & sais ton zèle extrême.

VERTUMNE.

Non, vous ne saivez pas à quel point je vous aime.

B A L L E T D U R O Y . 447

P O M O N E .

Penses-tu que l'Amour puisse encor nous  
former  
Ces douceurs , ces plaisirs , dont nos chants  
l'aplaudissent ?

V E R T U M N E .

Croyez que le bonheur dont les Amants  
jouissent ,  
Se sent mille fois mieux qu'on ne peut  
l'exprimer.  
L'hommage du Dieu Pan vous touchera  
peut-être.

P O M O N E .

Ah ! qu'un Amant aimable , est pour nous  
dangereux !

à part.

Que mon trouble est affreux !  
Je voudrois que mon cœur put demeurer son  
maître,  
Donne-moy tes conseils , je n'écoute que  
troy.

V E R T U M N E .

Tout ce que vous voyez vous parle mieux  
que moy  
Voyez dans ces Vergers la source qui ser-  
pente ,  
Elle embrasse cent fois les jeunes arbrisseaux.  
Unie avec l'ormeau , cette vigne abondante  
S'éleve & croît sur ses rameaux ,  
Cette autre sans appui démeure languissante.



448 LES ELEMENS,

Ces Palmiers amoureux s'unissent en ber-  
ceaux.

C'est le plaisir d'aimer que le Rossignol  
chante.

Ces ondes & ces bois , ces fruits & ces  
oiseaux ,

Tout vous est de l'amour une leçon vivante;

POMONE.

Hélas !

VERTUMNE.

Vous soupirez.

POMONE.

Quel mouvement confus!

Voy si dans ces jardins on ne peut nous en-  
tendre.

VERTUMNE.

Vous êtes seule icy , parlez.

POMONE.

Il faut se rendre.

Tes conseils sont suivis ou plutôt prévenus,  
Du Dieu que je bravois je n'ay pu me dé-  
fendre.

VERTUMNE.

à part.

Vous aimez ! .. quel Objet ? .. que va-t-elle  
m'apprendre ?



B A L L E T D U R O Y . 449

P O M O N E .

Tu me justieras au nom de mon vainqueur :

L'Amant que j'aime, ignore sa victoire :  
Nerine, jure-moi de ménager ma gloire,

V E R T U M N E .

Ah ! ce n'est pas de moy qu'il saura son bonheur.

P O M O N E .

Mais, faudra-t-il toujours qu'il l'ignore lui-même.

V E R T U M N E .

Eh c'est....

P O M O N E .

Vertumne.

V E R T U M N E .

O Ciel !

P O M O N E .

C'est Vertumne  
que j'aime ?

V E R T U M N E , en se démasquant.

Vertumne à vos genoux, meurt de joye &  
& d'amour,



450 LES ELEMENTS,

POMONE.

Que vois-je ; O Dieux ! par quel détour  
Avez-vous forcé mon silence ?  
Je devrois vous punir d'une pareille offense,

VERTUME.

N'ay-je pas trop souffert à cacher mes  
transports ?

POMONE.

Contre un Amant qui plaît, on fait de  
vains efforts.

ENSEMBLE.

Vole Amour, jouy de ta gloire,  
Triomphe, c'est à toy que nos plaisirs sont  
dûs ;

Répare les momens que { mon cœur a  
son } perdu  
A te disputer la victoire.

POMONE.

Que tout brille en ces lieux d'une beauté  
nouvelle,  
Que l'air soit plus pur, & la terre plus  
belle;  
Et vous que mes bienfaits ont soumis à mes  
loix,  
Venez accourez-tous, & célèbrez mon choix.



SCENE CINQUIÈME.

VERTUMNE, POMONE, JARDINIERS  
ET JARDINIERES.

C HŒUR.

**E**chos, réveillez-vous, répétez nos Chansons ;  
De si beaux nœuds font le bonheur du monde,  
Que pour eux des plaisirs la source soitconde,  
Comme nos plus riches moissons.

*On danse.*

P O M O N E.

Charmant Amour, lancez tous vos traits  
dans mon ame,  
Oiseaux, dont le Printemps renouvelle la  
flame,  
Chantez, rendez hommage à mon Vainqueur ;  
De ce jour seulement je compte mon bonheur.

*On danse.*

UNE BERGERE, *alternativement*  
avec LE CHŒUR.

De nos fleurs  
Les vives couleurs,  
N'ont point à l'Aurore  
Courté de pleurs,

Tendre Amour ,  
 Tu les fais éclore ,  
 Tu vaux à Flore  
 Le plus beau jour.  
 De tes ardeurs ,  
 De tes langueurs ,  
 Viens répandre les charmes  
 Dans tous les cœurs.

Plus d'allarmes ,  
 Que tes armes  
 Soient nos soupirs  
 Et nos plaisirs.

*On danser*  
**U N E B E R G E R E.**

Ah ! que d'aimables loix  
 L'Amour impose à nos hommages !  
 Ah ! que sur nous , cent fois  
 S'épuise son Carquois :

Il réveille vos rameges ,  
 Oiseaux , il dit par vos voix :  
 Cœurs volages ,  
 Cœurs sauvages ,  
 Fuyez de ces Bois :

Non , non , sans la tendresse  
 Ne comptons plus de jeunesse ,  
 Non , l'Amour sçait tromper le Temps ;  
 Pour ceux qu'il blesse  
 Tout devient Printemps.

**C H E U R.**

Echos , réveillez-vous , *Gr. Page 451.*

**F A N D E L A D E R N I E R E E N T R E .**





Bonnard del.

J.B. Sotin Sculp.

Einleitung in die  
Theologie der  
christlichen Kirche



# TELEGONE,

*TRAGEDIE,*

Representée par l'Academie  
Royale de Musique,  
l'An 1725.

*Musique de M. la Coste.*

*Paroles de M. Pellegrin.*

*C V. OPERA.*



On trouvera dans cette dernière Piece du Tome XIII.  
les Noms propres des Acteurs  
& Actrices qui l'ont représentée ; Pour constater l'Etat de  
l'Academie , comme on l'a observé aux Volumes précédents.

ACTEURS CHANTANS,

DU PROLOGUE.

|                     |               |
|---------------------|---------------|
| A M A L T H E ' E , | Mlle Eermans. |
| V E N U S ,         | Mlle Lagarde. |
| L' A M O U R ,      | Mlle Dun.     |

---

ACTEURS DANSANS.

*S U I T E D E V E N U S .*

Mademoiselle Delisle-L.  
Monsieur Myon , Mademoiselle Menès.  
Mesdemoiselles la Martinere , Delisle-C.

*S U I T E D E L' A M O U R .*

Messieurs Dumoulin-L. , Thabary ,  
Lamotte , Savar.  
Mesdemoiselles la Ferrierre , Duval ,  
Rey , Thyber.



*ACTEURS & ACTRICES  
Chantans dans les Chœurs du  
Prologue & de la Tragedie.*

## COSTE' DU Roy.

## COSTE' DE LA REINE,

## *Messieurs*

## *Messieurs*

Flamand.  
Brémond.  
Saint Martin.  
Loüette.  
Deshayes.  
Buzean.  
Duplefisis.  
Naudé.

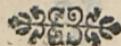
Corbie.  
Morand.  
Lemire-L.  
Bertin.  
Dautrep.  
Corail.  
Houbeau.  
Duchesne.

## **Mesdemoiselles**

## *Mesdemoiselles*

Constance.  
Souris-L.  
Antier-C.  
Souris-C.  
Dutilleée.  
Dun.  
Gentilhomme.

Millon.  
La Roche.  
Tettelette.  
Charlard.  
Perignon.  
Momoto.  
Ducoudray.



## PROLOGUE.

T R I M E N T

# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente une des îles Fortunées.*

## SCENE PREMIERE.

*AMALTHEE, Troupe d'Habitants*

*de l'île Fortunée.*

**A M A L T H E E.**

**P**aisibles Habitants de ces aimables lieux,  
Est-il des Peuples sous les Cieux  
Aussi fortunez que vous l'êtes ?  
Par l'ordre du Maître des Dieux,  
Je verse à pleines mains dans ces douces  
Retraites  
Mes Trésors les plus précieux.

Chantez votre bonheur extrême ;  
C'est votre unique soin dans ces heureux  
Climats :

Le Plaisir vous cherche lui-même ;  
Il vole au-devant de vos pas.

TOME XIII.

V



## C H Φ U R .

Chantons nôtre bonheur extrême ;  
 C'est nôtre unique soin dans ces heureux  
 Climats ;  
 Le Plaisir nous cherche lui-même ;  
 Il vole au-devant de nos pas.

*On entend une douce Symphonie.*

## A M A L T H E E .

Mais , quels Concerts se font entendre ?  
 Ah ! malgré moi , que j'y trouve d'atraits !  
 C'est Venus que je voi descendre :  
 Vient-elle de ces lieux troubler l'aimable  
 paix ?



---

## SCENE DEUXIÈME.

VENUS, AMALTHEE, Suite de

VENUS, Troupe d'HABITANS

de l'Isle Fortunée.

V E N U S.

P Euples que le Ciel a fait naître  
Pour goûter le sort le plus doux,  
Vous êtes moins heureux que vous ne  
croyez l'être,  
Vous ignorez un bien qui les rassemble tous;  
C'est mon Fils, c'est l'Amour qui seul en  
est le Maître.

C H È U R.

Hâtez-vous de remplir nos vœux,  
Achevez de nous rendre heureux.

A M A L T H E E.

Ce nouveau soin qui vous dévore  
Vous ôte un bonheur plein d'attrait :  
Un seul bien qu'on desire encore  
Rend tous les autres imparfaits.

Qu'il vous en coûtera d'allarmes !

V E N U S.

Un bien qui coûte cher n'en a que plus de  
charmes.

V ij



Acheve de les rendre heureux ,  
 Amour , répand tes douces flâmes :  
 Vole , vien verser dans leurs ames  
 Le seul bien qui manque à leurs vœux .

### SCENE TROISIÈME.

VENUS , Suite de VENUS , L'AMOUR ,  
*Suite de l'Amour , AMALTHE'E , Troupe  
 d'HABITANS de l'Isle Fortune.*

#### L'AMOUR.

D'E tes heureux Sujets le destin m'in-  
 teresse ,  
 J'en veux faire d'heureux Amants .  
 Amours , Jeux & Plaisirs , qu'à l'envi tout  
 s'empresse  
 A lier tous les Cœurs des nœuds les plus  
 charmants .

*On danse.*

#### V E N U S .

Amour , sur ces charmants Rivages  
 Fais regner avec toi les plaisirs les plus  
 doux ;  
 Garde pour d'autres lieux , les funestes ra-  
 vages  
Qu'excitent les transports jaloux .



P R O L O G U E.

462

Tu dois donner des Loix à tout ce qui  
respire;

Mais pour former d'aimables nœuds,  
Sur les Jeux & les Ris fonde un nouvel  
Empire,

Et n'enchaîne les Cœurs que pour les ren-  
dre heureux,

C H O U R.

Chantons le sort heureux où l'Amour nous  
appelle,

Qu'il regne sur nous à jamais:  
Liberté, tu n'as point d'atraits  
Au prix d'une chaîne si belle!

V E N U S.

Non, ces douces Retraites  
Ne sont pas faites  
Pour de vains loisirs;  
C'est aux désirs,  
C'est aux soupirs  
A faire les vrais plaisirs.

Que sans cesse  
Mon Fils vous blesse,  
Ce n'est qu'aux Amours  
Qu'on doit les beaux jours.

Tendres flâmes,  
Seul bien des ames,  
Que vos ardeurs  
Brûlent tous les Cœurs.

On danser

V iiij



## L'AMOUR.

Non, ce n'est qu'un cœur tendre  
Qui doit attendre  
Des jours pleins d'atraits ;  
On n'a jamais  
De biens parfaits,  
Que l'on n'ait senti mes traits,

Dures chaînes,  
Cruelles peines,  
Le sort le plus doux  
Ne vient qu'après vous :  
Mais on aime  
L'attente même ;  
Un seul moment  
Paye un long tourment.

On danse.

## A M A L T H E.

Soyez heureux  
Par ma présence.  
Soyez heureux  
Cœurs amoureux :  
Les biens charmants que répand l'Abondance  
Font des Amours  
Les plus beaux jours.

PROLOGUE. 463

VENUS ET AMALTHEE.

L'Amour, dans ces climats n'a que de douces chaînes :  
On se livre sans crainte aux plus tendres désirs,  
Heureux qui peut goûter les plus charmants plaisirs  
Sans éprouver les moindres peines !

CHŒUR.

Chantons le fort heureux où l'Amour nous appelle,  
Qu'il regne sur nous à jamais :  
Liberté, tu n'as point d'attraits  
Au prix d'une chaîne si belle.

FIN DU PROLOGUE.

UN MÉTAMORPHOSE. Conte chinois  
UN PLATISIRE. Mme Scudéry  
UN GRAND PRÉSTRE. Mme de Staélle  
UN BESOIN. Mme de Staélle



464 TELEGONE,

ACTEURS CHANTANS  
DE LA TRAGEDIE.

ULYSSE, Roy d'Itaque, M. Dubourg.  
CIRCE, Fille du SOLEIL, Mlle Antier.

TELEGONE, Fils d'ULYSSE & de  
CIRCE, M. Thevenard.

ELISMENE, Princesse de Corcyre,  
Mlle Lemaure.

TELEMAQUE, Fils d'ULYSSE &  
de PENELOPE, M. Murayre.

MELISSE, Confidente  
de CIRCE, Mlle Souris-L.

NEPTUNE, M. le Mire-C.

UNE MATELOTE, Mlle Mignier.

UN PLAISIR, Mlle Souris-L.

LE GRAND PRESTRE

de MINERVE, M. Tribou.

UNE BERGERE, Mlle Mignier.

La Scene est à ITAQUE.



ACTEURS DANSANS.

ACTE PREMIER.

MATELOTS ET MATELOTTES:

Monsieur D-Dumoulin ;  
Messieurs F-Dumoulin, P-Dumoulin ,  
Maltaire-L. Maltaire-C. ;  
Mademoiselle Prevôt ;  
Mesdemoiselles Laferiere, Thyber ,  
Delisle-C. , Binet.

ACTE II.

DEMONS sous la forme de PLAISIRS;

Mademoiselle Prevost ;  
Monsieur Laval, Mademoiselle Petit.  
Messieurs Dumoulin-L. , Myon ,  
P-Dumoulin , Dangeville ;  
Mesdemoiselles Delisle-L. , Duval , Key ,  
Lemaire.

## ACTE III.

*PRESTRES ET PRESTRESSES  
de Diane;*

Mademoiselle Menés;  
Messieurs Laval, Maltaire-C., Maltaire-L.,  
Lamotte;  
Milles. Duval, la Ferriere, Petit, Thyber.

## ACTE IV.

*DEMONS.*

*LES TROIS FURIES.*

Messieurs P-Dumoulin, Laval, Dangeville;  
Monsieur Maltaire-C.;  
Messieurs Pierret, Lamotte, Savar,  
Tabary, Picard, Esex.

## ACTE V.

*HABITANTS D'ITAQUE;*

Monsieur Blondy;  
Messieurs Pierret, Tabary, Javilliers, Savar;  
Mademoiselles Rey, Lemaire Verdun,  
Thyber.

*BERGERS ET BERGERES;*

Monsieur D-Dumoulin, Mlle. Prevost;

Messieurs Dangeville, P-Dumoulin,

Maltaire-L., Lamotte;

Milles. Laferriere, Petit, Binet, Delise.C.



# TELEGONE, TRAGEDIE.

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Rivage d'Itaque.*

### SCENE PREMIERE.

#### ELISMENE.

Aisibles lieux, chers Rivages  
d'Itaque,  
Vous êtes les témoins du trou-  
ble de mon cœur.  
Ce jour unit mon sort, au sort  
de Télémaque,  
Mais, je me flatte en vain de faire son bon-  
heur;  
Rien ne peut dissiper sa mortelle langueur.

Vvj

## 468      T E L E G O N E ,

Paisibles lieux , chers Rivages d'Itaque ,  
 Vous êtes les témoins du trouble de mon  
 cœur.

Pour chercher sur ces bords un trône qui  
 m'appelle ,  
 J'abandonne Corcyre , où j'ai reçû le jour ;  
 Je trouve dans ces lieux une brillante Cour ;  
 J'y dois regner sur un peuple fidèle :  
 Mais , hélas ! dans ce beau séjour  
 Mon cœur s'étoit promis un plus charmant  
 empire ;  
 Cependant , à mes yeux , si mon Amant  
 soupiré ,  
 C'est plus de douleur que d'amour .

I  
SCENE DEUXIÈME.

ELISMENE , TELEMAQUE .

ELISMENE .

A H ! Prince , assez long-temps sur ce  
 triste rivage  
 La mort de Penelope a fait couler vos pleurs ;  
 Ne calmerez-vous point ces mortelles dou-  
 -sors ub autem est etiam uox      leurs  
 -sors ub autem est etiam uox      leurs  
 Que l'Amour veut que je partage ?  
 L'Hymen va couronner vos feux ;  
 J'en dois faire mon bien suprême :  
 Mais , si vous n'êtes pas heureux ,  
 Puis-je espérer , hélas ! d'être heureuse moi-

IV V



## TELEMACHE.

Je vous aime, Elismene, & j'atteste les  
Dieux....

## ELISMENE.

Non ; ces garands de votre flâme,  
Ces Dieux, par votre bouche attestez à mes  
yeux,  
Ne sçauoient dissiper le trouble de mon ame.

Ce n'est pas la foi des serments  
Qui doit rassurer les Amants  
Contre une inconstance funeste ;  
Un regard, un soupir, une tendre langueur  
Se font bien mieux entendre au cœur  
Que tous les Dieux que l'on atteste.

## TELEMACHE.

Mon cœur des mêmes feux se sent toujours  
brûler,

Ne doutez point de ma tendresse :  
Mais, je vois qu'il est temps de ne vous rien  
celer,  
Ce jour qui doit m'unir au sort de ma  
Princesse,  
Ce jour heureux me fait trembler.

## ELISMENE.

Justes Dieux ! quel est ce mystere ?

TELEMACHE.  
Vous sçavez que Neptune enflammé de colere  
Poursuivit l'auteur de mes jours :  
Le soin d'une tête si chere  
A ses sacrez Autels me fit avoir recours.

J'espérois, par un sacrifice,  
 Au lieu d'un Dieu vangeur, en faire un  
 Dieu propice ;  
 J'entends d'un bruit affreux, son Temple  
 retentir ;  
 Mon encens lui tient lieu de crime :  
 Et la Foudre, prête à partir,  
 Fait trembler à la fois le Prêtre & la Vic-  
 time :  
 Mais, de mon Pere enfin on m'annonce le  
 sort :  
 Ce terrible Oracle me frappe.

N'espere point qu'Ulysse à ma vengeance  
 échape ;  
 Le jour de ton Hymen est celui de sa mort.

## ELISMENE.

Le jour de votre Hymen ! malheureuse  
 Elismene,  
 A quoi te réservent les Dieux ?  
 Fui plutôt de ces tristes lieux.

## TELEMACHE.

Hélas ! si vous partez, ma mort est trop  
 certaine.  
 Telegone avant moi vous étoit destiné ;  
 Lui portez-vous un bien que l'Amour m'a  
 donné.



## ELISMENE.

Son bras avoit cent fois défendu notre  
Empire ;

Mais , pour aspirer jusqu'à moi ,  
Il falloit être né d'un Héros ou d'un Roy.  
Incertain de son sort , il partit de Corcyre ,  
Pour faire à son retour , éclater à mes yeux.

Le sang de ses Ayeux :  
Je lui promis ma main par l'ordre d'une  
Mere ;

Mais , quand il apprendra qu'Elismene est  
à vous ,  
Que je crains ses transports jaloux !  
On doit tout redouter d'un cœur qu'on dé-  
sespere.

## TELEMAQUE.

Je crains de plus cruels malheurs.

## ENSEMBLE.

Laissez-vous flétrir par nos pleurs ,  
Dieux , qui nous donnez tout à craindre ;

Eh ! pourquoi les plus tendres cœurs  
Sont-ils toujours les plus à plaindre ?

## TELEMAQUE.

On vient célébrer l'heureux jour ,  
Où mon Pere aborda ce tranquile Rivage ;  
Puissant Maître des Flots , daigne accepter

l'hommage .  
Que nous t'offrons pour son retour.



## SCENE TROISIEME.

ULYSSE, TELEMAQUE, ELISMENE,

*Troupe de Matelots, & d'Habitans d'Itaque;*

ULYSSE, à TELEMAQUE

**Q**ue ce jour a pour moi de charmes !  
 J'ose enfin me flater d'avoir fléchi les Dieux ;  
 Après de mortelles allarmes,  
 L'aimable Paix regne en ces lieux.

Peuples, qui vivez sous ma loi,  
 La paix dans ces beaux lieux succède au  
 bruit des armes :  
 Unissez vos cœurs & vos voix,  
 Pour célébrer un sort si plein de charmes.

## CHŒUR.

Célébrons un destin si doux,  
 Le Ciel répond à notre attente ;  
 Chantons la paix qui nous enchante,  
 Qu'elle régne à jamais sur nous.

*On danse*

## UN MATELOT.

Dans le sein du repos,  
 Nous bravons le ravage  
 Des vents & des flots :  
 Ne quittons point le rivage,



T R A G E D I E. 473

Gouïtons les plaisirs à longs-traitz.

Jouïssons de la paix,

Doux repos, regnez à jamais.

Qu'on n'éprouve d'allarmes

Que celles des Amants :

Tout est plein de charmes,

Tout plaît jusqu'à leurs tourments.

Cherissons les feux

D'un Dieu qui peut combler nos vœux :

Les Ris & les Jeux

Seront le prix de nos larmes ;

Nous serons heureux.

On danse.

U N E M A T E L O T T E.

L'Amour, comme Neptune,

Lorsqu'un jeune Amant

Va tenter la Fortune,

Fait sentir en ce moment

Le péril de l'embarquement.

Que de regrets

Pour l'aimable paix

Qu'on craint de perdre à jamais !

Quelle image !

L'on voit le naufrage ;

Rends-nous au rivage,

Amour, tu le peux :

Rends-nous heureux,

Enchaîne les Vents orageux.

*La Mer s'agit, on aperçoit plusieurs Vaisseaux,  
dont un pérît.*

## C HŒ U R .

Dieux ! quelle tempête soudaine  
S'élève sur l'humide Plaine !  
Que d'infortunate vont périr !  
Leur Vaisseau vole au gré de l'Onde.

C HŒ U R des MATELOTS ,  
*qui sont dans les Vaisseaux.*

Que le juste Ciel nous seconde !

## U L Y S S E .

Terrible Dieu des Flots , daigne les secourir.



## SCENE QUATRIEME.

NEPTUNE, sortant du sein des Flots,  
et les ACTEURS de la Scene précédente.

NEPTUNE.

Entendrai-je toujours cette voix importune  
Du plus grand de mes Ennemis ?  
Est-ce à toi d'implorer Neptune ?  
Tremble, malheureux Roi, je vais venger mon Fils.

TELEMACHE.

Quelle menace ! ah ! j'en frémis.



---

SCENE CINQUIÈME.

ULYSSE, TELEMAQUE, ELISMENE.

ENSEMBLE.

**D**ieux qui faites trembler la Terre,  
 Entendez-nous du haut des Cieux;  
 Lancez, lancez votre Tonnerre  
 Sur les Mortels audacieux:  
 Mais, quand votre courroux marque votre  
 puissance,  
 En punissant le crime, épargnez l'innocence.

ULYSSE.

Malgré leurs Décrets rigoureux,  
 Il faut montrer un front digne du Diadème;  
 Ces bords ne sont couverts que de débris  
 affreux;  
 Faisons-nous une loi suprême  
 De secourir les malheureux.

FIN DU PREMIER ACTE.



A C T E II.

*Le Théâtre représente le Rivage de la Mer.*

S C E N E P R E M I E R E.

T E L E G O N E.

G Rands Dieux ! quelle est mon infor-  
tune !  
Faut-il que contre moi le Ciel soit irrité ?  
Par quel crime ai-je mérité  
Toute la fureur de Neptune ?

Brûlant du plus ardent amour  
Je pars des Rives de Corcyre ;  
Du Dieu des vastes Mers je traverse l'Em-

pite ;  
Circé doit m'annoncer à qui je dois le jour.  
Les Vents, les Flots, les Dieux, contre  
moi tout conspire ;  
Je fais naufrage, enfin, la mort frappe mes

yeux :  
Mais, elle fuit encore cette mort favorable,  
Et je me vois sauvé par la main secourable  
D'un Mortel plus grand que les Dieux ;

Mais , c'est lui-même qui s'avance :  
 Quels doux transports m'inspire sa présence ?

## SCENE DEUXIÈME.

ULYSSE , T E L E G O N E .

U L Y S S E .

**M**Alheureux Etranger , jouissez du repos  
 Qu'on ne trouva jamais sur l'Empire des Flots.  
 Comme vous , des Destins , éprouvant l'injustice ,  
 J'ai plus long-temps que vous erré de Mers en Mers.  
 Eh ! quel nom fut jamais , par d'illustres revers ,  
 Plus fameux que le nom d'Ulysse !

T E L E G O N E .

Vous , Ulysse ? vous ce grand Roy  
 Que toute la Grece révere !  
 Par vos soins généreux le jour encor m'éclaire !  
 Ah ! Seigneur , de quel prix doit-il être pour moy ?  
 Quand j'apprends à qui je le doy ?

TRAGEDIE. 479

Trop heureux , si pour vous je perdois  
une vie ,  
Qui , sans vous , sous les flots m'alloit être  
ravie !

ULYSSE.

Que d'un si tendre aveu mon cœur est sa-  
tisfait !

C'est ma plus douce récompense ;  
Quand on peut inspirer tant de reconnois-  
fance ,  
On est trop payé du bienfait .  
Puis-je scavoir quel Sang vous donna la  
naissance ?

TELEGONE.

Une imortelle main prit soin de mon en-  
fance .  
Dieux ! daignez m'aquitter de ce que je lui  
doy ;  
Mais , quelque soit mon pere , on veut que  
je l'ignore ,  
On m'en fait une dure loy .  
Puisse-t'il , s'il respire encore ,  
Etre moins malheureux que moy ?

ULYSSE.

Pour l'Auteur de votre naissance ,  
Quand vous formez ces tendres vœux ,  
Vous méritez vous même un destin plus  
heureux ;  
Mais , après tant de maux , reprenez l'es-  
perance .



## TELEGONE.

Mon destin me condamne à traverser les  
Mers;

Sans Vaisseaux, sans secours, que faut-il  
que j'espere ?

## ULYSSE.

Tous mes secours vous sont offerts;  
Mais, à vos yeux si ma présence est chère,  
Pourquoi quitter des lieux où vous trou-  
vez un Pere,  
Que vous allez chercher au bout de l'U-  
nivers?

## TELEGONE.

En d'autres lieux l'Amour m'appelle.  
Que je parte; & bientôt, à vos ordres sou-  
mis,  
Je rapporte à vos pieds, dans un sujet fidèle,  
Toute la tendresse d'un Fils.

## ULYSSE.

En d'autres lieux votre amour vous attire!  
Quel est l'Objet d'un feu si beaux ?

## TELEGONE.

C'est la Princesse de Corcyre  
Qui m'a soumis à son Empire;  
Et l'Hymen doit pour nous allumer son  
Flambeau.

## ULYSSE.



T R A G E D I E , 481

U L Y S S E , à T E L E G O N E .

La Princesse Elismene à vos feux est promis !

T E L E G O N E .

D'où peut naître vôtre surprise ?

U L Y S S E .

Que je plains vôtre sort !

T E L E G O N E .

Seigneur , que dites-vous ?

U L Y S S E .

On lui destine un autre Epoux.

T E L E G O N E .

Que deviens-je ? un Rival m'arrache ma  
Princesse !

Destin !

U L Y S S E .

C'est à l'oubli qu'il faut avoir recours.

T E L E G O N E .

Eh ! le puis-je grânds Dieux !

U L Y S S E .

A regret je vous laisse ;

Mais , moi-même , en ces lieux j'ay besoin de secours ;

Je vais implorer la Déesse  
Qui veille sur mes tristes jours.

TOME XIII.

X

## SCENE TROISIÈME.

TELEGONE.

**J**E suis trahi ! quel prix d'un amour si fidèle ?  
On m'arrache Elismene ! Ulysse, Dieu des Mers !

Mille abîmes m'étoient ouverts ;  
Pourquoi sauver des jours qui n'étoient pas pour elle ?  
Ah ! c'est trop à la fois éprouver de revers ;  
Je sens que je succombe à ma douleur mortelle.

*Il tombe sur un lit de gazon ; on voit paraître, dans un Char brillant, CIRCE Fille du SOLEIL.*

## SCENE QUATRIÈME.

CIRCE, TELE GONE.

CIRCE.

**Q**U'une nouvelle Flore embellisse ces lieux,  
Et qu'un nuage épais nous cache à tous les yeux.

Sur ce gazon , c'est mon Fils qui repose ;  
Le Sommeil par mes soins lui prête son  
secours ;

C'est par moi qu'il suspend le cours  
Des tourments que l'Amour lui cause :  
Mais , tandis que mon Art semble le soula-  
ger ,  
Je ne songe qu'à me vanger .

Nous , qui reconnoîssez Circé pour votre  
Reine ,  
Démons , secondez mes désirs ;  
D'un malheureux Amant venez flatter la  
peine :  
Volez , transformez - vous en d'aimables  
Plaisirs .

## SCENE CINQUIÈME.

CIRCE , Troupe de DÉMONS sous la  
forme de PLAISIRS & de NYMPHES .

### CHŒUR.

Circé , de votre nom remplissez l'Uni-  
vers ;  
Changez à votre gré le jour en nuit obscure :  
Triomphez à la fois des Cieux & des En-  
fers .  
Regnez sur toute la Nature .

On danse .

X ij



T E L E G O N E ,  
U N E N Y M P H E .

La constance  
D'un tendre Amant  
Mérite un sort charmant.  
Flateuse Esperance,  
Volez & calmez son tourment.

D'un cœur tendre  
Peut-on se défendre ?  
D'un cœur tendre  
Les Ris & les Jeux  
Doivent combler les vœux.  
La plus dure-peine  
Tôt ou tard ameine  
Les moments heureux ;  
Amants, près de vos Belles  
Soyez toujours fidèles,  
Ce moment si doux  
N'est pas loin de vous.

On danse.

U N P L A I S I R , alternativement avec  
L E C H Œ U R .

Que la gloire  
De la victoire  
Anime un Cœur qui veut aimer ;  
Dans ses chaînes  
S'il voit des peines ,  
Mille Plaisirs doivent le charmer.

Beautez les plus inhumaines ,  
Envain vos yeux s'arment de rigueurs ;  
L'Amour tôt ou tard regne sur vos cœurs.

T R A G E D I E. 435

C'est perdre du temps que se défendre ;  
Au Dieu d'Amour tout doit se rendre ;  
Est-il rien qu'il ne puisse enflamer ?

On danse.

T E L E G O N E , en s'éveillant.

Quelles séduisantes images  
Viennent de frapper mes esprits !  
Où suis-je ? quel Palais ! quels aimables Ri-  
vages !

C I R C E .

De tout ce que tu vois cesse d'être surpris.

T E L E G O N E .

C'est vous ? Circé ! c'est vous , favorable  
Immortelle !

C I R C E .

Le soin de ton bonheur dans Itaque m'appelle.  
Je viens servir tes feux ; mais apprends à  
quel prix.

Un Mortel m'a fait une offense ,  
Il faut qu'il en perde le jour :  
Sois prêt à servir ma vengeance ,  
Et je servirai ton amour.

T E L E G O N E .

Déesse , attendez tout de ma reconnoissance.

X iij



Que ne vous dois-je point ? helas !  
 C'est peu des tendres soins donnez à mon  
     enfance ,  
 Vous m'offrez un bien plein d'appas ,  
 Qui fait ma plus chere esperance .  
 Je n'examine rien , commandez , j'obéis .  
 Vos vœux ne seront point trahis ;  
 Qui faut-il immoler ?

## C I R C E .

Il n'est pas temps en-  
     core  
 De te montrer le cœur où ta main doit frap-  
     per .

T E L E G O N E .  
 Quel qu'il soit , à mes coups il ne peut  
     échaper .  
 Mais enfin , plus long - temps faudra-t'il  
     que j'ignore  
 De quel Sang les Dieux m'ont formé ?

## C I R C E .

Non ; tu n'en seras informé  
     Qu'après avoir servi ma rage .  
 Je ne te dis qu'un mot , tu fors du Sang des  
     Rois ;  
 Que ce premier aveu ranime ton courage .

## T E L E G O N E .

Achevez .

## C I R C E .

Fais ce que tu dois ;  
 Je t'en apprendrai davantage .



T R A G E D I E. 487

Ne crains point cependant qu'un Hymen  
odieux,  
Malgré Circé, t'enleve ta Princesse.  
Te diray-je encor plus à l'Objet de ta ten-  
dresse  
Ton Elismene est en ces lieux.

T E L E G O N E.

Elismene en ces lieux !

C I R C E.

Tu la vois qui s'a-  
vance ;  
Elle est prête à trahir sa foy :  
Mais, ne perds jamais l'espérance,  
Tant que Circé sera pour toi.

---

S C E N E S I X I È M E.

E L I S M E N E , T E L E G O N E ,

E L I S M E N E .

Q Ue vois-je ? Telegone à mes yeux se  
présente !  
Fuyons.

T E L E G O N E .

Non, demeurez trop infidelle  
Amante ;  
Je scay tout ; le Destin de mon bonheur ja-  
loux  
A votre Hymen me défend de prétendre,

X iv



488 ! T E L E G O N E ,

E L I S M E N E .

Eh bien ! puisqu'en ces lieux on a sc̄u vous  
l'apprendre ,  
Vous m'aimez vainement , je ne puis être  
à vous ;  
Telemaque est choisi pour être mon Epoux ,

T E L E G O N E .

Quoi ! le Fils de ce même Ulysse  
Qui vient de me sauver le jour !  
Dieux ! quel effroyable supplice  
De sentir à la fois & la Haine & l'Amour !  
Mais non , ce n'est qu'à vous que mon cœur  
doit s'en prendre ;  
C'est vous qui me manquez de foy .

E L I S M E N E .

En faveur de vos feux que pouvois-je en-  
treprendre ?  
Pour me donner à vous , il falloit être à  
moi .  
Une suprême loy s'explique pour un autre ,  
Elle m'a nommé mon Vainqueur ;  
Le devoir engage mon cœur ;  
C'est au dépit à dégager le vôtre .

T E L E G O N E .

Envain un dépit éclatant  
Veut me faire oublier une Beauté cruelle ;  
Je ne vous aimay jamais tant :



Toute ingrate , toute infidelle ,  
 A mes yeux enchantez , vous n'etes que  
     trop belle ;  
 Peut-on voir tant d'appas , & n'etre pas  
     constant ?

Je traversay les flots , flaté de l'esperance  
     De goûter le sort le plus doux ,  
 J'aspairois au bonheur d'être un jour votre  
     Epoux ;

Je ne comptay pour rien les tourments de  
     l'absence :  
 J'allais faire briller l'éclat de ma naissance ,  
     Pour être plus digne de vous .  
 Mais , un Rival....

## E L I S M E N E.

Pourquoi vous tour-  
 menter vous-même ?  
 Ce n'est que par le sort que vos vœux sont  
     trahis :  
 Ne vous informez point si je hais ou si  
     j'aime ,  
 J'obéissois & j'obéis.



## SCENE SEPTIEME.

TELEGONE.

**C**E n'est que le Destin qui s'oppose à mes vœux !

Elle obéit ! dois-je l'en croire ?  
Et puis-je me flater d'une douce victoire ?  
Je pourrois encore être heureux !

Suivons le doux transport qui de mon cœur  
s'empare :  
Eh ! qui peut mettre obstacle au succès de  
mes vœux

Quand pour moi Circé se déclare ?  
Vangeons là sans plus balancer.  
Je brûle de sçavoir quel Sang je dois verser.

Pour couronner mes feux tout est d'intelli-  
gence ,  
Je triomphe en cet heureux jour ;  
Et quand je vole à la vengeance ,  
Je fers ma gloire & mon amour.

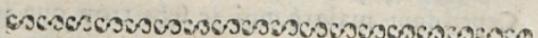
FIN DU SECOND ACTE.





## ACTE III.

*Le Théâtre représente le Temple de MINERVE.*



### SCENE PREMIERE.

CIRCE.

A Mour, trop funeste vainqueur,  
Laïsse-moi me livrer au transport qui m'en-  
traîne  
Va, fors pour jamais de mon cœur;  
N'y laïsse régner que la Haine.

---

### SCENE DEUXIÈME.

CIRCE, MELISSE.

CIRCE.

M On Perfide ne te suit pas!

MELISSE.

Il viendra bientôt sur mes pas:

Xvj

Mais que prétendez-vous ?

## C I R C E .

Je l'ignore moi-même.

Mon cœur à chaque instant est prêt à se trahir,

Je sçay que je dois le hair ;  
Cependant malgré moi je sens trop que je l'aime.

Qu'on a peine à quitter un tendre engagement !

Que de plaisirs je me rappelle !  
Que j'aime à m'occuper de ce premier moment,

Où je vis mon volage Amant  
Me jurer à mes pieds une ardeur éternelle !

Ah ! que l'Ingrat étoit charmant !  
Qu'il le feroit encor s'il m'eût été fidèle !

## M E L I S S E .

Mais qu'esperez-vous d'un amour  
Qui vous fut si fatal jusqu'à ce triste jour ?  
Des feux dont autrefois vous brûliez l'un

pour l'autre,  
Vous n'avez eu tous deux qu'un trop funeste prix ;

Vous avez immolé son Fils,  
Que je n'ose appeler le vôtre.



## CIRCE.

Non, Mélisse, ce Fils ne fut pas immolé,  
 Je ne t'en dis pas davantage ;  
 Ulysse peut encore réparer son outrage :  
Qu'il reprenne l'amour dont son cœur a  
brûlé,  
Et de nos premiers feux je lui rends ce  
cher gage ;  
Mais, s'il balance encore à me rendre la foy,  
Ce Fils même....

## MELISSE.

Achevez.

## CIRCE.

Qu'il frémisse d'effroi.  
 C'est par mes soins que l'Infidele  
 Apprit que ma juste fureur  
 L'avoit précipité dans la nuit éternelle.  
 C'est là le premier coup dont j'ay frappé  
 son cœur :  
 Mais, encore une fois qu'il tremble, qu'il  
 frémisse,  
 Je ne veux le tirer d'erreur  
 Que pour augmenter son supplice.  
 Il vient, je vais sur lui faire un dernier  
 effort ;  
 Toi, garde mon secret, ou n'attends que la mort.



## SCENE TROISIÈME.

ULYSSE, CIRCE.

ULYSSE.

O Sez-vous à mes yeux vous présenter  
encore  
Après un parricide affreux ?  
Fuyez, délivrez-moi d'un Objet que j'ab-  
horre.

CIRCE.

Cet Objet autrefois attira tous tes vœux,

A mes foibles attraits quand tu rendis les  
armes  
Mes yeux t'étoient plus chers que le Flam-  
beau du jour ;  
Je brillerois encor des mêmes charmes,  
Si tu brûlois encor du même amour.

Rappelle cet amour.

ULYSSE.

Vous avez feu l'é-  
teindre  
Dans les flots du sang de mon Fils.

CIRCE.

Sans chercher quels forfaits je puis avoir  
commis,  
Songe à ceux qu'il te reste à craindre;



T R A G E D I E. 49:

Tremble.

U L Y S S E.

Tremblez vous-même, & redoutez  
Vous qui m'osez ici parler en un Roy,  
Souveraine.

C I R C E.

Sois moins fier de ton rang, je regne  
comme toy;  
Mais, qu'est-ce pour Circé qu'un vain ti-  
tre de Reine?

Les Enfers, la Terre & les Cieux,  
Tout est soumis à mon obéissance:  
Sur le Trône des Rois j'exerce ma puif-  
fance,  
Je lance la Foudre des Dieux.

Je ne suis que trop redoutable.  
Par pitié pour toi-même, appaife ma fu-  
rur;  
Rends-moi ta foy, rends-moi ton cœur,  
Où ta mort est inévitale.

U L Y S S E.

Et tu crois que la mort m'inspire de l'effroi?  
A son Fils malheureux; joins un malheureux  
Pere,

C I R C E.  
Ah bien, si de ce Fils la mémoire t'est chère,  
Je te le rends, rends-moi ta foy.



U L Y S S E .

Tu me rendrois mon Fils ! je ne t'en crois  
qu'à peine.

C I R C E .

N'en doute point , il voit encor le jour.  
Si son Sang répandu doit m'attirer ta haine,  
Que son Sang épargné me rende ton amour.

U L Y S S E .

à CIRCE .

O mon Fils ! mon cher Fils ! rendez-moi  
ce cher gage  
D'un amour autrefois si beau.

C I R C E .

Commence à réparer l'outrage.  
Viens , d'un Hymen trahi rallumer le flam-  
beau.

U L Y S S E .

Ah ! je vois trop ton artifice.  
Qu'entreprends-tu , Barbare ? ô projet inhu-  
main !

Si j'osois accepter ta main ,  
Du meurtre de mon Fils , je deviendrois  
complice.

C I R C E .

Qnel outrage nouveau ? frappons , plus de  
retour .

O Toi , qui m'as donné le jour ,



T R A G E D I E. 497

Soleil, reconnois-tu ta Fille ?  
Faut-il que ta clarté ne brille  
Que pour voir le mépris qu'on fait de mon  
amour ?  
Attens, tu vas me voir, à punir qui m'of-  
fense,  
Plus prompte que ton Char à traverser les  
Cieux :  
Tu ne répandras plus ta lumiere en ces  
lieux,  
Que pour éclairer ma vengeance.

U L Y S S E.

Quels transports ? Fui de mes Etats,  
Que le jour renaissant ne t'y retrouve pas.

C I R C E.  
Tu ne le verras pas renaître.

U L Y S S E.  
Tu me braves encor ?

C I R C E.

Je commande aux  
Enfers,  
Circé va se faire connoître  
Aux yeux de l'Univers.

E N S E M B L E.

Démons }  
Grands Dieux } prenez votre Victime.

Frappez, vangez-moi, vangez-vous.  
C'est trop laisser regner le crime ;  
Qu'il n'échappe pas à vos coups.

## ULYSSE.

On vient ; à nos Autels épargne ta présence,

## CIRCE.

Au pouvoir de Minerve envain on a recours ,

C'est sur de plus puissants secours  
Que Circé fonde sa vengeance.

SCENE QUATRIÈME.<sup>1</sup>

ULYSSE, ELISMENE, TELEMAQUE,  
LE GRAND PRESTRE DE MINERVE ,  
*Troupe de Prêtres & de Prêtresses de M I N E R V E .*

## LE GRAND PRESTRE;

Fille de Jupiter , sur tes sacrez Autels  
Un Roy que tu chéris t'apporte son hom-  
mage ;  
Apprends par tes bienfaits au reste des  
Mortels  
Que tu regnes sur ce Rivage.

On danse.



CHŒUR.

Fille de Jupiter, &c.

ULYSSE, au GRAND PRESTRE.

Ministre des Autels, écoutez votre Maître.  
Que votre ardeur pour moi s'empresse de  
paroître;

Neptune m'annonce la mort :  
Si dans mes tristes jours Minerve s'intéresse,  
Obtenez de cette Déesse  
Qu'elle m'éclaire sur mon sort.

*On danse.*

LE GRAND PRESTRE, alternativement avec LE CHŒUR.

Protege-nous toujours, favorable Immortelle,  
D'un Peuple gémissant, entendis la voix  
fidèle.

La nuit de l'avenir se dévoile à mes yeux :

O Ciel ! quel spectacle odieux !  
Du crime d'un Mortel le Destin est com-

plice.

Quel Sang ! quelle main ! j'en frémis :

Garde-toi, malheureux Ulysse,

De la main de ton propre Fils.

TELÉMAQUE.

De ma main ! qu'osez-vous prédire ?

ULYSSE.

Qu'ay-je entendu ? que chacun se retire,  
Vous, mon Fils, demeurez.

*Actus*

## SCENE CINQUIEME.

TELEMAQUE, ULYSSE.

TELEMAQUE.

AH! Seigneur, croiriez-vous  
 Le noir projet qu'on vous revele?  
 Pour recevoir la mort, je tombe à vos ge-  
 noux;  
 Mais, en perçant ce cœur, songez qu'il est  
 fidèle.

ULYSSE.  
 Grands Dieux! à vos décrets je fus toujouors  
 soumis;  
 Mais, souffrez que je m'en défie;  
 Du plus noir des forfaits vous accusez mon  
 Fils,  
 Et sa vertu le justifie.

à TELEMAQUE, en le relevant:  
 Non, ce n'est pas de toi que je dois me  
 garder;  
 C'est à moi cependant à ne rien hazarder.  
 Ta vertu, ton amour, tout me paroît  
 sincère;

Mais, mon Fils, le fort inhumain  
 Sans l'aveu de ton cœur pourroit guider ta  
 main

Jusques dans le sein de ton Pere.  
 Je crains le parricide & brave le trépas.  
 Il faut nous séparer.

TRAGEDIE SCÈNE

TELEMAQUE.

Nous séparer ! helas !

ULYSSE.

Envain ta tendresse en soupirer,  
La Mere d'Elismene a besoin de mon bras,  
Elle m'offre son cœur, sa main & son Emp-  
pire:  
Prévenons nos destins, regne sur mes Etats,  
Et je vais regner dans Corcyre.  
Mais, avant ton départ, allume le flambeau  
D'un hymen si cher à ton Pere.

TELEMAQUE.

Ah ! Seigneur plus long-temps souffrez  
qu'on le diffère.

ULYSSE.

Quoy ! differer un nœud que tu trouvas  
si beau,  
Et qui fait ma plus chere envie.

TELEMAQUE.

Quel hymen, sans frémir puis-je le pro-  
noncer ?  
Il vous en couteroit la vie,  
Et si j'en crois Neptune, il y faut re-  
noncer.



## ULYSSE.

Non, quoi qu'il ayt pû vous prédire,  
 Pour prévenir mon sort il faut nous séparer,  
 C'est Minerve qui me l'inspire ;  
 Epousez Elismene & sans plus differer.

## TELEMAQUE.

Ah ! Seigneur cet hymen feroit mon bien suprême,  
 Mais, enfin, . . .

## ULYSSE.

C'en est trop, vous aimez,  
 Non vous aime,  
 J'ordonne, obéissez : soyez heureux Epoux,  
 Ou je ne vous prends plus que pour un fils perfide,  
 Que le courroux du Ciel réserve au pariicide.

## TELEMAQUE.

Dieux ! à quoy me réduisez-vous.

FIN DU TROISIÈME ACTE.





## A C T E I V.

*Le Théâtre représente une Forêt.*

### S C E N E P R E M I E R E.

#### C I R C E.

**A** Punir un Perfide avec moi tout conspire,  
Tout s'apprête pour son trépas.  
Ulysse va périr ! Il va périr ! helas !  
D'où vient que mon cœur en soupire ?  
Dois-je m'intéresser pour qui ne m'aime pas ?

Amour, si ton flambeau ne fait briller sa  
flame,  
Que pour rendre le monde heureux ;  
Ah ! pour la gloire de tes feux ,  
Celle de regner dans mon ame.

Tu me fais ressentir les plus tendres frayeurs,  
Pour un Ingrat , pour un Volage :  
Malgré moi , je le plains au moment qu'il  
m'outrage ;  
Et prête à me venger je sens couler mes  
pleurs.

Amour , si ton flambeau ne fait briller ta  
flame

Que pour rendre le monde heureux ;  
Ah ! pour la gloire de tes feux ,  
Cesse de regner dans mon ame.

C'est trop me laisser attendrir,  
plus l'Ingrat me fut cher , & plus il est  
coupable ;

Est-ce à moi de le secourir ?  
Non , non , je ne lui dois qu'une haine im-  
placable.

N'écoutons plus que ma fureur.  
Punissons , pardons qui n'offense.  
Si l'amour gémit dans mon cœur ,  
C'est pour me demander vengeance.  
Vengeance , vengeance.



S C E N E II .

## SCENE DEUXIÈME.

TELEGONE, CIRCE.

TELEGONE.

H Avez-vous de me rendre heureux.  
A m'apprendre mon sort vôtre foi vous  
engage.

CIRCE.

Je suis prête à remplir tes vœux :  
Mais, toi-même es-tu prêt à venger mon  
outrage ?

TELEGONE.

Mon zèle ardent, l'espoir de mon bonheur,  
Tout vous répond d'un bras vengeur.

CIRCE.

Quelqu'ardeur qui pour moi t'anime,  
Tu trembleras peut-être au nom de la Vic-

time.

TELEGONE.

Moi trembler ! c'est trop m'offenser.  
Bannissez un soupçon dont ma gloire mur-

Montrez-moi seulement le cœur qu'il faut  
mure ;  
percer.

Vous pouvez encor balancer !

Faut-il qu'un serment vous rassure ?

TOME XIII.

Y

306. T E L E G O N E,

Dieux tous puissants, écoutez-moy :  
C'est Circé qui se plaint d'une mortelle  
offense,

C'est moi qui jure sa vengeance,  
Soyez les garands de ma foy.  
Si je trahis ses vœux lancez sur moi la  
foudre,

Réduisez un parjure en poudre ;  
Et pour rendre mon sort mille fois plus  
affreux

Que mon crime, & que l'Enfer même,  
Faites-moi voir tout ce que j'aime  
Dans les bras d'un Rival heureux.

C I R C E.

C'est assez. Il est temps de nommer la Vic-  
time  
Qu'à ma juste fureur ton bras doit immo-  
ler :

C'est Ulysse.

T E L E G O N E.

Grands Dieux !

C I R C E.

Ce nom te fait  
trembler !

T E L E G O N E.

Non, je brave la mort, je ne crains que le  
crime.

Ulysse m'a sauvé le jour,  
Et de ma propre main vous voulez qu'il  
périsse !

C I R C E.

A ton serment tu dois ce sacrifice ;  
Et plus encore à ton amour.

T R A G E D I E.

507

T E L E G O N E.

A mon amour ? Ciel ! quel cruel supplice !

C I R C E .

A servir ma fureur pourquoi balances-tu ?  
De ton serment trahi, tu deviens la Victime.

T E L E G O N E .

Ah ! quand le serment est un crime ,  
Le parjure est une vertu.  
Laissez-vous flétrir pour Ulysse,  
Qu'il vive.

C I R C E .

Qu'il perisse.

E N S E M B L E .

Non , non , je ne puis consentir  
C I R C E . { A laisser vivre qui m'outrage .  
T E L E G O N E . { A l'immoler à votre rage .  
Après } le serment qui { t'engage ,  
Malgrâ } e de le garantir  
Est-ce à toy }  
C'est à moy }  
Du coup mortel , prêt à partir ?

C I R C E .

Qu'il périsse .

Y ij



T E L E G O N E,  
T E L E G O N E.

*Qu'il vive.*

C I R C E'

A chevons mon ouvrage.  
Mais, puisqu'enfin ton cœur se refuse à ma  
haine,  
De coup le plus terrible il faut qu'il soit  
percé.

Telemaque...

T E L E G O N E.

A chevez,

C I R C E'.

Il épouse Elismene.

T E L E G O N E.

Juste Dieux !

C I R C E'.

L'Autel est dressé.

T E L E G O N E.

Quel Hymen ? j'en fremis.

C I R C E'.

Il est ton seul  
ouvrage.

Quel spectacle plus doux peut s'offrir à tes  
yeux ?

T E L E G O N E.

Ah ! perisse plutôt un Rival odieux.  
C'en est trop, je me livre à ma jalouse  
rage.



## SCENE TROISIÈME.

CIRCE

V A , cours , contre un Rival je viens  
 d'armer ton bras ;  
 Mais sa mort ne m'e suffit pas.  
 Envain ton cœur frémît au nom de ma  
 Victime ;  
 Malgré toi par ta main son Sang sera versé :  
 Je vais , pour te forcer au crime ,  
 Joindre tout l'Enfer à Circé .

*Le Théâtre s'obscurecit & represente l'Enfer.*  
 O Nuit ! viens déployer un voile impéné-  
 trable ,  
 Qui cache ce mystere à la clarté des Cieux ;  
 Qu'au bruit de ma voix redoutable ,  
 Tout l'Enfer s'assemble en ces lieux .  
 Et vous , Filles du Stix , Démons , troupe  
 fidèle ,  
 Accourez : Circé vous appelle .

## SCENE QUATRIÈME.

CIRCE , les Furies &amp; les Démons .

N CHŒUR .  
 Nous obéissons à ta voix .  
 Parle : Que prétends-tu ? l'Enfer suivra tes  
 loix .

Y iiij



510      T E L E G O N E ,

C I R C E .

Je veux percer un cœur perfide ,  
Secondez mon juste courroux :  
Je vous demande un parricide ;  
Quel crime est plus digne de vous ?

C H Ø U R .

On nous demande un parricide ;  
Quel crime est plus digne de nous ?

*On danſe.*

C I R C E .

Mon Fils veut immoler son Rival à sa rage ;  
Animez les Guerriers que Neptune avec lui  
Vient de jeter sur ce rivage ;  
Mais , c'est un autre Sang qu'il me faut  
aujourd'hui.

Megere , Alecton , Tisiphone ,  
D'un Epoux infidele il faut percer le cœur ,  
D'un Fils jusqu'à son Pere étendez la fureur ,  
C'est à vous à guider le bras de Telegone ,

C H Ø U R .

Que l'esprit de trouble & d'erreur  
Répande dans les airs un funeste nuage ,  
Qui cache le crime au vangeur :  
Faisons regner sur ce rivage  
Et la mort & l'horreur .

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





## ACTE V.

*Le Théâtre représente le Palais d'ULYSSE.*

*On voit dans une grande cour un Thrône  
destiné pour le Couronnement de TELMA-  
QUE & d'ELISMENE, & un Autel  
dressé pour leur hymen,*

## SCENE PREMIERE.

ELISMENE.

Pompeux Aprêts, dont l'éclat m'envi-  
ronne,  
Que vous avez d'attrait pour moy ?

C'est à l'Amour que je vous doy ;  
C'est l'Amour seul qui me couronne,  
Pour me faire un destin charmant,  
Je vois qu'en ces lieux tout conspire,  
Je vais regner sur un puissant Empire,  
Et sur le cœur d'un tendre Amant.

Pompeux aprêts, &c.



SCENE DEUXIÈME.

TELEGONE, ELISMENE.

TELEGONE.

**A**rêtez, Cruelle, arrêtez.  
Du trépas que vous m'apprêtez,  
Tout annonce à mes yeux les funestes appro-  
ches.  
Bientôt, sur cet Autel fatal,  
Vous allez m'immoler à mon heureux Rival,

ELISMENE.

Je vous sacrifie avec peine ;  
Je n'ay pas oublié vos glorieux exploits  
Mais, pour obtenir Elismene,  
Il faut être du Sang des Rois.

TELEGONE.

Quoi ? sans la suprême puissance,  
Je ne suis donc pour vous qu'un objet de  
mépris !  
Ah ! si vous fçaviez à quel prix  
On m'offre le secours d'une illustre naif-  
fance...  
Si je vous perds, si je péris,  
C'est pour sauver mon innocence.

T R A G E D I E.

513

E L I S M E N E.

Que dites-vous ?

T E L E G O N E.

Qu'un silence éternel

Cache un projet si criminel.

Mais, lorsque je péris pour m'arracher au  
crime,

Ingrate, ne vous flattez pas

Que je vous laisse en paix jouir de mon  
trépas.

Tremblez, je ne ferai que changer de Victi-  
me :

Il faut que mon Rival, expirant sous mes  
coups,

Me vange des Dieux & de vous.

E L I S M E N E.

Ciel ! je tremble.

T E L E G O N E.

Je vais l'immoler à ma  
haine ;

Rien ne peut arrêter mes transports furieux:  
Trône, Sceptre, Grandeur, je vous cede

sans peine,

Mais, je ne puis souffrir qu'on m'arrache  
Elismene ;

Je la disputerois aux Dieux.

Y V



## ELISMENE.

Cruel ! qu'osez-vous entreprendre ?

## TELEGONE.

I Craignez tout de l'Amour jaloux ;  
 Je sens rallumer mon courroux  
 Aux pleurs qu'un Rival fait répandre.  
 Plus vous l'aimez, plus la fureur  
 De mon cœur malheureux s'empare ;  
 Quand tout est prêt pour son bonheur,  
 C'est la mort que je lui prépare,  
 Il va périr.

## ELISMENE.

Eh bien, frappe Barbare ;  
 Tu ne peux le manquer dans le fonds de  
 mon cœur.

## TELEGONE.

C'en est trop, je me livre aux transports  
 de ma rage.  
 Allons, Ciel ! qu'est-ce que je voy ?  
 De Monstres inconnus quel affreux assem-  
 blage !

L'Enfer inonde ce Rivage ;  
 Il répand l'horreur & l'effroy.  
 Minerve vainement s'oppose à mon passage ;  
 Je sens que du Destin l'irrevocable loy,  
 M'entraîne au crime malgré moy.

1522



SCENE TROISIÈME.

ELISMENE.

**A**rrête. Il me fuit. Je frissonne.  
Dieux ! sauvez mon Amant, prenez soin  
de son sort.

Ah ! faut-il, s'il reçoit la mort,  
Que ce soit l'Amour qui l'ordonne ?

SCENE QUATRIÈME.

ELISMENE, TELEMAQUE.

ELISMENE.

**C**her Prince ! est-ce vous que je voye ?

TELEMAQUE.

Ô Ciel ! quel trouble vous agite !  
En voudroit-on aux jours du Roy ?

ELISMENE.

Apprenez quel projet contre vous on mé-  
ditte.

TELEMAQUE.

Princesse, vous tremblez pour moy ?

36 TELE GONE,

ELISMENE.

Ah ! quand l'Amour jaloux contre vous  
prend les armes,  
N'ay-je pas sujet de trembler ?  
Telegone en fureur cherche à vous immoler.

TELEMAQUE.

Que pour mon tendre cœur vos frayeurs  
ont de charmes !  
Sans accuser le sort, tout mon sang peut  
couler,  
Il est trop payé par vos larmes.  
On vient. Par de vaines allarmes  
Ne troublez pas un si beau jour,  
Il n'est consacré qu'à l'Amour.

---

SCENE CINQUIÈME.

ULYSSE, TELEMAQUE, ELISMENE,  
*Peuples d'Itaque, & de Corcyre,*  
*Troupe de Bergers & de Bergeres.*

ULYSSE.

Pour la dernière fois, écoutez votre  
Maître,  
Peuples que j'ay toujours chéris ;  
Je vais vous laisser en mon Fils.  
Un Roi qui mérite de l'être.

T R A G E D I E. 517

Recevez de ma main un don si précieux,  
Célébrez votre Roi, célèbrez votre Reine,  
Que tout retentisse en ces lieux  
Du nom de Télémaque & du nom d'Elismene,

C H O U R.

Que tout retentisse en ces lieux  
Du nom de Télémaque & du nom d'Elismene.  
On danse.

U L Y S S E.

Hâtez mon plus heureux instant;  
Formez la plus aimable chaîne.  
Télémaque, & vous Elismene,  
Approchez, l'Autel vous attend.

TELEMAQUE & ELISMENE  
s'approchent de l'Autel.

TELEMAQUE & ELISMENE  
à l'Autel.

Redoutables garands de mon amour extrême,  
Grands Dieux! je vous atteste tous.  
La Foi qu'à cet Autel je jure à ce que j'aime  
Est immortelle comme vous.

ULYSSE donne la main à TELEMAQUE  
& à ELISMENE, & se va placer  
sur le Trône avec eux.

O N D A N S E.



518      T E L E G O N E ,

B R U I T D E G U E R R E .

U L Y S S E , & T E L E M A Q U E .

Quel bruit !

C H E U R , derrière le Théâtre .

Vangeons-nous , vangeons-nous ,

U L Y S S E .

Quels cris séditieux ! Peuples , suivez-moi  
tous .

E L I S M E N E , à T E L E M A Q U E ,

Ah ! Prince où courrez-vous ?

T E L E M A Q U E .

Où mon de-  
voir me guide .

E L I S M E N E .

Demeurez ,

T E L E M A Q U E .

On en veut à l'Auteur de mes

Ce seroit être parricide ,      jours à U  
Que lui refuser mon secours .



## SCENE SIXIEME.

ELISMENE.

D  
Ieux c'est en vous seul que j'espere s  
Protegez le Fils & le Pere.

CHŒUR, derriere le Théâtre.

Vangeons-nous, vangeons-nous,  
Qu'il n'échape pas à nos coups.

ELISMENE.

A qui s'adrefse, ô Ciel ! cette horrible me-

nace ?

CHŒUR.

Vangeons-nous, vangeons-nous.

ELISMENE.

Ah ! d'horreur tout mon sang se glace,

CHŒUR.

O déplorable Sort ! ô Fils infortuné !

ELISMENE.

Quel malheur fait gémir ce Peuple con-  
sterné ?



S C E N E S E P T I È M E .

T E L E G O N E , E L I S M E N E .

T E L E G O N E .

D Ans le sang d'un Rival j'ay lavé mon  
outrage.

E L I S M E N E .

Barbare , dans quel sang ton bras s'est-il  
vangé ?

T E L E G O N E .

Telemaque n'est plus , sa mort est mon  
ouvrage ;

Je triomphe , je suis vangé.  
Ciel ! Ulysse expirant à mes yeux se pré-  
fente,



## SCENE HUITIÈME.

ULYSSE *soutenu par TELEMAQUE,*  
TELEGONE, ELISMENE.

*Peuples d'IТАQUE, & de CORCYRE.*

ULYSSE.

P Euples, j'ay sauvé vôtre Roy,  
D'un Ennemie fatal j'ay fçu tromper l'at-  
tente.

TELEMAQUE.

Ah ! Seigneur falloit-il s'exposer pour moy.

ULYSSE.

Un Cruel, un Perfide enflamé de furie ;  
Etoit prêt à t'ôter la vie,  
J'ay couru me jettter entre la mort & toy.

TELEGONE, *à part.*

J'ay pû verser le sang d'Ulysse,  
Dieux ! armez-vous pour mon supplice.  
Ah ! Seigneur, ordonnez qu'on me donne  
la mort.



522      T E L E G O N E ,

U L Y S S E , à T E L E G O N E .

Quoy ! j'ay sauvé tes jours & je suis ta  
Victime !  
TU Perfide !

T E L E G O N E .

N'impitez qu'au sort.  
Toute la noirceur de mon crime.

U L Y S S E , à T E L E G O N E .

Va , je meurs trop heureux , les Dieux  
n'ont pas permis  
Que je fusse immolé par la main de mon  
Fils.



## SCENE NEUVIÈME.

**CIRCE**, dans son Char, & les ACTEURS  
de la Scene précédente.

## CIRCE, à ULYSSE.

Sors d'erreur, trop coupable Pere.  
Telegone est ton Fils.

# U L Y S S E.

## Quel mystère odieux.

## TELEGONE, à CIEGE

Moy, son Fils?

## C I R C E.

Ma juste colere  
Ne te laissa jouir de la clarté des Cieux.

Que pour vanger un jour ta mere.

## à ULYSSE.

Toy m'en crois-tu ?

# U L Y S S E.

J'en croy les Oracles  
des Dieux.

## TELEGONE.

Qu'ay-je fait ! malheureux, ô desespoir !

Cruel quel Sang j'ay fait couler.

524 TELEGONE, TRAGEDIE.

à CIRCE.

Inhumaine, il vous fait encore une Victime;  
C'est à moi de vous l'immoler.

CIRCE.

Arrête.

TELEGONE.

C'en est fait.

ULYSSE.

Trop malheureux  
Ulysse,  
O mon Fils ! ton trépas augmente mon supplice,  
Après mon sang versé tu m'arraches des pleurs,  
Je succombe.

TELEGONE.

Mere Barbaré.  
L'instant qui de toy me sépare,  
Va me joindre à mon Pere , il expire , je meurs.

CIRCE.

Quel malheur il est mon ouvrage ,  
J'ay mis le comble à mes forfaits.  
Partons. Mais , détruisons ce Trône & ce Palais :  
Que tout parle ici de ma Rage.

Les Démons executent l'ordre de CIRCE.

FIN DU TOME XIII.



A3 108 148

(23/14.)



Bal de.

J. Nic. de Francini,  
Glycinthe de Chavreuil  
Nicole Demont et autres

Ballyd 1703-45  
16 vols.

Bellino  
Bell. ed. Fr. Tilioloreto

RECUÉIL  
GENERAL  
DES OPERA,

REPRÉSENTEZ  
PAR L'ACADEMIE ROYALE  
DE MUSIQUE,  
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME TREIZIÈME

